

SUSPENSE

MAYA BANKS

MURMURES
NOCTURNES

KGI - 4

PAR L'AUTEURE
DU BEST-SELLER *RUSH*

Milad
Romance

Table of Contents

Remerciement
Chapitre premier
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Chapitre 40
Chapitre 41
Chapitre 42
Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

Chapitre 47

Les ouvrages **de Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du New York Times et de USA Today, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense, qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore communiquer sur ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

MURMURES NOCTURNES

MURMURES NOCTURNES

KELLY GROUP INTERNATIONAL (KGI) : GROUPE D'INTERVENTION FAMILIAL SPÉCIALISÉ DANS LES MISSIONS MILITAIRES À HAUT RISQUE

Tu n'es pas seul... Au fond de sa prison, Nathan Kelly entend une voix de femme dans sa tête. C'est elle qui lui permet de survivre et de s'échapper. Mais, bientôt, cette alliée mystérieuse – Shea, une femme dotée de capacités uniques – a besoin d'aide. Nathan est prêt à tout pour la secourir, mais la jeune femme refuse de l'entraîner dans un nouvel enfer. Elle ne comprend pas que, pour le soldat, l'enfer consisterait à ne plus jamais la revoir, elle : son ange, la voix qui l'a sauvé des ténèbres.

Action / Sentiments / Sexy

« Pour les lecteurs qui aiment les romances épicées avec du suspense... une série à ne pas manquer ! »

Romance Junkies

Du même auteur, chez Milady :

KGI :

1. *En sursis*
2. *Seconde Chance*
3. *Mémoire volée*
4. *Murmures nocturnes*
5. *Sans répit*

Chez Milady Romantica :

À fleur de peau :

1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

À corps perdus :

1. *Succomber*
2. *S'abandonner*

Maya
Banks

KGI – 4

Murmures nocturnes

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Frédéric Grut*

Milady Romance

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Whispers in the Dark*
Copyright © 2012 by Maya Banks.

Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction
en totalité ou partie.

Publié en accord avec The Berkley Publishing Group,
une maison d'édition de Penguin Group (U.S.A.) LLC,
une division de Penguin Random House

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

ISBN : 978-2-8112-1342-8

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

*À Telisa,
qui était fan de la série KGI avant même
de savoir que j'en étais l'auteure.*

Remerciement

L'écriture est parfois un acte très solitaire, mais je ne peux que rendre hommage aux personnes sans qui mes ouvrages ne seraient pas ce qu'ils sont. Valerie et Natalie font toujours preuve d'une indéfectible disponibilité, et Lillie, mon infatigable relectrice, déborde d'idées stimulantes. Je n'aurai jamais les mots pour leur exprimer ma gratitude.

Les recherches peuvent s'avérer extrêmement difficiles, et il n'est pas toujours simple de trier le bon grain de l'ivraie. J'adresse mes remerciements les plus sincères à mes sources, qui sont toujours ravies de discuter des sujets les plus divers, de notre goût pour les armes à feu et tout ce qui explose aux hélicoptères, en passant par notre amour pour le Nouveau-Mexique et le Colorado. Votre aide m'est très précieuse, et les erreurs éventuelles n'incombent qu'à moi-même.

À mon éditeur et à l'équipe de relecteurs et de correcteurs qui travaillent d'arrache-pied pour rendre mes livres aussi agréables que possible : un grand merci. Je suis la seule responsable des fautes de frappe et des incohérences éventuelles.

J'ai énormément de gens à remercier, mais c'est à vous, les lecteurs, que je suis avant tout redevable. Sans vous, je ne pourrais pas faire ce que j'aime le plus au monde : écrire des histoires qui traitent de la famille, de l'amour et de la vie. C'est grâce à vous que la saga des Kelly peut se poursuivre. J'espère sincèrement que le résultat vous satisfait.

Avec toute mon affection,
Maya

Chapitre premier

Shea Peterson s'éveilla en sursaut et ouvrit brutalement les yeux. Une douleur fulgurante lui vrillait le corps. Le souffle court, elle crispa les doigts sur les draps froissés de son lit.

Elle l'entendait à nouveau. Son désespoir l'assaillait en vagues noires et suffocantes. Elle ferma les yeux et leurs souffrances s'entremêlèrent jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un seul et même être.

Pour la première fois, l'homme avait presque abdiqué toute volonté de vivre. Elle perçut sa honte. Il s'accusait de lâcheté et pensait qu'il méritait de mourir comme un chien.

Des larmes lui montèrent aux yeux. Depuis combien de temps le sentait-elle souffrir en silence ? Elle avait toujours été impressionnée par sa force, mais, ce soir, il s'effondrait sous le poids de sa détresse. Elle avait mal avec lui. Elle avait mal *pour* lui.

Il fallait qu'elle agisse, malgré l'horrible risque que cela leur faisait courir, à elle et à sa sœur. Grace. Elle ne pouvait pas tourner le dos à cet homme. Il avait trop besoin d'elle.

Elle prit une grande inspiration, effrayée mais résolue. Fermant les yeux, elle se concentra pour remonter la trace de la douleur pour se plonger totalement dans l'enfer dans lequel il se débattait.

L'air était âcre. Une odeur de sang, de poussière, de sueur et de *mort* la prit à la gorge avant qu'elle ait eu le temps de retenir sa respiration.

Son instinct la poussait à fuir cet endroit et à rompre le lien qui la rattachait à lui. La peur lui serra la gorge et la douleur lui faisait l'effet d'une scie sur ses nerfs à vif.

Au loin, des cris, des grognements, des jurons marmonnés, une langue dont elle ne comprenait pas le moindre mot. L'homme porta sa main à la tête. Il sentait que quelque chose était différent en lui, mais il prit cela pour une nouvelle preuve de son déclin mental.

Elle se tapit dans son esprit et examina attentivement les alentours par le biais de ses sens.

Il était prisonnier. C'était un soldat. Elle capta quelques images furtives dans sa tête. Sa capture. Les interminables jours de torture, de faim et de tourments.

Il était assis dans un coin, le visage entre les mains, ravagé par la colère et le dégoût qui l'assaillaient sans répit. Il ne supportait pas son état de faiblesse, son désir de mourir, son incapacité à aider ses compagnons d'infortune.

Il pensait à sa famille. Cela le réconfortait, mais il s'inquiétait de l'effet de sa disparition sur ses parents et ses frères. Il pensait constamment à Joe, son frère jumeau.

Ce nom flotta dans la tête de Shea et s'enflamma dans un éclat de couleurs avant de s'effacer lentement.

Personne n'était venu le chercher depuis deux jours. Il en ressentait un soulagement mêlé de crainte, car il savait que ce répit ne durerait pas, et que son calvaire reprendrait fatalement. Il n'était pas certain d'avoir la force d'en supporter davantage. Mais plus que tout, il s'en voulait d'en être arrivé à se demander s'il ne préférerait pas la mort à cette existence d'animal en cage.

Jamais il ne s'était senti aussi seul.

Des larmes coulèrent le long des joues de Shea, et elle comprit qu'elle ne pouvait plus faire comme si le lien qui les unissait n'existait pas.

— *Tu n'es pas seul. Je suis là.*

Il se figea et leva la tête pour essayer de percer l'obscurité. En dépit de son épuisement et

de son abatement, le guerrier qui dormait en lui s'éveilla instantanément. Il banda les muscles et se retourna, les narines largement ouvertes, comme pour capter l'odeur de l'intrus.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— *Chut. N'alerte pas les autres. Parle-moi comme je le fais. Dans ta tête. J'entendrai ce que tu penses.*

— Bon Dieu, murmura-t-il. Ça y est, je deviens timbré.

Pris d'un grand frisson, il se recroquevilla sur lui-même et commença à se balancer d'avant en arrière. Il se colla le visage contre les genoux et ferma les yeux. Un mélange de lassitude et de tristesse l'envahit. Il acceptait son sort.

— *Non. Ne baisse pas les bras. Je suis avec toi. Je ne t'abandonnerai pas.*

— Qui es-tu ? maugréa-t-il sans relever la tête.

— *Arrête de parler à voix haute, ils vont t'entendre. Évite d'attirer leur attention.*

— *Qu'est-ce que ça peut bien faire ?*

Cette pensée lasse traversa l'esprit de Shea, et la boule dans sa gorge grossit encore en entendant combien il était résigné.

— *Tu n'es pas seul,* lui répéta-t-elle avec conviction. Elle le serra ensuite contre elle, imaginant que ses bras glissaient autour de son torse pour lui apporter tout le réconfort dont elle était capable.

Elle le caressa et lui murmura des paroles rassurantes à l'oreille. Puis elle lui déposa un baiser sur le front sans prêter garde à l'odeur de sang et de sueur dans laquelle il baignait.

Elle ne connaissait pas cet homme, mais elle se sentait incapable de rester insensible à sa douleur.

Ce qu'elle s'apprêtait à faire était dangereux, mais comment aurait-elle pu le priver de l'aide qu'elle pouvait lui apporter, même l'espace d'un instant ?

Elle pénétra jusqu'au tréfonds de son âme et se mordit la lèvre pour étouffer son cri de douleur lorsqu'elle sentit sa souffrance la submerger.

Les joues dégoulinantes de larmes, elle subit de plein fouet l'assaut de ses tourments. Elle dut mobiliser toute sa force et toute sa concentration pour que le lien qui les unissait ne rompe pas.

— *Qu'est-ce que tu fais ?*

L'homme posa cette question sur un ton calme, mais plein d'étonnement. Incrédule, il sentait son corps se détendre sous l'effet du bref répit qu'elle lui offrait. Il prenait son intervention pour un rêve étrange, la manifestation de sa folie grandissante. Il identifiait la jeune femme à un mécanisme de protection, un processus invoqué par son esprit brisé pour mieux supporter l'horrible réalité.

Il fallut un long moment à Shea pour être en mesure de réagir. Elle restait allongée sur son lit, tremblante, le corps ravagé par les petites flammes de la douleur qu'elle absorbait.

— *Tu es toujours là ?*

Il y avait de l'espoir dans cette question hésitante. Il se demanda encore un instant s'il était en train de rêver, puis se rendit compte qu'il se moquait de savoir si elle était réelle ou pas. La seule chose qui comptait désormais pour lui, c'était qu'il n'était plus seul.

— *Oui.*

La voix de la jeune femme était moins claire qu'auparavant. Fronçant les sourcils, il redressa la tête et étendit les bras au-dessus de lui, puis devant.

— *Qu'est-ce que tu as fait ?*

Elle ne répondit pas. Elle faisait appel à toute sa force pour maintenir le lien qui les

unissait, mais cela ne suffisait pas.

— *Qu'est-ce que tu as fait ?* insista-t-il. Elle le sentit retrouver un peu de vitalité. Il bougea les bras, les mains, puis les jambes. *Comment as-tu fait ça ? Qui es-tu ?*

— *Je reviendrai.* Sa pensée ne lui arrivait plus que comme un murmure chétif. *Je ne te laisserai pas affronter cela tout seul. Je te le promets.*

Elle perçut vaguement sa frustration, puis lâcha prise et quitta son esprit. Pendant un long moment, elle resta étendue sur son lit, frissonnante et le souffle court, tandis qu'elle tentait de surmonter les vagues de douleur, tant physique que mentale, qui l'assaillaient.

Elle roula sur le flanc et remonta les genoux jusqu'à sa poitrine, en une posture qui rappelait celle que l'homme avait adoptée dans sa cellule sordide. Elle posa le front sur ses genoux et inspira à plusieurs reprises jusqu'à ce que la douleur commence enfin à s'atténuer.

Elle avait les joues humides. Ses mèches de cheveux étaient trempées de larmes. Elle se leva tant bien que mal et tituba jusqu'à la salle de bains, où elle s'aspergea le visage d'eau froide.

Qui était-il ? Pourquoi l'attirait-il aussi irrémédiablement ? Pourquoi était-ce lui qu'elle avait entendu au milieu des millions de cris qui perçaient la nuit ? Son don était si imprévisible... elle frappa le lavabo du poing. Elle ne pouvait pas le contrôler, contrairement à ce que voulaient ceux qui la traquaient, elle et sa sœur.

Shea n'était pas capable de guérir les gens comme le faisait Grace. Elle était seulement capable d'apaiser momentanément leurs souffrances. Elle pouvait lire dans les pensées et communiquer par télépathie, mais à quoi bon ?

Pourtant, elle était pourchassée sans pitié. Tout comme Grace. Les deux sœurs avaient scellé un pacte. Malgré la tristesse que leur causait cette séparation, elles étaient parties chacune dans une direction différente, et se cachaient depuis sans entrer en contact.

Si l'une des deux sœurs était capturée, elle serait utilisée comme appât pour attirer l'autre. Shea refusait que cela arrive. Elle ne voulait pas être responsable de la capture de Grace.

Cette dernière était spéciale. Elle était vulnérable, et son don était à la fois une malédiction et une bénédiction. Jamais elle ne survivrait si elle tombait entre les mains de personnes déterminées à utiliser ses capacités sans se soucier des effets qu'elles avaient sur elle. Ils la tueraient parce qu'ils ne comprendraient pas la nature de son talent. Ce serait parfaitement involontaire, mais ils la pousseraient trop loin, et elle en mourrait.

— Pas question que cela arrive, murmura farouchement Shea.

Grace était la bonté même. Elle avait le cœur tendre, à son propre détriment. Elle ne supportait pas de voir quelqu'un souffrir, ce qui la poussait à endurer des choses qui dépassaient l'imagination de sa sœur. Ce que Shea avait brièvement subi cette nuit n'était rien comparé aux jours où Grace se retrouvait en proie aux maladies dont elle soulageait ceux qu'elle croisait.

Hâtivement, elle jeta ses affaires de toilette dans une grande valise, puis agrippa le lavabo des deux mains pour tenter de résister à l'épuisement qui menaçait de la submerger.

Elle avait espéré qu'en entrant en contact avec lui, elle trouverait le soulagement, mais elle était désormais terrassée par le chagrin. Elle ne pouvait pas le laisser souffrir seul. Il était sur le point de perdre totalement espoir. Elle percevait son désir de mourir et d'échapper à cette sinistre réalité.

Elle secoua la tête, obstinée. Il n'était pas question qu'elle le laisse lâcher prise.

Nathan Kelly était assis dans un coin de sa minuscule cellule et regardait droit devant lui

dans l'obscurité, l'humeur sombre. Il ne savait pas si c'était la nuit ou le jour. Sa situation était simple à résumer : il était enfermé dans une boîte. Une boîte microscopique et étouffante. Depuis combien de temps cela durait-il ?

Au cours des premières semaines, il avait méticuleusement compté les jours, persuadé que les secours n'allaient pas tarder. Il pouvait compter non seulement sur l'US Army, mais aussi sur ses frères, qui dirigeaient un groupe militaire d'élite. Il s'agissait d'un organisme privé qui acceptait les missions dont personne ne voulait se charger, ou qui nécessitaient des moyens trop importants. Ils travaillaient fréquemment pour le gouvernement américain, mais ils avaient aussi de nombreux clients dans le secteur privé. Jamais ils ne le laisseraient croupir dans un tel enfer. Pas après ce qui était arrivé à Rachel. Et même si on leur disait qu'il était mort, ils ne le croiraient pas et continueraient à le chercher.

Il ferma les yeux et pensa à Rachel, sa fragile belle-sœur, mariée à son frère aîné Ethan, puis secoua la tête. Elle n'était pas fragile. Sinon, comment aurait-elle survécu au calvaire qu'elle avait subi pendant un an ?

Nathan, quant à lui, ne pouvait pas être là depuis plus d'un mois, et il se sentait déjà sombrer dans la folie.

Il bougea, prêt à subir les assauts de la douleur... mais rien ne se produisit. Il n'avait pourtant pas perdu sa sensibilité, ni dépassé le stade de la souffrance. Au contraire, il était conscient – et même hyper conscient – de ce qui l'entourait. Il sentait chaque perle de sueur qui coulait sur sa poitrine. Mais la douleur avait tout bonnement disparu.

Après tant de jours de supplice, au cours desquels chaque minute avait été une véritable torture physique, il était désarçonné de ne plus rien ressentir.

Comment était-ce arrivé ? Cette jeune femme était-elle un ange ? La voix qu'il avait entendue était forcément le fruit d'une hallucination. Elle était douce, chaude, si apaisante qu'il aurait voulu se noyer dans cette sensation.

L'espace d'un court instant, il connut le repos. Son esprit était vide et un grand calme l'enveloppa comme une couverture douillette.

Il était absurde de penser que l'on pouvait se reposer en enfer. Cela ne durerait pas, mais il acceptait volontiers ce répit, même furtif.

Il se laissa glisser sur le sol grossier et se roula en une boule aussi compacte que possible. Il était presque invisible dans le coin de sa cellule, une ombre dans l'obscurité.

Il était épuisé au-delà de toute mesure, mais il sentait désormais une nouvelle force en lui, presque imperceptible... comme si une main lui caressait doucement les cheveux. Des murmures, aussi doux qu'une brise estivale, résonnèrent dans ses oreilles.

– *Je suis là.*

Il ferma les yeux, bien déterminé à recouvrer ses forces. Il ne savait pas ce qui venait de lui arriver, ni s'il avait fini par quitter la réalité, mais il avait retrouvé son envie de vivre. De se battre.

Il se concentra sur sa famille. Il vivrait pour eux. Ce cauchemar se terminerait un jour. Il y survivrait.

– *Oui. Tu survivras. Je ne te laisserai pas baisser les bras,* lui murmura l'ange, et il sentit sa peur battre en retraite. S'il l'avait pu, il aurait serré cette femme contre lui.

Il perçut son sourire, qui illumina son esprit brisé comme un rayon de soleil. Il sentit ensuite qu'elle le prenait dans ses bras, comme il venait d'imaginer qu'il le faisait.

– *Dors,* lui souffla-t-elle doucement.

– Ne me quitte pas, répondit-il avant de glisser dans un sommeil réparateur.

Chapitre 2

Shea sortit et aspira l'air frais du matin dans l'espoir de s'éclaircir les idées. Elle était toujours hantée par les images de la nuit précédente et par le poids de ses émotions. Elle avait tenté de se rendormir après cette expérience éprouvante, mais elle n'avait pas réussi à se détendre suffisamment pour retrouver le sommeil.

Elle s'emmitoufla dans sa veste et observa la rue dans le soleil levant. Le voisinage était encore relativement paisible, mais d'ici une petite heure, l'agitation matinale remplacerait ce calme. Elle n'avait qu'une seule maison à nettoyer aujourd'hui et cela ne lui prendrait pas longtemps. Elle n'avait jamais osé postuler à un poste pour lequel on lui aurait demandé trop d'informations personnelles. Elle acceptait le premier emploi disponible et l'abandonnait rapidement. Elle était nerveuse à l'idée de rester trop longtemps au même endroit et déterminée à garder une longueur d'avance sur ses poursuivants.

Son instinct lui disait déjà qu'elle ne s'était que trop attardée ici. Il était temps de partir.

Elle se pencha comme pour refaire son lacet et regarda nonchalamment autour d'elle, comme si elle se préparait à son jogging quotidien.

Elle détestait courir. Si elle se maintenait en bonne forme physique, c'était par nécessité, pas par goût. Ce petit temps de préparation lui permettait d'observer attentivement les alentours, à l'affût du moindre changement, du moindre détail qui sortirait de l'ordinaire. Elle guettait ceux qui la traquaient.

— *Tu es pensive ce matin, Shea.*

Shea fronça les sourcils, se releva et commença ses étirements.

— *Ne fais pas comme si je n'étais pas là. Je sais que tu m'entends. Parle-moi, l'implora tendrement Grace.*

Shea soupira.

— *Tu sais que nous ne devons pas communiquer, Grace. C'est dangereux. Je ne veux rien savoir qui pourrait être utilisé contre toi, et vice versa. On ne pourra pas me forcer à révéler ce que j'ignore.*

— *Tu n'es pas là pour me protéger, la réprimanda Grace.*

— *Bien sûr que si ! Tu as un don, Grace. Jamais je ne laisserai ces enfoirés l'utiliser, ou se servir de toi. Je veux que tu sois en sécurité. Tout va bien ? Tu as besoin de quelque chose ?*

Shea entendit le soupir exaspéré de sa sœur.

— *J'ai perçu ta douleur et ta peur. Je m'inquiétais pour toi. Et je... j'avais tellement envie de te parler, ça me manque.*

Le cœur serré, Shea sentit sa gorge se gonfler de chagrin.

— *Toi aussi, tu me manques. Maintenant, disparais avant que je voie des choses que je ne devrais pas voir.*

Grace garda le silence pendant plusieurs secondes.

— *Tu as un don toi aussi, Shea. Tu te sous-estimes. Ce que tu apportes aux autres n'a pas de prix. Comme ce que tu m'apportes à moi.*

— *Je t'aime, répondit fougueusement Shea. Nous nous retrouverons un jour. Je te le promets.*

Shea ressentit la tristesse de Grace, et elle ralentit sa course de manière à pouvoir prendre mentalement son aînée dans ses bras, comme elle l'avait fait la nuit précédente avec le soldat

en détresse.

Sa sœur en fit de même avec elle, et cette sensation lui parut si chaleureuse et si puissante que Shea ferma les yeux pour mieux s'en imprégner.

— *Je t'aime aussi, Shea. Sois prudente.*

— *Promis.*

Lorsque le contact se brisa, Shea ressentit, comme toujours, un vide si intense qu'il en était douloureux. Sa sœur était sa meilleure amie, et elle ne l'avait pas vue depuis un an.

Les yeux brouillés de larmes, elle se força à continuer sa course et à accélérer l'allure jusqu'à ce que les muscles de ses jambes commencent à crier grâce.

Une année plus tôt, elle menait une existence normale au sein de sa famille, tout du moins aussi normale que possible vu les capacités des deux sœurs.

Elles vivaient encore chez leurs parents à l'insistance de ces derniers, qui craignaient de laisser les deux jeunes femmes voler de leurs propres ailes.

Grace et elle avaient accepté de bon cœur, même si elles se disaient que leurs parents étaient paranoïaques. Leurs dons étaient un secret que personne ne connaissait. Leurs parents refusaient d'ailleurs qu'elles fassent usage de leurs talents, comme s'ils espéraient qu'ils disparaîtraient d'eux-mêmes.

Mais, une nuit, des gens étaient entrés chez eux par effraction malgré le système de sécurité ultramoderne. Leurs parents avaient été tués et si Grace et Shea avaient réussi à échapper à la capture, c'était uniquement grâce à l'abri sécurisé que leur père avait construit avec le plus grand soin, ainsi qu'au tunnel menant dans les bois denses des alentours.

Leur père les avait enfermées dans l'abri, et les deux jeunes femmes, paralysées par la terreur, avaient entendu les intrus abattre leurs parents à quelques mètres d'elles.

Leur père et leur mère n'étaient pas paranoïaques. Ils savaient quel danger leurs filles couraient. Si Shea et Grace avaient pris leurs craintes un peu plus au sérieux, peut-être seraient-ils encore en vie...

La jeune femme serra les poings et ralentit sa course. Furieuse, elle s'aperçut qu'elle était allée plus loin qu'à son habitude. Elle fit demi-tour et repartit en marchant.

À mi-chemin du minuscule duplex qu'elle occupait, elle vit une berline noire aux vitres teintées garée de l'autre côté de la rue. Elle venait d'arriver, car elle ne l'avait pas remarquée quelques minutes plus tôt. Elle n'appartenait pas au propriétaire de la maison.

Elle avait effectué une reconnaissance du quartier avec une méticulosité sans faille. Elle connaissait chaque véhicule de chaque maison dans un rayon de huit rues. Elle avait même mémorisé les plaques d'immatriculation. Elle tourna nonchalamment la tête sans arrêter son regard. Après avoir enregistré le numéro de la plaque, elle accéléra légèrement le pas.

Au bout du pâté de maisons, elle tourna à droite au lieu de continuer tout droit. Elle balança les bras et tourna sur elle-même avec insouciance, comme si elle était en train de réfléchir.

Cela lui permit d'apercevoir la berline démarrer, exécuter un demi-tour rapide et s'engager lentement dans la rue qu'elle venait de prendre.

Shea retint son souffle et se força à garder son calme. Elle ne devait pas courir. Pas encore. Il lui fallait encore quelques mètres pour arriver à un endroit où elle pourrait disparaître sans être repérée.

Une fois hors du champ de vision de la voiture, elle accéléra subitement et s'engouffra entre deux maisons. Toutes les demeures de la rue étaient entourées de petits murets.

D'un bond, elle en franchit un et s'étala de l'autre côté. Elle se releva, traversa le jardin et en ressortit de la même manière.

Elle espérait que la voiture s'était enfilée dans la rue qu'elle avait prise au lieu de se rendre directement à son appartement. Il ne lui fallait que quelques minutes pour rentrer chez elle, attraper le sac qu'elle tenait toujours prêt et prendre la fuite.

Elle prit bien soin de verrouiller son esprit pour éviter que sa sœur perçoive sa peur et son agitation. Elle voulait à tout prix éviter d'inquiéter Grace pour qu'elle ne soit pas tentée de venir à sa rescousse.

Sa grande sœur ne pourrait pas s'en empêcher. Elle ferait tout son possible pour la protéger. Tout comme Shea le ferait pour elle. Si Shea se laissait capturer, Grace n'aurait aucune chance.

C'était hors de question. Shea résisterait jusqu'à ses dernières forces.

Lorsqu'elle arriva dans son jardin, elle était à bout de souffle. Mais, au lieu de se précipiter à l'intérieur, elle observa les alentours, à l'affût du moindre bruit de voiture, puis s'avança prudemment jusqu'à la porte de derrière. Inutile de se jeter dans la gueule du loup.

Elle entrouvrit la porte et écouta attentivement. Pas un bruit. Elle entra et regarda immédiatement la fenêtre de la façade, qui lui offrait une vue imprenable sur la rue.

Elle poussa un soupir de soulagement, courut jusqu'à sa chambre, sortit son sac du placard, puis prit le pistolet qu'elle gardait dans le tiroir de sa table de nuit.

Elle inséra le chargeur, enclencha la sécurité et le cala dans son short. Sans un regard pour les affaires qu'elle abandonnait, elle se précipita vers la porte.

Sa voiture était garée aussi près que possible de la maison, mais assez loin pour lui permettre de sortir de l'allée sans avoir à exécuter de marche arrière.

Toutes ces précautions lui compliquaient atrocement la vie au quotidien, mais elles étaient indispensables.

Elle sortit précipitamment, courut à sa voiture et jeta son sac à l'intérieur, puis elle mit le contact et démarra en trombe.

Alors qu'elle s'engageait dans la rue, elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et sentit la peur la prendre à la gorge.

La berline noire se dirigeait vers sa maison.

Il était inutile de faire comme si de rien n'était. Ils l'avaient forcément repérée. Elle grilla le stop au bout de la rue et mit le pied au plancher.

Shea se trouvait quelque part dans le Colorado, à la recherche d'un endroit où passer la nuit, lorsqu'elle ressentit une douleur inconcevable. Elle se rigidifia, les yeux troubles et la bouche sèche. Elle était trop épuisée par cette journée passée à conduire, presque sans la moindre minute de sommeil, pour lutter contre l'assaut de la souffrance de son soldat.

Elle se gara tant bien que mal et une nouvelle vague de douleur insoutenable l'assaillit sans pitié.

Oh non. *Non.*

Elle posa le front sur le volant et tenta de reprendre le contrôle d'elle-même, puis elle se connecta à lui en se glissant dans son esprit et dans son corps. Elle n'avait pas eu l'intention de le laisser seul pendant si longtemps. Elle en ressentit une grande culpabilité. Elle avait passé les derniers jours à fuir et à vérifier qu'elle avait bien semé ses poursuivants.

Je suis là. Courage. Résiste.

Elle sentit les larmes couler sur le visage du soldat. Sous le choc de son désespoir, elle se rejeta en arrière. Elle se força à regarder par les yeux du prisonnier et eut un sursaut d'horreur qui la fit elle-même pleurer.

Un homme était agenouillé devant son soldat. La scène ne se déroulait pas dans le minuscule cachot où il était enfermé. Comme ils n'avaient pas réussi à lui extorquer les informations qu'ils demandaient, ils avaient fait venir un autre homme dans la salle, et ils avaient forcé son soldat à se mettre à genoux pour l'obliger à regarder.

Shea ferma les yeux devant les atrocités auxquelles elle assistait. Mais cela ne servait à rien. Elle voyait à travers les yeux de son soldat. Elle ressentait tout ce qu'il ressentait. Savait tout ce qu'il savait.

Elle sentit sa colère monter. Son horreur. Sa peur. Son aversion. Sa douleur.

Il avait envie de les tuer. L'espace d'un instant, il envisagea de céder, mais cela ne changerait rien au sort de l'autre captif. Leurs tortionnaires étaient des animaux, dénués du moindre honneur.

Puis elle entendit un coup de feu isolé, qui résonna dans l'esprit du militaire avant de se répercuter dans la conscience de Shea. La jeune femme cligna des yeux et fixa aveuglément le pare-brise en regardant l'autre prisonnier s'écrouler en avant, le sang giclant de sa tête.

Le chagrin la submergeait, mais elle ne savait pas s'il s'agissait du sien ou de celui de son soldat. Il s'en voulait énormément, mais se disait que le malheureux était mieux là où il était désormais, car au moins il ne souffrait plus.

Pourquoi le maintenait-on en vie ? Pourquoi ses ennemis ne le tuaient-ils pas pour mettre un terme à son calvaire ?

Shea se sentait bombardée par ces émotions. Il était à la fois déterminé à survivre et désireux d'être soulagé de ses souffrances. Son état de faiblesse le dégoûtait.

— *Ce n'était pas ta faute. Tu n'as rien à te reprocher. Dirige ta haine vers les monstres qui la méritent. Pas sur toi.*

— *Qui es-tu ?* demanda-t-il sur un ton impérieux.

Il était toujours en proie à une colère incontrôlable. Elle le dévorait, encore plus que sa douleur. Shea la sentait bouillonner dans les veines de l'homme, mais aussi dans les siennes. C'était une colère blanche, à l'intensité presque électrique et aveuglante.

— *Quelqu'un qui veut t'aider.*

— *Mais enfin, comment pourrais-tu m'aider ?* demanda-t-il d'une voix lasse.

Elle savait qu'il n'attendait aucune réponse. Il ne pensait même pas qu'elle était réelle.

Soudain, elle se figea. Les bourreaux relevèrent brutalement le soldat et le sortirent sans ménagement de la pièce. C'était stupide de sa part, elle le savait. Sa présence était indétectable. Pourtant, elle avait peur de bouger, peur de faire quoi que ce soit qui ferait réagir le soldat et qui pousserait ses geôliers à s'en prendre encore à lui.

Il percuta violemment le sol de sa cellule et rampa jusqu'au coin où il passait ses jours et ses nuits, recroquevillé.

Incapable de se retenir, elle le prit dans ses bras tandis qu'il se mettait à frissonner en réaction aux tortures qu'il avait endurées. L'air de la cellule était rance et chaud, mais son corps était secoué de frissons.

Elle ferma les yeux, inspira profondément et se concentra pour le soulager de sa douleur.

Cette fois-ci, elle n'émit pas le moindre bruit. Sa mâchoire était trop crispée pour cela, même si, dans sa tête, les choses qu'il avait endurées la faisaient hurler.

Une fois sa tâche terminée, elle s'allongea faiblement, la tête inclinée pour essayer de retrouver ses esprits. Elle perçut l'étonnement du soldat qui tentait d'accepter la disparition de la douleur.

Il passa les mains sur ses plaies, éberlué de ne plus rien ressentir.

— *Sais-tu où tu es ?* lui demanda-t-elle en essayant d'injecter de la force et de la confiance

dans sa voix, mais en vain. La question prit la forme d'un faible murmure qu'il parvint à peine à capter.

— *Non*, répondit-il, totalement découragé.

— *Il y a forcément quelque chose à faire. Tu ne peux pas continuer comme ça. Connais-tu quelqu'un qui pourrait t'aider ?*

Elle le sentit soupirer. Il se massa les tempes avec lassitude, puis se prit la tête entre les mains.

— *Mes frères sont à ma recherche. Je le sais. Ils n'abandonneront pas tant qu'ils ne m'auront pas retrouvé. Mort ou vivant.*

— *Je pourrais les contacter.*

Elle avait parlé sans réfléchir, mais elle regretta immédiatement son élan. Comment pouvait-elle se mettre ainsi en danger, ainsi que sa sœur, pour un inconnu ?

Mais elle comprit aussitôt qu'elle n'avait pas le choix. Elle ne l'abandonnerait pas à son sort. Sa survie passait désormais avant tout, même si elle ne savait pas exactement pourquoi, ni comment leur connexion s'était établie. C'était l'un des innombrables aspects aléatoires de ses capacités.

Il éclata d'un rire rauque et fêlé, car il n'avait plus l'habitude d'utiliser sa voix, et il se frotta une nouvelle fois les yeux.

— *Comment pourrais-tu m'aider ? Tu n'es pas réelle.*

Elle n'avait aucune envie de s'engager dans ce genre de débat. Elle avait à peine la force de maintenir leur connexion, mais elle sentait qu'elle ne devait pas le laisser seul. Jamais il n'avait été aussi proche du gouffre.

— *Fais comme si je l'étais. Imagine que je me tiens devant toi et que personne d'autre ne peut me voir. Je peux entrer et sortir sans me faire repérer. Que pourrais-tu me dire qui serait susceptible de t'aider ? Comment puis-je entrer en contact avec tes frères ?*

Il secoua la tête. *Je suis en train de me parler à moi-même, c'est pas croyable.*

— *Parle-moi, bon sang !* s'exclama-t-elle en donnant un coup sur le volant. *Arrête de repousser l'évidence. Qu'est-ce que tu as à perdre ? Si je ne suis pas réelle, personne ne viendra. Mais est-ce que tu crois vraiment que tu seras secouru ? Dis-moi ce que je dois savoir pour t'aider. Il y a bien quelque chose que je peux dire à tes frères.*

Il réfléchit à cela en silence. Une lueur d'espoir l'envahit, mais il la réprima sur-le-champ. Il refusait de s'abandonner à ces chimères. Il savait que c'était le dernier pas à franchir pour sombrer définitivement dans la folie.

— *Dis-moi ton nom. Dis-moi qui tu es pour que je puisse t'aider.*

— *Nathan...* il inspira une grande bouffée d'air, puis la relâcha. *Nathan Kelly.*

Shea se redressa sur son siège. Si elle restait trop longtemps sur le bord de la route, elle risquait d'attirer l'attention. Elle écarta les cheveux de son visage et redémarra.

— *Nathan.*

Lorsqu'il répondit, elle se rendit compte qu'il l'avait entendue prononcer son nom.

— *Puisque nous en sommes aux présentations, j'aimerais au moins savoir comment se nomme la partie démente de mon esprit.*

Elle engagea la voiture sur la route et se mordit la lèvre. Elle était si épuisée que c'était à peine si elle parvenait à garder les yeux ouverts.

Il fronça les sourcils et porta la main à sa tête.

— *Tu... tu vas bien ?*

Il n'en revenait pas d'avoir posé cette question. Cela signifiait qu'il acceptait le fait qu'elle n'était pas une manifestation de sa propre folie, mais il percevait la détresse de la jeune

femme, d'autant plus facilement que sa propre douleur avait disparu.

Cette manifestation d'inquiétude la fit sourire.

— *Je m'appelle Shea*, finit-elle par dire après une très longue hésitation.

Chapitre 3

Nathan appuya la tête contre le mur de la cellule et resta les yeux ouverts dans l'obscurité. Sa douleur avait disparu. Enfin, presque. Il la devinait toute proche, comme une *impression* de souffrance provenant d'une autre personne, sans toutefois la ressentir dans son propre corps.

Existait-elle réellement ? Ce n'était pas possible. Mais si son imagination l'aidait à se sortir de ce calvaire, pourquoi pas ?

Shea. C'était le nom qu'elle avait prononcé. Et elle voulait l'aider.

Perdait-il la tête ? Ou bien n'était-ce qu'un piège sournois tendu par ses tortionnaires pour lui soutirer des informations ? Dans ce cas, comment étaient-ils entrés dans son esprit ? Il avait entendu parler de techniques subliminales, mais il ne s'était jamais penché sur la question. De plus, comment pouvait-on parler de façon subliminale à quelqu'un ? Shea n'implantait pas d'idées dans son subconscient. Elle l'avait soulagé de sa douleur et elle souffrait à cause de lui.

Soudain, constatant qu'elle n'avait plus rien dit depuis plusieurs secondes, il paniqua. Son pouls s'accéléra et une grosse boule se forma dans sa gorge. Réelle ou pas, il ne voulait pas qu'elle le quitte.

Shea.

Il se répéta ce nom. Il lui plaisait.

— *Je suis là.*

Sa voix était ténue. Il fronça les sourcils.

— *Qu'est-ce que tu as fait ? Comment peux-tu faire disparaître ma douleur ?*

— *Peu importe, dis-moi comment t'aider. Tu ne peux vraiment me donner aucun détail sur l'endroit où tu es enfermé ? Qui te retient prisonnier ? De quel corps d'armée dépends-tu ? Il y a forcément une personne que je peux contacter.*

Il percevait les centaines de questions qu'elle brûlait de lui poser. Elle était frustrée et impatiente. Elle avait rapidement besoin d'informations car elle craignait de ne pas pouvoir maintenir la connexion.

Soudain, sa tête commença à le lancer. Il ressentait la douleur de Shea.

Tout son être lui disait que c'était impossible. Qu'il s'agissait d'une manifestation étrange générée par toutes les tortures qu'il avait subies. Il avait perdu pied avec la réalité.

Mais si cette conversation était le fruit de son imagination, il ne risquait rien à lui révéler comment contacter ses frères.

À son grand dam, il sentait que cela attisait à nouveau son espoir. Il était hors de question qu'il place la moindre foi dans cette folie. Il savait que la moindre déception l'achèverait définitivement.

— *Nathan, dépêche-toi.*

Il ferma les yeux et se massa les tempes.

— *Sam Kelly. Il vit à Dover, dans le Tennessee, avec le reste de ma famille. Garrett, Donovan, Ethan et Joe... Bon sang, où était Joe ? L'idée que son jumeau puisse vivre un enfer semblable au sien l'emplit d'effroi. Mais ce n'était pas le cas. Nathan l'aurait su, d'une manière ou d'une autre. Ils n'étaient pas dans le même groupe. Il devait être rentré à la maison, peut-être était-il même déjà démobilisé. Nathan tentait de s'en persuader, car il*

n'aurait pas pu supporter qu'il soit arrivé quelque chose à Joe.

Il sentit Shea bouger et devina qu'elle sortait d'une voiture. Était-elle en train de conduire lorsque leur connexion s'était établie ? Il ne la percevait presque plus, et cela l'affolait. Pris de sueurs froides, il déglutit rapidement.

Elle le toucha alors et posa les mains sur ses épaules. C'était une sensation chaude et apaisante, tout comme le fut le frôlement de ses lèvres sur sa tempe.

— *Accorde-moi un instant. Je dois m'assurer que je suis en sécurité. Je ne vais pas te quitter. Pas tout de suite.*

Les minutes qui suivirent furent les plus longues de la vie de Nathan. Il était assis dans le noir, et... rien. Pas de cris au loin. Pas de bruits de violence. Le calme était si intense qu'il en ressentit de la nervosité qui se mua rapidement en panique.

Ils ne reviendraient pas. Pas si tôt.

Il lécha ses lèvres desséchées. Il aurait vendu son âme pour un verre d'eau. Il avait depuis longtemps perdu le goût de manger. Mais l'eau... il en aurait bu jusqu'à s'en rendre malade.

Il pensa à ses frères et à ses parents. Il imagina qu'il était chez lui, entouré de l'amour des siens. Où étaient-ils ? Étaient-ils à sa recherche ? Qu'est-ce que l'armée leur avait dit à propos de sa disparition ?

Mais tout en pensant qu'il serait peut-être bientôt secouru, il se demanda s'il serait jamais le même.

Il n'avait plus l'impression d'être un homme, mais un animal. Moins qu'un animal. Son cerveau ne fonctionnait plus comme avant. Il en était réduit aux réflexes de survie les plus élémentaires. Il ne vivait plus, il survivait.

De par son métier, il savait que chaque jour pouvait être le dernier. Il avait appris à regarder la mort en face. Elle n'arrivait pas qu'aux autres : elle faisait partie du quotidien du soldat.

Il découvrait désormais qu'il y avait pire que la mort. Elle lui aurait amené la paix. Le repos. La fin de tourments inimaginables. Certains animaux avaient droit à plus de dignité que lui. La vie qu'il menait était pire que la mort. Il ne la craignait pas. Au contraire, une partie de lui-même l'accueillerait avec soulagement.

Il passa la main sur sa poitrine et la fit descendre jusqu'à son ventre. Il sentait chacune de ses côtes. Sa peau était maculée de sang et de poussière, mais sa nudité ne le gênait plus depuis longtemps.

— *Imagine que tu es dans un bain chaud et que tu es entouré de nourriture.*

Surpris par cette douce intrusion, il invoqua ces images et poussa un petit éclat de rire.

— *Tu es en sécurité ? Où es-tu ? Qu'est-ce qui te fait dire que tu es en danger ?*

Elle était épuisée, et une douleur sourde battait dans sa tête. Elle était recroquevillée sur elle-même. Sur un lit ? Si elle était en danger, elle était extrêmement vulnérable. Avait-elle verrouillé les portes ? Avait-elle les moyens de se défendre ?

— *C'est de toi que nous devons nous inquiéter,* répondit-elle en un murmure endormi qui parut un véritable délice à Nathan. *Dis-m'en plus. Je... je ne peux pas contacter ton frère par téléphone, ce serait trop risqué pour moi. Mais je peux lui envoyer une lettre. Ou bien...*

Avec un soupir de frustration, elle ferma les yeux pour essayer de retrouver ses esprits. Nathan ne comprenait rien à ses efforts. Il ne voyait pas comment tout cela était possible. *Je ne sais pas. Je trouverai une solution.*

Malgré l'épuisement et la résignation de la jeune femme, il sentait qu'elle était animée d'une volonté de fer. Elle était déterminée à l'aider.

— *Tu pourrais envoyer un e-mail à Don. Il passe sa vie devant son ordinateur, il le lirait*

tout de suite.

Il avait prononcé cette phrase sans même réfléchir à ce que cela impliquait. Il était en train de donner l'adresse e-mail de son frère à son amie imaginaire... puis le reste de la phrase de Shea fit enfin le tour.

— *Pourquoi est-ce que ce serait risqué pour toi ? Dans quelle situation te trouves-tu ? Mes frères peuvent te protéger. Si tu les aides à me retrouver, ils feront n'importe quoi pour toi.*

— *Je ne suis pas en sécurité. Je ne le serai jamais.*

Elle prononça cela d'une voix douce, pleine de regrets, mais très calme. Il ne savait pas dans quelle situation elle se trouvait, mais elle se pensait sincèrement en danger, et elle l'acceptait avec courage.

— *Réfléchis, Nathan. Réfléchis à où tu pourrais être. Où étais-tu lors de ta capture ? As-tu été transporté pendant longtemps ? Étais-tu conscient ? Il y a forcément un indice que je peux transmettre à tes frères.*

Il inspira profondément et tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées. Chaque fois qu'il se remémorait cette journée, il se noyait dans un vacarme de fusillade et de cris de bataille.

Il s'agissait d'une mission de reconnaissance assez simple, et ils ne s'attendaient pas à être attaqués. La zone était calme. C'était au sud que se trouvait le danger. L'équipe de Joe s'était dirigée vers le nord, alors que Nathan et ses hommes patrouillaient sur place.

Et soudain, tout avait dégénéré.

Il était difficile de reconstituer le déroulement de la journée. Une explosion lui avait fait perdre connaissance, et il s'était réveillé ligoté à l'arrière d'un vieux camion. Trois de ses équipiers étaient avec lui. Le premier était mort peu de temps après. Le deuxième venait d'être abattu. Il ne restait plus que Swanny pour partager son enfer.

Le chagrin le prit à la gorge. Il avait respecté le pacte passé avec son équipe. Ils avaient juré de refuser de coopérer, quel qu'en soit le prix. Cela venait de coûter la vie à Taylor.

« Ne le fais pas, Kelly. Ne le fais pas, putain, compris ? »

Telles avaient été ses dernières paroles. Nathan avait gardé le silence, et Taylor était mort.

Mais tout cela en valait-il vraiment la peine ?

C'était la première fois qu'il doutait à ce point de lui. Il avait pour mission de servir son pays, et il avait toujours fait son devoir sans fléchir.

Mais seul dans l'obscurité de cette cellule, privé du moindre espoir, il n'était plus sûr de rien.

— *Nathan.*

La voix de Shea débordait de compréhension. De compassion. Comment était-ce possible ? Elle ne le connaissait même pas.

— *Je ne vais pas pouvoir maintenir la connexion très longtemps. Dis-moi le maximum sur l'endroit où tu te trouves, et j'en noterai chaque mot. Je ferai tout mon possible pour t'aider, et, tant que je le pourrai, je ne te quitterai pas. Je resterai avec toi jusqu'à ce qu'ils te trouvent.*

Cette promesse ralluma son espoir. Il avait envie que ce miracle se produise. Était-ce Dieu qui lui parlait ? Était-elle un ange ?

— *Voici son adresse : Don@KGI.org. Dis-lui... dis-lui de parler à Joe. Et aussi...*

Nathan se força à raviver ses souvenirs. On l'avait traîné hors du camion. Il faisait jour. Il se rappelait avoir baissé la tête.

— *Dis-lui « Korengal Valley ».*

— *Est-ce que tu peux te reposer ? Tu dois préserver tes forces. Tu te sens mieux ?*

Il sentit une douce caresse sur sa joue, ferma les yeux et se laissa aller. Malgré son

épuisement, elle lui faisait don de ses dernières forces pour qu'il trouve l'apaisement.

Il voulut saisir la main de Shea, mais ses doigts ne rencontrèrent que sa propre peau sale et maculée de sang. Il la posa néanmoins sur sa joue en imaginant qu'il lui tenait la main.

— *Repose-toi avec moi. Tu es si faible, je le sens... Ma douleur a disparu, mais pas la tienne. Je t'en soulagerais si je le pouvais.*

Il la sentit sourire, et une douce chaleur lui envahit les veines.

— *Idiot, murmura-t-elle. À quoi bon te débarrasser de ta douleur si c'est pour que tu la reprennes ? Endors-toi. Je serai là si tu as besoin de moi. Tu n'auras qu'à m'appeler.*

Chapitre 4

— Ça fait déjà deux mois, putain, et on n'a toujours rien, enragea Donovan Kelly.

Il était si furieux qu'il aurait voulu démolir le nouveau Q.G. à mains nues. Ses frères semblaient dans le même état d'esprit.

Sam Kelly était penché sur la carte, qui était parsemée de punaises marquant les endroits où ils avaient déjà cherché Nathan. Garrett et Ethan étaient à ses côtés, les yeux braqués sur le plan.

Ils étaient fatigués et à court d'idées. Cela faisait déjà tellement longtemps qu'ils avaient quitté leurs parents, leurs femmes, la fille de Sam... mais, malgré l'épuisement, ils ne renonceraient pas tant qu'ils n'auraient pas ramené Nathan.

— C'est n'importe quoi, poursuivit Donovan. Vous n'allez pas me dire qu'ils font tout pour le retrouver.

Sam leva la main, puis la laissa retomber sur la table. Donovan se tut, mais il bouillait toujours de colère. Il se dirigea vers la fenêtre donnant sur la propriété familiale des Kelly.

Toute la superficie du terrain était en travaux, à des stades plus ou moins avancés. Au loin, la parcelle qu'il avait choisie pour y ériger sa maison était toujours en friche. Comment aurait-il pu songer à bâtir alors que son frère était porté disparu ? Comment les frères Kelly auraient-ils pu penser à autre chose ?

Pour toute la famille, la vie s'était arrêtée. Garrett et Sarah avaient repoussé leur mariage jusqu'à ce qu'arrivent des nouvelles de Nathan, bonnes ou mauvaises. Le clan était amputé de l'un de ses membres, et l'heure n'était pas aux célébrations.

Le KGI avait déjà procédé à quatre tentatives de sauvetage. Pour les deux premières, ils s'étaient passés de la permission du gouvernement. Ils n'en avaient d'ailleurs rien à faire. Resnick avait traîné les pieds, car cela l'aurait placé dans une situation très délicate vis-à-vis de l'opération de secours officielle, sans parler du carnage qui aurait lieu lorsque les Kelly retrouveraient leur frère.

Lorsque l'autorisation était enfin arrivée, ils étaient en train de monter leur troisième mission au Moyen-Orient. Ils n'étaient pas surpris de constater que le gouvernement, s'il ne prenait pas de sanction contre leurs actions illégales, s'abstenait de leur offrir un quelconque soutien officiel.

— Débrouillez-vous, avait déclaré Resnick, comme tous s'y attendaient.

Donovan savait que Resnick n'y était pour rien. Il avait les mains liées. Par le passé, le gouvernement s'était à plusieurs reprises impliqué dans les missions du KGI. Mais cette fois-ci, ils ne traquaient pas un criminel recherché par la CIA, ni un terroriste mettant en péril la sécurité nationale. Simplement un frère que Donovan voulait secourir sans l'aide de personne.

Joe, toujours dans le plâtre, était d'une humeur de chien, car sa blessure l'empêchait d'aller au secours de son frère jumeau. Mais comme il n'avait pas encore été officiellement démobilisé, il était encore lié au gouvernement, ce qui lui interdisait de toute façon de prendre part à l'opération.

Il se contentait donc de harceler ses frères pour qu'ils partent à la rescousse de Nathan. Si seulement ils savaient où le chercher...

— Don, dégote-moi les dernières images-satellites. Avec un peu de chance, on verra peut-

être du mouvement.

Donovan alluma l'ordinateur et se mit à la tâche. Ils n'étaient de retour que depuis quelques jours car il était trop risqué pour eux de rester indéfiniment en Afghanistan. Les missions de reconnaissance qu'ils y menaient devaient être rapides et discrètes, mais Donovan mourait d'envie d'y retourner. Il avait rechigné à rentrer, car Nathan avait besoin d'eux.

Il imprima la carte pour qu'ils la comparent aux images les plus récentes, mais, alors qu'il se levait, il aperçut une alerte e-mail dans le coin de l'écran.

Il cliqua pour faire apparaître le message et fronça les sourcils en lisant le nom de l'expéditeur. Il ne lui disait rien et avait tout de la fausse adresse Hotmail synonyme de spam. Il lut tout de même le message... et se figea.

Nathan a dit de parler à Joe. Il n'est pas loin des dernières coordonnées. Il a dit de mentionner Korengal Valley. Il a besoin de votre aide. Il ne tiendra plus très longtemps.

C'était tout ? Furieux de son impuissance, Donovan relut ce message vague. Ils avaient déjà interrogé Joe sans merci, et leur frère leur avait dit tout ce qu'il savait.

— Bon Dieu !

Était-ce ce que Ethan avait ressenti en recevant des informations sur sa femme Rachel ? Était-il censé prendre ce charabia au sérieux ? Mais d'un autre côté, pouvait-il se permettre de l'ignorer, d'autant plus que dans le cas de Rachel, les informations s'étaient révélées exactes ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Don ? demanda Sam. Donovan se retourna lentement vers ses frères.

— J'ai un truc à vous montrer.

Nathan était couché dans le noir. Il essayait de se reposer, mais tous les muscles de son corps étaient tendus. La douleur était revenue au cours des dernières heures, mais il s'était retenu de prononcer le nom de « Shea ». Il ne s'était même pas autorisé à le penser.

C'était une véritable torture, car il voulait qu'elle revienne dans son esprit. Il avait besoin de sa présence, du réconfort qu'elle seule pouvait lui apporter, mais il ne voulait pas qu'elle endosse sa douleur et qu'elle recommence à souffrir.

Il restait donc immobile et serrait les dents.

Son esprit n'était qu'un mélange confus de vengeance, de haine, de désespoir, mais avant tout d'évasion. Il ferma les yeux et s'imagina à la maison, en train de boire une bière au bord du lac. La cuisine de sa mère. La présence rassurante de son père. Le sourire de Rachel. Même l'insolence de Rusty. Reverrait-il tout cela un jour ?

Il n'osait imaginer ce qu'enduraient ses proches. Ils avaient déjà tellement souffert lors de la captivité de Rachel, puis lorsque leur mère avait été enlevée. Comment vivaient-ils cette nouvelle tragédie ?

Il secoua la tête. Les Kelly étaient inébranlables. Ce qui l'inquiétait avant tout, c'était sa propre santé mentale, et dans quel état il se retrouverait s'il sortait d'ici.

— *Tu rentreras chez toi, Nathan. Tu dois t'en persuader.*

Le cœur battant, il se redressa. Son soulagement était tel qu'il en fut pris de tremblements. Elle était de retour.

— *J'ai envoyé un e-mail à ton frère, mais les informations sont minces. As-tu trouvé d'autres indices susceptibles de les aider ?*

Nathan se pencha en avant et posa la tête sur ses genoux. Il sentait l'espoir renaître, et il s'en voulait. Cela lui faisait penser à la dernière braise d'un feu presque éteint.

— *Nathan, parle-moi. Ne perds pas espoir, tu n'y survivrais pas. Si tu renonces, tes frères ne retrouveront qu'un cadavre.*

— *Dis-leur... j'en sais rien, bon sang ! Je n'ai pas vu la lumière du jour depuis je ne sais pas quand. Je suis enfermé dans ce trou pourri, et, quand on m'en sort, c'est pour me torturer dans une pièce sombre et humide. Je suis tellement déboussolé que j'ai du mal à distinguer ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.*

Soudain, il ferma les yeux et se remémora un détail de l'exécution de Taylor.

— *Une grotte, putain. Je suis dans une grotte.*

Mais sa lueur d'espoir s'éteignit aussitôt.

— *Ils ne me trouveront jamais. Ces montagnes sont truffées de cavernes.*

— *Alors il faut que tu t'évades.*

Il voulut rire mais n'émit qu'un son rauque.

— *Dit comme ça, ça a l'air facile. Tu ne crois pas que si c'était possible, je l'aurais déjà fait ? Et je peux te dire que j'ai essayé.*

— *Mais jusque-là, tu ne m'avais pas avec toi, rétorqua-t-elle sur un ton si résolu qu'il en cessa de se lamenter sur son sort.*

— *À part la télépathie, est-ce que tu as d'autres pouvoirs ?*

— *Malheureusement non, il faudra se contenter de ce que nous avons.*

— *C'était idiot, excuse-moi. Tu m'as soulagé de ma douleur, et c'est déjà miraculeux. Je ne sais pas comment tu fais cela, ni pourquoi, mais je t'en suis reconnaissant. Je ne crois même pas t'avoir remerciée.*

— *La douleur est revenue ?*

Il voulut dire « non » mais se rendit compte qu'il était absurde de nier ce qu'elle savait déjà. Avant qu'il ait eu le temps de répondre, une douce chaleur se répandit en lui. La sensation de soulagement dans son cœur et dans sa tête était indescriptible. Il voulait lui dire d'arrêter pour ne pas qu'elle souffre à sa place, mais cela lui faisait trop de bien.

Soudain, il perçut qu'elle se recroquevillait sur elle-même en gémissant faiblement. Sans réfléchir, il alla vers elle et imagina qu'il la serrait contre lui en lui offrant à son tour le réconfort qu'elle lui donnait avec une telle abnégation.

Elle s'immobilisa, tous les sens en alerte. Puis, comprenant ce qui se passait, elle se détendit. Nathan se retrouva immédiatement assailli par l'odeur de Shea. Son parfum lui flotta dans les narines et effaça la puanteur de sueur, de sang et de mort. Heureux de la tenir dans ses bras, il ferma les yeux et s'évada en pensée de sa cellule sordide.

La peau de la jeune femme était chaude, mais elle tremblait toujours sous le coup de la douleur qu'elle avait absorbée. Ses cheveux lui caressaient le visage et il y frotta la joue pour laisser les mèches lui chatouiller le nez. Il inspira l'odeur de son shampooing. La senteur de chèvrefeuille lui rappela l'été au Tennessee.

— *Parle-moi de toi. Tu disais que tu avais des ennuis.*

Elle se crispa et il eut peur qu'elle se retire. Le lien qui les unissait était devenu la chose la plus importante de son existence.

— *Dis-moi ce que tu veux, reprit-il hâtivement, mais parle-moi. Qui es-tu ? Comment parviens-tu à communiquer avec moi et à faire disparaître ma douleur ?*

Elle rit doucement.

— *Ce sera tout ?*

— *Parle-moi de n'importe quoi. Je ne supporte pas le silence.*

Elle soupira, et il en sentit le souffle sur son cou.

— *Je ne sais ni pourquoi ni comment j'ai hérité de ces capacités. Je les ai toujours eues. Dès ma naissance, ma mère affirmait savoir que j'étais différente. Un jour, alors que je commençais à peine à marcher, elle s'est brûlée en cuisinant. Elle a crié et je lui ai pris la main parce que je voulais que la douleur disparaisse. Selon elle, je me suis mise à pleurer, et, lorsqu'elle a retiré sa main, elle a vu une marque de brûlure identique à la sienne sur ma paume. Elle n'avait plus mal, mais nous avons toutes les deux eu une cloque.*

Nathan essaya d'appréhender ce qu'elle venait de raconter. Une sensation d'effroi montait en lui.

— *Tu es en train de me dire qu'en absorbant ma douleur, tu t'infliges aussi mes blessures ?*

Elle garda le silence.

— *Réponds-moi, insista-t-il.*

— *Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Nathan ? Oui, j'absorbe la douleur et les marques, mais ce n'est pas permanent. Elles ne dureront pas aussi longtemps que les tiennes. Elles s'effacent souvent au bout de quelques heures.*

— *Putain. Je ne veux plus que tu le fasses.*

— *C'est mon choix.*

— *Mais pourquoi, bon sang ? Tu ne me connais même pas. Si ça se trouve, je suis un salopard de première. Pourquoi fais-tu une telle chose pour moi à ce prix ?*

— *Parce que tu as besoin de moi.*

Cette réponse, si simple et pourtant si déconcertante, était incompréhensible pour lui. Personne n'agissait avec un tel altruisme. Il ne s'agissait pas simplement de nourrir un enfant affamé ou de donner une pièce à un mendiant. Elle endossait des souffrances intolérables pour la seule raison qu'elle ne le croyait plus en mesure de les supporter.

— *Tu étais au bord du gouffre. J'étais dans ta tête, Nathan. Je sais ce que tu pensais. Ce que tu ressentais. Ça m'a brisé le cœur. Je ne pouvais pas rester les bras croisés.*

Une honte intense l'enveloppa. Il s'en voulait d'avoir envisagé, même brièvement, de baisser les bras. À cause de la faiblesse dont il avait fait preuve, elle avait enduré beaucoup plus de souffrances qu'elle n'aurait dû. Mais aurait-il survécu sans son aide ?

Il connaissait la réponse. Il était totalement dépendant de cette femme sans visage, de ce murmure dans la nuit, et il ne pouvait rien y faire. Maintenant que la connexion avait été établie, il ne pouvait plus se passer d'elle.

— *Il n'y a rien de honteux à dépendre de quelqu'un, le consola-t-elle.*

Il réfléchit à ces paroles.

— *J'imagine que tu as raison.*

— *Tiens bon jusqu'à l'arrivée de tes frères. Je sais que tu as une confiance absolue en eux. Accroche-toi à cette pensée et ton calvaire sera bientôt terminé.*

— *Tu es un vrai miracle, Shea. Je ne sais vraiment pas ce que j'aurais fait si tu n'étais pas intervenue.*

— *Tu aurais tenu le coup.*

— *J'aimerais en être aussi sûr.*

— *Je vois qui tu es, Nathan. Je lis dans ton cœur. Tu ne peux pas me le cacher. Si tu étais aussi faible que tu le penses, tu aurais déjà craqué.*

Ses mots firent renaître sa détermination. L'image qu'elle avait de lui lui donnait envie d'être l'homme qu'elle décrivait.

— *Tu vas t'évader. Je serai avec toi jusqu'au bout. Il suffit d'attendre le moment propice. Nous pouvons y arriver.*

Peut-être cela tenait-il à la conviction de sa voix, ou au fait qu'elle ne manquait jamais de dire « nous », comme s'ils formaient une équipe. Elle promettait de ne jamais le quitter, et cela lui redonnait plus de courage qu'il n'en avait jamais eu depuis le début de sa captivité.

Réelle ou imaginaire, il remerciait le Ciel de la lui avoir envoyée. Dans cet enfer, elle était son ange gardien.

Shea quitta le cocon des bras de Nathan lorsque la connexion devint trop difficile à maintenir. La douleur était toujours là, mais les marques avaient disparu.

Elle tituba jusqu'à la douche, fit couler l'eau la plus chaude possible et appuya le front contre la fraîcheur des carreaux de la cabine.

Qu'était-elle en train de faire ? Aurait-elle seulement la force de s'enfuir ?

Mais elle lui avait fait une promesse et refusait de ne pas la tenir. L'idée qu'il ne retrouve pas sa famille lui était insupportable.

Sa seule solution était de reprendre la route. Si elle bougeait en permanence, cela minimiserait les risques qu'elle soit capturée dans ses moments de vulnérabilité.

Elle faillit contacter Grace, mais elle se mordit la lèvre pour se retenir de prononcer le nom de sa sœur. Le cœur lourd, elle sentit une boule grossir dans sa gorge.

— Tu me manques, murmura-t-elle.

Peut-être était-ce pour cela qu'elle avait créé ce lien avec Nathan. Leurs situations étaient similaires. Ils étaient tous deux seuls et désespérés. Nathan lui semblait peut-être encore plus vulnérable qu'elle, et c'était pour cela qu'elle avait été incapable de lui tourner le dos, même si cela aurait été la solution la plus sage.

Elle sortit de la douche, s'habilla et prit son sac, qu'elle n'avait même pas défait. Une fois dehors, l'air de la montagne la fit frissonner.

Elle avait fini par se décider à continuer vers l'ouest, mais elle avait déjà traversé presque tout le pays. Ses poursuivants s'attendaient-ils à ce qu'elle fasse demi-tour ? Elle espérait avoir fait le bon choix. N'était-ce pas le dernier endroit où ils penseraient qu'elle se cacherait ?

Elle monta dans sa voiture et resta immobile, les mains crispées sur le volant. Elle était fatiguée de fuir, d'être séparée de sa sœur, de s'inquiéter en permanence de ne jamais retrouver sa vie d'avant. Tout cela finirait-il un jour ?

Mais très vite, elle se reprit. Elle venait de sermonner Nathan pour le convaincre de ne pas renoncer et de garder espoir, et voilà qu'elle tombait dans les mêmes travers.

Shea mit le contact et dit adieu au Colorado.

Chapitre 5

La porte s'ouvrit brutalement et Nathan s'éveilla en sursaut, aveuglé par la lumière. Il se protégea les yeux avec le bras, mais sentit qu'on le relevait de force pour le traîner hors de la cellule.

Cette fois-ci, il observa plus attentivement où il était. On l'assit de force avant de lui ligoter les bras derrière le dos. L'air était frais et humide, et la sueur qui perlait sur sa peau se refroidit. Il fronça le nez, assailli par des odeurs de corps mal lavés, d'urine et de sang.

Un éclair argenté jaillit devant ses yeux. L'un des hommes agitait un couteau et un autre se mit à hurler les mêmes questions que lors des interrogatoires précédents. Peut-être avaient-ils l'intention de le tuer, à moins qu'ils n'aient décidé de modifier leurs méthodes de torture.

Il accepta son sort avec un calme étrange et les regarda froidement.

— Allez-vous faire foutre.

Les mots leur échappaient peut-être, mais ils comprirent sans mal le sens de son propos.

Il ressentit une douleur vive sur le bras. Baissant les yeux, il vit une entaille d'où coulait du sang. Un sourire provocateur se dessina sur ses lèvres.

— C'est tout ce dont tu es capable ? Détache-moi, trou-du-cul, et on va voir ce que t'as dans le ventre.

Cette fois-ci, la lame le toucha à la poitrine. L'homme avait retenu son coup pour lui faire mal sans entraîner de dégâts irréremédiables.

Il serra les dents et se concentra sur sa respiration. Il pouvait résister à cela. Il avait déjà connu bien pire.

Une chaleur envahit alors son corps, et il sentit un rayon de soleil lui illuminer l'esprit. Mais plutôt que d'accueillir cette sensation, il la repoussa violemment.

— *Va-t'en, Shea ! Sors de ma tête. Je ne veux pas que tu restes, bon sang.*

— *Ne fais rien qui puisse les contrarier davantage,* répondit-elle avec la voix qu'il associait déjà à tout ce que le monde comportait de bon.

Il la sentit tressaillir et comprit que l'homme venait de lui infliger une nouvelle entaille. Horrifié, il vit du sang couler sur son torse, mais il ne sentait rien.

Elle le prit dans ses bras pour lui offrir sa chaleur et son réconfort, mais il percevait l'odeur du sang de la jeune femme, qui coulait à cause de sa propre blessure.

Jamais il n'avait ressenti une telle impuissance. Il était en train de se faire charcuter par un couteau qu'il ne sentait pas. Il ne percevait même pas la douleur de Shea. Elle faisait de son mieux pour la lui épargner.

Il se mit à pleurer, non à cause des tourments que ses adversaires lui infligeaient, mais parce qu'elle souffrait à sa place. C'était plus qu'il pouvait en supporter.

Il enfonça les doigts dans les cordes et tira désespérément pour tenter de se libérer et de tuer les enfoirés qui causaient une telle douleur à Shea. Il préférait mourir plutôt que de la laisser souffrir ainsi.

— *Ne bouge pas, Nathan, et ils finiront par se lasser. Ne les provoque surtout pas, par pitié. Ce sera bientôt terminé. C'est seulement temporaire pour moi. Tu le sais.*

Avec difficulté, il se força à contenir la haine et la fureur qui le consumaient. Il le faisait pour Shea, car c'était elle qui souffrait, et pas lui. Pas lui, bon Dieu.

Elle dégoulinait de sang, et cela le rendait fou.

Va-t'en, Shea, je ne veux pas que tu endures ça. Ce n'est pas ton rôle.

Elle lui caressa tendrement la joue, et cela lui brisa le cœur. C'était un simple geste de réconfort qu'elle lui offrait alors que c'était elle que l'on torturait.

Je t'en prie, Shea, ne fais pas ça. Par pitié, arrête. Je peux supporter la douleur. Ils ne me feront pas craquer. Je ne renoncerai pas, je te le jure. Va-t'en. Disparais.

Elle se contenta de le serrer encore plus fort contre elle. Il lui rendit son étreinte et ils subirent cet enfer ensemble.

Il se concentrait tellement sur la jeune femme qu'il ne se rendit pas compte lorsqu'ils arrêtaient. Les hommes tranchèrent ses liens et le redressèrent. Il s'écroula immédiatement et ils le traînèrent jusqu'à sa cellule. Jamais il n'avait été aussi heureux de retrouver son trou nauséabond.

Il s'écroula dans un coin et se passa les mains sur tout le corps. Il saignait, mais il ne prêta pas attention à ses blessures. C'était pour Shea qu'il s'inquiétait. Sa présence était désormais très ténue et il dut se concentrer pour la retrouver.

Elle était recroquevillée sur elle-même et pleurait doucement. Tout son corps était maculé de sang et son esprit était dominé par la douleur.

Épouvanté, il la prit tendrement dans ses bras.

— *Pourquoi, Shea ? Pourquoi ?*

Son désespoir était aussi sombre qu'insondable. Rien n'aurait pu le briser à ce point. Elle s'était sacrifiée pour lui et il ne parvenait pas à en saisir la raison.

Il lui caressa les cheveux en prenant soin de ne la toucher nulle part ailleurs pour éviter les plaies. Ses propres plaies. La boule dans sa gorge ne cessait de grossir.

— *Ne t'inquiète pas, dit-elle d'une voix tremblante, mais à la résolution intacte. Ce n'est pas aussi terrible que tu le crois. La douleur s'efface déjà et les blessures disparaîtront bientôt.*

Comment pouvait-elle faire preuve d'un tel calme ? Elle venait de se faire charcuter par un couteau pour le protéger. Quel genre de personne était-elle donc pour faire cela pour un inconnu ?

— *Tu n'aurais pas dû t'en mêler, répondit-il vivement.*

Elle sourit et posa sa main menue sur son torse.

— *Si tu veux t'échapper, tu dois être fort. Je ferai tout pour que tu le restes. Rien ne me fera changer d'avis.*

— *Je ne pourrai jamais te remercier assez pour ce que tu as fait.*

— *Si tu retrouves ta famille, ce sera ma récompense.*

— *Tu te sens mieux ?* demanda-t-il avec anxiété.

La douleur de Shea était encore très présente dans l'esprit de Nathan, mais elle semblait plus distante. Il ne savait pas si c'était parce qu'il souhaitait si ardemment qu'elle disparaisse ou parce qu'elle se remettait vraiment.

— *Oui. Je t'avais dit que ce ne serait pas long. Je vais être un peu fatiguée pendant quelques heures, mais ne t'en inquiète pas. Tu n'as qu'une seule chose à faire : reconstituer tes forces pour pouvoir t'évader.*

— *Tu es un vrai tyran, dis-moi.*

— *C'est exactement ce que dit ma sœur, répondit-elle avec un nouveau sourire.*

Nathan perçut la tristesse qui accompagnait ces mots.

— *Où est-elle ? Est-ce qu'elle a des ennuis elle aussi ?*

Il la sentit se refermer à nouveau. Il s'agaçait de la voir s'obstiner à lui taire les difficultés qu'elle traversait. Il percevait son extrême solitude... et sa peur, cela ne faisait aucun doute. Il aurait voulu l'aider, mais il était coincé dans sa cellule, et c'était elle, au contraire, qui se

sacrifiait pour lui.

— *Elle est en sécurité, finit-elle par répondre. Nous avons dû nous séparer, mais elle ne craint rien et c'est tout ce qui compte.*

— *Et toi, es-tu en sécurité ? Est-ce que quelqu'un veille sur toi ? Ou bien est-ce que tu es seule, sans protection et sans aide ?*

— *Je fais ce que j'ai à faire.*

— *Et qu'est-ce que tu as à faire, Shea ? Parle-moi. Que fais-tu ? Pourquoi ta sœur et toi êtes-vous en danger ? Bon sang, je peux t'aider moi aussi.*

— *Ta famille doit se focaliser sur ton sauvetage. Elle ne peut rien pour moi, et je ne peux me fier à personne. Je ne sais même pas avec certitude qui nous pourchasse.*

Nathan soupira. Son impuissance lui pesait de plus en plus. De toute évidence, elle croyait sincèrement être en danger, et il ne supportait pas qu'elle se rende encore plus vulnérable en l'aidant.

— *On dirait que tu as décidé de protéger la Terre entière, Shea. Moi, ta sœur... et toi ?*

— *Je ne fais que mon devoir. Grace est spéciale. Je refuse qu'on l'exploite.*

— *Est-ce qu'elle a les mêmes capacités que toi ? C'est pour ça que vous êtes pourchassées ?*

Cette conclusion était évidente, mais il sentit qu'elle regrettait d'en avoir trop dit.

— *Elle est bien plus puissante que moi, finit-elle par répondre.*

Plus puissante que Shea ? Pour Nathan, c'était inimaginable. Elle pouvait lui parler, le toucher, endosser sa douleur, se faire torturer à sa place... De quoi sa sœur était-elle donc capable ?

Mais il sentit la vérité dans les paroles de la jeune femme. Shea croyait en ce qu'elle venait de dire. À l'évocation de Grace, elle s'était mise sur la défensive, et Nathan était bien placé pour savoir qu'elle était d'une loyauté à toute épreuve envers ceux qu'elle avait décidé de protéger.

— *Tu saignes encore ?*

Elle remua et secoua la tête.

— *Non. Les marques sont en train de disparaître et je n'ai presque plus mal.*

— *Repose-toi.*

— *Toi aussi. Même si tu ne ressens rien, ton corps est couvert d'entailles. Vu ton état de faiblesse, elles risquent de s'infecter. Tu dois conserver tes forces, Nathan. Ne les laisse pas gagner. Pas aussi près du but.*

— *Reposons-nous ensemble, alors. Je dormirai mieux si je sais que tu es avec moi. Je ne suis pas capable de te protéger, mais je saurai au moins que tu es en sécurité.*

Elle bâilla et il l'attira un peu plus contre lui. Il aimait sentir son corps contre le sien, même si ce n'était qu'en rêve.

L'espace de quelques instants, il oublia les milliers de kilomètres qui les séparaient, la cellule dans laquelle il était enfermé et tout ce qui l'empêchait de l'aider.

Ils étaient ensemble, le petit corps de Shea pelotonné contre le sien, et rien d'autre ne comptait. C'était ridicule, il s'en rendait compte, mais sa présence effaçait tous ses malheurs.

Elle seule lui apportait de l'espoir au fond de l'enfer dans lequel il se noyait, et il s'accrochait à elle de toutes ses forces. Maintenant qu'elle l'avait trouvé, il était hors de question qu'il la perde.

Chapitre 6

— Putain, ce que ça m'énerve !

Donovan regarda l'e-mail affiché sur son téléphone et poussa quelques nouveaux jurons bien sentis.

— Qu'est-ce qu'il y a, Don ? demanda Ethan.

Donovan leva les yeux sur ses frères, qui étaient en train de préparer leurs sacs pour leur mission dans les montagnes afghanes. Chacun d'entre eux savait qu'il existait une chance réelle qu'il n'en revienne pas, mais ce n'était pas de taille à faire reculer les frères Kelly.

— Il est dans une espèce de grotte, selon le dernier message. Il y en a combien de millions dans ces putains de montagnes ?

Garrett fronça les sourcils.

— Mais combien sont assez vastes pour être utilisées comme prisons ? Par ici, plusieurs ont servi d'avant-postes aux talibans.

— Nous essaierons d'acheter des informations à la population locale, enchaîna Sam. Notre guide ne va pas tarder, nous partirons dès qu'il sera là.

Derrière lui, Rio parlait tranquillement à ses hommes. L'équipe de Steele attendait sur le côté, silencieuse et impassible.

Quelques instants plus tard, un jeune homme aux vêtements rapiécés sortit de l'obscurité. Il portait une espèce de poncho usé jusqu'à la trame et criblé de trous.

— Vous êtes Sam Kelly ? demanda-t-il.

Sam fit un pas en avant.

— Oui. Aamil ?

Le garçon hocha la tête.

— Il faut faire vite. Nous sommes trop à découvert. Je vais vous conduire jusqu'aux montagnes.

— Hé, une minute, intervint Donovan.

L'Afghan se retourna, contrarié.

— Qu'est-ce que tu sais sur les grottes dans la région de Korengal Valley ? Est-ce qu'il en existe d'assez grandes pour enfermer des prisonniers ?

Aamil déglutit nerveusement.

— J'en connais quelques-unes, mais elles sont très bien gardées. C'est trop dangereux.

— Ça nous regarde, répondit Garrett. P.J. et Cole pourraient leur mettre une raclée même avec les mains liées dans le dos.

— Merci pour cette marque de confiance, rétorqua sèchement P.J. Vous comptez venir aussi, ou bien est-ce que Cole et moi y allons seuls ?

— Crétin, marmonna Cole.

— Je veux interroger les habitants de la région, expliqua Sam. Je veux savoir où se trouvent ces grottes et quelles activités elles abritent.

Aamil hésita.

— Ça vous coûtera le double de ce qui était prévu.

— Je me fiche du prix, grogna Sam. Emmène-nous là-bas.

— Dans ce cas, partons. Il vaut mieux se déplacer de nuit.

— En rang, ordonna Sam. Départ immédiat.

Tandis que le groupe se fondait dans la nuit, Donovan ajusta son fusil et fixa l'obscurité. Il espérait qu'ils ne se jetaient pas tête baissée dans un piège. Une chose le tracassait : le salopard qui lui envoyait tous ces messages semblait en savoir assez sur Nathan pour lancer un SOS, mais il ne pouvait rien dire de plus précis sur la localisation de son frère ? Cela ne tenait pas debout. Pourquoi ne donnait-il pas plus de détails ?

Et s'il en savait tant sur Nathan, cela voulait dire qu'il lui avait parlé... alors pourquoi ne faisait-il rien de plus pour l'aider qu'un simple e-mail ? Et d'ailleurs, comment avait-il eu accès à Internet dans cette région perdue ? Soit il s'agissait de l'un des enfoirés qui détenait Nathan et qui l'aidait en douce, soit... toute cette histoire n'était qu'un piège.

Plus il y réfléchissait et moins la situation lui plaisait. Tous les membres du KGI étaient désormais en Afghanistan, dans la région la plus dangereuse du pays, sans soutien et sans aide à attendre de Resnick. Rien ne leur garantissait qu'ils n'y resteraient pas.

Donovan regarda ses frères. Ils n'avaient rien à faire ici. Deux d'entre eux étaient mariés, Garrett était fiancé, Sam avait une fille... ils auraient dû le laisser mener l'opération et rester tranquillement à la maison.

— T'as la tête d'un type qui vient de se faire faire une branlette par une drag-queen, marmonna Garrett derrière lui.

— Qu'est-ce que t'en sais, putain ? répliqua vertement Donovan. Il fait noir comme dans un cul.

— J'ai pas besoin de te voir pour deviner que tu fais ta tête de coincé. Tu croyais quand même pas qu'on te laisserait venir seul ? Il était pas question qu'on laisse Nathan moisir dans une grotte afghane, pas plus qu'on aurait abandonné Rachel en Colombie.

— Je sais bien, répondit Donovan sur un ton résigné. Mais ça me plaît pas. Sam, Ethan et toi, vous avez des familles, des gens qui comptent sur vous.

— Nathan en fait partie, et toi aussi. Tu crois vraiment qu'on vous laisserait tomber ? Alors ferme-la et allons casser la gueule aux crétins arriérés qui l'ont capturé.

— Yippee ki-yay, répondit Donovan avec un sourire.

— Comme tu dis, putain.

— Sarah t'a pas demandé de surveiller ton langage ?

Garrett lui répondit en enchaînant plusieurs jurons.

— T'as raison d'en profiter, parce qu'une fois à la maison, t'y auras plus droit.

— Va te faire foutre, Don, pigé ?

Shea ouvrit la carte sur son lit et étudia le réseau routier en se mâchonnant la lèvre. Où pouvait-elle aller désormais ?

Si seulement elle en savait plus sur les personnes qui les poursuivaient. Elle n'osait pas s'adresser à la police. Que leur aurait-elle dit ? Que sa sœur et elle étaient télépathes et qu'elles étaient traquées par des maniaques dont elle ignorait l'identité ?

Ils agissaient peut-être pour le compte du gouvernement, de la police, du FBI, de la CIA, ou de n'importe quelle organisation intéressée par les pouvoirs de Grace.

Mais elle était sûre d'une chose : elle leur résisterait jusqu'au bout et ne leur servirait pas d'appât pour prendre Grace au piège.

Si elle réussissait à quitter les États-Unis sans se faire remarquer, l'étranger était une solution tentante. Elle avait bien un passeport, mais passer la frontière sous son vrai nom aurait été le meilleur moyen d'attirer l'attention.

Elle secoua la tête, dépitée. La seule solution était de continuer à se déplacer, pour l'instant

tout du moins, jusqu'à... jusqu'à quand ? Sans plan ni aide extérieure, comment retrouverait-elle la sécurité ? En qui pouvait-elle avoir confiance ?

C'était la question clé. La réponse était simple : en personne.

Elle s'assit sur le rebord du lit pour réfléchir. Elle traça sur la carte l'itinéraire qu'elle avait suivi depuis un an. Elle n'était jamais restée plus de deux mois au même endroit.

Au début, les deux sœurs avaient fui ensemble, mais Shea avait vite compris qu'il était plus sage qu'elles se séparent. Elles attireraient trop l'attention. Grace se faisait déjà remarquer même seule. Le contraste entre les deux jeunes femmes était frappant. Shea était une petite blonde à peau claire. Grace, au contraire, était grande avec de longs cheveux noirs.

Le plus dur avait été de convaincre sa grande sœur qu'elles ne devaient jamais savoir où se trouvait l'autre.

Comme l'avait fait Nathan, Grace s'était offusquée que Shea veuille la protéger. Cette dernière avait fini par renoncer à lui faire comprendre la logique de sa décision et l'avait quittée sans prévenir.

Ce départ avait été un déchirement, mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix.

— *Quand tu penses à moi, c'est comme si tu me parlais, tu le sais ?* dit Grace d'une voix amusée qui fit sourire Shea.

— *Tu vas bien, sœurlette ? Je sens que tu as de gros ennuis, mais tu fais de ton mieux pour m'empêcher de voir ce qui t'arrive. Pourquoi ? Tu es en danger ?*

— *Tout va bien, Grace. Tu le saurais si ce n'était pas le cas.*

— *Justement, je sens que quelque chose ne va pas. Qu'est-ce que tu fabriques ? Pourquoi est-ce que tu te connectes à d'autres personnes ?*

— *Laisse tomber. Tout va bien, je me prépare juste à repartir.*

— *Mais tu viens d'arriver !*

— *Comment tu le sais ?*

— *Quand tu te concentres pour ne pas me voir ou m'entendre, je peux lire facilement ce que tu n'essaies pas de me cacher. Que s'est-il passé dans le Colorado ? Pourquoi as-tu quitté le Kansas ?*

Merde.

— *J'ai entendu.*

— *Ils ont failli m'attraper au Kansas et je n'ai pas envie de me fixer pour l'instant. Ça m'a fait peur.*

Grace poussa un juron.

— *Bon sang, Shea. Cette idée de séparation, c'est n'importe quoi. On est plus en sécurité ensemble. Pourquoi refuses-tu d'admettre que je n'ai pas besoin que tu me protèges ? Je suis plus forte que toi. Est-ce que tu serais seulement capable de tuer quelqu'un ?*

— *Oui,* répondit-elle d'un ton assuré qui réduisit Grace au silence.

Cela ne faisait aucun doute. On l'avait toujours considérée comme la gentille petite fille, le bébé de la famille... mais tout cela, c'était du passé. Le meurtre de ses parents et la vie qu'elle menait depuis un an avaient de quoi durcir même le cœur le plus tendre. Elle avait beaucoup changé. Elle avait appris à se protéger et elle n'avait aucun scrupule à faire tout ce qui était nécessaire pour que rien ne leur arrive, ni à elle ni à Grace.

— *Je n'aime pas ce que tu es devenue, Shea,* dit Grace avec tristesse.

— *Tu es tout ce qui me reste, Grace. Je ne reculerai devant rien pour te protéger. J'ai beaucoup appris au cours de cette année, tu serais surprise.*

Grace se força à rire.

— *Ne cherche pas à sauver le monde à tout prix, tu finirais par te faire prendre. Et dis-toi bien que moi aussi, je ferais tout pour te protéger.*

— *Promis. Sois prudente, Grace. Je t'aime.*

— *Moi aussi, sœur. Prends soin de toi. Pendant que tu joues les saint-bernards avec moi et l'autre personne pour laquelle tu souffres, je mène ma petite enquête pour identifier qui sont les salopards qui ont tué papa et maman.*

Shea se figea de terreur.

— *Ne fais pas ça Grace, c'est trop dangereux. On ne sait pas de quoi ils sont capables. Et s'il s'agissait d'une branche secrète du gouvernement ?*

— *Tu regardes trop de séries d'espionnage. À mon avis, c'est plutôt une organisation privée dirigée par des dingues. Si on avait le gouvernement aux trousses, tu ne crois pas qu'il nous aurait déjà retrouvés ? Ils sont beaucoup trop prudents, comme s'ils avaient aussi peur que nous de se faire prendre.*

— *Bon sang, Grace, laisse tomber. Reste cachée.*

— *Jusqu'à quand ? Tu as envie de fuir jusqu'à la fin de tes jours ? Il faudra bien qu'on trouve une solution ! La tienne, c'est de refuser tout contact avec moi pour ne pas risquer de dévoiler où je me trouve. Moi, j'en ai marre. Ça ne nous avance à rien. Qu'est-ce qu'on attend ? Que Superman vienne à notre rescousse ? Comment veux-tu résoudre quoi que ce soit si on ne connaît pas l'identité de nos adversaires ? Ça nous permettra de savoir en qui nous pouvons avoir confiance.*

Shea poussa un soupir énervé.

— *C'est bon, j'ai compris. Mais tu oublies une chose. Admettons qu'il s'agisse d'un groupe de déjantés qui veulent s'approprier nos capacités. Tu vas immédiatement les dénoncer à la police ou à je ne sais pas qui. Qu'est-ce qui empêcherait le gouvernement de s'emparer de toi ? Tu ne ferais que changer d'adversaire. Si c'est une organisation privée qui a peur d'agir au grand jour, c'est à notre avantage. Mais si tu vas voir les autorités et qu'elles décident de se servir de nous, qu'est-ce qu'on pourra bien faire ?*

Grace soupira à son tour.

— *Ce que tu es pénible quand tu es logique... c'est mon rôle, c'est moi la grande sœur ! Mais ça ne nous fera pas de mal d'en savoir le plus possible sur ces ordures. Il faudra bien qu'on finisse par faire confiance à quelqu'un, non ? À moins que tu préfères passer le reste de ta vie à fuir...*

Shea ferma les yeux.

— *J'espère que non. On va trouver une solution.*

Grace caressa la joue de sa sœur et la serra très fort contre elle.

— *On va s'en sortir, Shea.*

Pour une fois, c'était Grace qui lui apportait du réconfort.

Chapitre 7

Malgré les nombreux avantages qu'elles offraient, les grandes villes la rendaient nerveuse. Après avoir échappé de justesse à ses adversaires à Kansas City, elle avait abandonné sa voiture au profit d'un 4 × 4, capable de rouler sur tous les terrains.

Elle aurait voulu rester dans le Colorado et se terrer dans un coin isolé en pleine montagne, mais si on l'y retrouvait, ses chances d'évasion seraient minces. De plus, la vie en pleine nature lui était inconnue. Son idée du camping, c'était un joli petit hôtel, avec service d'étage et Jacuzzi.

Tant que Nathan aurait besoin d'elle, il lui fallait absolument se cantonner aux zones très peuplées. Ensuite, elle espérait trouver un endroit tranquille, assez grand pour qu'elle n'y éveille pas la curiosité, mais d'une taille suffisamment réduite pour qu'elle puisse repérer le moindre intrus.

Et tant qu'à faire, elle préférerait un logement doté d'un toit et d'une salle de bains en état de marche plutôt que de devoir faire ses besoins derrière un buisson.

Elle commencerait par la Californie et remonterait la côte pour se rapprocher de l'endroit où tout avait commencé. Grace avait peut-être raison, après tout. Il fallait qu'elle en sache plus. Si elle parvenait à pénétrer dans la maison de ses parents sans se faire repérer, elle aurait accès aux images de surveillance de leur assassinat. Avec le temps, la douleur se serait peut-être atténuée...

Cette idée la fit frissonner. Pourrait-elle un jour considérer les monstres qui avaient massacré sa famille avec détachement ?

Mais cela attendrait. Pour l'heure, elle devait se focaliser sur sa sécurité. Elle prit une chambre dans un motel en donnant un faux nom. Voyant qu'elle avait de quoi payer, le réceptionniste ne posa pas de question et lui donna sa clé.

Elle changea ensuite d'apparence. Le coiffeur lui avait demandé si elle était bien sûre de vouloir teindre en brun ses cheveux blond miel, mais elle s'était contentée de hausser les épaules.

Ce n'était pas la première fois que Shea se teignait les cheveux. Elle le faisait souvent et utilisait également des lentilles de contact colorées. En d'autres circonstances, toutes ces transformations l'auraient probablement amusée.

Elle reprendrait sa couleur naturelle lorsqu'elle repartirait. Le principal était de ne pas garder la même apparence deux fois de suite.

De retour dans sa chambre, elle posa son pistolet sur la table de nuit et laissa le reste de ses affaires dans son sac de manière à pouvoir décamper rapidement en cas d'urgence.

Elle mourait de faim, mais surtout de sommeil. Elle s'écroula sur le lit et ferma les yeux.

Automatiquement, elle se connecta à Nathan. Elle l'avait fait régulièrement sur la route, et cet effort constant expliquait en partie son épuisement.

À sa grande surprise, il était en alerte. Rigide, recroquevillé sur lui-même et débordant d'une colère indomptable.

Cette fois-ci, il n'hésita pas un seul instant. Il percevait désormais sa présence dès qu'elle lui effleurait l'esprit.

— *Ils sont en train de torturer Swanson, putain.*

Sa fureur la percuta comme une tornade. Tirillé par l'impuissance, il serrait et desserrait

les poings. Shea tressaillit sous l'assaut de la haine qui sourdait de lui.

Elle fit la seule chose qui était en son pouvoir. Elle le prit dans ses bras et lui offrit son réconfort.

— *Tu seras bientôt libre, Nathan, crois-moi. Et Swanson aussi.*

— *Tu as raison. Je te jure que je vais le sortir de là.*

Elle sentit en lui une force qu'elle ne lui avait jamais vue, une détermination renouvelée. Une volonté de fer presque palpable. Il était enfin prêt à se battre, Dieu merci.

Cette fois-ci, aucune douleur n'émanait de lui. Il la bloquait de lui-même grâce à sa colère indomptable. Il se focalisait sur son coéquipier.

Elle avait envie de lui épargner les cris de souffrance de Swanson, mais elle savait que c'était ce qui alimentait sa fureur. Elle se contenta donc de le serrer contre elle.

La porte de la cellule s'ouvrit à toute volée. Nathan bondit sur ses pieds et Shea, surprise, s'étala sur son lit. Deux hommes pointaient leur arme sur lui.

Cette fois-ci, ils ne le ligotèrent pas, mais le traînèrent hors de sa cellule dans un couloir faiblement éclairé. Quelques instants plus tard, il se retrouva dehors, aveuglé par le soleil.

Shea sentit la brûlure de Nathan, qui se couvrit les yeux avec le bras. Il ne voyait plus rien, et sa propre vue en était affectée. On le poussa à genoux et le soldat, complètement nu, se mit à frissonner dans l'air froid.

La vue lui revint graduellement. En voyant le spectacle qui se présentait à lui, Shea se figea.

Swanson se trouvait devant Nathan, ensanglanté, le regard vide. Le côté gauche de son visage n'était plus qu'une plaie. Une entaille exposait sa chair de la tempe au cou. Dans ses yeux, Shea lut un mélange de panique et de résignation.

— Ne le fais pas, Swanny. Ne le fais pas, putain, compris ? dit Nathan, reprenant les termes du coéquipier qui avait été tué devant ses yeux.

Shea sentit le canon d'une arme contre la nuque de Nathan. Elle comprit alors qu'ils allaient se servir de lui pour faire parler Swanson, car ils n'avaient toujours pas réussi à faire craquer Nathan. Il ne leur était plus d'aucune utilité. Peut-être s'étaient-ils lassés de sa résistance.

— *Maintenant, Nathan. Attaque-les. Tu as les mains libres, ils ne s'attendent pas à ce que tu agisses. Il faut que tu essaies.*

Shea pleurait. Jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante.

Nathan leva la tête et regarda Swanson droit dans les yeux. Immobile, Shea assista à cet échange silencieux. Pour l'un comme pour l'autre, c'était le moment où jamais.

— *Je suis avec toi, Nathan. Je ne t'abandonnerai pas.*

Les hommes qui tenaient Swanson se mirent à aboyer des questions dans un anglais approximatif. Swanson était immobile, le visage impassible, puis il fit mine de s'effondrer.

— D'accord, d'accord, je vais parler. Ne lui faites pas de mal.

— *Ne t'inquiète pas, Shea, il fait semblant. Prépare-toi, je vais avoir besoin de toi.*

Elle se redressa et se concentra. Tout à coup, Nathan se retourna et enfonça son poing dans le genou de l'homme qui le menaçait de son arme. Le pistolet tomba par terre et Nathan s'en empara en un éclair.

Un tir. Puis un deuxième, et trois autres à la file. Tout s'enchaînait si vite que Shea avait du mal à suivre ce qui se passait.

Swanson avait réussi à désarmer l'un de ses adversaires, mais le second lui pointa son arme sur la tête.

Non ! hurla Shea.

Nathan l'abattit tandis que Swanson tranchait la gorge du dernier survivant. Nathan

récupéra un deuxième pistolet et un couteau, puis bondit jusqu'à son camarade.

— Allez !

Les deux hommes s'enfuirent sous une nuée de balles qui s'écrasaient sur les arbres de chaque côté d'eux.

Bon sang, pourquoi son pouvoir n'était-il pas la télékinésie ? Pourquoi ne pouvait-elle pas faire apparaître des flammes ou les faire exploser ?

Grace pensait sa sœur incapable de tuer qui que ce soit, mais, pour l'heure, elle mourait d'envie d'envoyer toutes ces ordures brûler en enfer.

Elle était épuisée, mais jamais Nathan n'avait tant eu besoin d'elle. Elle le soulagea de sa douleur et de sa peur, absorba toutes ses émotions à l'exception de sa colère et de sa détermination à s'évader, tout en lui insufflant tout ce qu'elle avait de volonté.

Les deux hommes traversèrent la forêt et franchirent un cours d'eau sans même ralentir. Les tirs se firent plus distants et les cris cessèrent.

Ne vous arrêtez pas, supplia-t-elle.

Au bout d'une heure, Swanson s'écroula sans parvenir à se relever. Il saignait abondamment, son visage était livide et il respirait avec difficulté.

— Allez, Swanny, lève-toi, il faut qu'on continue. Ils vont nous prendre en chasse, et on a laissé plein de traces derrière nous.

— J'en peux plus, Nate. Pars sans moi. Je te retarderais.

— Arrête, putain ! On forme une équipe, je ne t'abandonnerai pas, même si je dois te porter sur mon dos.

— Je m'en tirerai pas de toute façon, répondit Swanny d'une voix rauque. Ils m'ont complètement bousillé. Je suis sûr que j'ai une hémorragie interne. Tu sais que tu dois partir seul.

Nathan serra les poings.

— *Shea, aide-moi. Je ne sais pas quoi faire.*

— *Il n'y a aucune connexion entre lui et moi. J'aimerais tant qu'il y en ait une, mais mon pouvoir est trop aléatoire.*

— *Essaie, Shea. Fais-le pour moi. Utilise-moi, fais tout le nécessaire.*

— *Shea, bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu fais ?*

Grace venait de s'immiscer dans ses pensées, et elle faillit pousser un cri de rage. Elle sentit la panique et l'inquiétude de sa sœur, mais ce n'était vraiment pas le moment !

— *Pas maintenant, Grace, par pitié. J'ai un truc à faire.*

Shea commençait elle-même à paniquer et elle fit de son mieux pour ne pas contaminer Nathan. Elle devait être forte pour lui.

— *Ouvre-toi à lui, Shea, dit Grace de sa voix calme. Arrête de me repousser et laisse-moi vous aider.*

— *Non, Grace, non, c'est hors de question ! Tu sais ce que ça te fait.*

— *Ferme-la et arrête de résister. Dépêche-toi, on peut encore le sauver.*

— *Nathan, il n'y a aucune connexion entre Swanson et moi, il faut que tu t'approches de lui et que tu le touches. Pose tes mains sur lui pour que ma sœur puisse nous aider.*

Jamais cela ne marcherait. Nathan s'agenouilla et posa les mains sur le torse de son ami.

— Nate, bordel, qu'est-ce que tu fous ? Barre-toi, putain !

— Ferme-la, Swanny. Laisse-moi faire.

— *Vas-y, Shea, dépêche-toi !*

Elle s'ouvrit entièrement à sa sœur, comme elle ne l'avait plus fait depuis qu'elles s'étaient quittées. La masse des émotions qui l'assaillit la fit tituber.

— *Maintiens le lien, Shea. Je sais que c'est difficile, mais je peux y arriver.*

Des gouttes de sueur perlèrent sur le front de la jeune femme. Le souffle court, elle se balançait dangereusement sur le bord du lit. Une lumière blanche et chaude l'envahit. Elle perçut la surprise de Nathan qui sentait lui aussi les effets de l'énergie curative de sa sœur.

— *N'en fais pas trop, l'avertit Shea. Il suffit juste qu'il puisse marcher. On n'a pas le temps, et je n'ai pas envie que tu souffres plus que nécessaire.*

Swanson ouvrit brutalement les yeux. Sa joue intacte reprit des couleurs, et il inspira à pleins poumons.

— Bon Dieu !

Shea s'efforçait de transmettre à Nathan l'énergie que lui insufflait Grace. Mais elle faiblissait rapidement et les deux hommes étaient encore loin d'être sauvés.

Soudain, Nathan rompit le contact.

— *Ça suffit, dit-il d'une voix rauque et inquiète. Reste avec moi, Shea. Je sais que tu es épuisée mais j'ai besoin de toi, et Swanny aussi.*

Shea se concentra sur sa sœur.

— *Grace, ça va ? Réponds-moi, Grace.*

Cette dernière poussa un petit gémissement de douleur qui brisa le cœur de Shea.

— *Arrête, Shea. Je ne vais pas mourir, bon sang, même si c'est l'impression que ça me donne. Ton copain a rompu la connexion avant que j'aie trop loin. Au moins, j'ai eu le temps de réparer son poumon.*

Shea ferma les yeux, soulagée.

— *Merci, Nathan.*

— *Va-t'en, maintenant, ordonna Grace. Je sais que c'est toi qui me dis ça d'habitude, mais je sens que tu es à bout de force. Je ne sais pas dans quel pétrin tu t'es fourrée, mais sois prudente, et dès que cette histoire sera terminée, je te préviens que tu auras beaucoup d'explications à me fournir.*

— *C'est promis.*

Grace disparut de son esprit. Shea craignait qu'elle souffre plus qu'elle ne le disait, et qu'elle le lui ait caché pour ne pas l'inquiéter.

— *Shea, tu es toujours là ?*

La voix anxieuse de Nathan la ramena à la réalité. Elle prit une longue inspiration et reporta toute son attention sur le soldat.

— *Oui. Relève Swanson et mettez-vous en route. Nous avons déjà perdu trop de temps.*

Nathan remit son camarade sur ses pieds et le traîna tant bien que mal jusqu'à un endroit où les arbres étaient plus denses.

— *Je peux marcher, lui dit le blessé. Je n'ai rien compris à ce qui vient de m'arriver, mais ça ira. Foutons le camp d'ici.*

Sur ces mots, il prit un pistolet dans une main et un fusil dans l'autre, et partit d'un pas rapide sans même grimacer.

Avec un soupir de soulagement, Shea se focalisa à nouveau sur Nathan.

Ils se frayèrent un chemin dans un ravin encaissé, si étroit par endroits qu'ils durent s'y faufiler de profil. Les pierres coupaient les pieds de Nathan, mais Shea faisait en sorte qu'il ne sente rien. Il ne devait même pas se douter que les plantes de ses pieds dégoulaient de sang.

Le ravin s'ouvrit sur une large vallée dont ils suivirent la lisière en évoluant furtivement dans la végétation. Mais alors qu'ils allaient atteindre un nouveau bouquet d'arbres, Shea entendit le sifflement d'une balle, et une douleur vive explosa dans la jambe de Nathan.

Il trébucha et s'écroula. On venait de lui tirer dessus.

Sans réfléchir, elle mobilisa ses dernières miettes d'énergie pour absorber la souffrance.

Une douleur aiguë explosa dans sa cuisse et son pantalon se gorgea de sang.

Elle lui transmet tout son espoir et toute sa détermination. Elle effaça sa douleur et serra les dents pour ne pas crier.

— *Relève-toi ! Tu n'as rien, Nathan. Continue.*

Cette fois-ci, ce fut Swanson qui aida Nathan à se relever.

— *Merci, Shea.*

Elle ferma les yeux et commença à sombrer lentement dans l'inconscience. Elle devait s'accrocher pour lui permettre de conserver ses forces. Elle n'avait pas le droit de faiblir. Elle lui avait promis de ne pas l'abandonner tant qu'il ne serait pas en sécurité, et elle tiendrait parole.

Les deux hommes pénétrèrent dans la zone boisée et s'abritèrent derrière un tronc avant de sortir leurs armes.

Elle savait que Nathan préférerait la mort à la capture. Il résisterait jusqu'au bout et en tuerait le plus possible.

Le sang de Shea coulait à flots le long de sa jambe, et la douleur était désormais insoutenable, mais elle devait absolument le cacher à Nathan. Elle avait la nausée, la migraine et sa vue commençait à se brouiller.

— *Shea, bon sang, arrête immédiatement.*

— *Fiche-moi la paix, Grace. Tu me distrais.*

Aussitôt, elle sentit une chaleur fortifiante l'envahir.

— *N'essaie pas de maintenir la connexion, je vais me débrouiller. Concentre-toi sur ton copain, moi, je dois stopper ton hémorragie.*

Shea ne discuta pas. Elle n'en avait pas la force, et elle ne voulait surtout pas que Nathan se doute de quelque chose.

— Vise bien, Swanny. Quand on sera à court de munitions, on sera fichus.

Swanson acquiesça, l'air féroce.

— Je les attends, ces enfoirés.

Ils essayèrent de nouveaux tirs, et les balles s'écrasèrent dans les arbres. Nathan se jeta au sol et regarda son camarade.

— Ils sont encore assez loin. Attends d'être sûr de ton coup pour tirer.

Le silence se fit dans la vallée. Les feuilles bruissaient dans le vent. Shea sentit des frissons éclore sur ses bras. Elle était la seule chose qui protégeait Nathan du froid. Sans elle, il se serait déjà évanoui de douleur.

Leurs adversaires se rapprochaient de leur position. Nathan leva le doigt pour retenir le tir de Swanson.

— Attends, murmura-t-il.

Swanson hocha la tête et serra la crosse de son fusil.

Les ennemis étaient à moins de quatre cents mètres lorsque des coups de feu retentirent tout autour des deux Américains. Plusieurs de leurs poursuivants s'écroulèrent. D'autres détalèrent en tirant au hasard.

— C'est quoi ce bordel ? demanda Swanson.

Nathan, abasourdi, vit des soldats envahir la vallée. Nom de Dieu. Des soldats *américains*. Son cœur se mit à battre la chamade.

— Mon Dieu, reprit Swanson. Ils sont venus nous chercher.

Chapitre 8

Nathan n'avait jamais été aussi heureux de voir quelqu'un. Il mourait d'envie de courir vers eux en agitant les bras, mais il resta immobile et ordonna à Swanny d'en faire autant.

Au nombre de cadavres jonchant le sol, il comprit qu'ils étaient encerclés par des snipers. Les survivants essayaient les tirs fournis des soldats qui les assaillaient de toutes parts.

Quelques Afghans s'approchèrent suffisamment pour permettre aux deux hommes de les prendre pour cibles. En quelques minutes, les derniers ennemis abandonnèrent la lutte et s'enfuirent à leur tour.

Swanson poussa un cri victorieux et leva son fusil. Nathan jubilait lui aussi.

— *On a réussi, Shea !*

Mais comme elle ne répondait pas, il sentit l'angoisse monter en lui. Enfin, il perçut sa présence rassurante.

— *Je savais que tu y arriverais.*

Gonflé à bloc par la confiance qu'elle lui témoignait, il trouva la force de sortir de sa cachette.

S'appuyant l'un sur l'autre, les deux rescapés se dirigèrent vers leurs sauveurs.

Soudain, Nathan sentit son cœur s'emballer et des larmes lui monter aux yeux. Donovan ? Sam ? Ethan ? Garrett ? Bon Dieu. Ce n'était pas l'armée, mais le KGI.

— C'est mes frères, dit-il.

— Même si c'était ta grand-mère, répondit Swanny en soutenant Nathan, je m'en fiche, tant qu'on est sauvés.

Nathan se sentait vidé de ses forces. Même le soutien inaltérable de Shea ne suffisait plus à le faire tenir. Il tomba à genoux.

La douleur le submergea d'un seul coup. Ses membres, ses muscles, même ses veines, tout son corps était en feu. Il comprit alors que la force de Shea avait disparu. Elle ne pouvait plus le protéger, elle ne l'avait déjà fait que trop longtemps.

Il leva les yeux et vit les regards d'horreur de ses frères. Il baissa la tête et comprit pourquoi. Il était décharné, complètement nu, et couvert de plaies ensanglantées.

Pour ses frères, qui arrivaient auprès de lui, il semblait revenir de l'enfer. Dans sa tête et dans son corps, il y était encore. Il s'écroula sur le sol glacé.

— *Tu es sauvé, Nathan.*

Alors qu'elle prononçait cette phrase, il la sentit se retirer. Mais cette fois-ci, elle ne lui promit pas qu'elle reviendrait.

— *Ne parle de moi à personne, je t'en prie. Garde le secret, ma sécurité en dépend.*

Puis elle disparut, laissant un gouffre béant aux tréfonds de son âme. Nathan enfonça les doigts dans la terre.

— Non ! Ne pars pas ! Bon Dieu, ne pars pas !

— Nathan, c'est moi, Donovan. Tu ne risques plus rien. On est là, on ne va pas t'abandonner, on te ramène à la maison.

Ses frères voulurent l'allonger sur le dos, mais il se débattit de toutes ses forces. Il était entouré des siens, mais jamais il ne s'était senti aussi seul.

— Ne pars pas ! Par pitié, ne pars pas. Ne me laisse pas, sanglota-t-il.

Garrett lui prit la tête entre ses mains et colla son visage au sien.

— Nathan, on est venus te chercher. Tout va bien. On ne va pas t'abandonner ici.

— Swanny. Occupez-vous de Swanny, parvint-il à supplier.

— C'est bon, répondit Ethan, ne t'inquiète pas.

Les yeux remplis de larmes, Nathan regarda le ciel.

Il était d'un bleu brillant, d'une pureté inattendue après le carnage qui venait d'avoir lieu.

— Ne t'en va pas. Ne me quitte pas, Shea.

Sa gorge le brûlait et il parlait avec difficulté. Il comprit alors qu'il venait de hurler. Il ferma les yeux et se noya dans la douleur.

— Shea ? C'est qui, ça ? demanda Sam.

— À moi, murmura Nathan. À moi.

Donovan s'agenouilla pour arrêter l'hémorragie sur la jambe de son frère. Ce dernier ne tressaillit même pas. Sa douleur et son chagrin étaient trop forts.

Shea. Ne me quitte pas.

Une image floue lui apparut : Shea, recroquevillée sur elle-même, seule avec sa souffrance. C'était plus qu'il pouvait en supporter. L'image disparut. Shea n'était plus là. Comme si elle n'avait jamais existé.

— Appelez l'hélico ! ordonna Garrett.

— À terre, à terre ! hurla Sam.

Nathan ne comprenait rien à ce qui se passait, mais soudain, Donovan se jeta sur lui pour l'aplatir contre le sol.

— C'est des Américains ! cria Ethan. Ne tirez pas, ne tirez pas !

Donovan se releva et regarda son frère.

— Oncle Sam s'est décidé à sonner la charge, on dirait.

Nathan tourna la tête. Malgré le soleil qui l'aveuglait, il vit que la vallée grouillait de soldats. Cela dépassait l'entendement. Quelques heures plus tôt, il était prêt à abandonner tout espoir de jamais rentrer chez lui.

Grâce à une inconnue sans visage, à la voix d'ange et à la volonté d'acier, il avait survécu.

Chapitre 9

*Six mois plus tard
Q.G. du KGI, Stewart County, Tennessee*

Nathan cloua la dernière planche et recula en s'essuyant le front. Ses mains tremblaient, et cela l'énervait. Il n'avait toujours pas retrouvé la totalité de ses moyens, et il ne savait même pas s'il reviendrait un jour à cent pour cent.

Il avait repris un peu de poids, mais il était encore très maigre, à dix kilos de son poids de forme.

La structure de sa maison était en place. Elle aurait déjà pu être terminée, mais il avait préféré se passer de l'aide d'un maître d'œuvre. Il ne pouvait pas expliquer pourquoi, mais il tenait absolument à ériger son refuge de ses propres mains.

C'était la seule chose qui l'aidait à ne pas perdre la tête. La simple évocation de petits espaces confinés lui donnait des sueurs froides.

Les semaines passées à l'hôpital s'étaient avérées aussi insupportables que sa captivité. Il se sentait complètement impuissant et se torturait chaque jour les méninges pour décider si Shea était ou non le fruit de son imagination. Et lorsqu'il se disait qu'elle existait réellement, il s'inquiétait pour elle.

Après avoir vécu si longtemps avec sa présence réconfortante dans son esprit, le silence dans sa tête avait quelque chose d'effrayant. Mais parfois, dans son sommeil, il lui semblait qu'elle était là. Chaude et apaisante, le soulageant de son anxiété. Lorsqu'il se réveillait, elle avait disparu. Pourtant, il ne pouvait nier qu'il se sentait mieux.

Les médecins s'étaient étonnés de sa résistance à la douleur. Que pouvait-il leur dire ? Qu'il avait imaginé l'intervention d'un ange gardien capable d'endosser ses tourments ? Cet aveu lui aurait valu la camisole de force à vie.

Il avait donc gardé le silence. Pendant son débriefing, il s'en était tenu aux faits. Il avait été capturé et torturé, puis il était parvenu à s'évader juste avant qu'on le tue. Swanny avait dû se taire lui aussi, car personne n'avait mentionné sa guérison miraculeuse. Peut-être Swanny ne se rappelait-il plus ce qui s'était passé. Ou bien, comme Nathan, peut-être pensait-il être fou.

Ses frères avaient été plus difficiles à satisfaire lorsqu'il avait été assez lucide pour leur répondre. Ils avaient tous investi sa chambre, et ses parents n'avaient pas tardé à les rejoindre. Tout le clan s'était soudé autour de lui jusqu'à sa sortie.

Un soir, alors que ses parents étaient partis dîner avec Rachel, Sophie et Sarah, ses frères l'avaient interrogé sur la personne qui avait joint Donovan par e-mail. Ils voulaient savoir qui était Shea et pourquoi Nathan avait hurlé son nom.

Mentir à ses proches lui faisait horreur, mais il ne voulait rien raconter de son expérience. Shea était forcément réelle, sinon comment Don aurait-il reçu ce message ? Il le lui avait même montré.

Il leur expliqua donc qu'un garde compatissant lui avait promis de contacter ses frères. Nathan avait senti leur incrédulité et les questions qui leur brûlaient les lèvres, mais ils n'insistèrent pas, malgré la curiosité qui les rongait.

Quant à Shea, il refusa de répondre dès qu'ils mentionnèrent son nom. Il n'avait aucun moyen d'expliquer pourquoi il avait hurlé pour la supplier de ne pas l'abandonner. Il se tut

donc, et son silence obstiné était une source de frustration pour ses frères.

Nathan soupira et planta un nouveau clou. Il percevait l'inquiétude de ses proches. Il avait changé, mais comment aurait-il pu en être autrement ? Après ce qu'il avait vécu, le contraire aurait été étonnant.

Il aurait préféré retrouver sa vie d'autrefois. Son inébranlable confiance en ses capacités. Il aurait tout donné pour ne plus se coucher en tremblant à l'idée de se réveiller entre les mains de ses anciens bourreaux.

Il détestait ces attaques de panique, son manque de contrôle, ses terreurs aussi soudaines qu'inexpliquées aux moments les plus inopportuns. Il avait fait beaucoup de progrès, mais ses démons le tiraillaient encore quotidiennement. À certains moments, même si cela ne faisait que six mois qu'il était de retour, il avait l'impression qu'il n'en serait jamais débarrassé. Ses angoisses semblaient inscrites en lui.

Après avoir passé tant de temps dans la peur de ne jamais revoir les siens, maintenant qu'il les avait retrouvés, il passait le plus clair de son temps seul. Malgré l'amour qu'il leur portait, leur inquiétude le pesait. Il n'était plus l'homme qu'il était autrefois. Comment pouvait-il leur demander de l'accepter alors qu'il ne l'acceptait pas lui-même ?

Il ne voulait pas les repousser, pas consciemment en tout cas, mais il cherchait de plus en plus la solitude et évitait l'ambiance bruyante et joyeuse de sa famille, même si cela lui manquait.

Il attrapa un autre clou, leva le bras pour s'éponger le front et se figea un instant à la vue de ses cicatrices encore vives.

Il était raccommodé comme un épouvantail.

Il commençait à enfonce le clou lorsqu'il entendit un bruit derrière lui. Il pensa qu'il s'agissait de l'un de ses frères, qui passaient le voir chaque jour, qu'il le veuille ou non, mais il se trompait. Sous le coup de la surprise, il lâcha son marteau.

— Swanny ! Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Nathan serra son ancien coéquipier dans ses bras, puis le regarda mieux.

Comme Nathan, il n'avait toujours pas repris le poids perdu en captivité, et il arborait de nombreuses cicatrices. La plus visible sillonnait tout le côté gauche de son visage. Son front et le tour de ses yeux étaient ridés, et ses cheveux grisonnaient même au niveau des tempes. Il était ressorti de l'enfer avec plusieurs années en plus. Il n'était pas remis et ne le serait peut-être jamais.

— Il fallait que je te voie, Nate. Je voulais te remercier directement.

— Assieds-toi. Tu veux une bière ?

Nathan lui désigna deux gros rochers surplombant le Kentucky Lake. Nathan sortit deux bouteilles puis, se ravisant, les reposa et amena la glacière.

— Comment vas-tu ? demanda-t-il à Swanny en lui en lançant une.

— Ça va, répondit son ami au bout d'un moment. Je m'en sors. J'étais plus que ravi d'être démobilisé, mais j'ai trop de temps pour réfléchir, c'est nul.

— M'en parle pas.

— C'est sympa, ici. Mais j'ai bien cru qu'ils ne me laisseraient pas entrer.

— Mes frères ne plaisantent pas avec la sécurité, répondit Nathan avec un petit sourire.

Swanny regarda le lac au loin en sirotant sa bière, puis tourna la tête vers Nathan. Ses yeux étaient sombres, hagards, fatigués.

— Qu'est-ce qui nous est arrivé, Nate ?

Nathan détourna la tête, les épaules crispées.

— J'ai essayé de trouver une explication, de faire comme s'il ne s'était rien passé, mais je

sais que je n'ai pas imaginé le moment où tu as posé les mains sur moi. Je n'ai pas inventé l'étendue de mes blessures, ni le soulagement immédiat que j'ai ressenti. Selon les radios, il n'y avait aucun dégât interne, mais je sais que j'ai fait une hémorragie. Je crachais du sang, bon Dieu, je n'arrivais pas à respirer. Alors explique-moi, Nate. Dis-moi ce que tu as fait.

— Rien, répondit Nate avec honnêteté. Je te le jure. Moi aussi, je n'arrête pas de me poser des questions sur ce qu'on a enduré. Il y a des jours où je me dis que j'avais perdu la raison et que tout j'ai tout imaginé.

— Ouais, maugréa Swanny.

Nathan ouvrit une autre bière et regarda le bleu du lac.

— Quelqu'un, ou quelque chose, nous a aidés, continua Nathan. C'est la plus belle chose que j'ai jamais vue de ma vie. J'ai cru que j'étais mort et que c'était un ange qui me parlait.

Lorsqu'il fermait les yeux et qu'il se concentrait, Nathan parvenait à faire renaître le contact des doigts de Shea sur sa joue, la chaleur de son âme contre la sienne. C'était inexplicable. Mais il essayait de ne pas trop y réfléchir, car il voulait qu'elle soit vraie.

— Un ange... ouais, c'est aussi ce que j'ai ressenti. C'était la sensation la plus apaisante que j'avais jamais connue. Ma panique s'est évanouie, mais je n'arrive pas à comprendre comment. Je n'ai jamais vraiment été croyant, mais là, tu crois que c'était Dieu qui nous aidait ?

Les mains de Nathan se mirent à trembler et il posa sa bière pour ne pas la renverser.

— Je me suis posé la question un million de fois, mais je n'ai pas la réponse, et je ne l'aurai peut-être jamais.

L'idée qu'il ne lui reparlerait plus, qu'il ne sentirait plus jamais sa présence, lui était insupportable.

Il aurait encore eu beaucoup de choses à dire à Swanny, mais jamais il ne lui avouerait à quel point il était passé près d'abandonner. Shea les avait sauvés, Swanny et lui.

Shea.

Il ne put s'empêcher de lancer cet appel. Son nom résonna dans le vide. Elle n'était plus là. Avait-elle des ennuis ? Avait-elle sacrifié sa propre sécurité pour l'aider ? Il aurait tout donné pour le savoir.

Il regarda Swanny, qui ne semblait pas plus pressé que lui de rompre le silence.

— Tu vas faire quoi maintenant ? demanda-t-il doucement.

Swanny grimaça et toucha sans y penser la cicatrice qui lui barrait le visage.

— J'en ai aucune idée. Et toi ?

— Je construis ma maison, répondit-il après un soupir. Je n'avance pas très vite, mais au moins, ça m'occupe. Mes frères ne savent pas trop quoi faire de moi. Ils aimeraient que je reprenne l'entraînement avec eux, mais, par moments, ils doivent mourir d'envie de me faire interner. Joe va bien. Il a déjà réintégré une équipe.

Sa sensation de malaise s'amplifia. Un fossé s'était creusé entre son jumeau et lui. Joe voulait le secouer pour le forcer à reprendre du service. Joe était impétueux, mais c'était à son avantage. Rien ne pouvait l'abattre. Il s'était remis de sa fracture à la vitesse de l'éclair et avait repris l'entraînement dès le feu vert du médecin.

Il pensait que Nathan en ferait de même, qu'il replongerait dans le bain dès qu'il serait sur pied. Nathan aurait été ravi de rejoindre le KGI. Cela avait toujours été leur objectif, à Joe et à lui. Une fois démobilisés, ils avaient prévu de travailler avec leurs frères. Il ne lui restait plus que quelques semaines à passer sous l'uniforme lorsque ce cauchemar était arrivé.

Mais désormais... il refusait de s'engager tant qu'il n'était pas sûr de pouvoir se donner à cent pour cent, et c'était une chose qu'il ne pouvait pas garantir. Pas encore.

Il savait également que si ses frères insistaient tant pour qu'il les rejoigne, c'était pour l'avoir à l'œil en permanence, et certainement pas pour l'envoyer en mission. Ils voulaient simplement lui occuper l'esprit.

En effet, il ne savait pas trop où il allait depuis quelques mois. Cela semblait fataliste, à tort. Pendant plusieurs semaines, son seul but avait été de survivre. Il devait maintenant faire le point, recoller les morceaux et décider de ce qu'il voulait faire de sa vie. De la vie qu'il devait à Shea.

Cette conversation avec Swanny lui ramena la jeune femme à l'esprit et le convainquit qu'il ne l'avait pas imaginée.

— Je ne sais pas trop ce que je vais faire, dit Swanny. Entre nous, j'étais persuadé que je ne sortirais jamais de cette grotte pourrie.

Nathan hocha la tête, car il avait eu la même conviction.

Une brise fraîche soufflait du lac et Nathan tourna le visage pour mieux profiter de la fragrance du chèvrefeuille. Il aimait cet endroit. Après les horreurs qu'il avait vécues, ce calme était presque déconcertant.

— Tu sais quoi ? Pendant les deux ou trois prochains jours, on va oublier nos soucis, proposa Nathan. Tu sais où tu vas dormir ? Notre seul souci sera de savoir si on aura assez de bières.

Swanny répondit avec un grand sourire.

— Ça c'est parlé. J'ai une chambre dans un hôtel pas loin.

— Annule ta réservation, j'ai mieux à t'offrir.

Il lui montra une tente derrière la maison, sur une falaise surplombant le lac.

— C'est un peu rustique, mais c'est au grand air, et la bière ne manquera pas. Ma mère me cuisine des quantités industrielles de nourriture, et les livraisons sont régulières.

— Des petits plats maison et de la bière ? Quand je pense que certains disent qu'il faut mourir pour accéder au paradis...

Nathan se raidit à cette phrase. Il se retint d'ajouter que l'enfer, par contre, était parfaitement accessible aux vivants. Il repoussa cette pensée et se leva.

— On va aller chercher tes affaires à l'hôtel. Ensuite, on passera acheter ce qu'il nous manque et on passera quelques nuits sous les étoiles.

Swanny regarda longuement le lac, puis tourna la tête vers Nathan. Un sourire adoucissait les marques sévères de son visage.

— Ouais. Ça me va.

Chapitre 10

Swanny repoussa son assiette avec un grognement de satisfaction.

— Ça faisait très longtemps que je n'avais pas aussi bien mangé, madame Kelly.

Avec un large sourire, la mère de Nathan se leva et commença à débarrasser la table. En passant devant Swanny, elle lui tapota la joue.

— Appelle-moi Marlene. Ou maman. Ou Ma. Tu fais partie de la famille, maintenant, alors laisse tomber les « madame ».

Comme tous les gens qui croisaient le chemin de la tornade qui tenait lieu de mère à Nathan, Swanny semblait complètement abasourdi. Il avait fallu le persuader longuement pour qu'il accepte ce repas en famille. Il avait honte de son apparence, mais Marlene n'y prêta absolument pas garde. Elle l'embrassa sur les deux joues et lui fit bien comprendre qu'elle s'en moquait complètement. Dès la première minute, elle l'avait adoptée comme l'un de siens.

— Les garçons, vous voulez aller prendre une bière au salon ? Il y a un match de base-ball à la télé, proposa Frank Kelly. Ne débarrasse pas, Marlene, je m'en occuperai tout à l'heure.

Nathan sourit. Leur père les traitait toujours comme s'ils étaient des petits garçons, malgré leur âge. Ils restaient les enfants de Marlene et de Frank Kelly.

Joe jeta sa serviette et se leva de table.

— Bière et base-ball, c'est le pied !

Avec un sourire malicieux, Rusty regarda Frank.

— Ouais, une bière, génial !

Frank la remit aussitôt en place.

— Très drôle, jeune fille. Tu peux avoir une limonade.

— Hé, j'ai dix-huit ans.

— Et alors ? demanda Marlene.

Rusty leva les yeux au ciel.

— Et j'ai encore trois ans à attendre avant d'avoir le droit de boire de l'alcool.

Marlene hocha la tête.

— Je préfère ça.

Nathan et Swanny se levèrent et suivirent Frank et Joe au salon. Rusty, qui avait attendu que Marlene disparaisse dans la cuisine, s'approcha vivement de Nathan.

— Euh, je peux te voir une minute ? demanda-t-elle à voix basse.

Nathan fronça les sourcils et fit signe à Swanny de partir sans lui. Rusty semblait nerveuse et hésitante, deux traits qui ne lui ressemblaient pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Nathan.

Les choses avaient beaucoup évolué entre Rusty et les frères Kelly. Mais Nathan s'était toujours montré le plus compréhensif, et la jeune fille se tournait naturellement plus vers lui.

Rusty avait été adoptée par Marlene à l'époque du retour à la maison de Rachel, que l'on avait cru morte pendant un an. La situation familiale était alors tendue, et l'arrivée de Rusty n'avait rien fait pour arranger les choses. Elle était agressive, insolente et boudeuse, mais, au fil des mois, elle avait trouvé sa place et défendait désormais la famille Kelly aussi farouchement que le reste du clan.

— Écoute, je ne suis pas censée te demander ça. Marlene et Frank m'ont sermonnée pour

que je ne t'embête pas.

Cela fit tiquer Nathan. On le prenait pour quoi, un loup-garou qui hurlait à la lune ?

— Mais j'ai vraiment besoin de toi, continua-t-elle précipitamment. Plus que de n'importe qui d'autre, je veux dire. Enfin, c'est pas que je veux pas que les autres viennent, mais ce serait super si tu pouvais être là aussi.

Il lui posa la main sur le bras.

— Rusty.

Elle se tut et rougit.

— Crache le morceau. Où est-ce que tu veux que j'aille ?

— À ma remise de diplôme, marmonna-t-elle. C'est cette semaine. Je sais que je te prends de court, je voulais t'en parler plus tôt, mais Marlene ne voulait pas que je te mette la pression...

— Bien sûr que je viendrai.

— Je sais que tu n'es pas à l'aise quand il y a beaucoup de monde depuis ton retour, et...

— Rusty, je serai là. Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Elle le regarda, pleine de surprise, puis un grand sourire apparut sur son visage.

— C'est vrai ? Enfin, si t'as pas envie, ou si c'est trop dur pour toi, je comprendrai.

— Ça ne t'arrivera qu'une fois dans ta vie, fillette, répondit-il gaiement. Je prendrai sur moi.

Le sourire de Rusty s'évanouit et son visage se teinta d'inquiétude.

— Je plaisante, bien sûr que je serai là, avec tout le clan ! Je suis sûr que maman fera encadrer ton diplôme. Elle a déjà invité tout le comté pour la fête ?

Visiblement soulagée, Rusty retrouva son sourire puis, à la grande surprise de Nathan, se jeta à son cou et le serra dans ses bras.

— C'est surtout toi que je voulais voir, avoua-t-elle d'une voix étouffée, car elle avait le visage collé contre son torse.

Nathan sourit et l'étreignit à son tour. Elle se dégagea et tourna la tête vers la cuisine.

— Ne dis rien à Madene, hein ?

— Promis.

Ils prirent la direction du salon, et Rusty, de nouveau hésitante, le regarda avec sérieux.

— Je suis contente que tu sois rentré, Nathan. Je... non, on s'inquiétait tous pour toi.

Il lui passa la main dans les cheveux.

— Merci, fillette.

Submergé par l'émotion, Nathan retint avec difficulté ses larmes. Il était si heureux d'être de retour après avoir cru mourir en captivité.

Rusty lui prit la main et l'entraîna vers le salon. Elle semblait comprendre à quel point il était fragile désormais, et il en était gêné.

Swanny était installé dans le canapé à côté de Joe. Ce dernier, affalé, avait ôté ses chaussures et étendu les pieds sur l'ottomane. Il refusait de l'admettre, mais Nathan savait que sa jambe le faisait toujours souffrir, et qu'il n'était toujours pas à cent pour cent. La blessure similaire de Nathan s'était remise beaucoup plus vite. Contrairement à Joe, la balle n'avait pas touché l'os. Joe s'entraînait dur avec une équipe du KGI, mais n'avait toujours pas reçu l'autorisation de partir en mission. Du point de vue purement physique, Nathan était probablement plus apte que Joe, mais il n'envisageait pourtant toujours pas de rejoindre ses frères.

Frank Kelly était allongé dans son fauteuil, la télécommande à la main. Les trois hommes levèrent tous la tête lorsque Rusty entra dans la pièce, entraînant Nathan dans son sillage.

— Tes frères arrivent, dit Frank.

Nathan fronça les sourcils.

— Tous ?

— Oui, ils sont vexés que tu les évites... ce sont leurs mots, pas les miens.

Nathan retint un juron. Il regarda Swanny, mais ce dernier était pris par le match et discutait statistiques de jeu avec Joe.

— On pourrait se tirer en douce par-derrière, lui souffla Rusty.

Nathan rit doucement et se détendit. Il avait envie de voir ses frères, ses belles-sœurs, et Sarah, sa future belle-sœur.

Cette dernière était encore plus effacée que Rachel, et elle semblait encore intimidée par le reste de la famille. Garrett, de toute évidence, était fou d'elle. Il la suivait comme un petit chien et maintenant que Nathan était de retour, ils avaient prévu de se marier pendant l'été, avant que Rusty entre à l'université du Tennessee.

Depuis son retour, Nathan voyait Rachel différemment. Il l'avait toujours traitée avec douceur, et il la considérait comme une personne fragile, toujours au bord de la rupture. Et le reste de la famille agissait comme si elle était... faible.

Il comprenait désormais combien ils se trompaient. Il ne parvenait même pas à envisager la force qu'il fallait pour survivre une année entière en enfer. Au bout de deux mois, il s'était déjà résigné à mourir.

Rachel forçait son admiration. Soudain, il eut très envie de la revoir, même s'il ne s'était écoulé qu'une semaine depuis leur dernière rencontre. Il voulait la serrer dans ses bras, lui exprimer combien elle l'époustouflait. Il ne savait même pas si sa famille le lui avait déjà dit.

— Allô, la Terre ? intervint Joe.

Nathan cligna les yeux et vit que tout le monde le regardait. Il s'essuya les mains sur son jean et s'assit à côté de Swanny. Très bientôt, la pièce grouillerait de monde. Ses frères et leurs épouses s'installeraient par terre, sur les bras des fauteuils, sur le canapé... et tout cela sous le regard comblé de sa mère.

Il regarda Swanny pour lui demander s'il s'en sentait la force. Ils avaient passé les deux derniers jours seuls sur le chantier de Nathan, jusqu'à ce que sa mère mette le holà et les force à venir à la maison pour prendre un repas digne de ce nom, selon ses propres mots.

Mais Swanny semblait content, bien plus que Nathan, d'être entouré de tant de gens. D'un autre côté, Swanny était seul au monde. À son retour d'Afghanistan, personne ne l'attendait. Dans sa situation, Nathan aurait lâché prise depuis longtemps. Seul son désir de revoir sa famille l'avait empêché de sombrer. D'où Swanny avait-il tiré sa détermination ?

Nathan était donc heureux d'offrir ce moment de convivialité à son ami. D'ailleurs, sa mère l'avait déjà adopté, que Swanny le veuille ou non. Lorsqu'elle décidait quelque chose, rien ne pouvait l'arrêter, et elle n'avait jamais pu s'empêcher de recueillir les poussins égarés.

— Comment se passe l'entraînement, Joe ? demanda Frank.

Nathan passa le doigt sur l'une des cicatrices de son bras et n'écouta pas la réponse de son frère. Son père avait posé la question innocemment. Il s'inquiétait pour ses deux plus jeunes fils. Toute la famille était ravie de les voir revenus, et leurs grands frères étaient aux anges de pouvoir les placer sous la protection du KGI.

Nathan n'avait rien promis. Il refusait même de discuter de cette possibilité. C'était trop tôt, et cela n'arriverait peut-être jamais.

— Très bien, papa. J'ai été assigné à l'équipe de Rio. Don est encore en train de mettre un troisième groupe sur pied, mais il est tellement difficile que ça risque de prendre des mois.

— Tu vas déjà repartir en mission ? demanda vivement Marlene.

Nathan vit sa mère entrer dans la pièce. Elle semblait mécontente et inquiète. Elle posa son

plateau sur la table basse et leur fit signe de se servir en boisson.

— J'aimerais bien, répondit Joe d'une voix résignée, mais, pour l'instant, je dois me contenter de m'entraîner avec eux.

Marlene fronça les sourcils.

— Mais Rio n'habite pas dans je ne sais plus quelle jungle ?

— Au Belize, maman. Il y vit, mais l'entraînement se déroulera ici, sur la propriété. C'est pour ça que Sam s'est donné tant de mal pour la terminer. Et l'armée nous autorise toujours à utiliser Fort Campbell.

— C'est toujours ça, maugréa Marlene en s'asseyant entre Nathan et Swanny. Si ça ne dérange personne, j'aimerais autant profiter un peu de mes garçons avant qu'ils repartent. Le médecin t'a donné le feu vert pour ce genre d'activité ?

Elle posa la main sur la cuisse de Nathan, sans toutefois le regarder ou lui adresser directement la question. Contrairement à ses frères, sa mère acceptait de le laisser gérer la situation à son rythme.

Peut-être craignait-elle simplement qu'il soit au bord de l'explosion, ce qui expliquerait pourquoi elle avait interdit à Rusty de l'inviter à sa cérémonie.

Il soupira. Il aurait tellement voulu que les choses reviennent à la normale. Par le passé, rien n'aurait empêché Marlene de lui dire comment organiser sa vie.

Joe éclata de rire.

— Je vais bien, maman. Je ne suis pas encore à cent pour cent, mais plus je m'entraînerai et plus vite je retrouverai tous mes moyens. Ce n'est pas en me lamentant sur mon sort que je vais aller mieux.

Nathan ne tourna pas la tête vers son frère, mais il sentit le poids du regard de Joe. Il savait que son jumeau pensait qu'il devait tourner la page et s'occuper l'esprit. C'était tout lui. Joe voulait que Nathan reprenne l'entraînement. Il faisait comme si rien ne lui était arrivé, car le simple fait de penser à la captivité de son frère le faisait souffrir.

Tous ses proches avaient leur propre théorie quant à ce qui serait le mieux pour lui, et c'était peut-être pour cela qu'il avait préféré prendre du recul. La solution ne pouvait venir que de lui, et il en était encore très loin.

La porte d'entrée s'ouvrit, ce qui mit un terme à la conversation. Quelques secondes plus tard, ses frères et leurs épouses envahirent le salon. Le bébé, Charlotte, passa immédiatement de bras en bras et se fit couvrir de bisous.

Nathan sentit ses mains redevenir moites. Ses cicatrices le grattaient. Il se frotta les paumes sur son pantalon mais parvint à ne pas se toucher la poitrine et les bras. Il avait du mal à respirer et se sentait de plus en plus mal à l'aise. Il se leva comme pour saluer les arrivants. Il se força à supporter les tapes dans le dos de ses frères, mais leurs voix semblaient se mêler en un rugissement sourd.

Prétextant un besoin pressant, il s'évada dans la cuisine et plongea ses bras sous l'eau du robinet tout en essayant de reprendre le contrôle de son rythme cardiaque. Au bout d'un moment, il prit une bière dans le frigo et sortit s'asseoir sur le porche de derrière. Ils étaient certainement en train de discuter de sa froideur et du meilleur moyen de rompre la glace. Ou peut-être pas, d'ailleurs, car Swanny était là. Mais le sujet était forcément dans toutes les têtes, et il les imaginait en train de tirer à la courte paille pour savoir qui se dévouerait pour venir lui parler.

Si Swanny n'avait pas semblé si heureux d'être là, Nathan serait déjà parti.

Il posa sa bière sur la balustrade du porche et écouta les bruits apaisants de la faune nocturne. Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit et il soupira. Mais lorsqu'il se retourna, il

fut surpris de voir Rachel dans l'embrasement.

— Salut, ma jolie. Je pensais pas que ce serait sur toi que ça tomberait.

Elle se tut un moment, confuse.

— Oh, répondit-elle enfin. Tu pensais qu'ils m'avaient envoyée ?

— Ce n'est pas le cas ?

Elle s'approcha de lui et regarda la forêt toute proche.

— Non.

Il se tourna lui aussi vers le bois.

— Désolé. Je sais que je dois avoir l'air complètement parano.

— C'est compréhensible, répondit-elle en souriant.

— Comment vas-tu ? Sincèrement ? On ne s'est pas beaucoup vus dernièrement.

— C'est plutôt à moi de te poser cette question. Et tu n'as pas vu grand monde depuis quelques mois.

Il grimaça, même si la voix de la jeune femme était dénuée de la moindre accusation. Il commença à gratter les cicatrices de son bras, mais s'en aperçut et s'arrêta.

— Je comprends ce que tu ressens, continua-t-elle. Personne n'a dû te le dire, mais c'est probablement parce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Je sais que tu aimerais que nous fassions tous comme si tout était normal.

— Exactement, soupira-t-il.

Il se leva et la serra dans ses bras, comme il y avait songé quelques minutes plus tôt. Rachel lui entourait la taille et lui rendit son étreinte.

— Tu m'épates.

Elle recula pour le regarder, l'air interrogateur.

— Je ne sais pas comment tu as réussi à survivre une année entière.

Elle se croisa les bras sur la poitrine, les doigts crispés.

— Excuse-moi, je ne voulais pas t'embarrasser. Je comprends, je t'assure.

— Non, ça va, répondit-elle en secouant la tête. Promis. Personne n'en parle devant moi. C'est arrivé, je n'en suis toujours pas remise, mais il y a des moments où je préférerais que les gens ne soient pas gênés d'en parler.

— J'imagine que je n'en suis pas encore là. Ce que j'aimerais, c'est qu'on arrête de me regarder...

— ... avec pitié ? Avec un tel air de chagrin que tu as l'impression de t'y noyer ? Avec une compassion si insoutenable que tu voudrais disparaître pour qu'ils se sentent tous mieux ?

— Oui, voilà.

— C'est notre famille. Ils nous aiment. Je les comprends mieux depuis ton retour, parce que je ressens exactement la même chose pour toi. Mais comme je suis passée par là moi aussi, je fais de mon mieux pour te traiter normalement.

Nathan la serra à nouveau contre lui.

— Merci. Ça me touche beaucoup, même si je sais que ça ne se voit pas.

— Tu ne peux pas te forcer à changer ce que tu ressens, Nathan. Crois-moi, j'ai essayé. Ça prend... du temps.

— Tu es une femme époustouflante, Rachel Kelly. Je n'y suis resté que deux mois et j'étais prêt à craquer. Certains jours, je me disais qu'il serait plus simple de mourir.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas fait ? demanda-t-elle doucement.

Il relâcha son étreinte et agrippa la balustrade.

— Parce que quelqu'un m'a sauvé.

Elle ne répondit rien et attendit patiemment qu'il continue. C'était ce qu'il aimait chez elle.

La force douce qui l'enveloppait comme un halo. Elle l'apaisait comme aucun de ses proches ne pouvait le faire. Peut-être était-ce pour cela qu'il hésitait à lui livrer son secret. Au moins, si elle le croyait fou, elle n'irait pas le raconter au reste de sa famille.

Il se passa la main sur le visage et soupira.

— Tu vas te dire que je suis dingue.

Elle se contenta de poser la main sur son épaule, et attendit sans un mot. N'importe qui d'autre lui aurait aussitôt affirmé qu'il était sain d'esprit.

— J'étais au bout du rouleau. J'étais persuadé que j'allais mourir et je me demandais pourquoi je m'acharnais à résister. Je me disais que je ne reverrais jamais ma famille, que j'espérais en vain.

Rachel, visiblement émue, se rapprocha de lui.

— C'est là qu'elle m'a parlé.

— Qui ça, « elle » ?

— Je ne sais pas, répondit-il.

Il avait juré de ne parler de Shea à personne. Il venait de rompre cette promesse, mais il se refusait à prononcer son nom. Même si elle n'était pas réelle, il tenait absolument à ne pas la trahir.

— C'était peut-être un ange, le fruit de mon imagination, mais, en tout cas, elle m'a sauvé.

— Ils me bourraient tellement de médicaments que je ne savais plus où j'en étais, mais j'ai réussi à m'accrocher à Ethan, à son nom, à son image. Plus le temps passait et plus j'en venais à me dire qu'il n'était pas réel et qu'il devait être mon ange gardien. Mais c'est grâce à lui que j'ai survécu dans mes heures les plus sombres. J'étais convaincue qu'il me sauverait. C'était tout ce qui me restait. Soit je m'accrochais à cette chimère, soit je baissais les bras. Je ne pense pas que tu sois fou.

— Ce n'est pas tout, murmura Nathan. On a parlé. De véritables discussions. Et le pire, c'est que... bon sang, c'est de plus en plus dingue. Le pire, c'est que je sais que je ne l'ai pas imaginée, parce qu'elle a envoyé un e-mail à Don.

Rachel se redressa d'un seul coup.

— Le message qui disait que tu étais à Korengal Valley ?

— Oui.

Rachel fit la moue et expira lentement.

— Quand tu dis que tu parlais à cette femme, tu veux dire qu'elle était dans la cellule voisine ? Ou bien qu'elle faisait partie de tes tortionnaires ?

Il aurait été si simple de dire « oui » et d'oublier cette conversation. Il avait toujours refusé de répondre aux questions de ses frères sur cet e-mail. Cela les agaçait au plus haut point, parce qu'ils voulaient des réponses, mais à chaque fois qu'ils abordaient la question, Nathan se fermait comme une huître.

— Nathan ?

— Écoute, oublie ce que je viens de te dire. Ce n'est pas important.

Avec une force inattendue, elle lui prit les mains et le regarda sérieusement.

— Si, ça l'est. Parle-moi, Nathan.

Il l'embrassa sur le front.

— Merci de m'avoir écouté, Rachel, sincèrement. Mais c'est un problème que je dois résoudre seul.

Il retira sa main et lut un mélange de frustration et de compréhension sur le visage de la jeune femme. Rachel fit un pas et le prit une nouvelle fois dans ses bras.

— Nous t'aimons, Nathan. Nous t'aimons tous. Ne l'oublie jamais.

Ethan entra alors sur le patio, mais hésita en voyant son frère et sa femme.

— Hé, vieux, trouve-toi une fille rien qu'à toi au lieu de draguer la mienne.

Nathan sourit. C'était le genre de situation dans laquelle il était beaucoup plus à l'aise. Cela lui rappelait le temps où ses frères n'hésitaient pas à le malmener, plutôt que de le regarder comme un grand convalescent. Mais il savait qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. S'il voulait qu'on le traite normalement, il devait abattre les murailles qu'il avait érigées entre sa famille et lui.

— Qu'est-ce que j'y peux si les jolies filles préfèrent ma compagnie à la tienne ? répondit-il sournoisement.

Ethan avança et passa le bras autour des épaules de Rachel.

— Vous évitez la foule ? Je me souviens que Rachel venait se cacher par ici lorsqu'elle avait besoin de solitude.

— J'étais en train de lui dire à quel point je la trouve formidable.

Ethan sourit.

— Là, je ne peux que te donner raison.

— Ça suffit, tous les deux, grogna Rachel.

Elle échappa au bras d'Ethan, étreignit une dernière fois Nathan et rentra dans la maison, laissant les deux frères face à face.

— Tout va bien ? demanda Ethan.

— C'est quelqu'un d'extraordinaire, dit Nathan sans répondre à la question.

— Ouais, je sais. Vous avez beaucoup de points communs ?

— C'est vrai ? Tu me trouves aussi sexy qu'elle en robe ?

Ethan eut un éclair de soulagement à cette saillie, mais son visage redevint aussitôt grave.

— Non. Ce que je veux dire, c'est que vous êtes tous les deux des survivants.

Chapitre 11

Nathan s'éveilla en sursaut et se retrouva instantanément aveuglé par l'éclat d'innombrables étoiles qui parsemaient le ciel nocturne. L'univers semblait tourner au-dessus de lui.

Il voulut s'asseoir dans son sac de couchage mais retomba immédiatement, faible et désorienté. Il avait l'esprit embrumé et des images s'enchaînaient devant ses yeux sans la moindre logique apparente. Des hommes étranges, des visages allongés, une sensation de peur écrasante... que lui arrivait-il ? Il n'avait pas tant bu que cela, même pas assez pour être vaguement éméché.

Cela ne ressemblait pas à ses crises de panique habituelles. C'était même l'une des rares nuits où son passé n'était pas revenu le hanter.

Il était si angoissé qu'il en avait le ventre noué et le souffle court, comme si sa poitrine était serrée dans un étau.

Ce fut alors qu'il perçut sa présence. Cela ne dura qu'un bref instant, comme si elle essayait désespérément d'entrer en contact avec lui.

Shea.

Effrayée. Terrifiée. C'était sa panique qu'il ressentait.

Shea !

Il hurla son nom dans sa tête, puis à voix haute, en un cri rauque qui résonna dans la nuit.

Il arracha son sac de couchage et se mit tant bien que mal à genoux. Swanny se dressa d'un bond à côté de lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Nathan essaya de se relever, mais il était trop faible et trop hébété pour garder l'équilibre. Il retomba lourdement et jura, car il ne parvenait pas à percer le brouillard de son esprit pour renouer la connexion avec Shea. Elle était là, il le savait. Essayait-elle de le contacter ? Avait-elle besoin d'aide ?

Il tenta une nouvelle fois de se lever et Swanny se porta à son aide.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu veux que j'aille chercher des secours ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Nathan poussa un grognement de frustration, et s'agrippa à son ami.

— Aide-moi.

Swanny se redressa et tira Nathan avec lui. Ce dernier tituba comme au lendemain d'une beuverie.

Il avait toujours autant le tournis et sentit la nausée l'étouffer au point qu'il ne parvenait plus à respirer.

— Mais qu'est-ce que tu as ? demanda Swanny. Je vais appeler une ambulance, ou au moins t'emmener à l'hôpital.

— Laisse-moi juste retrouver l'équilibre, répondit difficilement Nathan.

Il se prit la tête entre les mains, inspira plusieurs fois et appela à nouveau Shea.

Shea, parle-moi, bon sang. Tu n'as rien ? Que se passe-t-il ? Je t'en prie, réponds-moi.

Il crut l'entendre murmurer son nom, et, soudain, son malaise se dissipa. Les ombres qui l'entouraient disparurent et il reprit conscience de son environnement. Le parfum du début de l'été au Tennessee, le lac, les pins de la forêt... il dégoulinait de sueur, et la fraîcheur de la brise le fit frissonner.

Elle avait de nouveau disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

— Putain !

— Nathan, mais qu'est-ce qu'il y a, bon sang ?

Il s'éloigna de Swanny et se dirigea vers la falaise qui dominait le lac. L'eau, d'un noir d'encre, reflétait les rayons argentés de la lune.

Était-il en train de devenir fou ? Shea était-elle réelle ? Si elle ne l'était pas, comment pouvait-il expliquer les e-mails ? Il s'accrochait à cette preuve, le seul élément indubitable sans lequel il aurait déjà sombré dans la folie.

— Elle existe, bon Dieu.

— Qui ça ? demanda Swanny. De qui tu parles ?

— Elle est bien réelle, elle a des ennuis et je ne sais pas comment l'aider, répondit Nathan, que son impuissance faisait enrager.

Il se frotta l'arête du nez et réfléchit à ce qui lui arrivait. Cela ne tenait pas debout. Il ne s'agissait que d'une vague perception, une expérience si bizarre qu'il aurait pu croire qu'il était sous l'influence d'une drogue.

— Écoute, calme-toi, on va en discuter.

— Laisse tomber, Swanny.

Après quelques instants de silence, son ami se planta devant lui, les yeux brillant de détermination.

— Non, Nate, je ne laisserai pas tomber. Je suis venu ici pour trouver des réponses. Je ne suis pas fou, il s'est passé quelque chose en Afghanistan, une chose que je ne peux pas expliquer. Tu viens de te remettre à crier le nom que tu hurlais quand tes frères nous ont récupérés. Je sais que tu ne veux pas en parler, mais il s'est passé un truc quand tu as posé les mains sur moi. J'étais mourant, tu le savais aussi bien que moi, mais tu as fait quelque chose. Je n'oublierai jamais cette sensation, comme un rayon de soleil qui me réchauffait de l'intérieur. La douleur avait disparu, je pouvais à nouveau respirer. Je me sentais si bien que j'ai cru que j'étais mort.

Nathan regarda le ciel, ferma les yeux et soupira, les épaules basses.

— Tu n'as rien dit au débriefing, et j'ai fait comme toi, mais je sais que tu ne m'as pas dit la vérité. Des anges, Dieu... pourquoi pas, mais il est clair que tu en sais plus.

— Non, mais j'aimerais bien, répondit Nathan en serrant les poings. Peut-être que je suis timbré. Ou qu'on l'est tous les deux.

— Cette explication me convient parfaitement, dit calmement Swanny. Mais on sait tous les deux que ce n'est pas vrai, alors arrête tes cachotteries.

Nathan retourna se rasseoir sur son sac de couchage. Swanny s'enfila dans le sien et s'étendit. Nathan resta un long moment immobile. Le silence était pesant, mais Swanny attendait que son ami se décide à parler.

— Elle s'appelle Shea, finit par dire Nathan.

Ce n'était pas la trahir que de prononcer son nom, car Swanny l'avait déjà entendu à plusieurs occasions.

— Ouais, j'avais deviné. Mais ce que je veux savoir, c'est qui elle est.

— J'en sais rien.

Swanny poussa un soupir de frustration et leva yeux au ciel.

— On t'a déjà dit à quel point tu pouvais être énervant, Nate ?

— Je pensais qu'elle était sortie de mon imagination, jusqu'à ce qu'elle envoie un e-mail à mes frères pour leur dire où nous trouver.

— Comment elle a pu faire ça ? Je n'ai vu aucune femme dans ce trou pourri.

— Je sais. Elle n'était pas là-bas, elle était... là-dedans, expliqua Nathan en se tapotant le crâne. Elle me parlait dans ma tête. Je ne sais même pas où elle se trouvait.

Swanny, bouche bée, se retourna vers lui.

— Comme un médium, tu veux dire ?

— Elle ne me prédisait pas l'avenir, expliqua Nathan. Elle est télépathe et elle peut...

— Elle peut quoi ?

— Elle peut absorber la douleur des gens. Elle l'a aussi fait pendant qu'on me torturait. Elle souffrait et ça me rendait malade.

— Bon Dieu, tu es sérieux ?

Nathan hocha la tête.

— Putain, c'est incroyable ! T'es sûr que c'était pas une hallucination, une sorte de mécanisme de défense ?

— C'est ce que j'aurais dit si Don n'avait pas reçu cet e-mail qui contenait exactement ce que j'avais demandé à Shea de lui dire.

Swanny resta immobile un long moment à essayer de décider s'il devait croire ou non son ami.

— Où est-elle maintenant ? finit-il par demander.

— J'en sais rien. Elle avait des ennuis, mais elle n'a pas voulu m'en parler. Elle voulait avant tout me soulager de ma souffrance et me tirer de là. Mais elle avait peur, je le sentais, et je l'ai senti à nouveau ce soir.

— Merde.

— Comme tu dis.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Nathan se rallongea dans son sac de couchage.

— Aucune idée. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je ne connais que son nom, et elle m'a supplié de ne parler d'elle à personne. Si je disais ce que je sais, je risquerais de la mettre en danger. Je n'ai pas assez d'éléments pour la retrouver.

— C'est merdique.

— Tu me prends pas pour un dingue ?

— Non. Bizarrement, c'est même tout à fait logique. Je sais pas comment c'est possible, peut-être qu'on est dingues tous les deux. Mais je sais ce que j'ai ressenti, et je sais qu'elle nous a sauvés tous les deux. Au moins, c'est rassurant pour ma santé mentale, et je suis vachement content qu'elle ait été là.

— Bien dit, Swanny. Le pire, c'est que tu as parfaitement raison.

— Ouais, ça m'arrive de temps en temps.

Nathan éclata de rire. Sa tension s'évacua d'un seul coup, et il découvrit qu'il était épuisé, à peine capable de garder les yeux ouverts. Il s'endormit, toujours hanté par le souvenir de la voix musicale de Shea, de sa chaleur et de sa douceur.

Je te retrouverai, Shea. Je ne sais pas comment, mais nous nous reverrons, même si ce n'est que dans ma tête.

Chapitre 12

Nathan avait déjà desserré sa cravate. Moins de cinq minutes après son arrivée dans le gymnase du lycée, il sentait déjà que sa peau le démangeait et qu'il avait du mal à respirer.

Comme il pleuvait, la cérémonie s'était repliée à l'intérieur. Nathan se retrouvait donc enfermé dans la chaleur du gymnase au milieu de centaines de personnes.

Sa mère l'entraîna vers les sièges que Sam et Sophie avaient réservés pour le clan Kelly.

Swanny avait déclaré forfait pour la remise des diplômes, ainsi que pour la fête colossale qui devait suivre dans la maison familiale. Il était encore mal à l'aise dans la foule, et les cicatrices de son visage attiraient trop l'attention à son goût.

Alors qu'il gravissait les gradins, plusieurs personnes vinrent serrer Nathan dans leurs bras, lui serrer la main ou l'embrasser. Sa ville natale l'accueillait en héros, mais il avait l'impression d'être un imposteur. Être capturé ne faisait pas de vous un héros.

Il tira encore un peu plus sur sa cravate et déboutonna son col. Soulagé, il s'installa à côté de sa mère et salua d'un sourire le reste de sa famille. Tous semblaient surpris de le voir là, car personne n'était censé l'avoir invité.

Joe était au bout du rang, la petite Charlotte sur les genoux. Lorsqu'il aperçut Nathan, il rendit le bébé à Sophie et vint s'asseoir près de son frère.

— Salut. Je m'attendais pas à te voir ici.

— Rusty y tenait.

— Comme nous tous. Je suis content que tu l'aies fait.

Nathan hocha la tête sans trouver quoi répondre.

— T'as vraiment une sale tronche.

Nathan fronça les sourcils et se retourna vers son jumeau. De toute évidence, Joe n'avait quant à lui aucun mal à trouver quoi dire.

— T'as pas dormi depuis quand ? T'avais plutôt bonne mine à l'arrivée de Swanny. Tu recommençais même à sourire et à plaisanter. Là, on dirait que tu n'as pas dormi depuis une semaine et que tu vas péter un câble au milieu de la foule.

Nathan haussa les épaules. Il était inutile de nier l'évidence.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Nathan ? Ça fait des mois que j'attends que tu redeviennes comme avant. Je comprends que tu as vécu un vrai cauchemar, mais tu ne vas toujours pas mieux. Je suis même sûr que tu étais en meilleur état il y a trois mois.

Malgré son énervement, Joe laissait transparaître la même inquiétude que Nathan lisait dans les yeux de ses proches chaque fois qu'il les regardait.

— C'est pas l'endroit pour en parler, répondit-il à voix basse.

— Non, c'est vrai. Mais il est où, le bon endroit ? Je peux jamais te parler. Tu passes ton temps à bosser sur ta fichue baraque, et chaque fois que j'essaie d'engager la conversation, tu continues à planter tes clous sans me répondre, ou en me jetant un mot par-ci par-là. Tu t'es coupé de moi comme du reste de la famille. Je ne suis pas juste un de tes frères, Nathan, on est jumeaux, je te rappelle.

La mâchoire serrée, Nathan se retourna brutalement.

— Mais qu'est-ce que tu attends de moi, bon sang ?

— Que tu recommences à te comporter comme un être humain et pas comme un cadavre ambulante. Tu as survécu, mais tu persistes à agir comme si tu étais mort. Je sais que tu as

enduré un véritable cauchemar, mais je ne peux pas supporter de te voir te couper de plus en plus du monde. Au moins, parle à quelqu'un, à moi ou à qui tu veux, et dis-nous comment t'aider.

Nathan vit que le reste de la famille observait plus ou moins ouvertement leur échange.

— Écoute, Joe..., commença-t-il.

Mais il fut interrompu par l'organisateur, qui demanda à la foule de se lever pour le serment d'allégeance et l'hymne national. Sa mère lui prit la main, comme pour l'assurer de son amour. Il se dit alors que lui aussi l'aimait plus que tout. Il regarda le reste de sa famille, ses frères et leurs femmes. Don, à côté de Sophie, qui tenait Charlotte dans ses bras. Sean, l'adjoint au shérif et membre honoraire du clan Kelly. Garrett et Sarah, sa fiancée, blottie contre lui.

Toute sa famille était réunie, comme il en avait tant rêvé lors de sa captivité.

Les diplômés firent alors leur entrée et Nathan sourit. Il serra à son tour la main de sa mère, puis lui passa le bras autour des épaules.

— Je t'aime, maman, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Moi aussi, mon bébé, répondit-elle en souriant.

Le soulagement et la joie qu'il lut dans ses yeux étaient écrasants. Il n'était pas le seul à souffrir. Au fond de lui, il le savait depuis le début, mais peut-être n'avait-il pas voulu admettre combien ils avaient souffert non seulement depuis son retour, mais également pendant sa captivité, lorsqu'ils ne savaient pas s'il était encore en vie.

Il guérirait. Il ferait tous les efforts nécessaires pour ne pas se couper de ses proches. Mais avant cela... il devait régler le problème de Shea.

Frank Kelly avait sorti son barbecue géant, et une odeur appétissante flottait dans l'air. Dans le grand jardin, à l'ombre des chênes, les invités riaient, discutaient et plaisantaient. La pluie avait cessé depuis longtemps et le soleil se montrait derrière les nuages.

Rusty appréciait d'être l'objet de toutes les attentions, de manière positive pour une fois. Ce n'avait pas souvent été le cas jusque-là. Nathan savait qu'elle avait fait de gros efforts pour s'adapter à une vie normale. Elle était désormais parfaitement intégrée dans une famille qui l'aimait et l'acceptait.

Elle promenait Charlotte dans sa poussette tout en se faisant complimenter par les personnes que Marlene avait invitées pour l'occasion.

Tout le monde semblait heureux d'être là pour célébrer ce rite de passage à l'âge adulte. La journée avait tout pour être parfaite, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à Shea. Tout poussait à croire qu'elle était le fruit de son imagination... si ce n'était ces fichus e-mails. Il secoua la tête. Sa vie serait tellement plus simple s'il parvenait à l'oublier. Cela lui aurait permis de tourner la page, de profiter de sa famille, de s'engager avec le KGI... bref, de revivre.

Mais il ne pouvait l'effacer de son esprit. Jamais il ne pourrait lui rembourser la dette qu'il avait envers elle.

— Nathan, comment ça va ?

Donovan approchait, une bière dans chaque main. Il en tendit une à Nathan, qui la prit sans l'ouvrir.

— Bien, répondit Nathan. Belle journée. Rusty s'amuse comme une folle.

Donovan but une gorgée et regarda son frère.

— Bon, parlons franc, pour une fois. Je sais que tout le monde marche sur des œufs avec toi.

Nathan éclata de rire.

— Bon sang, on jurerait entendre Garrett.

— Reste poli, je te prie.

— Crache le morceau, Don. Je ne vais pas tomber en miettes.

— Dieu merci, marmonna son frère. Quand comptes-tu venir travailler avec nous ? Je suis en train de monter une nouvelle équipe et je voudrais que tu en fasses partie.

Comme à son habitude, Donovan allait droit au but. Il avait plus de tact que Garrett, qui donnait tout son sens à l'expression « un éléphant dans un magasin de porcelaine », mais il était tout aussi direct quand il avait quelque chose à dire.

— Pourquoi tu n'as pas pris Joe ? demanda Nathan en évitant de répondre.

— Pour l'instant, il s'entraîne avec Rio, mais ça ne durera pas. On vient à peine de le récupérer, et je n'ai aucune intention de le laisser partir je ne sais où avec Rio et ses hommes des cavernes. Maman en ferait une jaunisse et elle me bannirait de la famille. Et vu que je n'ai toujours pas de femme pour me faire la cuisine, je n'ai pas envie de me la mettre à dos.

— Trouillard, lui lança Nathan en souriant.

— Alors, tu comptes faire quoi ? Tu as tout à fait le droit de ne pas entrer au KGI, mais tu ne peux pas passer le reste de ta vie à ne rien faire. Joe et toi pourriez diriger cette troisième équipe, mais je dois savoir si vous y êtes prêts.

Nathan soupira et ouvrit sa bière pour se donner une contenance. Il la trouva insipide mais l'avalait tout de même pour... pourquoi, d'ailleurs ? Pour gagner du temps ? D'un côté, il n'en aurait jamais assez, et, de l'autre, il n'en avait déjà eu que trop.

— Tu sais que ça a toujours été mon intention. On en avait discuté.

— Oui, c'est vrai, à l'époque où Joe et toi êtes entrés dans l'armée. Mais c'était avant. Je ne sais pas trop où tu en es ces temps-ci.

— Mes projets restent les mêmes. Ils sont juste un peu retardés.

— OK, pas de problème. Tu peux me dire jusqu'à quand ?

Nathan sourit. Donovan jouait les casse-pieds à merveille. Ses frères avaient dû longuement discuter pour décider de qui viendrait lui faire ce petit sermon. Il les voyait d'ici : Garrett s'était porté volontaire et Sam avait refusé catégoriquement. Malgré son côté borné, Sam ne voulait pas trop malmener Nathan. Il prenait son rôle de frère aîné bien trop au sérieux, ce qui le poussait à trop couvrir ses cadets.

Pour mettre un terme à la dispute, Donovan avait certainement dû les traiter de crétins congénitaux et s'attribuer lui-même le sale boulot.

— J'en sais rien. J'ai un truc à faire avant de pouvoir m'engager à quoi que ce soit, répondit finalement Nathan.

— On peut savoir ?

— Juste un petit problème à régler.

— Tu veux m'en parler ? demanda Donovan, ce qui était une manière détournée de lui proposer son aide.

— Non, c'est personnel. C'est un truc que je dois résoudre si je veux m'investir à cent pour cent avec vous.

— D'accord, mais ne traîne pas, Nathan. On s'inquiète tous pour toi. Je ne pourrai pas retenir Sam et Garrett très longtemps.

Nathan sourit.

— Je m'en doutais. Tu t'es sacrifié pour moi, j'en ai le cœur qui saigne, dit-il, et il se frappa la poitrine avec emphase.

Donovan le poussa et lui confisqua sa canette.

— Puisque tu es si malpoli, tu n'as qu'à aller te chercher toi-même une bière.

Nathan tenta de lui attraper la main, mais Donovan la leva au-dessus de sa tête. Dans un éclat de rire, Nathan lui saisit le poignet.

— Tu es trop petit pour jouer à ça, grand frère.

— Je t'emmerde. Je ne suis peut-être pas aussi grand que la bande d'hommes de Neandertal qui me tient lieu de frères, mais ça ne m'empêchera pas de te casser la figure.

Nathan ne pouvait pas laisser passer cette provocation. Riant et jurant à tout-va, les deux frères se jetèrent l'un sur l'autre.

Marlene Kelly, qui ne tolérait généralement pas les bagarres, semblait soulagée que la vie de famille soit revenue à la normale. Depuis le barbecue, Frank se mit à sourire, et Rusty poussa un cri de joie qui résonna d'un bout à l'autre du jardin.

Le reste de la fratrie s'approcha, le sourire jusqu'aux oreilles, tandis que Nathan et Donovan se roulaient dans l'herbe comme des gamins de dix ans.

Nathan fit rouler Donovan par-dessus sa tête et se remit à genoux. Son frère le coinça entre ses jambes, mais il se dégagea et repartit aussitôt à l'assaut.

Malgré sa petite taille, Donovan était un lutteur redoutable. Nathan savait qu'il n'aurait pas le dessus, mais il était heureux de pouvoir décompresser un peu.

Don lui passa un bras autour du cou et parvint à s'installer sur son dos, ce qui lui coupa le souffle. Mais soudain, Nathan se retrouva désorienté. Comme lorsqu'il s'était réveillé en sursaut plusieurs nuits plus tôt, sa vue se brouilla et son corps se crispa, mais il avait l'esprit plus clair que la première fois.

— *Nathan.*

Il s'immobilisa complètement sous le poids de son frère.

— *Nathan, tu es là ? Je t'en prie, réponds-moi. J'ai besoin de toi.*

Il se mit à se débattre. Sentant que Donovan résistait, il lui envoya des coups de poing et des coups de pied pour tenter de le déloger. Il avait la tête qui tournait sous l'effet de la panique et de la peur de Shea.

— Putain, mais qu'est-ce qui te prend ? cria Donovan en évitant de justesse un crochet du droit.

— *Je suis là, Shea ! Ne pars pas, je suis là ! Parle-moi, ne me quitte pas.*

Sans prêter attention à son frère, Nathan repoussa les bras qui se tendaient vers lui et se mit à courir, désireux de s'isoler au plus vite.

Sam se plaça devant lui, mais Nathan l'attrapa par le col et l'écarta de son chemin comme s'il ne pesait rien. Sam écarquilla les yeux, incrédule devant cette démonstration de force.

— Arrête, aboya Garrett en voyant Ethan essayer de s'interposer à son tour. Laisse-le tranquille.

Avec un regard plein de gratitude pour Garrett, Nathan courut jusqu'à sa voiture. Du calme. Il lui fallait du calme. Un endroit où se concentrer. Il lui faudrait mobiliser toutes ses forces, mais c'était important. Shea avait besoin de lui. Elle avait peur, et c'était sa désorientation qu'il avait ressentie, son malaise. Quelque chose n'allait pas du tout.

— *Accroche-toi, Shea. Accroche-toi.*

Il sortit de l'allée et vit toute sa famille qui le regardait, la mine inquiète... et désespérée.

Chapitre 13

— *Shea, je suis là. Parle-moi, ma puce.*

La jeune femme poussa un sanglot de soulagement, mais elle devait se concentrer. Elle ne disposait que de peu de temps, et l'effort télépathique l'épuisait. Elle devait conserver son énergie pour continuer de courir. Elle était à bout de forces, mais ils étaient à ses trousses.

— *Nathan.*

— *Oui, je suis là. Parle-moi, dis-moi ce qui ne va pas.*

La voix du soldat était douce mais débordait de force. Mieux encore, de confiance. Cette voix lui disait qu'il la protégerait et qu'elle serait en sécurité avec lui. Elle avait fait le bon choix en faisant appel à lui.

— *J'ai besoin de ton aide.*

— *Je ferais n'importe quoi pour toi. Dis-moi ce qui t'arrive et je viens te chercher.*

Elle sauta dans un cours d'eau impétueux et glissa en escaladant la rive boueuse. Elle se releva aussitôt et s'enfonça dans les arbres.

— *Je me suis échappée. Ils m'ont retrouvée. Ils sont après Grace. J'ai fait semblant d'être assommée par les drogues qu'ils m'ont données et j'ai réussi à m'évader, mais ils me poursuivent et ils feront tout pour me rattraper. J'ai besoin de ton aide, Nathan, je t'en prie.*

La force de volonté de Nathan lui faisait l'effet d'une transfusion de caféine. Il bouillait de colère et de détermination.

— *Écoute-moi bien, Shea. Ralentis, reprends ton souffle et concentre-toi. Ton instinct te pousse à t'enfuir, mais c'est une erreur. Tu dois faire autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants et tu laisses tellement de traces de ton passage qu'ils n'auront aucun mal à te suivre.*

Elle s'arrêta brutalement, vaincue par le désespoir. Que croyait-elle ? Il avait raison. Elle n'avait pas la moindre chance.

— *Non !* la réprimanda-t-il. *C'est n'importe quoi, Shea. Tu peux t'en sortir. Je vais t'expliquer comment leur échapper.*

Shea dressa l'oreille pour écouter si ses poursuivants se rapprochaient.

— *Donne-moi le plus de détails possible sur ton environnement. Le terrain est plat ou escarpé ?*

Elle inspira profondément et perçut nettement une odeur de sel, mêlée à celle de conifères. Elle fit face à la petite brise qui faisait voler ses cheveux.

— *Je suis tout près de l'océan, au milieu de très grands séquoias. La forêt est dense, mais le sous-bois n'est pas enchevêtré.*

— *Bon, écoute-moi. Dirige-toi vers l'océan. Où étais-tu quand ils t'ont capturée ?*

Shea se remit en route et suivit la direction du vent.

— *J'étais en Californie. Je voulais suivre la côte vers le nord, mais ils m'ont retrouvée. Ils m'ont enfermée dans ma chambre d'hôtel pendant plusieurs jours, et, quand ils ont voulu me déplacer, je leur ai échappé. Je ne sais pas vraiment où je suis maintenant. Ils m'ont droguée, je n'ai pas toute ma tête.*

— *Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il. Continue de marcher. Vu ta description, tu dois toujours être dans le nord de la Californie, ou peut-être dans le sud de l'Oregon. J'arrive aussi vite que possible, Shea, mais tu dois te mettre à l'abri jusqu'à ce que je te retrouve,*

d'accord ?

Elle hocha vigoureusement la tête. Où s'attendraient-ils à ce qu'elle aille ? Elle continua d'avancer mais en prenant bien soin de ne pas déranger la végétation sur son passage. La présence de Nathan la calmait et lui permettait de penser plus rationnellement.

Soudain, la peur la paralysa.

— *Nathan ! Je les entends, ils sont là !*

— *Trouve un endroit où te cacher et n'en bouge plus. Ne fais pas un bruit et attends qu'ils soient passés.*

Paniquée, elle repéra un énorme séquoia dont le tronc massif comportait une ouverture dans laquelle elle s'enfonça aussitôt. *Pitié, mon Dieu, faites que je puisse m'y cacher.*

L'arbre était gigantesque. Son pied était large et ses racines s'étendaient dans toutes les directions.

Elle se glissa dans l'ouverture en s'amincissant le plus possible.

La fente était étroite, mais elle s'y enfonça sous l'effet de la peur. Elle se colla à la paroi du fond. Dans l'obscurité, des choses auxquelles elle préférait ne pas penser la frôlaient. Des mouches, des insectes... Dieu seul savait quelles bestioles répugnantes hantaient ce trou. Quelque chose entra dans son col et se mit à ramper dans son dos, et elle eut le plus grand mal du monde à se retenir de hurler.

Nathan se taisait, mais elle sentait sa présence. Il attendait patiemment et essayait de ne pas la déconcentrer. Après avoir retrouvé son calme, elle lui parla.

— *Je suis dans un gros arbre plein d'insectes dégoûtants.*

— *C'est toujours mieux que les hommes qui te poursuivent.*

— *Très juste. Je ne les entends toujours pas, je ne sais pas où ils sont allés.*

— *Ne bouge pas et ne fais pas un bruit. Si tu restes bien immobile, même s'ils passent à côté de toi, ils ne te repéreront pas. Mais ne panique pas, surtout.*

Elle appuya la tête contre le tronc et tressaillit en sentant quelque chose ramper dans ses cheveux. Elle dut mobiliser toute sa volonté pour ne pas ressortir en courant.

Soudain, elle se figea. Elle entendit des branches craquer, des feuilles remuer... puis des bruits de pas pressés.

Shea retint son souffle et sentit des gouttes de sueur froide lui rouler dans le cou. Son cœur battait si fort qu'elle était persuadée qu'ils devaient l'entendre, et elle se mit à trembler comme une feuille.

— *Ne t'affole pas, je suis avec toi. Laisse-les passer. Ce ne sera pas long.*

Les bruits se rapprochèrent et elle ferma les yeux. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres, et elle espérait qu'ils ne tarderaient pas à s'éloigner... mais soudain, ils s'arrêtèrent. Elle s'enfonça aussi profondément que possible dans l'arbre et se colla au tronc pour essayer de stopper ses tremblements.

Ils étaient là, à côté d'elle. L'avaient-ils repérée ?

— Elle ne peut pas être loin, avec tous les médicaments qu'on lui a donnés. Elle doit probablement tourner en rond dans les environs.

— Elle t'a roulé, crétin, répondit un autre homme. Si ça se trouve, elle est déjà en ville. Il faut qu'on y aille tout de suite avant qu'elle ait le temps de disparaître.

Shea retint son souffle, puis expira en les entendant s'éloigner et s'écroula contre le tronc, terrassée par le soulagement.

— *Pas trop vite, c'est peut-être un piège, l'avertit Nathan. Attends quelques minutes et reste aux aguets. Lorsque tu sortiras, pars dans la direction opposée à la leur, puis dirige-toi vers l'océan. Sois prudente, Shea.*

Elle suivit son conseil, terrifiée à l'idée que ses ravisseurs attendent qu'elle sorte de sa cachette. Elle ferma les yeux, épuisée par la connexion qu'elle maintenait entre Nathan et elle.

— *Vas-y, Shea.*

Elle sursauta, car elle ne s'était pas rendu compte de la force de leur lien. Il était toujours là, plus solide que jamais, comme si c'était lui qui maintenait le contact.

— *Allez, il faut que tu bouges. Tu dois te trouver un endroit sûr.*

Elle se força à sortir de l'arbre malgré son épuisement. Retenant son souffle, elle se glissa hors de sa cachette et étudia les alentours. Rien ne bougeait et il n'y avait pas un bruit. Elle se mit immédiatement en route.

Elle était troublée par les bribes de pensées qu'elle captait dans l'esprit de Nathan. Il réfléchissait à l'avion qu'il devait prendre, s'inquiétait que sa famille se dise qu'il avait définitivement sombré dans la folie. Mais une pensée dominait toutes les autres : il était déterminé à la retrouver et à la protéger. Cela lui donna la force d'avancer.

Après trente minutes de marche forcenée, elle s'arrêta et tendit l'oreille. Au loin, elle reconnut le bruit des vagues et, plus près, celui d'un véhicule.

— *Nathan, je suis près d'une route ou d'un chemin. Et j'entends l'océan.*

— *D'accord. N'approche pas de la route, tu dois rester invisible. Suis-la de loin jusqu'à ce que tu arrives à une ville. Tu dois chercher un endroit où ils auront du mal à te retrouver. Et reste discrète, surtout.*

Elle se retint de lui dire qu'elle n'avait ni argent, ni papiers sur elle. Toutes ses affaires lui avaient été confisquées. De plus, elle avait peur de ne pas avoir encore longtemps la force d'empêcher Grace de percevoir qu'elle était en danger. Si sa sœur suspectait la moindre chose, elle se précipiterait à sa rescousse et ils la captureraient. Pour Shea, c'était hors de question.

Au sommet d'une petite bosse, elle aperçut la route qui longeait la côte. Elle prit la direction du nord en prenant bien soin de ne pas quitter l'abri des arbres.

Plus elle avançait et plus la circulation se densifiait. Fatiguée au-delà de toute mesure, elle n'avait aucune idée du nombre de kilomètres qu'elle avait parcourus et ne rêvait que de s'écrouler pour ne plus se relever.

À son grand soulagement, elle aperçut un panneau. Elle allait enfin pouvoir dire à Nathan où elle se trouvait, et il viendrait la chercher. Elle hâta le pas et manqua de trébucher sur un tronc d'arbre, mais elle se rattrapa tant bien que mal et arriva enfin au panneau.

— *Je suis à Crescent City, en Californie, dit-elle à Nathan.*

— *Je suis déjà en route, ma belle. Trouve-toi une cachette et n'en bouge plus. J'arrive aussi vite que possible.*

Chapitre 14

— On a un gros problème, déclara Sam.

Tout le clan était réuni chez les parents Kelly.

Marlene se tordait les mains d'inquiétude malgré les efforts de Frank pour la rassurer.

Ethan était assis entre Rachel et Sophie, et Sarah se trouvait à l'autre bout de la pièce à côté de Garrett. Donovan et Joe s'étaient installés près de la cheminée, les bras croisés, et Swanny était un peu plus loin, les traits fatigués et rongés par l'inquiétude.

Marlene avait essayé de confier la petite Charlotte à Rusty pour éloigner l'adolescente de la conversation, mais la jeune fille avait catégoriquement refusé de quitter la pièce. Elle s'en voulait d'avoir invité Nathan à la cérémonie et pensait que c'était pour cela qu'il avait craqué.

Sam vit que tous les yeux étaient braqués sur lui, mais il ne savait pas comment ils réagiraient.

— Nathan a décollé il y a une heure dans l'un de nos jets.

Comme il s'y attendait, cela déclencha une tempête de réactions. Donovan porta deux doigts à ses lèvres et poussa un sifflement strident avant de lever les bras pour rétablir le calme.

— Comment ça, il a décollé ? Tu veux dire qu'il a demandé au pilote de l'emmener quelque part ?

— Non, répondit Sam, confirmant les soupçons de son frère. C'est lui qui était aux commandes.

— Putain, maugréa Garrett.

— Mais où il a la tête ? explosa Joe.

— Tu sais où il est allé ? demanda Ethan.

Sam se passa la main dans les cheveux. Il était épuisé.

— Selon son plan de vol, il va à Crescent City, en Californie. Mais est-ce que c'est bien sa destination ? Qui sait ce qu'il a en tête ? Et qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de si intéressant à Crescent City ?

— C'est dingue, dit Joe. Je pensais... bon Dieu, je sais pas ce que je pensais. Il était en train de faire le fou avec Don, et, d'un seul coup, il prend la poudre d'escampette et il s'envole pour la Californie. À mon avis, il est temps qu'on arrête de prendre des gants. Je ne sais pas ce qu'il a en tête, mais il a besoin d'aide, c'est évident.

— Lâchez-le un peu. Il fait tout ce qu'il peut pour ne pas perdre définitivement la raison, intervint Swanny.

Tout le monde le regarda avec surprise. Swanny était naturellement très peu loquace, et ne parlait que lorsqu'on lui adressait la parole. Et encore, pas à chaque fois.

— Tu sais quelque chose, Swanny ? demanda Donovan en faisant un pas vers lui. La dernière chose qu'il m'a dite, c'est qu'il avait un truc à régler avant de s'engager chez le KGI. J'ai eu beau insister, il a refusé d'en dire plus. Et là, d'un seul coup, il saute dans un avion et part pour la Californie.

Swanny se prit la tête entre les mains. Il hésitait à parler, comme s'il craignait de trahir son ami. Sam le comprenait parfaitement, mais Nathan était son frère, et il avait besoin d'aide, même s'il refusait de l'admettre.

— Dis-nous ce que tu sais, Swanny. Ne nous cache rien. Nathan a peut-être des ennuis, on

ne peut pas rester les bras croisés.

Swanny leva les yeux vers lui.

— Tu ne peux pas comprendre. On a vécu un enfer inimaginable. On n'avait plus aucun espoir, on essayait juste de survivre au jour le jour. On n'osait même pas penser jusqu'au lendemain. On ne craignait pas la mort, on l'attendait comme notre seule chance de salut. C'était la seule chose qui nous aurait permis d'échapper à la réalité.

Sam sentit son estomac se nouer. Avec un petit cri désespéré, Marlene se cacha le visage dans la poitrine de Frank. Rusty était au bord des larmes et Rachel semblait aux prises avec ses anciens démons... des démons que Nathan ne connaissait que trop bien. Garrett et Ethan avaient le visage fermé. Chaque membre de la famille était touché par les mots déchirants que balbutiait Swanny.

Sam savait que Nathan avait souffert. Il ne saisisait peut-être jamais complètement le calvaire qu'il avait enduré aux mains des monstres qui l'avaient enlevé. Mais depuis le retour de son frère, il lisait chaque jour la peur et la solitude dans ses yeux.

— Il y a autre chose, Swanny ? demanda tranquillement Donovan.

Swanny semblait à l'agonie. Les dents serrées, il regarda chaque visage un par un, comme pour décider s'il devait parler ou non.

Sam s'approcha de cet homme, qui comptait tant aux yeux de Nathan et qu'il avait protégé jusqu'au terme de leur captivité.

— Swanny, nous voulons l'aider, mais, pour cela, nous avons besoin de tout savoir. Parler, ce n'est pas trahir, je t'assure.

— J'ai peur de le condamner à vos yeux, répondit Swanny.

— Impossible, répliqua Garrett. Quoi que tu puisses nous dire, il sera toujours notre frère, et ça ne changera jamais.

À la grande surprise de Sam, Rachel se leva. Le regard troublé et les mains tremblantes, elle s'approcha de Swanny et lui toucha le bras avec compassion.

— Il s'agit d'elle, n'est-ce pas ?

Cette question sembla soulager Swanny d'un énorme poids.

— Il t'en a parlé ? demanda-t-il, plein d'espoir.

Si Nathan avait partagé ce secret avec Rachel, cela allégeait considérablement son propre fardeau. La jeune femme hocha la tête.

— Il m'a dit qu'elle lui avait parlé et que c'était elle qui avait envoyé ces e-mails à Donovan.

Ce dernier leva brusquement la tête, mais Sam lui imposa le silence. Donovan sembla rechigner, mais se rassit sans rien dire.

— Est-ce qu'il... t'a tout dit ? reprit Swanny.

— Je suis sûre que non. Il ne me l'a avoué qu'à contrecœur. Mais ni toi ni moi ne le trahissons en racontant tout cela. Nous faisons partie de sa famille et nous l'aimons. Nous voulons l'aider, pas le condamner. Nous nous moquons de ce qui s'est passé. Même s'il se croit fou, nous savons qu'il ne l'est pas. Mais il a besoin de notre aide.

Comme toujours, Rachel était la douceur et la compassion personnifiées. Le contraste entre la belle jeune femme et le soldat défiguré était frappant.

— Swanny, dit Sam, tout ce que nous voulons, c'est nous assurer que Nathan va bien, et lui offrir l'aide dont il a besoin.

Il regarda ensuite ses frères pour bien leur faire comprendre l'ordre que cela impliquait.

— Elle s'appelle Shea, expliqua finalement Swanny. Tout ce que je sais, c'est qu'elle a parlé à Nathan pendant notre captivité. Selon lui, elle le soulageait de sa douleur. Elle a même enduré une séance de torture pour le protéger. Ne me demandez pas comment, je n'en ai

aucune idée. Ça a l'air dingue, hein ? Mais ils se sont acharnés sur Nathan plus que sur n'importe lequel d'entre nous, et quand ils ont compris qu'ils ne réussiraient pas à le briser, ils ont menacé de le tuer si je ne parlais pas. C'est grâce à lui qu'on s'en est sortis. J'étais blessé, j'avais une hémorragie interne. Je ne pouvais plus respirer et je savais qu'à cause de moi, on allait y rester tous les deux. Je lui ai demandé de m'abandonner, mais il a posé les mains sur moi et je jure devant Dieu qu'il a guéri mes blessures.

L'incrédulité se lisait sur tous les visages. Sam rappela ses frères à l'ordre. Oui, cela paraissait complètement fou, mais ce qui comptait, c'était que Nathan et Swanny y croyaient. Son frère était donc parti en quête de cette femme imaginaire ?

— Il pense qu'elle a des ennuis. Il a eu des crises... des trucs bizarres, comme si elle essayait à nouveau de lui parler. Je crois que c'est ce qui s'est passé tout à l'heure. Je suis prêt à parier tout ce que je possède qu'il est parti pour Crescent City parce qu'il pense que c'est là que se trouve Shea.

— Bon Dieu, marmonna Joe. Ça sent les ennuis.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Sam ? demanda Marlene.

L'aîné des Kelly regarda ses parents et vit leur inquiétude. Son premier réflexe était de rassembler tous les membres du KGI, de décoller pour Crescent City et de régler le problème en force. Il savait que c'était aussi l'avis de ses frères, mais quelque chose lui disait que ce n'était pas la bonne solution, malheureusement.

— Qu'est-ce que Nathan t'a dit exactement, Don, quand tu lui as parlé du KGI ? demanda-t-il.

— Qu'il avait bien l'intention de nous rejoindre, mais qu'il avait une chose à régler seul avant de pouvoir s'engager. Je lui ai proposé de l'aide et j'ai essayé de lui tirer les vers du nez, mais il n'a rien voulu dire de plus.

L'affaire était décidément complexe. Garrett insisterait pour y aller, mais Sam refuserait, car Sarah et lui avaient déjà fait énormément de sacrifices pour Nathan, et personne ne savait ce qui les attendait.

Il regarda ensuite Rachel, qui semblait toujours comprendre ses problèmes. Le regard de la jeune femme était déterminé. Ses yeux lui disaient d'envoyer Ethan. Elle voulait ce qu'il y avait de mieux pour Nathan. Elle s'était montrée très protectrice à son égard depuis son retour. C'était un rôle parfait pour Rachel, qui avait elle-même tant besoin de protection.

— Je pense qu'Ethan et Don devraient y aller, décida finalement Sam.

Il aurait souhaité les accompagner, mais, s'il restait, Garrett aurait moins de mal à accepter sa décision.

— Hé, une minute ! explosa Joe. Pas question que je reste là, putain !

— Joe ! le gronda sa mère avec une expression si sévère que le jeune homme baissa les yeux.

— Désolé, maman, marmonna-t-il. Mais c'est n'importe quoi, et Sam le sait. J'ai pas besoin de sa permission pour aller aider mon frère.

Pour une fois, ce fut Garrett qui adopta la voix de la raison.

— Je pense que Sam a pris la bonne décision. Ils nous appelleront s'ils veulent des renforts, mais, pour l'instant, je crois que Nathan a surtout besoin d'air. Je comprends ta frustration, et je sais que c'est toi qui es le plus proche de Nathan, mais il ne faut pas qu'on lui mette la pression, ça le pousserait à s'isoler encore davantage. Ethan et Don vont aller voir ce qui se passe, et ils décideront ensuite de ce que nous devons faire.

— Il n'est pas fou ! cria soudain Rusty. S'il dit qu'il a parlé à cette femme, je le crois. Il n'inventerait pas une chose pareille.

Marlene la prit dans ses bras.

— Personne ne pense qu'il est fou, mon trésor. Nous sommes inquiets pour lui, c'est tout, et nous cherchons à l'aider. Ethan et Donovan vont s'en occuper.

Swanny, l'air sombre et décidé, se tourna vers Sam.

— Je sais que je ne fais pas partie de votre équipe, mais je veux y aller aussi. Je veux faire ça pour lui. Il a refusé de m'abandonner et je veux lui rendre la pareille.

Sam regarda Donovan, qui hocha la tête.

— C'est d'accord, Swanny. Comme tu es le seul à qui Nathan accepte de parler, tu es le mieux placé pour comprendre ce qui se passe.

Chapitre 15

Lorsque Nathan se posa, il faisait nuit noire. Le ciel, chargé de nuages, était d'une noirceur effrayante.

Le temps qu'il lui fallut pour régler les formalités administratives et mettre l'avion à l'abri dans un hangar lui parut interminable. Son portable n'arrêtait pas de se sonner. Sa famille l'inondait d'appels, de textos et de messages.

Il savait qu'il leur devait une explication. Alors qu'il courait jusqu'au parking où l'attendait sa voiture de location, il se décida à envoyer un texto à Joe, car il n'avait pas envie de s'enliser dans une conversation.

Tout va bien, ne t'inquiète pas. Je ne veux pas être dérangé. C'est une chose que je dois faire.

Je te recontacte bientôt.

Il coupa ensuite son portable et jeta son sac dans la Jeep. Il avait essayé de réfléchir à toutes les éventualités avant de prendre la route, mais il ne parvenait qu'à une seule chose : retrouver Shea coûte que coûte.

Il sortit son pistolet et vérifia que le chargeur était bien en place. Il en fit ensuite de même avec son fusil d'assaut, puis il rangea le Glock dans son holster d'épaule et inspecta rapidement ses affaires. Il ne savait pas ce qui l'attendait, mais il était prêt à tout, ou presque.

Il chercha à entrer en contact avec Shea. Ils n'avaient pas beaucoup communiqué durant le vol, car il voulait la laisser se reposer, mais il avait régulièrement vérifié qu'elle était encore là, de peur qu'elle disparaisse.

— *Shea, je viens d'arriver. Où es-tu ?*

Il la sentit se réveiller, à moitié consciente. Elle avait peur et s'en voulait de s'être assoupie. Il mourait d'envie de la serrer contre lui pour la rassurer, comme elle l'avait fait pour lui.

— *Je suis dans un égout, répondit-elle en tentant de s'éclaircir l'esprit. Il y a un fossé d'évacuation juste après le panneau qui indique que la ville est à trois kilomètres. C'est là que je me cache.*

— *Ne bouge pas. Je serai bientôt là.*

Nathan s'engagea sur la route, mais prit bien soin de respecter la limitation de vitesse. Vu l'arsenal qu'il transportait, il ne pouvait pas prendre le risque d'être arrêté.

Il roulait dans le sens inverse du chemin suivi par Shea, et il dépassa l'endroit qu'elle lui avait indiqué avant de s'apercevoir de son erreur. Il fit immédiatement demi-tour, et, bientôt, ses phares éclairèrent le panneau dont elle avait parlé. Il ralentit et aperçut le profond fossé creusé sous la route.

Il se gara sur le bas-côté, le cœur battant et les mains moites. À quelques mètres de lui se trouvait Shea, la femme – l'ange – qui avait pris possession de son esprit. Tous ses doutes refirent surface, mais il n'avait qu'à sortir de la voiture pour les terrasser. Ce n'était que maintenant qu'il se rendait compte à quel point il avait voulu qu'elle soit réelle. Il avait besoin d'elle. De la toucher, de la serrer contre lui, de la protéger.

Sa lampe dans une main et son pistolet dans l'autre, il sortit de la voiture et descendit dans

le fossé.

— Shea ?

C'était étrange de l'appeler à voix haute. Il prononça son nom sur un ton hésitant. Il entendit un petit bruit dans le conduit et crispa les doigts sur la crosse de son arme. Il éclaira l'intérieur et aperçut deux yeux élargis par l'effroi. Il eut l'impression que son cœur allait bondir hors de sa poitrine. Elle était bien réelle. C'était *elle*.

— Shea, c'est moi, Nathan.

Elle se protégea les yeux avec le bras et il abaissa sa lampe pour ne plus l'aveugler. Shea voulut se redresser, mais tomba et se cogna la tête contre le béton. Il rangea son arme et rampa jusqu'à elle. Il put alors faire ce dont il rêvait depuis le moment où elle s'était immiscée dans son esprit.

Il la serra très fort contre lui. Avec un petit soupir, elle se laissa aller à cette étreinte et glissa son petit corps doux et chaud contre le sien.

— Tu es venu, murmura-t-elle. Tu es venu.

— Jamais je ne t'aurais abandonnée.

Il lui caressa les cheveux et s'efforça de retrouver son calme. Elle était dans ses bras, on ne peut plus réelle. Il ne parvenait pas à le croire.

Il se rappela soudain qu'il était là pour l'emmener en lieu sûr, et il recula pour lui prendre la main.

— Viens, ma belle. Allons-nous-en.

Shea enfonça les doigts dans sa paume. Elle s'accrochait à lui comme à une bouée de sauvetage, alors que, en réalité, c'était lui qui dépendait le plus d'elle. Il sortit du conduit et lui protégea la tête pour éviter qu'elle se cogne. Une fois dehors, il l'aida à se redresser et l'inspecta à la lumière de sa lampe pour vérifier qu'elle n'était pas blessée. En arrivant à ses pieds, il grimaça. Ils étaient nus, couverts d'égratignures et de bleus.

Marmonnant un juron, il la souleva et la porta jusqu'à la Jeep. Sans un mot, elle enfouit la tête contre son torse et agrippa ses épaules comme si elle craignait qu'il disparaisse.

Il jeta son sac à l'arrière, installa Shea sur son siège et prit quelques secondes pour la regarder. Elle était là, devant lui, en chair et en os.

Ses cheveux blonds étaient emmêlés et ses yeux bleus étaient cernés par la fatigue. Elle était sale et débraillée, mais elle était la plus belle femme qu'il avait jamais vue.

Il lui caressa tendrement la main, incapable de se retenir de la toucher une nouvelle fois. Elle ferma les yeux et s'appuya contre sa paume, comme si elle y trouvait autant de plaisir que lui.

Un bruit de voiture au loin le ramena à la réalité. Il ferma sa portière, s'installa rapidement au volant et démarra en direction de Crescent City.

Alors qu'ils entraient dans la ville, il tourna la tête vers elle et vit qu'elle le regardait. Savait-elle à quel point cette rencontre le bouleversait ?

— Je n'arrive pas à y croire, dit-elle doucement d'une voix émerveillée. J'ai tellement attendu ce moment que j'ai peur de me réveiller et de découvrir qu'il ne s'agit que d'un rêve.

Il lui caressa les cheveux et passa un doigt sur sa pommette.

— Je le savais. Tu es un ange.

Elle lui sourit, mais reprit vite un air soucieux. La lumière des lampadaires soulignait les ombres dans ses yeux.

— J'ai peur, Nathan.

— Chut, ma puce. Je vais m'occuper de toi comme tu l'as fait pour moi. Pour commencer, on va partir vers le nord, très loin d'ici et des salopards qui te poursuivent. On ne peut pas

reprendre l'avion, je ne veux pas m'approcher de l'aéroport tant qu'il ne sera pas prêt à redécoller. On va se trouver un endroit tranquille où tu pourras te reposer, et moi voir si tu es blessée.

Le soulagement de Shea était palpable. Elle se mit à trembler de la tête aux pieds et s'adossa à son siège.

— Merci. J'ai eu si peur. Je ne m'en serais jamais sortie seule, et je ne savais pas en qui je pouvais avoir confiance.

— Si, en moi.

— Je sais, acquiesça-t-elle avec lassitude.

— La route est longue, je veux qu'on s'éloigne le plus possible d'ici. Dis-moi ce que je dois savoir. Je suis sûr que tu as, comme moi, plein de questions à me poser sur... nous, sur la connexion qui nous relie. Mais on va mettre ça de côté et s'occuper du principal : ta sécurité.

Elle hocha de nouveau la tête et, à sa grande surprise, lui prit la main et entrelaça ses doigts dans les siens.

— Cela fait un an que je suis en fuite, commença-t-elle. Ils ont tué mes parents et ils veulent nous capturer ma sœur Grace et moi. Mais surtout Grace.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a de si spécial ?

— Elle peut guérir les gens. Moi, j'absorbe la douleur, mais je ne soigne rien, contrairement à elle. C'est elle qui a sauvé ton ami pendant votre évasion.

Nathan fronça les sourcils.

— Je ne saisis pas vraiment la différence. Tu absorbes la douleur et c'est ton corps qui subit les blessures. C'est bien de la guérison, non ?

Elle soupira et se massa les tempes.

— C'est différent. Je sais que ça a l'air dingue, mais je peux soulager les gens de leur douleur, et, comme tu le disais, mon corps absorbe les blessures. Mais ça ne dure pas, la douleur finit par revenir. C'est comme un pansement, une solution temporaire, et le fond du problème reste le même. Rappelle-toi quand tu avais... m... mal... (elle s'interrompit un instant, hantée par les souvenirs de ce qu'il avait enduré) quand tu avais mal, je te soulageais, mais je ne guérissais pas tes blessures. Tu en portes toujours les cicatrices. Ce que fait Grace, par contre, est permanent. Les gens dont elle s'occupe sont définitivement guéris de leurs blessures ou de leurs maladies, comme Swanny. Elle a fait pour lui ce que je ne pouvais pas faire pour toi, conclut-elle avec tristesse.

S'il n'avait pas déjà su tout cela, il n'y aurait pas cru une seule seconde, mais il avait expérimenté personnellement les pouvoirs de Grace. Il avait cru que c'était Shea qui avait soigné Swanny. Ce dernier savait lui aussi qu'il devait son salut à un phénomène inexplicable.

— Malheureusement, ce don a un coût, et elle doit l'utiliser avec parcimonie. C'est d'autant plus dur qu'elle est la compassion même. Elle ne supporte pas de voir les gens souffrir. Si elle le pouvait, elle aiderait tout le monde, mais ça la tuerait. C'est pour cela qu'elle mène une vie aussi isolée que possible, parce qu'elle est incapable de résister.

— Est-ce qu'elle a souffert en aidant Swanny ? Qu'est-ce qui lui arrive exactement ?

— Je n'ai pas voulu qu'elle le guérisse trop, juste assez pour qu'il puisse se remettre en route. Et oui, elle a souffert. De la même manière que je subis la douleur de la personne à laquelle je me connecte, elle subit la vraie blessure ou la vraie maladie.

— Attends une minute. Toi aussi, tu subis les blessures. J'ai perçu ta douleur, Shea, chacune de mes plaies sur toi. J'ai même senti l'odeur de ton sang !

— C'est différent. Je sais que ça semble tiré par les cheveux, ridicule même. D'une certaine manière, je m'en tire beaucoup mieux que Grace. Les blessures apparaissent sur mon corps,

je sens la douleur, mais ça ne dure jamais. Les plaies disparaissent vite. Le temps de leur présence, elles sont bien réelles, je saigne et j'ai mal, mais tout finit par s'effacer. Pour Grace, par contre, le processus est différent, beaucoup plus lent. Comme elle guérit vraiment les blessures, elles sont bien plus longues à disparaître. Elle court un danger mortel. Si elle va trop loin, elle risque de ne jamais s'en remettre. Mais le fait est que nous n'en savons rien et que je n'ai aucune envie qu'elle coure ce risque.

— Où est-elle pour l'instant ?

Les lèvres tremblantes, Shea s'essuya les yeux.

— Je ne sais pas. C'est compliqué, nous pouvons nous parler par télépathie, comme je le fais avec toi, mais j'évite de le faire, parce que la connexion me permet de voir des choses, le paysage par exemple. Je pourrais deviner où elle est, et si j'étais capturée, je sais qu'ils tenteraient de me faire parler par tous les moyens possibles. C'est pour ça que je me suis complètement fermée, pour ne rien avoir à leur avouer.

Nathan sentit son sang se figer.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, Shea ?

— Ils m'ont droguée pour me faire parler. Ils voulaient savoir où était Grace, mais comme je ne savais rien, je n'ai rien pu dire. Elle est en sécurité, c'est tout ce qui compte.

Nathan jura dans sa barbe. Elle ne lui disait pas tout. En l'imaginant aux mains de ses tortionnaires, il avait la nausée. Elle n'avait déjà que trop souffert pendant sa propre captivité.

— Tu sais qui ils sont ? lui demanda-t-il. Tu as des détails sur eux ?

— Grace cherchait à le savoir, mais je lui ai demandé d'arrêter, c'était trop risqué. Vu leurs moyens financiers, je pense qu'il s'agit soit d'une agence du gouvernement, soit d'un groupe privé. Ils me suivent à la trace depuis un an. Je ne reste jamais longtemps au même endroit, juste assez pour gagner de quoi repartir. J'ai passé deux mois à Kansas City, mais ils m'y ont retrouvée. J'ai essayé d'être méthodique et imprévisible, mais j'imagine que ce n'est pas possible. Je suis à bout de forces, Nathan, je ne sais plus quoi faire. Je ne vais plus pouvoir leur échapper très longtemps.

Son désespoir bouleversait Nathan.

— Tu n'es plus seule, Shea, je suis là. Je ne laisserai personne te faire du mal. On va trouver une solution. Ensemble.

Elle lui serra à nouveau la main, les yeux remplis de larmes.

— Merci.

— Non, merci à toi, ma belle. C'est grâce à toi que j'ai retrouvé ma famille.

Chapitre 16

Au petit jour, Nathan se gara devant un petit motel. Ils avaient roulé toute la nuit et ne s'étaient arrêtés que pour acheter à manger et à boire. Il avait voulu examiner ses blessures, mais elle avait insisté pour qu'ils reprennent la route. Elle venait à peine de s'endormir, et il la réveilla à contrecœur pour qu'elle soit plus en sécurité pendant qu'il allait à la réception. Ils ne devaient pas attirer l'attention sur eux, et elle devait être prête à tout.

Il la secoua doucement. Elle s'éveilla en sursaut et regarda autour d'elle, paniquée, avant de poser les yeux sur lui et de retomber sur son siège, soulagée.

Il sortit son Glock et le lui tendit par le canon.

— Tu sais te servir de ça ?

Elle le prit sans hésitation, enclencha une balle et verrouilla la sécurité. Cela répondait parfaitement à sa question.

— Je reviens tout de suite. Reste sur ses gardes, et ne tire que si c'est indispensable.

Elle hocha la tête, les yeux déjà fixés sur les alentours du parking. Nathan entra, demanda une chambre et ressortit immédiatement. Il avait délibérément choisi un motel dont les chambres avaient un accès extérieur pour que Shea n'ait pas à passer par la réception. Avant de la laisser sortir de la Jeep, il lui donna une veste polaire et lui en rabattit la capuche sur la tête.

— Tu peux marcher ? murmura-t-il.

Il aurait pu la porter, mais cela aurait trop attiré l'attention. Elle pivota sur son siège, et il se rappela qu'elle était pieds nus. En maugréant, il tira une paire de chaussettes de son sac, les lui enfila, puis l'aida à descendre et lui tendit la clé.

— Vas-y, je m'occupe des bagages.

Elle regarda le numéro sur la clef et se dirigea vers la porte correspondante. Nathan la regarda s'éloigner dans ses chaussettes, comme hypnotisé. Il prit les sacs, ferma les portières et la suivit. La porte était entrouverte et il la poussa du pied. En entrant, il vit Shea assise au bord du lit. Leurs regards se croisèrent. Il posa ses sacs, ferma la porte et s'approcha d'elle. Aussitôt, elle se leva et se précipita dans ses bras.

Il inhala son parfum sans se soucier du sang et de la poussière dont elle était maculée. Enfin, il la tenait contre lui.

— Tu existes vraiment. Tu es bien réelle.

Elle recula pour le regarder, les yeux brillant de la même émotion qui l'étreignait. Il poussa un grognement et posa les lèvres sur celles de Shea. Rien au monde n'aurait pu l'empêcher de l'embrasser. La bouche de la jeune femme était douce et chaude.

Jamais il ne s'était senti aussi bien, comme si toute sa vie n'avait tendu qu'à ce moment.

Elle était si menue et si délicate entre ses bras... Tremblante, elle lui rendit son baiser. Nathan était à sa merci.

Il la prit par les épaules et rompit leur baiser, les jambes flageolantes. Il aurait dû s'occuper d'elle, répondre à ses besoins, mais il ne pouvait s'empêcher de la toucher, car il avait encore du mal à se persuader qu'elle était finalement à lui. Oui, à lui, mais « finalement » n'était pas le mot qui convenait. Elle lui appartenait depuis leur premier contact télépathique. Peut-être était-ce pour cela qu'il avait tant souffert lorsqu'elle l'avait quitté, comme si on lui avait arraché une partie de son âme. Les mois qui s'étaient écoulés depuis son évasion avaient été

une véritable torture. Mais elle était enfin là, en chair et en os, et il ferait tout pour qu'elle ne lui échappe plus.

— Je vais te faire couler une douche. L'eau aura le temps de chauffer pendant que tu te déshabilleras. Je veux examiner tes blessures.

— Je n'ai rien, Nathan, je t'assure.

— Je veux vérifier, insista-t-il sur un ton sans réplique.

Shea hocha la tête, les épaules basses. Il alla faire couler l'eau et lorsqu'il revint, elle n'avait pas bougé.

— Tu as besoin d'aide ?

Elle secoua lentement la tête.

— Je vais d'abord me laver, Nathan. C'est moins grave que ça en a l'air, tu te fais du souci pour rien. Après ma douche, tu pourras m'examiner.

Nathan fronça les sourcils. Elle tentait visiblement de le rassurer, mais il n'était pas dupe.

— Je t'attends, murmura-t-il. J'ai un kit de premiers secours dans la voiture, je vais le chercher pendant que tu te laves.

Shea ferma les yeux sous l'eau chaude, un masque de douleur sur le visage. La poussière et le sang avaient disparu, mais elle ne pouvait rien faire pour les hématomes. Elle ne parvenait pas à contrôler ses tremblements. C'était à peine si elle avait réussi à se laver les cheveux. Toute sa tension était retombée d'un seul coup et elle était dans un état lamentable. En lambeaux.

Elle était en état de choc après l'horreur des derniers jours. Elle aurait dû sauter de joie et de soulagement. Elle était libre et en sécurité. Nathan était là pour la protéger. Mais, au lieu de cela, elle pleurait à chaudes larmes et tenait à peine debout. Elle se prit le visage dans les mains et tenta de contrôler ses larmes.

Soudain, elle sentit des bras musclés l'entourer. L'eau s'arrêta, et elle se retrouva trempée et secoué de sanglots. Nathan l'enroula dans une serviette et la souleva.

— Tout va bien, ma puce, murmura-t-il. Tu n'as plus rien à craindre, je suis là.

Il la posa sur le lit et tira la couverture, puis il l'inonda de baisers sur les tempes, sur le sommet du crâne, sur les joues, sur les yeux. Elle tourna la tête et s'enfouit le visage contre son cou. Elle avait besoin de sa chaleur. De sa force.

Pendant un long moment, il la tint serrée contre lui et la laissa sangloter. Il lui caressa les cheveux, lui passa les mains sur tout le corps et attendit en silence qu'elle se reprenne.

Elle appréciait le calme dont il faisait preuve. Il ne la harcelait pas de questions et semblait la comprendre instinctivement.

Lorsque sa crise commença à passer, il la détacha délicatement de lui et la regarda dans les yeux. Puis, sans un mot, il fit glisser la couverture pour dévoiler son corps nu.

Il l'examina sans la moindre intention équivoque, mais Shea était très consciente de l'intensité de son regard. Nathan tira sur la serviette et, avec une douceur infinie, toucha chaque hématome, chaque griffure, chaque égratignure. Son expression s'assombrissait à chaque découverte. Il la retourna et aperçut la coupure profonde sur sa cuisse. Il lui agrippa les bras et la fit pivoter pour la regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, Shea ? demanda-t-il en laissant libre cours à sa fureur. Et ne me réponds pas que ce n'est rien.

Elle ferma les yeux pour contenir ses larmes, maudissant sa faiblesse émotionnelle. Elle venait à peine de cesser de pleurer et elle ne voulait pas recommencer.

— Ils m'ont posé des questions sur Grace, dit-elle d'une voix étouffée. J'ai refusé de répondre. Je te laisse deviner la suite.

Il lui prit le menton dans la main et passa le pouce sur sa joue, puis sur ses lèvres.

— Raconte-moi.

— Ils m'ont immobilisée et ils se sont mis à me battre froidement pour briser ma résistance. Comme je ne craquais pas, ils m'ont privée d'eau et de nourriture, puis ils ont recommencé à me battre.

Elle pleurait sans retenue. Nathan pâlit, et ses yeux étaient sombres et froids à faire peur. Shea sentit sa main trembler sur son visage.

— Et cette coupure, d'où vient-elle ?

Le souvenir de ce qu'elle avait dû faire la révoltait. Une douleur fantôme lui parcourut la jambe, comme si elle revivait une seconde fois ce moment.

— Ils avaient implanté une puce dans ma cuisse. Quand je me suis évadée, j'ai dû l'enlever pour qu'ils ne puissent pas me suivre.

— Putain ! cria-t-il. Shea, mon Dieu...

À la grande surprise de la jeune femme, des larmes apparurent dans ses yeux. Il pleurait pour elle. Elle avala difficilement sa salive, submergée par l'émotion qui se reflétait sur le visage de Nathan.

— Tu as enduré tellement de choses que ça me rend malade. Tu avais déjà tant souffert pour moi. Pourquoi ne m'as-tu pas appelé plus tôt ? J'aurais pu t'aider. Tu n'avais pas à t'infliger de telles horreurs. Je t'aurais aidée, tu le sais.

Elle lui embrassa la paume, lui prit la main et embrassa sa peau rugueuse. Puis elle passa les doigts sur les cicatrices qui sillonnaient son bras. Elle les toucha une par une et observa sa réaction. Il semblait très mal à l'aise. Elle sentait qu'il avait honte de ses marques. Combien d'autres en arborait-il qu'elle ne voyait pas ?

— Tu avais déjà trop souffert, répondit-elle doucement. Tu avais besoin de temps pour te remettre au sein de ta famille et pour retrouver l'envie de vivre. Je ne pouvais pas te demander de l'aide alors que tu en avais plus besoin que moi.

Elle posa les doigts sur la balafre de son cou et il tressaillit. Il voulut se détourner, mais elle l'en empêcha.

— Tu n'as pas à avoir honte, Nathan. Ne me cache pas tes cicatrices. Personne n'est mieux placé que moi pour savoir comment tu les as eues. Elles ne te défigurent pas. Au contraire, je les trouve belles. Elles sont la preuve de ton courage et de ta force de volonté.

Il lui prit la main et colla son front au sien, rapprochant leurs lèvres de manière très tentante.

— C'est à peine croyable, mais tu es encore plus belle que je l'imaginai quand je te prenais pour un ange. Je ne pensais pas que ce serait possible, mais pourtant, tu es là, si adorable que j'en ai le souffle coupé.

Il lui ôta complètement sa serviette et l'allongea doucement sur le lit. Puis à la grande surprise de Shea, il embrassa l'un de ses bleus. Puis un autre. Il posa ainsi les lèvres sur tous ses hématomes. Cela lui donna la chair de poule, et ses tétons se rigidifièrent. Le cœur battant, elle le regarda passer tout son corps en revue avec une tendresse infinie.

C'était un délicieux mélange d'excitation et de plénitude émotionnelle. Ce n'était pas ouvertement sexuel, mais chacun des gestes de Nathan n'en était pas moins délicieux. Jamais on n'avait pris soin d'elle à ce point.

— Tu es si belle, murmura-t-il. Et tu es à moi.

Elle frissonna à ces mots. À lui... oui, elle était à lui, comme il était à elle. Elle le savait

depuis le moment où elle avait répondu à son appel.

Une fois au niveau de la coupure de sa cuisse, il prit le kit de premier secours. Avec précaution, il nettoya la plaie, la banda, puis la souleva légèrement pour poser sa tête sur l'oreiller et tira les couvertures sur son corps nu avant de l'embrasser sur le front.

— Dors, Shea. Tu es épuisée et tu vas avoir besoin de toutes tes forces.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle, inquiète.

— Je ne te quitte pas, répondit-il avec un nouveau baiser. Je n'en ai pas pour longtemps, mais j'ai des choses à faire. On va se reposer tous les deux, et on roulera de nuit, pour minimiser les risques.

Chapitre 17

Nathan faisait les cent pas dans la chambre en surveillant régulièrement le lit où dormait Shea. Il était extrêmement nerveux. La jeune femme était roulée en boule, comme si elle cherchait à se protéger même dans son sommeil.

C'était son rôle désormais. Elle était seule depuis trop longtemps, mais c'était terminé. Il fallait qu'il réfléchisse. Shea craignait avant tout d'être découverte, et elle refuserait catégoriquement l'aide du clan Kelly. Mais comment pouvait-il se passer d'eux ? Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait, et sa priorité était d'assurer la sécurité de la jeune femme, à n'importe quel prix.

La solution la plus logique aurait été d'appeler ses frères à la rescousse. S'il leur montrait Shea en chair et en os, ils seraient bien forcés d'admettre qu'il n'était pas fou. Mais au fond de lui, il rechignait à partager la jeune femme avec qui que ce soit. Il la voulait avec lui, il avait besoin d'elle. Ses frères seraient certainement trop gênants.

Mais il aurait besoin d'aide. S'il ne s'était agi que de lui, il aurait foncé tête baissée, mais il ne voulait surtout pas mettre Shea en danger. Elle avait assez souffert et il était plus que temps que quelqu'un prenne soin d'elle.

Il vérifia ses armes et posa un couteau sur la table de nuit à côté de son Glock, puis cala une chaise sous la poignée de la porte et plaça la petite table devant la fenêtre pour ralentir les intrus éventuels.

Shea devait mourir de faim. Elle avait à peine grignoté le sandwich qu'il lui avait acheté sur la route. À son réveil, il veillerait à ce qu'elle se nourrisse correctement, puis ils discuteraient de leur prochaine destination et de l'intervention de ses frères. D'ailleurs, le plus sage était peut-être de reprendre l'avion et de rentrer chez lui. Où serait-elle plus en protection qu'au milieu de tout le clan Kelly ?

Il se passa une main sur le visage. Il ne pouvait pas jeter ainsi sa famille en pâture à un ennemi inconnu, ni exposer Shea et ses capacités à tant de personnes, même s'il leur faisait plus confiance qu'à quiconque.

Il appellerait Sam dès qu'il en aurait parlé avec Shea. Son grand frère saurait quoi faire. Ils avaient besoin d'aide, elle ne pourrait pas le nier.

Il la regarda une nouvelle fois, les yeux troublés de fatigue. Il fallait qu'il dorme. S'il était épuisé, il ne lui serait d'aucun secours.

Il tira des vêtements propres de son sac, vérifia qu'elle dormait toujours et lui tourna le dos pour se déshabiller. Une fois nu, il enfila un nouveau caleçon et allait en faire de même avec son tee-shirt lorsqu'il entendit un bruit venant du lit. Il se retourna vivement, le tee-shirt devant la poitrine, et vit que Shea le regardait, les yeux écarquillés et rivés sur les cicatrices qui lui zébraient le corps. Il était très gêné qu'elle le voie ainsi, qu'elle découvre sa laideur et les marques de sa faiblesse.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il doucement. Je pensais que tu dormais.

Elle secoua la tête.

— Ne pars pas, dit-elle en le voyant se diriger vers la salle de bains.

Il s'immobilisa, les poings toujours crispés sur son tee-shirt.

— Je ne veux pas que tu voies ça.

Shea s'assit, le drap tiré sur les seins.

— Que je voie quoi, Nathan ? J'étais là quand ils t'ont torturé. Rien de ce que tu me montreras ne peut me choquer.

Elle avait une expression déterminée, presque furieuse. Nathan ne savait que faire. Devait-il s'enfermer dans la salle de bains ? Terminer rapidement de s'habiller ? Il se sentait exposé et cela lui déplaisait fortement.

— Approche, Nathan, demanda-t-elle doucement.

Il fronça les sourcils.

— S'il te plaît.

Il hésita, puis vint s'asseoir sur le bord du lit, le tee-shirt toujours collé à son torse. Shea se pencha et le drap glissa, juste assez pour qu'il entraperçoive la rondeur charnue de ses seins. Ses tétons formaient une tache sombre et provocante sous le drap.

Elle tira doucement sur le tee-shirt et il la laissa faire à contrecœur. Puis, à la grande surprise de Nathan, elle laissa tomber son drap, se mit à genoux et s'approcha de lui. Nathan sentit son ventre se nouer et sa respiration se couper. Malgré ses blessures et sa fragilité, elle restait la plus belle chose qu'il avait jamais vue. Il avait une envie irrépressible de la prendre dans ses bras et de lui faire l'amour.

Il ne l'avait réellement rencontrée que quelques heures auparavant, mais cela n'avait aucune importance. Ce qu'il ressentait dépassait la simple attirance physique. C'était émotionnel. Elle le touchait au plus profond de lui et l'avait marqué de manière indélébile.

Elle posa les mains sur son torse, au-dessus de deux cicatrices boursouflées. Nathan frissonna, et elle le poussa pour le forcer à s'allonger. Elle se plaça au-dessus de lui, les yeux brillants, puis baissa la tête et embrassa une cicatrice sur son épaule.

Nathan se pétrifia, et elle laissa glisser ses lèvres jusqu'à la balafre suivante, près de son omoplate. Comme il l'avait fait pour elle quelques heures plus tôt, elle se mit à embrasser toutes ses blessures.

Elle progressa jusqu'à son nombril, puis descendit du lit et s'agenouilla pour s'attaquer aux cicatrices de ses jambes, et termina par celles de ses pieds. La délicatesse dont elle faisait preuve le bouleversait.

Il ne savait pas comment réagir face à une telle gentillesse. Son aspect devait forcément la dégoûter, mais ses baisers le convainquirent du contraire.

— Je ne te trouve pas repoussant, Nathan.

Il avait oublié qu'elle pouvait lire dans ses pensées. Elle avait perçu ses doutes et sa peur. Shea remonta sur le lit et s'agenouilla à côté de lui en passant les doigts sur les ravages de son torse.

— Bien sûr que non. Chacune de ces cicatrices est un hommage à ta force et à ta volonté. Elles sont magnifiques. Comme toi.

Elle se pencha vers lui et accrocha son regard. Il comprit alors qu'elle allait l'embrasser. Il en mourait d'envie. Il avait besoin d'elle avec une intensité qui frisait l'obsession.

Elle se passa la langue sur les lèvres. Ce petit geste de nervosité lui fit fondre le cœur.

Lorsqu'elle l'embrassa enfin, il la prit par les épaules et lui rendit son baiser en laissant libre cours à son désir.

Leurs lèvres s'unirent avec passion. Le corps de Shea se moula contre le sien. Ils étaient si opposés : les courbes moelleuses de la jeune femme contre la dureté de son corps de soldat. Douceur contre rugosité. Perfection contre imperfection.

Il laissa ses mains partir à la découverte de son corps. Après un arrêt sur les rondeurs de ses fesses, il lui caressa le dos et remonta jusqu'à la masse soyeuse de ses cheveux.

— Si tu savais combien de nuits j'ai passées à rêver de ça. De toi, murmura-t-il.

Il sentit ses seins frotter contre son torse. Ses tétons pointaient de manière très excitante à travers le rideau de ses cheveux.

— Moi aussi j'ai rêvé de toi, Nathan. De nous deux, dans cette situation. J'ai l'impression de te connaître depuis si longtemps, comme si j'attendais ce moment depuis toujours.

Il passa un bras autour de ses épaules et s'installa au-dessus d'elle, le genou coincé entre ses cuisses. Puis il l'embrassa, comme il en rêvait depuis le moment où sa voix était réapparue dans son esprit.

Son baiser était d'une ardeur sauvage. Grâce à Shea, il atteignait enfin la plénitude. Après le vide qu'il avait ressenti pendant si longtemps, cette sensation était vertigineuse.

— Il faut que je te fasse l'amour, Shea.

C'était à la fois une supplication et une exigence.

Elle lui prit le visage entre les mains et le regarda au plus profond des yeux.

— Oui, Nathan. Oui.

Il l'embrassa à nouveau et se cala entre ses cuisses. Son sexe en érection tendait le tissu de son caleçon. Il mourait d'envie de s'enfoncer en elle, mais il se força à se retenir. Il ne voulait surtout pas lui faire mal. Il fallait que ce moment soit parfait, aussi parfait qu'elle.

Il lui embrassa le cou et inspira son parfum pour s'en enivrer. Il voulait graver dans sa mémoire sa fragrance, le contact de sa peau contre la sienne. Il fit glisser sa bouche sur son omoplate, puis jusqu'à l'arrondi satiné de ses seins. Elle soupira et se cambra lorsqu'il aspira son téton. La sensation était si veloutée, si douce. Il aimait la sentir dans sa bouche, sa réaction à ses baisers.

Il brûlait d'envie de la toucher mais craignait de poser les mains sur les parties les plus sensibles de son anatomie. Elle était fragile, et ses mains étaient rugueuses et balafrées. Le contraste le rendait malade.

Shea lui prit les mains, les posa sur ses seins et lui caressa les bras jusqu'aux épaules.

— Touche-moi, Nathan. Je veux sentir tes mains sur moi, ta bouche. Tu es si parfait.

— Parfait ? répéta-t-il, incrédule. Mais non, Shea, c'est toi qui es parfaite. Regarde-moi. Je suis aussi raccommoqué que la créature de Frankenstein. Je ne sais pas comment je peux oser te toucher.

Elle se leva, lui passa les bras autour du cou et rapprocha son visage du sien.

— Tu en as tous les droits. Tu n'es pas un monstre, et même si tu en étais un, cela me serait égal. Pour moi, tu es parfait. Tu es venu à mon secours, et tu m'embrasses comme si j'étais la chose la plus précieuse au monde.

— C'est ce que tu es, murmura-t-il. La chose la plus précieuse de *mon* monde.

— Alors fais-moi l'amour. Je l'attends depuis si longtemps.

Il retira impatiemment son caleçon, et Shea écarta les cuisses avant d'enrouler ses jambes autour de lui.

Son pénis était d'une rigidité presque douloureuse. Il glissa entre ses cuisses, écarta sa chair délicate avec le pouce et se mit en place. Il ne voulait pas lui faire mal, mais il ne savait pas s'il pouvait se retenir encore très longtemps. Ils n'avaient encore quasiment rien fait, mais il s'approchait déjà dangereusement de l'orgasme. Il se sentait très maladroit, mais elle le regardait pourtant avec un désir infini.

Il ne comprenait décidément pas pourquoi elle le dévorait des yeux avec tant d'amour, comme s'il était... spécial. Comme s'il lui appartenait et qu'elle était prête à le défendre contre le monde entier.

— Je sais que tu ne me ferais jamais de mal, Nathan.

Il ferma les yeux et s'enfonça en elle. Le souffle coupé, elle frissonna. Il eut peur de lui

avoir vraiment fait mal, mais, lorsqu'il rouvrit les yeux, il ne vit que du plaisir et du bonheur dans son regard.

Shea lui caressa les joues et lui attira le visage pour l'embrasser.

Il se retira et la pénétra de nouveau avec un grognement. Elle était si étroite qu'il ne comprenait pas comment il pouvait ne pas lui faire mal. Il lutta une nouvelle fois contre son instinct, qui le poussait à la dominer de toute sa puissance. La mâchoire crispée, il se mit à respirer par à-coups.

— Nathan.

Elle prononça son nom avec une tendresse infinie, lui souriant et caressant son visage. Il lui embrassa la paume et referma les yeux en la sentant se crispier autour de son membre. C'était si délicieux qu'il faillit en perdre la tête. Elle souleva les hanches et prit l'initiative. Ses mouvements le poussèrent encore plus profondément en elle, et elle émit un gémissement qui le fit frissonner de plaisir.

— S'il te plaît, Nathan. J'ai besoin de toi.

Il céda, incapable de résister à sa requête et à ses propres pulsions. Il l'empoigna par les hanches et entama un puissant va-et-vient. Il se sentait au bord de la perte de contrôle.

Elle s'humidifiait de plus en plus autour de lui. Les doigts plantés dans ses épaules, elle soulevait les hanches à chacun de ses coups de reins. Il passa les mains sous ses fesses pour amplifier ses mouvements.

— Dis-moi que tu y es presque. Je tiendrai plus très longtemps, souffla-t-il.

Elle l'embrassa en guise de réponse, entremêlant leurs deux langues. Il était perdu. Complètement perdu.

Il éjacula sans avoir le temps de se demander si elle en était elle aussi au même stade. Tandis qu'il se répandait en elle, Shea l'étreignit avec des petits gémissements de plaisir. Il replaça la main contre son entrejambe et recommença à la caresser, bien décidé à continuer jusqu'à ce qu'elle connaisse la même extase que lui.

Il se remit à bouger en elle tout en lui massant doucement le clitoris. Très vite, elle se redressa, le corps totalement crispé.

— C'est ça, ma belle. Je veux te voir jouir.

Elle se mit à remuer de manière incontrôlable et se souleva du matelas. Elle poussa un nouveau cri, puis lui prit la main pour qu'il interrompe ses délicieuses caresses. Il se retira, se coucha à côté d'elle et serra son corps nu contre lui. La poitrine de Shea se soulevait au rythme de sa respiration. Il sentait son souffle chaud contre sa nuque et se dit que jamais il n'avait rien vécu d'aussi parfait. Elle était si belle qu'il en avait le cœur serré.

Ce n'était pas un simple rapport sexuel, mais une union si profonde et si émotionnelle qu'il ne trouvait pas de mot pour la décrire. Après tous ces mois de solitude, elle était enfin là. Ils ne faisaient qu'un, et rien ne pouvait plus les séparer.

Il lui caressa le dos, s'enivrant de la douceur de sa peau contre sa paume, puis il l'embrassa dans le cou et inspira sa douce odeur.

— Est-ce que tu as eu mal ? demanda-t-il, inquiet.

Il n'aurait jamais dû se laisser aller à une telle sauvagerie, mais il n'avait pas pu se retenir. Elle lui embrassa l'épaule et se pelotonna encore plus contre lui.

— C'était parfait, Nathan. Absolument parfait.

Chapitre 18

Nathan se réveilla en sursaut, tenaillé par la douleur. Il crut qu'il s'agissait d'un nouveau cauchemar, mais il sentit à nouveau le contact d'un objet mince et émoussé contre sa peau.

Il toucha les cicatrices de son bras, souffla bien fort pour évacuer cette sensation et percuta le corps endormi de Shea. Elle s'était roulée en boule contre lui et les draps s'étaient emmêlés à ses pieds. Elle tressaillit et poussa un petit gémissement, et il comprit alors que c'était elle qui cauchemardait. Leur connexion était si profonde qu'il ressentait sa terreur.

Le ventre noué par la colère et les mains tremblantes, il la prit dans ses bras.

— Shea. Réveille-toi, ma puce.

Comme elle ne réagissait pas, il l'appela par la pensée.

— *Shea, je suis là, tu ne risques rien. Réveille-toi et regarde-moi. Je suis là.*

Elle ouvrit les yeux d'un seul coup, haletante.

— Grace, dit-elle d'une voix rauque.

Nathan fronça les sourcils.

— Grace ?

Elle s'assit, tremblante. Elle écarta les cheveux de son visage puis s'enfouit la tête dans les mains et commença à se balancer d'avant en arrière. Son angoisse était palpable. En voyant les spasmes de ses épaules, Nathan comprit qu'elle pleurait.

L'esprit de la jeune femme était un véritable champ de ruine. Nathan y aperçut les hommes qui l'avaient enlevée, puis une belle jeune femme brune, plus grande que Shea, svelte et bronzée. Soudain, tout disparut. Shea avait coupé la connexion et lui refusait l'accès à ses pensées.

Une vertigineuse sensation de vide l'envahit, si blessante qu'il ne put contenir un accès de colère. Il vivait cela comme une trahison, comme si elle n'avait pas confiance en lui. Il savait que la méfiance de la jeune femme était justifiée, mais cela ne le consolait pas.

Il ne savait pas comment réagir. Elle ne voulait pas qu'il espionne ses pensées, et il n'avait d'autre choix que de rester là à la regarder pleurer.

Shea mit un terme à son indécision. Elle se jeta dans ses bras et le serra jusqu'à l'étouffer.

— Je suis désolée, dit-elle entre deux sanglots. Je ne voulais pas te faire de peine.

Il lui caressa le dos pour tenter de la réconforter.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il doucement.

— Je ne voulais pas que tu voies ça, mais la sensation était si intense que je ne pouvais pas la repousser, alors j'ai coupé notre connexion.

Il la serra contre lui.

— C'est n'importe quoi, répondit-il avant d'inspirer profondément pour tenter une approche plus diplomatique. On forme une sacrée paire tous les deux, hein ?

Elle le regarda, les yeux pleins de tristesse et de honte.

— Comment ça ?

Il lui toucha la joue. Ses larmes lui faisaient fondre le cœur.

— Nous essayons de nous cacher l'un de l'autre, malgré le lien indéfectible qui nous unit. Tu ne peux pas me camoufler tes pensées, pas plus que je ne peux te cacher mes cicatrices. Tu veux que je te montre ma honte, mais tu refuses que je voie la tienne ?

Elle soupira et lui adressa un semblant de sourire.

— Je savais que cela te ferait souffrir et je ne voulais pas en être la cause.

— Et si tu me laissais en décider ? rétorqua-t-il en lui embrassant le bout du nez. Comment veux-tu que je n'en souffre pas ? Quand je t'imagine entre les mains de ces salopards, je deviens fou, mais ce n'est pas une raison pour que tu essaies de protéger ma petite âme fragile. Je veux connaître tous tes secrets. Nous sommes bien d'accord ?

— Tout à fait, répondit-elle en souriant.

— Bien. Maintenant, viens par ici.

Il l'attira contre lui et l'embrassa avidement. Ils avaient fait l'amour quelques heures plus tôt, mais il n'était toujours pas rassasié. Le désir qu'il éprouvait pour elle défiait toute logique. Il ne pouvait ni l'expliquer, ni le combattre.

Son membre, déjà dur comme de la pierre, tendait le drap au-dessus de ses cuisses. Il repoussa impatientement les couvertures et la souleva pour l'asseoir sur lui. Ainsi installée, elle était appétissante à se damner. Ses cheveux tombaient en cascade sur ses épaules, son regard était tendre et endormi, et lorsqu'il prit ses seins entre ses mains, ses pupilles se dilatèrent jusqu'à ce que ses yeux deviennent plus noirs que bleus.

Il aimait le contact de ses seins charnus sous ses doigts. Ils étaient petits dans sa main. Il frotta les tétons avec les pouces pour le plaisir de les voir durcir. Incapable de résister, il lui caressa les épaules, le dos, la taille, les hanches, puis arriva aux fesses. Il ne se lassait pas de la toucher. Jamais il n'avait rien eu d'aussi beau et d'aussi doux entre les mains. Ses caresses étaient empreintes du plus grand respect. Il ne se sentait indigne d'elle, mais il la désirait plus que tout.

Il fit remonter ses mains jusqu'à ses seins et elle poussa un petit soupir. Elle se balançait sur lui, les yeux fermés, un sourire rêveur sur les lèvres.

— Ça te plaît ? murmura-t-il.

— Oh oui. J'adore que tu me touches.

— Moi aussi, j'adore ça. Si tu savais combien j'en ai rêvé. Te voir devant moi, te serrer dans mes bras, entrer si profond en toi que nous soyons unis à jamais.

Shea frissonna. Elle crispa les doigts sur ses bras et sa respiration accéléra. Une veine palpitait sur son cou, et lorsqu'il la colla contre lui, Nathan sentit les tambourinements de son cœur contre sa poitrine.

— En toi, murmura-t-il. Au plus profond. Encore.

La respiration de Shea était de plus en plus hachée, et ses yeux devinrent vitreux. Elle se lécha les lèvres, déjà ravagées par ses baisers. Soudain, Nathan imagina son sexe dans sa bouche. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front et il dut mobiliser toute sa volonté pour ne pas éjaculer sur son ventre.

Shea sourit alors avec un air espiègle qu'il ne remarqua pas, car le simple fait de la tenir nue dans ses bras et de sentir ses seins comprimés contre son torse le rendait insensible à tout le reste.

Elle se dégagea lentement de son étreinte et se pencha pour embrasser une cicatrice sur sa poitrine. Elle passa la langue sur la chair plissée et il poussa un grognement de protestation mêlée de plaisir. Lui aussi, il aimait qu'elle le touche. Il aurait pu passer des heures à se régaler de ses caresses.

Posant les mains sur ses épaules, elle descendit lentement en explorant chaque centimètre carré de son corps. Lorsqu'elle arriva à son entrejambe, son érection se fit encore plus rigide, ce qu'il n'aurait jamais cru possible. Une goutte pointait au sommet de son sexe, et s'il faisait le moindre mouvement, il était sûr qu'il allait jouir.

Elle posa alors la langue à la base de son membre et le lécha entièrement.

Il bondit du matelas et se crispa si intensément que ses muscles protestèrent.

— Oh merde, merde... Shea, arrête. Juste une minute. Bon sang, je vais jouir.

Elle sourit et empoigna son sexe avant d'en lécher le bout. Son fluide luisit un instant sur sa langue, puis elle referma les lèvres sur son gland et descendit lentement pour le prendre entièrement dans sa bouche.

Bon Dieu, elle avait lu dans ses pensées. Ce ne pouvait être que cela. Elle avait vu son fantasme. Elle lui donnait ce qu'il voulait, et il eut honte de son égoïsme.

— *Ne te torture donc pas autant, Nathan. Détends-toi. J'aime te faire plaisir. J'aime sentir que tu me désires tant.*

— *Ce que tu peux être belle... et ta bouche, Shea... je n'ai jamais rien ressenti d'aussi agréable.*

Elle sourit et continua son assaut sensuel. Nathan rejeta la tête en arrière, submergé par la montée irrépressible de son orgasme. Il souleva les hanches pour tenter de s'enfoncer encore plus dans la chaleur soyeuse de sa bouche. Il glissa sur sa langue et buta contre le fond de sa gorge. Shea l'avala en entier, sans une plainte, sans un geste de retenue.

Le plaisir qu'il ressentait était si acéré qu'il en était presque douloureux. Il bougea plus vite, plus fort. Son esprit se vida entièrement de tout ce qui n'était pas elle. Il ne voyait plus que son visage, son sourire, sa voix angélique, son parfum. Elle coulait dans ses veines aussi naturellement que son sang, et il s'enivrait de sa présence.

Soudain, le premier jet de sperme gicla dans la gorge de Shea. Il craignit de l'avoir dégoûtée. Il aurait dû faire preuve de plus de retenue. Jamais il n'aurait dû s'autoriser à aller aussi loin.

Il sentit la pression de sa bouche sur son pénis. Elle avala sa semence et continua son va-et-vient.

Il était sans défense face à elle. Il lui appartenait corps et âme.

Elle posa la tête contre sa cuisse et le laissa sortir de sa bouche. Les cheveux éparpillés sur ses jambes, elle le regarda de ses yeux endormis. Nathan tentait de reprendre ses esprits, mais il était épuisé. Elle passa l'index sur son érection déclinante, attrapa une goutte de sperme et enfouit son doigt dans sa bouche.

Nathan sentit l'énergie lui revenir d'un seul coup. Son sexe se rigidifia instantanément, et le désir le reprit avec une férocité étonnante. Comment pouvait-il vouloir recommencer aussi vite ? Il la souleva et l'installa en dessous de lui, pressé de s'enfouir à nouveau en elle.

Elle avait un effet incroyable sur lui. Elle le rendait invincible et le libérait des contingences humaines.

Il n'avait plus qu'une idée en tête : la posséder, la faire sienne.

Il la pénétra et elle l'accueillit avec un petit cri de plaisir. Il la regarda dans les yeux pour lui faire comprendre qu'elle était à lui et que personne ne la lui reprendrait jamais.

Cette fois-ci, seul le plaisir de Shea compterait. Il voulait qu'elle éprouve toute la jouissance qu'elle venait de lui donner.

— *Touche-moi, Nathan. J'adore sentir tes mains sur moi.* Ces mots flottèrent de manière érotique dans son esprit et renforcèrent encore sa motivation.

Il entama donc une tendre exploration de son corps, n'oubliant aucun centimètre carré de sa peau, caressant, embrassant, léchant.

Il se retira pour descendre jusqu'à ses pieds, puis la pénétra à nouveau sur le chemin inverse, pour ne faire qu'un avec elle pendant qu'il la noyait sous son affection.

La brume sensuelle qui avait envahi l'esprit de Shea avait un effet aphrodisiaque sur lui. Il sentait le plaisir qu'il lui donnait, et il en tirait une fierté incommensurable. Cette femme superbe et délicate aimait qu'il la touche. Jamais le conte *La Belle et la Bête* ne s'était aussi

parfaitement réalisé.

Il était hideux et balaféré. Elle était d'une beauté parfaite. Mais pourtant, elle n'avait qu'admiration pour lui. Elle le considérait comme son héros et désirait son amour. Quant à lui, il l'aimait comme un fou.

Il se plaça au-dessus d'elle comme pour la protéger même pendant leur étreinte. Il essayait de se retenir de peur de lui faire mal, mais elle, au contraire, l'encourageait à se déchaîner. Elle lui murmurait mentalement de la prendre, de lui montrer qu'elle était à lui. Ses coups de reins s'intensifièrent et il se jeta à corps perdu dans la passion qui les consumait l'un et l'autre.

Il perçut son orgasme dès ses prémices. Shea se crispa autour de son membre alors qu'il s'enfonçait toujours plus loin en elle.

Ce ne fut qu'une fois qu'elle se détendit et qu'elle se pelotonna dans ses bras, le souffle court, qu'il s'autorisa son propre plaisir. Elle le serra contre elle et lui murmura tout son amour à l'oreille alors qu'il se vidait en elle. Elle refusa ensuite de le lâcher malgré son poids qui l'écrasait.

Il s'installa donc sur elle, le matelas s'enfonçant sous leur poids. Avec un soupir de contentement, elle enfouit son visage contre sa poitrine. Enfin, il sortit de sa tendre étreinte et se coucha sur le flanc, sans toutefois la lâcher, car il rechignait encore à se séparer d'elle. Il lui embrassa le sommet du crâne et la serra très fort.

Shea, au creux des bras de Nathan, se laissa envahir par le calme. Elle se sentait parfaitement en sécurité. L'étrangeté de la situation ne lui avait même pas traversé l'esprit. Elle n'avait rencontré cet homme que quelques heures plus tôt, et elle avait déjà couché avec lui.

Mais elle le connaissait depuis bien plus longtemps. Ils avaient vécu dans l'esprit l'un de l'autre, et expérimenté plus de choses que la plupart des couples n'en partageraient jamais.

Elle embrassa la veine qui palpitait sur son cou. Il lui répondit en lui caressant les fesses. Elle soupira. Elle adorait la manière dont il la touchait et la regardait.

— Je n'ai pas mis de préservatif. Je suis désolé, Shea. C'était complètement irresponsable de ma part, s'excusa-t-il avec sincérité.

Elle sourit contre sa poitrine.

— Je m'en fiche.

— Mais j'aurais dû mieux te protéger. Tu prends la pilule ? Est-ce que c'est un moment où tu risques de tomber enceinte ? Je te jure que je n'ai aucune maladie. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas fait l'amour.

Elle l'embrassa sur la clavicule.

— Je sais. Ne t'inquiète pas, Nathan. Je prends un contraceptif et je n'ai rien moi non plus.

— J'achèterai des préservatifs, lui assura-t-il sur un ton grognon.

Sa réaction fit sourire Shea. Il n'essayait même pas de dire qu'ils ne coucheraient plus ensemble. Il ne montrait aucun remords. Au contraire, son ton disait clairement qu'il avait la ferme intention de lui faire l'amour à chaque fois que l'occasion s'en présenterait. Cette perspective la réjouissait.

— Comme tu veux, mais si tu n'en achètes pas, ça ne me dérangera pas. Je préférerais même m'en passer. Avec quelqu'un d'autre, j'insisterais, mais avec toi, c'est différent. J'espère que tu comprends cela, Nathan. C'est la première fois que je ressens ce genre de... connexion.

Il ne répondit pas. Elle sentait son cœur tambouriner et son esprit se débattre dans un entremêlement de pensées.

— Alors pourquoi m’as-tu quitté lorsque mes frères m’ont récupéré en Afghanistan ?

Il avait posé cette question calmement, mais le cœur de Shea se serra. Il avait dû se sentir si abandonné... Elle avait eu beaucoup de mal à couper le lien qui les unissait, mais elle était alors arrivée au bout de ses forces. Elle resserra son étreinte pour adoucir la peine qui transparaissait de sa voix.

— Il le fallait. J’étais trop faible. Après avoir maintenu la connexion pendant aussi longtemps, je n’en pouvais plus.

— C’est à cause de moi qu’ils ont réussi à te capturer ? Parce que tu étais trop faible pour t’enfuir après tout ce que tu avais fait pour moi ?

Sa colère était palpable. Il s’en voulait. Elle secoua la tête.

— Non, Nathan. C’est arrivé bien après. Je déménageais souvent, je changeais régulièrement de teinte de cheveux. Blonde, brune, rousse, j’ai tout essayé. Je portais même des lentilles de couleur. Je changeais de voiture aussi souvent que possible, mais j’arrivais à court d’argent et j’avais peur de garder le même emploi trop longtemps. C’est à cause de ça qu’ils m’ont retrouvée. C’était en Californie, ils ont repéré ma voiture et ils m’ont foncé dedans. Je me suis évanouie et, lorsque j’ai repris connaissance, j’étais dans ma chambre d’hôtel.

Tout en continuant à la caresser, il l’embrassa sur la tête.

— Il s’est écoulé combien de temps avant que tu t’évades ?

— Je ne sais pas, répondit-elle honnêtement. Quel jour sommes-nous ?

— Le premier juin.

Elle ne put retenir un gémissement.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Nathan.

— Ça a duré plus d’une semaine, murmura-t-elle.

Il jura et s’enfouit le visage dans ses cheveux.

— Tu aurais dû m’appeler immédiatement.

— J’ai essayé, mais ils me droguaient en permanence. Ils ne me laissaient retrouver ma lucidité que lorsqu’ils m’interrogeaient.

— J’ai envie de les tuer, ces ordures.

— Moi aussi. Grace est en danger. Maintenant que je me suis évadée, ils vont redoubler d’efforts pour nous retrouver.

— Je ne veux pas que tu t’inquiètes, ma belle. On va trouver une solution, d’accord ? Dis-toi bien que tu ne crains plus rien et que je te protégerai.

Elle hocha la tête et il l’embrassa sur le front.

— La nuit approche. Il faut que je sorte nous chercher à manger mais comme je ne veux pas te laisser seule, tu vas m’accompagner. Je voulais attendre qu’il fasse complètement noir pour que tu coures moins de risque d’être repérée.

— Et ensuite ? Qu’est-ce qu’on va faire ? demanda-t-elle avec anxiété.

Il la cala contre les oreillers et se leva, puis enfila le tee-shirt et le caleçon dont il s’était débarrassé quelques heures plus tôt.

— Il va falloir qu’on discute de nos options.

Le ton sur lequel il prononça cette phrase la mit sur ses gardes. Elle comprit qu’il se doutait qu’elle ne serait pas d’accord.

— D’accord. Et qu’elles sont-elles ?

Il hésita, puis tourna la tête vers elle.

— Allons d’abord manger, nous en parlerons après.

Elle se redressa et écarta les cheveux de son visage. Elle n’avait rien à se mettre, à part les

vêtements déchirés et sales qu'elle portait pendant son évasion. Elle en parla à Nathan, qui fronça les sourcils, car il n'avait pas envisagé ce problème. Il fouilla dans son sac et en tira un pantalon de jogging bien trop long pour elle, ainsi qu'un tee-shirt blanc qui lui arrivait aux genoux. Ce n'était pas le summum de l'élégance, mais elle s'en contenterait jusqu'à ce qu'elle trouve mieux.

Pendant qu'elle s'habillait, Nathan mit ses affaires dans son sac et ôta la chaise qui bloquait la porte. Il vérifia qu'ils n'oubliaient rien et attendit qu'elle ait fini.

— On ne revient pas ? demanda-t-elle, intriguée par son manège.

— Si, pour manger et discuter de la suite, mais si quelqu'un entre pendant notre absence, je ne veux laisser aucun indice pouvant mener à toi, ni à moi, d'ailleurs. S'ils pensent que tu es encore seule et sans défense, ça nous donne une longueur d'avance.

— Je n'étais pas sans défense, protesta-t-elle.

Il sourit.

— Non, ma belle, tu as raison. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Et je te trouverai des vêtements et des chaussures à la première occasion, ajouta-t-il en la regardant enfiler les chaussettes qu'il lui avait données.

Elle se leva et grimaça de douleur.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

Il prit les sacs et sortit en refermant la porte derrière lui. Quelques instants plus tard, il revint les mains vides et lui fit signe d'approcher, puis se retourna pour qu'elle grimpe sur son dos. Touchée qu'il ait remarqué combien ses pieds étaient douloureux, elle fit ce qu'il demandait. Il passa les bras sous ses genoux pour mieux la caler et la porta ainsi jusqu'à la Jeep, l'installa à sa place et courut s'installer au volant.

— Qu'est-ce que tu aurais envie de manger ? demanda-t-il alors qu'ils sortaient du parking.

Shea haussa les épaules.

— Ça m'est égal, quelque chose de rapide et de pratique. J'ai si faim que j'avalerai n'importe quoi.

Ils s'arrêtèrent dans un *drive* à la sortie de la ville. Shea le laissa commander à sa guise. Son seul désir était de se remplir l'estomac. Nathan prit plusieurs bouteilles d'eau. Elle vida la première avant même qu'ils soient sortis du parking. Pour son sandwich, elle décida d'attendre le retour au motel.

— Je t'en ai pris deux, dit-il. Tu peux manger le premier tout de suite si tu veux.

Shea ne se le fit pas dire deux fois. Elle se jeta sur son sandwich comme un prédateur sur sa proie. Elle n'osait pas regarder Nathan, qui devait être horrifié par ce spectacle. Lorsqu'ils arrivèrent au motel, elle avait déjà engouffré son sandwich et regardait le deuxième avec gourmandise.

Elle sortit de la Jeep sans laisser à Nathan le temps d'arriver. Ses pieds la faisaient horriblement souffrir, mais il ne pourrait pas la porter indéfiniment. Plus vite elle maîtriserait sa douleur, mieux ce serait pour eux.

Il fronça les sourcils, mais ne dit rien. Mais lorsqu'elle arriva à la porte de la chambre, il la souleva pour la placer derrière lui.

— Laisse-moi passer le premier.

— Oui, bonne idée. Désolée.

Il la ramena à la Jeep et lui donna le Glock, puis entra dans la chambre. Quelques secondes plus tard, il revint la chercher.

Ils s'installèrent sur le lit pour manger. Elle arrivait à la moitié de son second sandwich quand elle sentit son estomac protester devant cet excès de nourriture. À regret, elle remballa

ce qui restait. Malgré son ventre plein, elle avait encore une faim de loup.

— *Shea, tu es là ?*

Elle lâcha le sandwich et s'immobilisa.

— *Grace ? Où es-tu ? Tout va bien ?*

— *J'ai fait quelques recherches.*

Sa voix tremblait, et Shea sentit des frissons monter le long de sa colonne vertébrale. Elle ferma les yeux pour tenter de cacher à sa sœur les souvenirs de ce qu'elle avait enduré. Elle la mettrait en garde, bien sûr, mais elle voulait absolument éviter que Grace revive ce cauchemar. Lorsqu'elle les rouvrit, elle respira profondément et se focalisa sur leur connexion.

Nathan avait immédiatement posé son sandwich. Il se pencha vers elle, tous les sens en alerte.

— *Qu'est-ce qu'il y a, Shea ? Qu'est-ce qui se passe ?*

Elle leva la main pour le faire taire. Pour la première fois, elle fixa son attention sur ce qui entourait Grace, à la recherche du moindre détail qui lui dirait où se trouvait sa sœur.

— *Dis-moi où tu es, Grace. La situation a changé, je peux venir te chercher. Dis-moi juste où tu es.*

Mais sa sœur semblait distraite par autre chose et ne paraissait même pas l'avoir entendue.

— *Merde, il y a quelqu'un.*

— *Qui ça ? Grace, parle-moi, bon sang ! Tu es en danger ? Sois prudente. Ils m'ont retrouvée, et ils te trouveront toi aussi. Mets-toi à l'abri. Je peux t'aider, mais il faut que tu me dises où tu es.*

Sa sœur ne répondit pas, mais Shea perçut la peur intense qui la tenaillait et l'empêchait de respirer.

— *Ils n'étaient pas nos parents, Shea. Il faut que je me sauve d'ici. Je te recontacterai plus tard.*

Sur ces mots, Grace disparut. La connexion se coupa, ne laissant qu'un silence suffoquant.

— *Grace, où es-tu ? Bon Dieu, Grace, parle-moi ! Comment ça, ils n'étaient pas nos parents ? Qui est avec toi ? Tu es en danger ?*

Mais voyant qu'elle n'obtenait aucune réponse, Shea se prit le visage dans les mains et commença à se balancer sur le lit.

Chapitre 19

Nathan lui prit les mains et la força à le regarder.

— Qu'est-ce qu'il y a, Shea ? Parle-moi. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Grace, répondit-elle d'une voix rauque. Je crois qu'elle est en danger, Nathan. Non, j'en suis sûre. Elle tremble de peur.

— Elle t'a parlé ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Shea écarquilla les yeux, paniquée, les lèvres tremblantes.

— Calme-toi, ma puce. Respire tranquillement. Elle fronça les sourcils.

— Grace a dit qu'ils n'étaient pas nos parents. Qu'est-ce qu'elle entend par là ?

— C'est tout ? Réfléchis, Shea. Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ?

— Qu'elle était en train d'enquêter, que quelqu'un approchait, et elle a terminé par cette phrase sur nos parents.

— D'accord, attends un peu. Où était-elle ?

— Je n'en sais rien ! s'exclama-t-elle. Elle ne me l'a pas dit.

Nathan la prit par les épaules.

— Jusque-là, tu ne voulais pas communiquer avec elle de peur de voir où elle était. Tu as vu quelque chose cette fois-ci ? Réfléchis bien. Rejoue-toi la conversation.

Elle ferma les yeux pour se concentrer. Il sentait la tension qui émanait d'elle. Soudain, elle ouvrit les yeux.

— Elle était chez nous, dans notre salon ! Mon Dieu, elle y est retournée !

— Tu as perçu autre chose ? Tu as vu qui était là ?

Shea secoua la tête et comprima les lèvres.

— Elle était effrayée, surprise par l'intrusion. Nous devons y aller, Nathan. Elle est peut-être en danger. Et s'ils l'avaient capturée ?

— Ne t'emballe pas. Il est hors de question que je te laisse retourner dans un endroit aussi risqué pour toi. Ils ont tué tes parents, Shea.

— Il faut qu'on y aille, répondit-elle. Ce n'est pas très loin d'ici, à Lincoln City, en longeant la côte vers le nord.

Nathan réfléchit un instant.

— Attends, tu es en train de me dire que nous ne sommes qu'à quelques heures de l'endroit où tes parents ont été assassinés ? Je peux savoir pour quelle raison tu es revenue dans la région ?

— J'ai traversé tout le pays en un an, répondit-elle. J'ai fait de mon mieux pour être imprévisible. J'espérais que ce serait le dernier endroit où ils penseraient à me chercher. La première fois que nous nous sommes connectés, j'étais dans le Mid-Ouest.

— Tu aurais dû y rester, grogna-t-il, et ne jamais t'approcher d'ici.

Avec un soupir impatient, Shea le poussa et se leva. Attrapant le Glock posé sur la table de nuit, elle vérifia le chargeur et enfonça l'arme dans la ceinture de son pantalon, mais ce dernier était bien trop grand pour cela.

— On peut savoir où tu vas ?

— Chez mes parents, pour aller chercher Grace. Elle ne courait peut-être aucun danger, mais il n'est pas question que j'attende les bras croisés qu'elle me recontacte.

— Et il n'est pas question que je te laisse y aller seule, Shea.

— Alors remue-toi et partons. J’y vais, avec ou sans toi. Décide-toi.

Nathan vit qu’elle était déterminée, mais aussi très effrayée. Elle se tordait nerveusement les mains dans son pull. Gênée par son regard, elle perdit de sa bravade, et ses yeux se firent suppliants.

— Je sais ce que je fais, Nathan. Tu es avec moi. Je veux juste m’assurer qu’elle va bien.

— Et toi ?

— Moi, ça ne compte pas ! répliqua-t-elle impatientement. Tout ce qui importe, c’est Grace !

Il se leva d’un bond, la prit par les épaules et laissa exploser sa colère.

— Tu comptes pour moi, bon Dieu !

Elle le regarda droit dans les yeux, puis baissa la tête et soupira, abattue.

— Nous devons y aller, Nathan, dit-elle calmement. Je suis sa seule famille, elle n’a personne d’autre pour l’aider.

Il se passa la main dans les cheveux et soupira à son tour.

— Nous pourrions contacter mes frères. Ils nous aideront.

— On n’a pas le temps ! Tu peux toujours les appeler, mais on ne peut pas attendre qu’ils arrivent ou qu’ils mettent une tactique au point. Ils poseront des questions auxquelles je ne pourrai pas répondre, et, pendant ce temps, ma sœur sera seule dans la nature.

Elle n’avait pas tort. Si s’était agi de Shea, Nathan n’aurait pas attendu l’arrivée du clan Kelly. Dès qu’il avait appris que Shea était en danger, il avait fait le nécessaire pour la retrouver aussi vite que possible. Il était donc mal placé pour lui conseiller de ne pas foncer tête baissée.

— Bon, d’accord, on va y aller, mais tu feras exactement ce que je te dirai sans discuter. Tu suis mes directives quoi qu’il arrive.

Elle se mordit la lèvre pour étouffer les protestations qui lui étaient venues instantanément et hocha la tête.

— Ensuite, j’appellerai mes frères. Si je le fais maintenant, ils voudront qu’on attende qu’ils soient là. On va faire comme tu veux, mais, à partir de maintenant, c’est moi qui commande.

Elle se jeta à son cou et lui donna un baiser passionné.

— Merci. Rien ne m’autorise à te demander une chose pareille, mais je n’ai personne d’autre vers qui me tourner.

Nathan espérait qu’elle se sentirait un jour en droit de tout lui demander. De son côté, il ne voulait confier sa sécurité à personne. Elle était à lui. Plus vite elle l’accepterait, mieux ce serait pour eux deux.

— On remballer nos affaires et on y va, maugréa-t-il. En chemin, on t’achètera des vêtements et des chaussures.

Vêtue d’un jean, d’un tee-shirt et d’un coupe-vent, Shea se sentait enfin allure humaine. Elle plia les doigts de pied dans ses nouvelles baskets. Grâce à l’épaisseur de ses chaussettes, elle était parfaitement à l’aise.

Nathan s’était arrêté dans un supermarché à deux heures de Crescent City, et ils avaient fait leurs courses en coup de vent. Nathan était resté sur ses gardes jusqu’à ce qu’ils reviennent à la voiture. De même, sur la route, il ne cessait de regarder dans le rétroviseur pour s’assurer qu’ils n’étaient pas suivis.

Elle en profita pour l’observer à la dérobée. Elle n’avait pas hésité à lui demander son aide après avoir échappé à ses kidnappeurs. Elle ne s’était même pas posé la question. Vers qui d’autre aurait-elle pu se tourner ? Mais même à ce moment-là, elle s’était demandé si le lien

qui s'était forgé entre eux survivrait à leur rencontre. Contrairement à ce qu'elle avait craint, il s'était renoué instantanément, encore plus solidement qu'avant.

Elle avait découvert un homme transformé par ce qu'il avait vécu au cours des derniers mois. Elle voyait en lui de la force. De l'endurance. Il était tout ce qu'elle avait imaginé au cours de sa captivité en Afghanistan. Honorable. Déterminé. Beau.

Elle savait qu'il n'était pas d'accord avec ce dernier qualificatif. Il ne parvenait toujours pas à croire qu'elle ne prêtait aucune attention à ses cicatrices.

Nathan était le genre d'homme qui n'existait que dans les rêves. Il était à la fois sûr de lui et vulnérable, mais également déterminé à la protéger. Il la fascinait et exerçait un attrait irrésistible sur elle. Mais leur relation s'était soudée dans les flammes de l'enfer. Les épreuves qu'ils avaient subies n'avaient fait que renforcer leurs liens, chacun s'accrochant à l'autre comme à une bouée de sauvetage.

Oui, elle était à lui, c'était irréfutable. Et il était à elle. Tout cela semblait si simple, et pourtant leur avenir s'annonçait bien sombre. Elle rêvait d'une relation amoureuse normale et d'une vie de famille épanouie, mais ces luxes lui étaient interdits. Comment y serait-elle parvenue alors qu'elle était condamnée à toujours regarder derrière son épaule ? Elle devait protéger sa sœur et se protéger elle-même, et elle ne pouvait demander à personne d'endosser ces fardeaux.

Nathan n'en avait déjà que trop fait, non seulement pour elle, mais aussi pour son pays, pour sa famille, et même pour lui-même. Il avait besoin d'être entouré des siens. Shea n'avait d'autre choix que de lui demander son aide, mais elle n'avait pas le droit d'envisager son avenir avec lui, car elle le mettrait constamment en danger. Elle devait faire preuve de réalisme. Cette perspective l'attristait énormément, mais elle refusait de s'appesantir dessus, car cela ne lui amènerait que du chagrin.

Le souvenir de Nathan vivrait toujours en elle, au plus profond de son cœur, comme Grace. Mais certaines choses ne dépasseraient jamais le stade du rêve.

Une année plus tôt, elle n'aurait jamais imaginé faire preuve d'un tel pragmatisme. Shea était une âme romantique. Elle envisageait l'avenir de manière très classique, avec un mari aimant et des enfants. De quoi amener de la plénitude dans sa vie.

Elle avait passé des années à nier son don. Jamais elle n'avait imaginé qu'il l'empêcherait de mener une vie normale. Avec le recul, elle voyait combien elle avait été naïve. Mais brutalement, la violence était entrée dans sa vie et l'avait changée à jamais. Elle n'avait jamais réfléchi aux répercussions de ses pouvoirs télépathiques, mais, pour elle, ils n'avaient rien d'extraordinaire. Elle pouvait communiquer mentalement avec les gens, et alors ?

Elle subissait maintenant les conséquences de son aveuglement. Ses parents et Grace en avaient payé le prix, mais elle ne pouvait plus se permettre de fermer les yeux. Elle devait trouver le moyen de reprendre le contrôle de son existence, et elle refusait de passer le reste de sa vie à fuir devant un ennemi anonyme.

Elle avait déconseillé à Grace de chercher à en savoir plus, mais elle se rendait désormais compte que sa sœur avait eu raison de prendre les choses en main. Depuis un an, Shea se cachait. Il était temps de changer de tactique.

Elle regarda une nouvelle fois le profil de Nathan. Elle n'était plus seule, et il disposait de ressources qui dépassaient son imagination. Elle ne pouvait avoir confiance en personne à part lui, et elle se fierait à toutes ses décisions.

Avait-elle le choix ?

Chapitre 20

— Parle-moi de ton enfance. Comment avez-vous réussi à cacher vos capacités à vos amis et à vos camarades de classe ?

Shea sursauta. Depuis plusieurs minutes, elle était en train de regarder le paysage, de plus en plus nerveuse à mesure qu'ils se rapprochaient de la maison de ses parents.

— On ne s'en servait pas, tout simplement, répondit-elle. Nos parents nous ont toujours répété que nous devions les garder secrètes. Personne en dehors de notre famille ne devait être au courant.

— C'est impressionnant. Les enfants sont généralement incapables de garder un secret.

Shea haussa les épaules.

— Nous n'avions pas d'amis et nous n'allions pas à l'école. Nos parents surveillaient attentivement nos fréquentations. Nous n'avions jamais le droit d'inviter d'autres enfants. À l'époque, ce genre d'existence nous paraissait normal. Ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte que nous vivions presque en autarcie. Mes parents se méfiaient de tout le monde, nous n'avions aucune vie sociale. La plus grosse dispute que j'ai eue avec eux, c'est quand j'ai voulu partir pour l'université. J'ai cru que mon père allait m'enfermer au sous-sol.

Nathan s'assombrissait à vue d'œil.

— Je sais ce que tu penses. Mes parents n'étaient pas des monstres, malgré les apparences. Ils étaient très aimants et nous avons eu une enfance formidable. Pas normale, non, mais ils ont fait de leur mieux. Grace et moi n'avons jamais compris, continua-t-elle en baissant la tête avec tristesse. Nous pensions qu'ils étaient paranoïaques, jusqu'au jour où ils ont été tués. C'est là que nous nous sommes rendu compte que tout ce qu'ils avaient fait était nécessaire. Ils sont morts pour nous protéger.

Il lui prit la main et lui laissa quelques secondes pour se remettre.

— Est-ce que des gens venaient chez vous ? Tu ne te rappelles rien de particulier ? De périodes où ils auraient été plus nerveux que d'habitude ?

— Nous déménagions souvent. Je me souviens d'une chose : nous venions d'arriver dans une nouvelle région, nous n'étions là que depuis six mois, et mes parents ont reçu un coup de téléphone qui les a bouleversés. Ils ont essayé de nous le cacher, mais nous les entendions se disputer dans leur chambre. C'était ma mère qui était la plus nerveuse. Elle nous a ordonné de ne pas sortir de la maison, même pour aller dans le jardin, et nous sommes partis quelques jours plus tard.

— Tu n'as jamais su pourquoi ?

Shea secoua la tête.

— Ils nous ont dit que mon père avait trouvé un meilleur emploi ailleurs, mais nous savions que ce n'était pas vrai, parce qu'ils ne semblaient même pas savoir où nous allions. Auparavant, quand nous déménagions, mon père partait en éclaireur pour trouver une nouvelle maison. Mais cette fois-là, nous avons enchaîné les hôtels avant de nous fixer sur la côte de l'Oregon. À mon avis, ce n'était pas prévu. Je pense qu'ils ne savaient plus quoi faire, ou qu'ils croyaient avoir semé ceux qui les poursuivaient.

— Tu avais quel âge ?

— Seize ans, et Grace dix-sept. Ils nous ont conseillé de changer de noms, au moins sur nos papiers. Pour nous habituer à nos nouvelles identités, ils nous forçaient à utiliser nos noms

d'emprunt en permanence, même à la maison.

— Et vous n'avez pas trouvé cela bizarre ? demanda-t-il sur un ton incrédule qui agaça la jeune femme.

— Bien sûr que si. Nous étions des adolescentes, plus des petites filles qui obéissaient sans discuter. Ils ne pouvaient plus nous raconter n'importe quoi, et ils nous ont donc avoué la vérité. Ils nous ont dit que des gens cherchaient à exploiter nos capacités, surtout celles de Grace. Mon père m'a dit que je devais tout faire pour la protéger, parce qu'elle était plus fragile, et que son pouvoir risquait de la tuer. On s'est installés dans une plus grande maison sur la côte. C'était une vraie forteresse, avec un abri sécurisé équipé d'un tunnel. Mon père nous a entraînées à sortir en nous chronométrant, et il nous a répété inlassablement ce que nous devions faire en cas de problème. Il ne précisait jamais ce qu'il entendait par « problème », mais nous l'avons découvert lorsque nos parents ont été tués.

— Où ont-ils trouvé de quoi financer une telle installation ? demanda Nathan.

— Je n'en sais rien. Jusque-là, nous nous étions toujours débrouillés seuls. Ils travaillaient à droite à gauche et ma mère cousait, entretenait la maison, s'occupait du potager... Le budget était toujours serré. Et d'un seul coup, nous nous sommes retrouvés dans une grande maison sécurisée. L'argent n'était visiblement plus un problème, parce qu'aucun des deux ne travaillait. Il venait de quelque part, mais Grace et moi n'avons jamais su d'où. Peut-être que je n'avais pas vraiment envie de savoir, parce que ça me permettait de faire semblant de mener une vie normale.

» J'avais envie d'aller à l'université, mais quand je le leur ai annoncé, j'ai cru que ma mère allait faire une crise cardiaque. Ça l'affolait tellement que j'ai laissé tomber. Grace et moi avons suivi des cours sur Internet, mais nous avons commencé à sortir un peu plus. Cela mettait nos parents sens dessus dessous, mais ils ont compris que s'ils ne nous lâchaient pas un peu la bride, nous les quitterions, et c'était ce qu'ils craignaient par-dessus tout.

» J'ai eu mon premier rendez-vous amoureux. Mon père enquêtait sur toutes les personnes à qui Grace et moi adressions la parole. Il n'aimait pas que nous sortions seules, et il nous disait de toujours rester ensemble, quoi que nous fassions. Tu peux imaginer que ça ne facilitait pas les relations intimes.

— Je préférerais qu'on évite d'aborder ce sujet, répondit sombrement Nathan.

— Il n'y aurait pas grand-chose à en dire, rétorqua Shea en riant. Il n'y a eu aucune histoire d'amour. Grace n'a pas fait beaucoup d'efforts dans ce sens, encore moins que moi. Je cherchais à mener une vie... normale, à me sentir comme n'importe quelle autre femme.

— Je serai ravi de m'occuper de ta vie sexuelle, marmonna Nathan. Et tu n'es pas n'importe quelle femme. Tu es spéciale, et pas seulement à cause de tes fichues capacités.

En voyant combien il était mal à l'aise, elle lui sourit tendrement.

— La normalité, c'est très surfait, dit-elle doucement.

— Tu l'as dit. Ni toi ni moi ne serons jamais normaux, et ça me va très bien comme ça.

Elle l'embrassa sur la joue et posa la tête sur son épaule.

— Qu'allons-nous faire, Nathan ?

Elle n'en dit pas plus. Si elle exprimait tous les doutes qui l'assaillaient, elle ne ferait que s'angoisser davantage, et, l'espace d'un instant, elle voulait arrêter de penser au futur qui lui était interdit.

— Nous battre. Tout faire pour que Grace et toi n'ayez plus rien à craindre.

Son ton résolu et l'intérêt qu'il manifestait pour sa sœur la reconfortaient. Mais Nathan était seul, déjà malmené par la vie... et il ne s'agissait pas de son propre combat. C'était elle qui l'avait entraîné dans ses problèmes, et ce depuis le premier jour où elle s'était connectée à

lui.

Beaucoup de gens, Nathan le premier, diraient qu'il lui était redevable, mais Shea l'avait aidé sans rien attendre en retour, parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Et maintenant, elle avait besoin de lui.

Elle avait dû s'assoupir, car elle sursauta lorsqu'il lui toucha légèrement le bras.

— On approche de Lincoln City. C'est encore loin ?

Elle se redressa, se frotta les yeux et regarda où ils étaient.

— Non, plus que quelques kilomètres.

— D'accord. On ne va pas se garer devant la maison, parce qu'on a aucun moyen de savoir ce qui nous attend. Tu te rappelles où débouche le tunnel ?

Shea étouffait. Elle se força à ne pas paniquer. *Respire profondément, Shea. Ce n'est pas le moment de craquer.* Elle tenta de garder une voix calme pour ne pas affoler Nathan.

— Oui. Il devrait encore être accessible, mais qui sait dans quel état sera la maison ? Le système de sécurité est alimenté par des panneaux solaires, pour éviter les désagréments d'une coupure de courant.

— La maison doit être au moins en partie intacte si Grace a pu y pénétrer, remarqua Nathan.

Après lui avoir expliqué la route, elle ferma les yeux et tenta une nouvelle fois de contacter sa sœur.

Grace, réponds-moi, s'il te plaît. Nous arrivons à la maison, où es-tu ? Dis-le-moi, nous pouvons t'aider.

Mais comme c'était le cas depuis plusieurs heures, seul le silence lui répondit. Elle se mordit la joue pour ne pas pleurer, car Nathan n'avait vraiment pas besoin de gérer une crise d'angoisse. Nathan lui caressa le visage du bout des doigts.

— On va la retrouver, ma belle. Tu refusais de lui parler pour ne pas la mettre en danger. Pourquoi ne ferait-elle pas de même ?

— C'est peut-être ça, répondit-elle avec un sourire ému. Mais ça ne veut pas dire que ça ne m'énerve pas.

— Tu fais de ton mieux pour protéger ceux que tu aimes, et tu ne supportes pas qu'ils en fassent de même pour toi. Il va falloir t'y faire : pour toi, le temps des sacrifices est terminé.

Elle reporta les yeux sur la route.

— On arrive. Tourne à droite pour t'éloigner de la côte.

Nathan s'engagea sur une petite route en terre battue qui dégénéra bientôt en piste sauvage.

— Gare-toi ici. On terminera à pied.

Nathan s'enfonça dans les bois et fit demi-tour pour qu'ils puissent partir plus vite en cas de besoin. Il coupa le contact, puis posa la main sur la jambe de Shea avant qu'elle ouvre la portière.

— Pas si vite. On doit d'abord mettre deux ou trois choses au point.

Il inséra un chargeur dans le Glock et le tendit à Shea, puis prit un pistolet et un fusil d'assaut à l'arrière, ainsi que des chargeurs supplémentaires. Il en donna deux à Shea et fourra les autres dans sa poche.

— On va faire très vite, expliqua-t-il en la regardant droit dans les yeux. On entre, on voit ce qu'il y a à voir et on ressort. Reste tout le temps derrière moi, à moins que je te le dise. Si je t'ordonne de tirer, fais-le. Si je te dis de t'enfuir, obéis sans t'occuper de moi. Compris ?

Elle hocha la tête, nerveuse.

— Si on est séparés, retourne à la Jeep et fiche le camp.

Il sortit son portable et le lui donna.

— Les numéros de mes frères sont en mémoire. Ils s'appellent Sam, Garrett, Donovan et Joe. Tu réussiras bien à en joindre au moins un. Si ça tourne mal, ne m'attends surtout pas. Sauve-toi le plus loin possible, appelle mes frères et explique-leur ce qui s'est passé.

— Compris.

Nathan hocha la tête et ouvrit la portière.

— OK, allons-y.

Chapitre 21

Shea le mena jusqu'à une portion de végétation particulièrement dense et délogea d'un coup de pied un filet de camouflage qui cachait l'entrée du tunnel. Nathan lui confia son fusil et s'accroupit pour ouvrir la porte. L'intérieur était noyé dans l'obscurité.

— Je passe le premier. Attends mon signal.

Il s'engagea sur l'échelle et disparut rapidement dans l'orifice. Quelques secondes plus tard, il l'appela doucement, et elle descendit à son tour. Lorsqu'elle arriva au dernier barreau, il l'attrapa par la taille et la posa par terre.

— Reste près de moi, murmura-t-il.

Le tunnel était faiblement illuminé de chaque côté et sentait le renfermé, comme s'il n'avait pas servi depuis longtemps. Shea gardait les yeux rivés sur le dos de Nathan. Elle trébucha et lui rentra dedans, mais il tendit la main pour la rattraper.

— Ça va ?

Fronçant les sourcils, elle regarda ce qu'elle avait heurté. C'était un petit livre à la reliure de cuir, qu'elle ramassa et éclaira de sa lampe. En ouvrant la première page, son cœur se mit à battre la chamade, car elle avait reconnu l'écriture de sa mère. Elle feuilleta quelques pages et comprit qu'il s'agissait d'un journal intime.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Nathan.

— Le journal de ma mère. Je ne sais pas comment il est arrivé là. Je ne savais même pas qu'elle en tenait un.

En effet, comment était-il arrivé dans ce tunnel ? Shea sentit la peur l'envahir. Il semblait désormais probable que c'était par-là que Grace était entrée. L'avait-elle laissé tomber parce qu'elle était poursuivie ? Ou bien l'avait-elle déposé là pour que Shea le trouve ?

Elle l'enfila dans la ceinture de son pantalon, reprit son pistolet et hocha la tête.

— Allons-y. Je l'examinerai plus tard.

Ils arrivèrent bientôt à la porte de l'abri. Nathan en examina la serrure.

— Tu as le code ?

— C'est 3272*4824, répondit-elle en l'entrant sur le clavier. Retiens-le au cas où je ne serais pas là.

Nathan fronça les sourcils, mais se dit qu'il valait mieux prévoir le pire. La porte se déverrouilla, mais lorsque Shea voulut entrer, Nathan l'arrêta et se mit devant elle. Il pénétra dans la pièce, prêt à tirer, et en inspecta rapidement l'intérieur avant de lui faire signe de le suivre. Se sentant un peu ridicule, Shea leva elle aussi son arme et entra à son tour. Elle espérait que personne ne les attendait en embuscade, parce qu'elle n'avait aucune idée de comment elle réagirait. Elle tirait bien, mais sur un stand de tir, ce qui n'avait rien à voir avec des conditions de stress extrême. Une cible en papier ne risquait pas de riposter. On pouvait viser pendant des heures, respirer normalement et tirer à sa guise, ce qui ne serait pas le cas ici.

Tout le matériel fonctionnait encore. Un mur était couvert d'écrans qui montraient une vue de chacune des pièces, ainsi que de l'extérieur de la maison.

Shea avait le souffle coupé par les scènes de destruction qu'elle découvrait. Nathan, quant à lui, étudiait les écrans les uns après les autres, attentif à la moindre menace.

Le salon, comme toutes les autres pièces, n'était plus qu'un capharnaüm. Il n'y avait plus

rien d'intact. Le mobilier était en miettes, le sol était jonché de cadres cassés, de vases, de tableaux, de plantes mortes... Le cœur serré, Shea aperçut les petites figurines d'animaux auxquelles sa mère tenait tant, éparpillées en mille morceaux dans tous les coins du salon.

Toute la maison avait été mise à sac. Pire encore, totalement dévastée, comme sous le coup d'une colère noire, parce que le ou les responsables n'avaient pas trouvé ce qu'ils cherchaient. Était-ce arrivé le jour de l'assassinat de leurs parents ? Ou bien plus récemment ? Les cadavres étaient-ils encore là, ou bien leurs meurtriers les avaient-ils emmenés pour effacer toutes les preuves de la tragédie ?

— La vache, marmonna Nathan, on dirait une scène de guerre.

Shea regarda l'écran montrant la salle à manger. Le tapis maculé du sang de ses parents n'était plus là. Quelqu'un l'avait emmené. Pourquoi ? Mais la jeune femme voyait toujours la mare de sang dans sa tête. Au bord des larmes, elle détourna les yeux.

Elle revivait toute la scène : son père essayant vaillamment de protéger sa mère, les intrus qui demandaient où se trouvaient les filles... Son père avait refusé de parler, et l'un des hommes lui avait tiré dessus. Sa mère s'était jetée sur le corps de son mari et les avait suppliés de les épargner.

Shea ferma les yeux et effaça ces images de sa tête. Le jour du meurtre, elle avait également détourné les yeux devant l'horreur de la scène. Elle avait ensuite entraîné Grace, contre son gré, jusqu'au tunnel. Mais elle savait qu'elles ne pouvaient plus rien pour eux et s'était alors juré que leur sacrifice ne serait pas vain.

Qui était responsable de leur mort ? Les meurtriers s'étaient donné beaucoup de mal pour camoufler leurs méfaits. Mais dans ce cas, pourquoi avaient-ils laissé la maison dans cet état ? Cela ne tenait pas debout, et c'était la raison pour laquelle Shea pensait que la destruction de l'intérieur était beaucoup plus récente. Peut-être datait-elle même de son dernier contact avec Grace.

Lorsque Nathan lui parla, elle sursauta. Perdue dans ses pensées, elle ne l'avait pas entendu s'approcher de la porte menant à la maison.

— C'est le même code ?

Shea hocha la tête. Elle tremblait tant qu'elle dut empoigner son arme à deux mains pour ne pas la lâcher. La crosse était glissante, et elle s'essuya les paumes sur son jean.

La maison semblait vide. Était-elle déjà dans cet état à l'arrivée de Grace ? Ou bien était-ce la personne qui avait fait fuir sa sœur qui l'avait dévastée ? Et d'ailleurs, où se trouvait Grace ? Pourquoi ne la contactait-elle pas ? Peut-être n'en était-elle pas capable ? C'était ce qui effrayait le plus Shea.

— Allons-y. Je veux faire le plus vite possible, dit Nathan.

Il pénétra dans le couloir, suivi par Shea. Elle étudia chaque pièce, mais que cherchait-elle au juste ? Les lieux étaient si méconnaissables qu'elle ne pourrait jamais voir s'il manquait quelque chose. Elle se souvint alors du journal serré dans sa ceinture. Elle était désormais convaincue que c'était Grace qui l'avait laissé dans le tunnel, accidentellement ou délibérément.

Elle se focalisa sur l'instant présent. Nathan remua quelques objets du bout du pied, mais fit rapidement le tour de la maison. Une fois dans la cuisine, Nathan jeta un coup d'œil dans le garage.

— Réessaie de contacter Grace. Ici, tout est calme. Je ne vois pas de sang frais, ni de traces de lutte. La maison est trop sens dessus dessous.

Pleine d'appréhension, Shea mobilisa toute son énergie pour tenter de nouer une connexion avec sa sœur.

Grace, parle-moi, je t'en supplie. Je suis à la maison, l'intérieur est démoli. Il faut que je sache si tu vas bien. Dis-moi où tu es, je peux venir te chercher. Je suis en sécurité, et je veux que tu le sois toi aussi.

Elle attendit quelques instants, en vain.

— Elle n'est pas là, bon sang !

Nathan lui toucha le bras.

— Ne t'affole pas, Shea. Rien ne permet de dire qu'il lui est arrivé quelque chose. Il faut que tu gardes ton calme et ta concentration.

Shea se vida les poumons. Elle avait envie de pleurer de rage. Calme et concentration, il en avait de bonnes ! Ils se trouvaient à l'endroit où ses parents avaient été assassinés, et où sa sœur venait de disparaître.

Soudain, les vitres explosèrent, parsemant la pièce d'éclats de verre. Nathan la jeta au sol et se coucha sur elle.

— Couvre-toi les oreilles et ferme les yeux ! hurla-t-il.

Un instant plus tard, une énorme explosion retentit, si violente que Shea s'en retrouva tout étourdie. Avant qu'elle ait eu le temps de reprendre ses esprits, Nathan l'entraîna vers l'abri sécurisé. Elle se releva et le suivit difficilement. Son équilibre était faussé, ses oreilles bourdonnaient et sa vision était barrée par des bandes noires indélébiles, mais les bruits de verre et de bois brisés derrière eux lui donnèrent la motivation nécessaire pour avancer. La tête lui tournait tellement qu'elle en avait la nausée.

Nathan finit par la soulever sur son épaule. Une fois à l'intérieur de l'abri, il la reposa, claqua la porte et la verrouilla. Shea se rendit alors compte qu'elle avait lâché son arme. Les mains sur les tempes, elle se releva tant bien que mal.

— C'était quoi ce truc ?

— Une grenade incapacitante. Tu vois quelque chose ? Je vais avoir besoin de ton aide. Tu sais comment marche le système de surveillance ?

Elle secoua la tête pour tenter de retrouver ses esprits. Nathan semblait lui parler depuis l'autre bout de la maison, mais sa vision se remettait lentement. Elle avait par contre un incroyable mal de tête.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? Je me souviens juste de ce que mon père nous a montré lorsqu'il l'a installé.

Nathan lui montra l'écran sur lequel on voyait deux hommes se glisser dans la cuisine par la porte du garage. Elle remarqua avec angoisse qu'ils étaient armés.

— Je veux envoyer ces images à mes frères pour essayer d'en savoir le plus possible sur ces deux types. Tu connais les mots de passe du système informatique ? Il faut faire vite.

Shea resta sans réaction.

— Allez, Shea, réfléchis ! Il faut qu'on sorte d'ici. Ce ne sont pas de simples cambrioleurs. Ton système de sécurité high-tech ne pourra rien contre une grenade. Ils feront exploser le mur.

— C'est... DLGSP.

— C'est tout ?

— Non, laisse-moi un peu de temps.

— On n'en a pas, Shea. Dis-moi la suite, vite !

Elle ferma les yeux pour se remémorer la séquence d'entrée du code. La première lettre de chaque membre de la famille en commençant par le plus âgé, puis leur nombre.

— C'est quatre. Le nombre quatre, et ensuite Peterson à l'envers. Tout cela en majuscules. NOSRETEP. En entier, ça donne DLGS4NOSRETEP.

Nathan suivit ces consignes, puis tapota sur le clavier. Il zooma sur l'un des hommes qui avançait lentement dans le couloir en direction de l'abri, prit une série de photos et enregistra trente secondes de vidéo.

— Mon Dieu, Nathan ! s'écria Shea. Les caméras ont forcément filmé Grace quand elle était là ! On va pouvoir découvrir ce qui lui est arrivé !

Nathan fit à nouveau voler ses doigts sur le clavier tout en marmonnant dans sa barbe.

— Il faut que je télécharge les données de toute cette journée, en croisant les doigts pour que ces enfoirés ne nous fassent pas sauter. On n'a pas le temps de faire dans la dentelle.

— Ils arrivent au bout du couloir, l'avertit nerveusement Shea.

L'un des hommes se pencha et accrocha un objet au mur.

— Qu'est-ce qu'ils font ? demanda la jeune femme.

— Ils se préparent à tout faire sauter.

Elle regarda autour d'elle, paniquée et furieuse d'avoir lâché son arme lors de l'explosion de la grenade. Elle prit le pistolet que Nathan gardait dans son dos et le pointa en direction du mur.

— Allez, allez, murmura Nathan, penché sur le clavier.

Enfin, il enfonça une touche, prit la main de Shea et la poussa dans le tunnel. À peine avaient-ils fait quelques pas qu'une nouvelle explosion secoua les murs. Shea trébucha.

— Cours ! lui ordonna Nathan.

Ils atteignirent le bout du tunnel, mais, alors que Shea saisissait le premier barreau de l'échelle, Nathan la retint par la cheville.

— Tiens-toi prête à te servir de ton arme. Je te couvre. Si tu dois tirer, n'hésite surtout pas.

Elle serra la crosse de son pistolet et escalada l'échelle. Une fois au sommet, elle jaillit par l'ouverture et s'en éloigna d'une roulade, l'arme au poing. Ne voyant personne, elle appela Nathan, mais ce dernier sortait déjà la tête du trou.

— Fonce à la voiture. Ils nous suivent de près.

Une fois qu'ils furent arrivés à la Jeep, à sa grande surprise, Nathan lui indiqua de se mettre au volant.

— Tu conduis bien ?

— Correctement.

— Tu connais mieux le coin que moi. Sors-nous d'ici, moi je m'occupe des gêneurs.

Elle s'installa rapidement et démarra en trombe sur le chemin menant à la grande route.

— On va où ? hurla-t-elle.

— Évite les voies principales et éloigne-nous d'ici le plus possible. On verra plus tard pour la suite.

Dans un grand éclat de terre et de gravillon, elle tourna sur la route goudronnée, puis accéléra brutalement en vérifiant dans le rétroviseur qu'ils n'étaient pas suivis. Mais alors qu'ils approchaient de l'allée menant à la maison de ses parents, un gros 4 × 4 noir tenta de leur couper la route. Shea pila pour éviter la collision, se déporta sur la gauche et heurta le bas-côté. Son véhicule se souleva, puis retomba violemment sur ses roues. Elle remit aussitôt le pied au plancher.

Nathan passa le torse par la portière et tira sur leurs poursuivants. L'une de ses balles fracassa le pare-brise du 4 × 4, et une autre se logea dans un pneu.

— Bravo ! cria Shea.

— Continue. Ils sont forcément plusieurs.

Elle regarda dans le rétroviseur et vit un autre 4 × 4 à leur poursuite.

— Oui, bien vu.

Alors qu'ils sortaient d'un virage serré, une grosse Chevrolet Suburban arrivant en sens inverse franchit la ligne blanche avec la nette intention de leur foncer dessus.

— Si tu crois que tu me fais peur, marmonna Shea.

— Hein ? cria Nathan sans se retourner, avant de recommencer à tirer sur leurs poursuivants.

Le volant dans une main et son arme dans l'autre, Shea se pencha par la vitre et commença à canarder ce nouvel adversaire. Nathan se retourna au moment même où le pare-brise de la Chevrolet explosait, ainsi que l'un de ses pneus. Le véhicule se déporta sur la droite, semant des lambeaux de gomme dans toutes les directions.

Shea passa sur la gauche de la voiture en détresse et hurla à Nathan de se baisser. Il obéit sans protester. Il se redressa prudemment et la regarda avec un petit sourire.

— Tu es teigneuse quand tu t'y mets. C'est ce qui me plaît chez toi.

— On les a lâchés ?

— Oui chef. La voie est libre, pour l'instant en tout cas. Filons d'ici.

— Tu as un plan ?

— Ouais. C'est le moment d'appeler des renforts.

Chapitre 22

Shea prit la direction de l'est en évitant les grandes routes, comme l'avait ordonné Nathan. Elle avait eu du mal à ne pas s'engager sur l'autoroute à la première occasion. N'y auraient-ils pas été plus en sécurité, au milieu de la circulation ?

Elle était épuisée par le stress que lui causait cet ennemi sans visage, et si nerveuse qu'elle ne cessait de regarder dans le rétroviseur.

— Gare-toi, dit Nathan.

Elle le regarda, surprise. Il lui indiqua une station-service.

— On va faire le plein, mais d'abord je vais prendre le volant. Installe-toi à ma place et fais semblant de dormir. Mets cette casquette, et tire la couverture jusqu'à ton front. Tu as des coupures au visage, et je n'ai pas envie que tu attires l'attention.

Elle s'arrêta au bord de la route et ils échangèrent leurs places. Après s'être assuré que la couverture et la casquette la camouflaient suffisamment, Nathan redémarra et roula jusqu'à la station-service.

— On arrive. Fais comme si tu dormais. Je paierai le pompiste en liquide pour ne pas avoir à descendre.

Par ses paupières mi-closes, Shea regarda le pompiste faire le plein. Nathan baissa sa vitre, posa un doigt sur ses lèvres, tendit quelques billets à l'homme, puis s'adossa à nouveau à son siège. Il semblait parfaitement détendu, mais Shea n'était pas dupe, car ses yeux étaient constamment en alerte. Il avait les mains crispées sur le volant, et même ses pieds étaient en place pour démarrer précipitamment en cas de besoin.

Au bout de quelques minutes, le pompiste revint avec le reçu et ils repartirent. Une fois de retour sur la route, Nathan lui toucha le bras.

— Tu peux te redresser.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle en repoussant la couverture sur ses jambes.

— Vers le sud. Je veux retourner à Crescent City. Mon jet nous y attend, c'est le moyen de transport le plus rapide et le plus sûr pour nous.

— On ne peut pas déjà partir ! On ne sait même pas si Grace est encore là, il faut qu'on regarde la vidéo de surveillance.

— Oui, et c'est ce qu'on fera chez moi, répondit-il calmement. Je vais demander l'aide de mes frères. J'ai déjà envoyé la vidéo à Donovan. J'espère que j'ai réussi à tout télécharger avant l'explosion.

— Qui étaient-ils, Nathan ? Je n'y comprends rien du tout. Qui s'amuse à faire sauter des murs comme ça ? On aurait dit... des militaires.

— Oui, ils avaient tout l'air de professionnels, acquiesça Nathan, l'air sombre.

— J'ai peur. Si ce sont des militaires, quelles chances avons-nous contre eux ?

Nathan lui prit la main. Les doigts de la jeune femme tremblaient, et il ne savait que dire pour la rassurer. Comme elle l'avait deviné, il s'agissait probablement de militaires. De membres d'un commando secret, comme le KGI. De soldats qui savaient parfaitement ce qu'ils faisaient.

Shea se souvint alors du journal qu'elle avait ramassé dans le tunnel. Elle le tira de son pantalon et passa le doigt sur la couverture, les yeux remplis de chagrin et d'incertitude.

— Tu peux allumer la lumière, ça ne me dérange pas, dit gentiment Nathan, car la nuit

commençait à tomber.

Shea soupira tristement.

— Je n'ai pas envie d'attirer l'attention sur notre voiture. Je le lirai quand on sera arrivés. Où allons-nous, d'ailleurs ? On va passer la nuit quelque part ?

— Oui, mais pas dans le même motel qu'hier. J'appellerai mes frères, et ensuite nous déciderons ensemble de ce que nous allons faire.

Elle lui lança un tel regard qu'il se retint de ne pas arrêter la voiture pour la prendre dans ses bras et oublier le danger qu'ils couraient. Elle le fascinait, et il se maudissait de l'avoir mise en danger de mort parce qu'il n'avait pas écouté son instinct, qui avait été de la mettre à l'abri le plus vite possible.

— Merci, répondit-elle tendrement. J'apprécie que tu dises « nous », ça m'aide à me sentir moins seule.

Nathan sentit un grognement possessif monter dans sa gorge. Elle éveillait en lui des réactions primaires, et il semblait incapable de toute pensée rationnelle dès qu'elle était concernée. Cela ne lui ressemblait pas. Il aimait les femmes et il les comprenait, ou tout du moins savait quoi leur dire et quand se taire en leur présence. Il n'avait jamais manqué d'amies ou de partenaires sexuelles. Avant sa captivité, en tout cas. Mais aucune ne lui avait jamais fait perdre la tête à ce point. Il suffisait qu'elle soit là, ou simplement qu'il pense à elle, pour sombrer dans la déraison.

— À partir de maintenant, il ne s'agit plus de toi ou de moi, mais seulement de nous.

Shea écarquilla les yeux. Cette déclaration la laissait sans voix, et elle l'accepta sans discuter. Leurs existences, leurs âmes mêmes, étaient entremêlées depuis le jour où elle s'était glissée dans son esprit. Il était désormais très difficile de les séparer, et Nathan n'en avait aucune envie. Mais cette relation, il ne la subissait pas : il désirait Shea de tout son cœur, de tout son corps. Leurs liens se renforçaient à chaque instant qu'ils passaient ensemble.

— On a quelques heures de route devant nous. Je sais que tu es stressée, mais tu devrais essayer de te reposer. Tes coupures te font mal ?

Surprise, elle porta la main à son cou. Elle ne s'était rendu compte de rien, et les petites entailles ne saignaient plus depuis longtemps. Seule une plaie un peu plus longue était encore humide. Elle ne semblait pas très grave, mais elle lui vaudrait peut-être quelques points de suture.

— Ça va, murmura-t-elle. Je ne sais pas si j'arriverai à dormir, mais je vais essayer.

— On va s'en sortir, Shea. Mes frères sont les meilleurs dans leur domaine. On retrouvera Grace et ceux qui sont derrière tout cela.

— J'ai envie de te croire, Nathan, plus que tout au monde. J'ai plus confiance en toi qu'en personne d'autre.

— Je sais, ma belle. Ce cauchemar sera bientôt terminé, et ensuite on pourra passer à des choses plus importantes.

Elle savait qu'il voulait parler de leur relation, mais ce n'était pas le moment de creuser la question. Il lui avait fait comprendre on ne peut plus clairement qu'elle lui appartenait. Pour l'heure, cela lui suffisait.

Chapitre 23

Ils s'arrêtèrent dans un hôtel rustique, sur les rives du lac Talawa. Nathan laissa Shea dans la voiture et alla à la réception. Il y avait plusieurs bungalows inoccupés le long du lac, et un autre à l'écart dans les bois, que le réceptionniste appelait pour plaisanter « la cabane des lunes de miel ». Nathan joua le jeu et lui fit part de son envie de quelques jours d'intimité. Il récupéra les clefs et repartit à la voiture.

La route menant au bungalow était étroite et poussiéreuse. Le scintillement de la lune sur les eaux du lac lui rappelait la propriété familiale. En d'autres circonstances, il aurait adoré cet endroit. Il aurait partagé quelques bières avec ses frères, sorti sa canne à pêche et pris du bon temps avec eux.

Mais au fond de lui, il n'était pas pressé de les retrouver. Il savait qu'ils lui en voudraient de son départ précipité, sans parler de l'avion qu'il avait réquisitionné. Sam allait lui en faire voir de toutes les couleurs. Mais s'ils pouvaient l'aider à protéger Shea, il était prêt à endurer toutes leurs réprimandes.

Il gara la voiture à l'abri des regards, puis ils entrèrent dans le bungalow. L'intérieur sentait un peu le renfermé, mais tout était propre. L'équipement était Spartiate, mais ils ne comptaient pas rester très longtemps.

Nathan s'occupa avant tout de Shea. Elle semblait sous le choc, et ses yeux étaient vitreux.

— Tu as besoin d'une bonne douche, lui dit-il. Ensuite, je m'occuperai de tes coupures. J'en vois une qui semble assez sérieuse.

Elle prit le sac à dos contenant les affaires qu'il lui avait achetées et se dirigea vers la salle de bains. Elle semblait épuisée et subissait le contrecoup du stress de leurs mésaventures. Nathan comprit qu'elle n'allait pas tarder à s'effondrer. Il la suivit et la découvrit assise sur les toilettes, les épaules basses. Elle paraissait très vulnérable, mais il savait que ce n'était qu'une impression. Shea ne cessait de le surprendre par sa ténacité et son courage, et l'admiration qu'il lui vouait ne faisait que croître.

Il posa son sac à côté du lavabo, s'agenouilla et lui prit les mains.

— Ça va ?

Shea hocha la tête.

— Ça va aller, promis. Je ne vais pas te faire une crise d'hystérie.

— Je n'y ai même pas songé, répondit-il en souriant. Tu peux ôter ton tee-shirt ? Tu as aussi des coupures dans le dos, le tissu est en lambeaux.

Elle tourna la tête pour essayer de regarder. Nathan n'était pas surpris qu'elle ne se soit rendu compte de rien sur le coup, mais maintenant que la tension commençait à retomber, elle ne tarderait pas à ressentir la douleur.

Il lui ôta précautionneusement son tee-shirt. Elle ne portait pas de soutien-gorge et ses seins rebondirent, doux et ronds. Il passa derrière elle pour inspecter son dos et vit, à son grand soulagement, qu'elle n'avait subi que quelques égratignures le long des omoplates.

La longue coupure à la base de son cou nécessiterait des points de suture, mais les autres ne présentaient aucune gravité.

— Tu peux te doucher seule ?

Avec un regard mécontent, elle lui fit signe de s'éloigner.

— Quand tu auras fini, ne te rhabille pas tout de suite, je m'occuperai de toi.

Shea hocha la tête et entra dans la douche. Nathan revint dans la chambre pour appeler ses frères.

Il alluma son portable sans prêter garde à la cacophonie des alertes de messages vocaux, d'appels manqués et de textos. Il lut néanmoins le plus récent, envoyé par Joe.

Tu me casses les couilles, Nate. On n'a jamais travaillé comme ça. Depuis quand on ne se serre plus les coudes toi et moi ?

Joe avait raison, et Nathan avait honte d'avoir blessé son frère en le tenant ainsi à l'écart. Il soupira. Il allait y remédier immédiatement, mais cela ne suffirait peut-être pas à compenser ses mois de silence et d'évitement. Il avait passé les dernières heures à réfléchir à ce qu'il allait dire, mais il ne voyait toujours pas comment il réussirait à tout expliquer. Son seul espoir était que ses frères le croient sur parole.

Avec une nervosité qui l'agaçait, il composa le numéro de Sam.

— C'est pas trop tôt, l'accueillit son frère aîné. Qu'est-ce qui se passe, Nathan ? Tu vas bien ? Et où est mon avion, bordel ?

Nathan sourit. Sous l'énervement de Sam, il percevait son inquiétude et son soulagement. Il réfléchit à tout ce qu'il avait prévu de dire, mais la seule chose qui lui parvint aux lèvres fut la vérité toute simple.

— Je... j'ai besoin de ton aide, Sam.

— C'était si dur à dire, putain ?

Nathan fronça les sourcils.

— Mais de quoi tu parles ?

— C'était si dur de demander de l'aide à ta famille ? soupira son frère.

— Écoute, je sais que je n'ai pas été facile. Je suis désolé.

— On s'en fout. Dis-moi de quoi tu as besoin. Tu n'as rien ?

— Non, promis. Mais Shea ne va pas bien. Elle... nous avons besoin d'aide.

— Et qui est Shea ? reprit Sam après un long silence.

— Elle m'a sauvé, Sam. C'est elle qui a envoyé les e-mails à Don. Je ne pourrais même pas te dire tout ce qu'elle a fait pour moi, tu ne me croirais jamais. Mais elle a des ennuis, et on a besoin d'aide.

— Dis-moi où vous êtes.

— Dans un bungalow sur le lac Talawa, à une quinzaine de kilomètres au sud de l'Oregon. C'est le dernier bungalow sur le chemin, après les panneaux indicateurs. C'est marqué « Camping sauvage avec tout le confort moderne », ou un truc comme ça.

— OK, ne bouge pas, ordonna-t-il avant de raccrocher.

C'était Sam tout craché. Aussi direct qu'autoritaire. Pendant quelques secondes, rongé par le remords, Nathan envisagea d'appeler Joe. Il aurait dû commencer par lui, et ne pas laisser à Sam le soin de lui donner de ses nouvelles. Mais il reposa son téléphone. Qu'aurait-il pu lui dire ? Il faudrait que Joe fasse l'effort de le comprendre, car Nathan devait s'occuper de Shea, qui n'avait que lui, et, par procuration, sa famille.

La jeune femme ouvrit la porte de la salle de bains et apparut, une serviette nouée autour de son corps svelte. Nathan eut honte de sa réaction. Il aurait dû penser à ses coupures, mais il n'avait en fait qu'une seule envie : lui arracher sa serviette et la serrer très fort dans ses bras, comme le prouvait l'érection qui tendait la toile de son jean.

Elle s'installa devant lui, entre ses jambes, si près qu'il pouvait sentir l'odeur de son savon,

léger et fleuri. Il se pencha vers elle, la bouche frôlant le point où la serviette se croisait, au-dessus de ses seins. Il passa les mains le long de ses cuisses sous la serviette et s'arrêta à ses fesses, mais reprit ses esprits en voyant la coupure profonde sur son cou.

— J'ai un peu de mal à me concentrer.

Shea se pencha, faisant glisser la serviette de quelques millimètres. Elle n'en était que plus appétissante, debout devant lui, le regard tendre, ses courbes moulées par le tissu humide. Elle posa alors les lèvres sur celles de Nathan. La sensation de chaleur le paralysa. Shea prit son visage entre ses mains, et il s'aperçut que la serviette avait glissé et se trouvait désormais en boule à ses pieds.

Il était désarmé face à cet assaut. Rien, dans sa formation militaire, ne l'avait jamais préparé à cela. Tournant le dos à tous ses principes, il hissa aussitôt le drapeau blanc. Il se retrouva le visage enfoui entre les seins de Shea. La jeune femme lui caressa les cheveux, puis lui releva la tête pour retrouver ses lèvres. Dire qu'il essayait d'être raisonnable ! Il lui attrapa les mains.

— Shea, ma puce, il faut que je désinfecte tes entailles.

Elle recula et le regarda, les yeux débordant d'émotion et de désir. Comment aurait-elle pu lui résister ?

— J'ai besoin de toi, murmura-t-elle. J'ai eu si peur aujourd'hui, et je suis encore morte d'inquiétude. J'ai besoin de ton amour. Je veux que tu me touches pour que je me sente mieux. Ta présence m'apaise sans que je puisse expliquer pourquoi.

Il n'aurait pu décrire combien ces mots le touchaient. Elle avait besoin de lui. D'une personne qui la protège et qui prenne soin d'elle. Mais cela allait encore plus loin. Elle le regardait comme s'il était le seul homme au monde, comme si personne d'autre ne pouvait lui apporter ce qui lui manquait. Lui, défiguré, usé physiquement et mentalement, au bord de la folie... et c'était lui qu'elle voulait.

Il l'attira contre lui, s'enivrant du contact de sa chair nue. Il adorait son odeur, la douceur soyeuse de sa peau au bout de ses doigts, ses courbes et ses creux, la délicatesse de son apparence et la force de son caractère.

Elle était parfaite. Bien trop parfaite pour une épave telle que lui. Mais cela ne l'empêchait pas de la désirer. Il ne pouvait plus se passer d'elle. Jamais il ne trouverait une telle âme sœur, et il s'accrochait à elle, car l'idée de vivre sans Shea était une véritable torture, pire que ce qu'il avait vécu en Afghanistan.

Il frotta la joue contre le haut de son sein et descendit jusqu'à son téton, qu'il aspira jusqu'à ce qu'il durcisse. Il adorait la perfection avec laquelle leurs deux corps fusionnaient. Les petits gémissements érotiques qu'elle poussait lui paraissaient irrésistibles. Il aurait vendu son âme pour qu'elle continue à lui offrir ces petits bruits de contentement.

Shea passa les mains sur ses épaules et se redressa lentement. Son téton glissa hors de sa bouche, tendu, humide et luisant, et il le laissa partir à regret.

— Déshabille-toi pour moi, demanda-t-elle d'une voix aussi soyeuse que sa peau. Je veux te voir. Ton corps est si beau.

Il se leva, tremblant. Jamais il ne s'était senti aussi peu sûr de lui. Les paroles de Shea pénétraient jusqu'au tréfonds de son âme et en chassaient la pénombre. Depuis son retour d'Afghanistan, il savait qu'il n'était plus le même. Il se sentait hideux, souillé, indigne de vivre. Ce n'était pas seulement une question d'apparence ; ses cicatrices n'étaient que la preuve tangible de la honte qu'il éprouvait. Au fond de lui, le doute et le dégoût de lui-même régnaient. Mais avec Shea, il se sentait... apaisé. Sa honte disparaissait, tout comme la panique et l'anxiété qui le submergeaient aux moments les plus inopportuns.

Avec elle, il se sentait le roi du monde. Comme s'il était son héros, comme s'il comptait pour elle. Il l'aimait pour cela. Comme un fou.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle tendrement.

Il leva la tête et vit qu'elle le regardait intensément. C'était surprenant, car elle semblait toujours au diapason de ses pensées. Elle vivait dans son esprit comme dans son cœur, mais elle paraissait vraiment ne pas savoir où allaient ses pensées. Peut-être étaient-elles trop éparpillées pour qu'elle parvienne à les suivre.

— Je...

Non, il ne pouvait pas encore le lui dire. Elle le prendrait pour un fou, comme tous les autres. Il pouvait penser qu'il l'aimait et le lui montrer, mais le dire à haute voix le rendait si vulnérable qu'il en avait peur... et c'était bien un sentiment qu'il ne voulait plus jamais revivre.

Il commença donc à se déshabiller en la regardant. Il ne pouvait peut-être pas articuler les mots, mais ses yeux parlaient pour lui, tout comme ses mains, sa bouche et tout son corps. Et de toute façon, il avait toujours été plus doué pour agir que pour parler.

Il retira sa chemise et l'envoya voler de l'autre côté de la pièce, puis il défit maladroitement sa braguette et se pencha pour ôter son jean. Lorsqu'il se redressa, le désir qu'il devina dans le regard de Shea lui fit l'effet d'une électrocution. Elle le dévorait des yeux. Pas un centimètre carré de son corps n'échappa à son inspection, et, contrairement à la fois précédente, il n'en ressentit aucune gêne.

Il n'y avait aucun dégoût dans les yeux de la jeune femme, seulement du désir, ainsi qu'une chose plus profonde qu'il n'osait nommer.

Elle s'approcha de lui, posa les mains sur son torse, remonta jusqu'à ses épaules, puis descendit le long de ses bras en dessinant chacun de ses muscles. Elle fit un nouveau pas en avant, le forçant à reculer jusqu'à ce qu'il se cogne contre le rebord du lit, puis elle le poussa pour le faire tomber sur le matelas. Il mit les mains en arrière pour amortir sa chute et se retrouva à moitié assis.

Le petit sourire avec lequel Shea le regardait le fit frissonner de la tête aux pieds. Elle se mit à ramper sur le lit comme un félin à l'affût d'une proie et s'installa sur ses hanches.

— J'avais envie que tu me touches pour me réconforter, et que tu fasses tout le travail, mais j'ai changé d'avis.

En entendant cela, Nathan écarquilla les yeux. Shea pesa alors de tout son poids sur lui pour qu'il s'allonge entièrement sur le dos.

— Ne fais rien. C'est moi qui vais te faire l'amour, Nathan. Aucune objection ?

— Oh, ça non, souffla-t-il.

Elle l'embrassa au creux de la poitrine, puis laissa courir sa langue jusqu'à son cou en faisant traîner ses dents sur sa peau. Nathan avait l'impression que son cœur était au bord de l'explosion. Shea remonta ensuite jusqu'à son oreille et commença à la suçoter.

Nathan était déjà au bord de l'extase. Shea le faisait totalement craquer. Elle n'avait qu'à le regarder pour qu'il perde la tête. Elle le séduisait désormais avec ses paroles, et avec les caresses infernales de sa langue. Comment était-il censé résister à une torture aussi exquise ?

Il l'embrassa à pleine bouche et leurs langues s'entortillèrent. À bout de souffle, il commençait à peine à s'enivrer de son goût qu'elle était déjà repartie. Avec une lenteur insupportable, elle laissa sa langue descendre le long de sa poitrine, jusqu'à la zone sensible de son ventre, puis encore plus bas. Lorsqu'elle lui mordit l'intérieur de la cuisse, il faillit jouir sur-le-champ. Il respirait si fort que sa vision commençait à en être troublée. Il avait l'impression que ses poumons étaient comprimés dans un étou.

Ses testicules étaient à l'agonie et son sexe remuait de manière incontrôlable. Jamais il n'avait eu une telle érection.

Shea appuya alors la langue contre la base de son membre, à l'endroit où naissait la veine épaisse menant à la zone la plus sensible de son sexe. Elle fit lentement remonter sa langue, le mordillant légèrement par endroits. Lorsqu'elle arriva enfin au sommet, il avait perdu jusqu'aux derniers vestiges de son contrôle.

Le premier jet de sperme lui atterrit sur la joue, et Nathan poussa un grognement de dépit et de plaisir. Il ne maîtrisait plus rien et ne pouvait plus empêcher l'inévitable. Shea le prit entièrement dans sa bouche et le suçait profondément alors qu'il continuait à jouir par petits spasmes ininterrompus. Il lui passa les doigts dans les cheveux pour la maintenir en place. Ses mouvements étaient si violents et si incontrôlés qu'il avait honte de son manque de maîtrise. Pourtant, rien dans le comportement de la jeune femme ne trahissait la moindre déception.

Elle le caressait doucement avec les lèvres et les mains. Ses gestes étaient si tendres qu'il les ressentait jusqu'au plus profond de son cœur. Au bout d'un moment, elle posa la tête sur la joue tout en continuant son va-et-vient avec la main.

— Je suis vraiment désolé, dit-il une fois qu'il eut retrouvé l'usage de la parole.

Shea leva la tête, visiblement interloquée.

— Désolé de quoi ?

Il rougit, priant le ciel qu'elle ne s'en aperçoive pas.

— Je crois que je viens de battre tous les records d'éjaculation précoce.

Le sourire qu'elle lui adressa le réchauffa comme un rayon de soleil. Elle vint se caler au creux de son bras, posa la tête sur sa poitrine et lui caressa les côtes.

— Ce soir, c'était pour toi, Nathan. J'adore sentir à quel point tu me désires, et l'effet que je te fais. J'aurais voulu que ça dure plus longtemps, mais uniquement pour te donner plus de plaisir. Je ne suis pas déçue et tu n'as aucune raison d'avoir honte.

Il la retourna pour la regarder dans les yeux.

— Tu m'en as donné, du plaisir. Tellement que je ne sens même plus mes pieds. Je n'ai pas de mots pour te décrire ce que tu représentes pour moi.

Elle lui sourit à nouveau, un adorable petit sourire timide, et baissa la tête. C'était un autre de ses traits de caractère qui lui plaisait tant chez elle : elle était à la fois totalement décomplexée et délicieusement pudique. Mais alors qu'il se penchait pour l'embrasser, on frappa à la porte.

Chapitre 24

Shea se pétrifia, les yeux emplis d'effroi. Nathan bondit du lit et enfila précipitamment ses vêtements.

— Prends le pistolet, enferme-toi dans la salle de bains et habille-toi. Dépêche-toi, et ne sors que si je te le dis, c'est compris ? Si quelqu'un d'autre que moi entre, tire.

Shea hocha la tête et obéit. Nathan attrapa l'un des fusils, vérifia que le deuxième était à portée de main et se dirigea vers la porte. Il était impossible de savoir qui venait de frapper. C'était peut-être le réceptionniste, mais Nathan ne voulait prendre aucun risque. Il cala le fusil contre son épaule, ouvrit la porte à toute volée et, à sa grande surprise, se retrouva nez à nez avec Donovan.

Son frère ne semblait pas ravi de cet accueil. Nathan baissa son arme et vit avec stupéfaction qu'Ethan et Swanny étaient là également.

— Tu comptais nous tirer dessus ? demanda Donovan.

Nathan leur fit signe d'entrer rapidement et referma la porte derrière eux.

— Comment vous avez pu arriver si vite ? Ça fait à peine une heure que j'ai parlé à Sam.

— Peut-être qu'on était déjà dans le coin, répondit Ethan.

— Tu ne t'es pas vraiment fatigué à effacer tes traces, expliqua Donovan. On t'a suivi jusqu'à Crescent City. C'est là qu'on était quand Sam nous a appelés pour nous dire où tu étais, et on s'est dépêchés de venir.

Swanny restait en arrière et observait la pièce en silence, comme s'il cherchait quelqu'un. Shea, peut-être ?

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda Nathan.

Swanny le regarda droit dans les yeux.

— Tu ne croyais quand même pas que j'allais te laisser te sortir seul du pétrin dans lequel tu t'es fourré ?

— Non, tu as raison, j'aurais dû savoir que je pouvais compter sur toi. Mais j'aimerais bien que tu me dises comment tu as convaincu ces têtes de mule de te laisser les accompagner.

Ethan et Donovan se regardèrent en écarquillant les yeux.

— Têtes de mule ? C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! s'exclama Donovan en feignant l'incrédulité.

— Où est Shea, au fait ? demanda Ethan.

— Dans la salle de bains, répondit Nathan d'une voix crispée. Je vais la chercher.

Swanny sembla soudain mal à l'aise. Il tourna la tête pour exposer son profil intact à ses amis.

Nathan frappa doucement à la porte de la salle de bains.

— Shea ? Tu peux sortir. Mes frères sont là.

Shea ouvrit la porte, le Glock à la main. Elle semblait si nerveuse et si peu sûre d'elle que Nathan sentit son cœur fondre. Il la prit par la main et la serra contre lui sans se soucier de ce que penseraient ses frères.

— Il n'y a rien à craindre, murmura-t-il.

— Mais tu leur as parlé de moi, répondit-elle sur le même ton. Ils penseront que je suis folle.

— Dans ce cas, je suis aussi fou que toi, la rassura Nathan en la regardant droit dans les

yeux. Swanny est là aussi.

— Swanny ?

Shea se dégagea de l'étreinte de Nathan et pénétra dans la pièce où l'attendaient les trois hommes. Ethan et Donovan la regardaient sans masquer leur curiosité, mais Swanny gardait le visage baissé. Donovan écarquilla les yeux en voyant qu'elle tenait une arme à la main.

— Swanny, murmura-t-elle avant de jeter le Glock à Nathan et de s'approcher du soldat.

Elle le força à se tourner vers elle. Swanny semblait affolé. Elle lui prit les mains et le regarda, heureuse et interloquée.

— Swanny, c'est bien toi.

Le pauvre semblait terrifié par le minuscule petit bout de femme qui se tenait devant lui. Sans hésiter, Shea le serra dans ses bras. La surprise de Swanny se mua rapidement en ravissement. La jeune femme recula et, sans se soucier de la honte qu'elle lut dans ses yeux, posa les mains sur les cicatrices de son visage, puis se hissa sur la pointe des pieds pour embrasser sa joue balafmée.

— Je suis heureuse de voir que tu vas bien. Je me suis fait tellement de souci pour Nathan et toi au cours des derniers mois.

Swanny ouvrit et referma plusieurs fois la bouche, mais sans parvenir à articuler le moindre mot. Avec hésitation, il lui caressa les cheveux, comme s'il se demandait s'il n'était pas victime d'une hallucination.

— Merci, répondit-il enfin. Je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour nous.

Elle l'embrassa à nouveau, puis sembla se rendre compte qu'Ethan et Donovan la regardaient. Elle rougit, prise d'une envie folle de courir se cacher derrière Nathan. Ce dernier lui prit la main et l'attira à côté de lui.

— Shea, je te présente mes frères, Ethan et Donovan. Les gars, voici Shea.

Il ne savait pas comment ses frères allaient réagir face à cette situation qui pouvait s'avérer gênante. Mais à sa grande surprise, Donovan s'avança et prit la main de Shea.

— Je te suis très redevable, dit-il gravement. Tu nous as rendu notre frère. Je t'en remercie.

Shea rougit d'aise et adressa un sourire radieux à Donovan. Ethan se présenta ensuite.

— Je m'appelle Ethan. Ravi de faire ta connaissance, Shea.

Elle lui sourit à son tour, mais sans s'éloigner de Nathan.

— Maintenant que les présentations sont faites, tu pourrais peut-être nous dire ce qui se passe, reprit Donovan. La version courte, s'il te plaît. Il faut qu'on file d'ici, on aura tout le temps de parler dans l'avion.

Shea fronça les sourcils, l'air contrarié, mais Nathan lui serra la main et lui demanda mentalement d'au moins les écouter. Elle se détendit et s'assit sur le lit. Nathan la suivit, Swanny s'installa par terre, le dos contre le mur, Ethan s'adossa à la porte et Donovan s'affala dans la chaise branlante du bureau.

Nathan regarda Shea. *Je dois tout leur dire, tu le sais.* Elle fit un geste de la tête sans répondre.

Choisissant avec soin ses mots, Nathan leur expliqua la nature des dons de Shea. Si Ethan et Donovan semblaient dubitatifs, Swanny hocha plusieurs fois la tête, impassible.

Une fois arrivé au moment où le KGI l'avait récupéré en Afghanistan, il laissa la parole à Shea. D'une voix hésitante, cette dernière raconta ses mois de fuite. Elle ne cacha rien ni sur Grace, ni sur le meurtre de ses parents, ni même sur les tortures que ses ravisseurs lui avaient fait subir.

Les trois nouveaux venus l'écoutèrent, le visage sombre.

— J'aimerais bien mettre la main sur ces enfoirés, marmonna Donovan.

Nathan ne fut pas surpris par la violence de la réaction de son frère. Don ne supportait pas que l'on touche aux femmes et aux enfants.

— Où est Grace à présent ? demanda Ethan.

— Je n'en sais rien, répondit Shea avec tristesse. Elle est retournée dans la maison de nos parents. J'ai reconnu les lieux lors de notre dernière conversation. C'est pour cela que Nathan et moi y sommes allés aujourd'hui.

— Vous avez fait quoi ? demanda vivement Donovan à Nathan.

Ce dernier leur raconta ce qui s'était passé.

— Je t'ai envoyé les images de la caméra de surveillance, j'espérais que tu aurais le temps d'y jeter un coup d'œil. Si Grace s'y trouvait, on devrait réussir à voir ce qui s'est passé. J'ai aussi les photos des types qui nous ont attaqués. Ils avaient tout l'air de militaires, Don. En tout cas, ce n'était pas des amateurs.

— Tu aurais dû nous attendre avant de te jeter tête baissée dans la gueule du loup, le gourmanda Ethan. À la prochaine ânerie de ce genre, je te jure que je te botte les fesses.

— C'est ma faute, l'interrompit doucement Shea. Il fallait que j'y aille. Je ne savais pas si Grace était encore là-bas, si elle était blessée ou si elle avait été capturée. Je voulais voir ce que nous pourrions trouver. Nathan voulait vous appeler, mais j'avais peur que ça prenne trop de temps et qu'on arrive trop tard.

Donovan la regarda et son expression s'adoucit.

— On dirait que tu passes ta vie à t'occuper de tout le monde, sauf de toi. Mais nous sommes là, maintenant. Nous ne laisserons pas ces salopards te faire le moindre mal.

Ethan hocha vigoureusement la tête.

— Qu'est-ce que tu suggères, Don ? demanda Nathan. À mon avis, la situation est trop compliquée pour qu'on rentre à la maison.

— On pourrait la mettre à l'abri dans l'une de nos planques, proposa Ethan. En Virginie, par exemple, là où Sam avait caché Sophie.

Donovan réfléchit un long moment.

— Je vais appeler Sam pour le mettre au courant et discuter de ce qu'on peut faire. Mais en tout cas, on ne reste pas là.

— D'accord, mais Grace ? intervint Shea. Je ne peux pas la laisser.

Donovan hocha la tête.

— J'ai besoin de temps pour étudier les images que Nathan a téléchargées. Il faut qu'on assemble les éléments dont on dispose pour se faire une idée la plus précise possible de la situation, mais on ne peut pas le faire ici. On va aller dans un endroit sûr où j'aurai accès à toutes les ressources du KGI.

Soudain, Shea se frappa le front.

— Le journal, bon sang, Nathan, je l'avais oublié. Il contient peut-être quelque chose.

Elle voulut se lever, mais Nathan lui prit la main.

— On aura tout le temps de le lire pendant le vol. Pour l'instant, notre priorité, c'est de te mettre en lieu sûr.

Elle voulut protester, mais il la fit taire d'un baiser, puis lui passa la main dans les cheveux.

— On n'abandonne pas Grace, ma puce, je te le promets. Mais tu ne peux pas rester là. Une fois que tu seras en sécurité, je te jure que nous ferons tout notre possible pour la localiser.

Shea hocha lentement la tête.

— Je vais demander à Resnick de se renseigner discrètement pour voir quelles agences gouvernementales pourraient s'intéresser aux capacités de Shea et de Grace, dit Donovan.

Shea leva la tête, affolée.

— Non ! Personne ne doit rien savoir sur nous !

— On ne va pas le crier à la terre entière, on va juste mettre Resnick au courant. On peut lui faire confiance, il n'aurait aucun intérêt à nous tromper. C'est nous qui faisons tout son sale boulot. Si c'est le gouvernement qui vous pourchasse, il le découvrira. On doit absolument savoir à qui nous avons affaire, et pour cela, il faut qu'on passe à l'offensive. Nous devons être le chasseur, pas la proie.

— Bien dit, acquiesça Swanny. Comptez sur moi.

Nathan faillit éclater de rire devant son enthousiasme. C'était la première fois qu'il le voyait aussi motivé depuis leur retour d'Afghanistan. Tout comme lui, Swanny avait enfin retrouvé un but dans la vie, et cela faisait un bien fou.

Chapitre 25

Ils décollèrent le lendemain matin après avoir envoyé l'autre avion vers une autre destination pour brouiller les pistes. Donovan n'avait pas manqué de dire le fond de sa pensée à Nathan pour le vol du jet, qui avait mis le KGI dans une situation très délicate. Ils avaient dû se lancer dans leur dernière mission en date avec des moyens de transport limités.

Shea s'était mise à l'écart de tous les hommes, même de Nathan. Ce dernier n'appréciait pas vraiment cela. Elle s'était recroquevillée dans un coin de la banquette pour feuilleter le journal de sa mère.

Nathan n'écoutait pas la conversation de ses frères et se concentrait sur Shea. Visiblement, sa lecture la touchait. Le visage blafard, elle tournait les pages avec des doigts crispés, comme si elle s'angoissait à l'avance de ce qu'elle allait lire. Il avait envie de la prendre dans ses bras, mais elle avait érigé une barrière entre eux, tant physique que mentale. Il avait brièvement tenté de se connecter à son esprit, plus pour son propre réconfort que pour celui de la jeune femme, mais sans le moindre résultat. Elle le gardait hors de portée et il en éprouvait de la frustration, même s'il savait qu'elle avait besoin de ces quelques minutes de solitude pour assimiler le contenu du journal.

Ethan lui donna alors un coup de coude et il se rendit compte que Donovan était en train de lui parler. Il n'avait aucune idée de ce que ses frères avaient dit au cours des dernières minutes.

— Tu ne crois pas qu'il serait temps que tu nous parles ? C'est quoi ton problème ? C'est Shea ? C'est à cause d'elle que tu t'es coupé de nous et que tu refusais de nous demander de l'aide ?

Donovan parlait à voix basse pour éviter que Shea l'entende. Nathan la regarda, mais la jeune femme était toujours plongée dans sa lecture. Il se tourna vers ses frères et Swanny. Ce dernier, au moins, le comprendrait.

— Qu'est-ce que tu voulais que je fasse, Don ? Par moments, j'avais l'impression de devenir fou. Elle était avec moi pendant ma captivité. Elle a souffert avec moi, elle a absorbé la douleur de la torture. Et pour quelle raison ? Elle ne me connaissait même pas, et ça lui a fait courir d'énormes risques.

— Tu aurais dû nous en parler, répondit Ethan. Nous aurions compris. Ce qui nous dépasse, par contre, c'est que tu aies mis une telle distance entre toi et le reste de la famille. Même si tu avais été complètement toqué, cela n'aurait eu aucune importance, mais, au moins, on aurait pu t'aider.

— Comment auriez-vous pu comprendre ce que je ne comprenais pas moi-même ? demanda Nathan d'une voix lasse. Elle m'a quitté quand vous êtes arrivés, au moment où j'ai compris que j'allais m'en tirer. C'est son départ qui m'a rendu fou, parce que je n'avais eu qu'elle pendant si longtemps. Elle était mon seul espoir, et elle a disparu d'un seul coup. J'ai commencé à me demander si elle existait vraiment, à me dire que je l'avais imaginée, mais il y avait ces e-mails qu'elle avait envoyés à Don. Je ne savais pas comment la retrouver, et encore moins comment vous expliquer qui elle était. Vous marchiez déjà tous sur des œufs avec moi, comme si vous aviez peur que je perde complètement les pédales. C'était peut-être le cas, d'ailleurs. Je savais que je devais accepter mon sort, et que je devais le faire seul. Mais c'est là que...

Il s'interrompit et lança un nouveau regard en direction de Shea.

— Pour moi, elle est un véritable miracle. Le jour de la fête de Rusty, elle m'a parlé, elle avait si peur. J'ai compris que ces enfoirés l'avaient eue. Quelques nuits plus tôt, elle avait tenté de me contacter, mais ils l'avaient droguée et je n'avais ressenti que sa terreur. J'ai tout de suite su qu'il s'agissait d'elle et qu'elle avait de gros ennuis. Mais là encore, qu'est-ce que je pouvais faire ? Je ne savais pas où elle était, ni même qui elle était. Je n'avais que son nom. Jamais je ne m'étais senti aussi impuissant. Mais ce jour-là, elle m'a appelé à l'aide. Elle s'était échappée après avoir été torturée et droguée. La seule chose que je pouvais faire, c'était aller à son secours le plus vite possible, et tout faire pour la protéger.

» Est-ce que j'aurais pu demander votre aide ? Oui, mais j'aurais dû tout vous expliquer, essayer de vous convaincre, et ça nous aurait fait perdre des heures précieuses. Le temps qu'on mette un plan au point et qu'on coordonne le KGI, il aurait été trop tard pour Shea.

Ethan serra les lèvres. Il ne comprenait que trop bien, et Nathan le savait. Il avait lui-même été confronté à ce genre de situation avec sa femme, et personne n'était mieux placé que lui pour comprendre les choix de son frère.

Swanny ne dit rien, mais hocha la tête pour soutenir Nathan. Donovan soupira et se passa la main dans les cheveux.

— Je comprends, vieux, je te jure. Mais j'aurais préféré que tu nous en parles depuis le début. C'était vraiment dur de te voir comme ça, sans savoir comment t'aider. Tu es mon frère, et tu peux être sûr que je ferais tout pour toi, timbré ou pas.

Nathan sourit.

— Je le sais bien, Don. J'aurais dû agir différemment, mais, sur le moment, c'était la seule chose qui s'imposait pour moi. Je m'en veux de vous avoir fait de la peine, à toi et à tous les autres. Mais à mon retour... je n'étais plus le même homme, et je ne savais pas si je le redeviendrais un jour.

Donovan serra l'épaule de Nathan.

— Tu n'as pas changé, quoi que tu en dises. Pas aux yeux de ta famille. On t'aime et on te soutiendra toujours, quoi qu'il arrive. En attendant, on a une tonne de choses à faire, continua-t-il en regardant Shea. J'ai parlé à Sam. Notre priorité, c'est sa sécurité. Ensuite, il s'agit de trouver à qui on a affaire. Je vais analyser les images que tu m'as envoyées. Je croise les doigts pour qu'elles contiennent quelque chose. Sam va aussi contacter Resnick pour l'envoyer à la pêche aux infos.

Nathan hocha la tête.

— Je te préviens, elle ne va nulle part sans moi. Ce n'est même pas envisageable.

— Sans blague ? le taquina Ethan. J'ai bien envie de tout cafter à maman, mais ça compliquerait trop les choses. J'ai plus peur d'elle que de toute une cellule terroriste.

Donovan semblait moins convaincu.

— Je comprends que tu veuilles la protéger, Nathan, mais il est tout à fait possible que l'option la moins risquée pour elle soit que vous vous sépariez.

Nathan secoua la tête avant même que son frère ait terminé sa phrase.

— C'est une dure à cuire, Don. Elle m'a sauvé plusieurs fois. Ne te fie pas à son aspect fragile. Elle est plus solide que beaucoup d'hommes que je connais. Elle n'acceptera pas qu'on la mette sur la touche, et, de toute façon, je veux qu'elle reste avec moi. Tout le temps.

Donovan poussa un soupir de mécontentement. Exposer une femme au danger allait à l'encontre de ses principes. Il préférerait largement les mettre à l'abri et aller lui-même régler la situation.

Mais Nathan savait que Shea était différente. Elle se débrouillait seule depuis un an et elle

n'allait pas s'effondrer au premier signe de danger. Ils étaient... associés, même si le terme était loin d'être satisfaisant. Il avait besoin d'elle, autant qu'elle avait besoin de lui. Elle l'aidait à prendre confiance en lui. Et pour être sûr qu'elle était en sûreté, il n'avait qu'une seule solution : la garder à ses côtés en permanence.

Donovan ouvrit la bouche pour parler, mais y renonça en voyant Shea se lever. Elle s'avança vers eux, la démarche mal assurée et le visage pâle, comme si elle venait de subir un choc. Elle serra le journal entre ses doigts et fit un pas de plus. Cette fois-ci, Nathan se leva pour l'aider. Il lui prit la main, l'assit sur ses genoux et passa les bras autour d'elle.

— Tout va bien, ma puce, lui murmura-t-il à l'oreille. Quoi qu'il t'arrive, on l'affrontera ensemble.

— Il faut que vous voyiez ça, dit-elle d'une voix rauque.

Nathan se rendit compte avec effroi qu'elle avait pleuré, même si cela ne se voyait plus sur son visage. Il lui embrassa l'épaule. Tant qu'il ne saurait pas ce qu'elle avait appris dans les pages du journal, il ne pouvait rien faire de mieux pour la réconforter.

Shea les regarda tous tour à tour, les yeux pleins de douleur et de confusion.

— Grace avait raison. Ils n'étaient pas nos parents.

Chapitre 26

Shea, le cœur serré, avait du mal à respirer. Jamais elle n'avait été aussi terrifiée. Toute sa vie, tout ce qu'elle avait jamais cru savoir sur elle-même... tout cela n'était qu'un mensonge.

Nathan l'embrassa une nouvelle fois et lui caressa le bras pour l'apaiser. Ses frères et Swanny regardaient Shea avec curiosité, et leurs yeux alternaient entre son visage et le journal qu'elle serrait dans ses mains.

— Je ne sais même pas comment l'expliquer, continua-t-elle, sentant tout son corps se glacer.

— Commence par le début, suggéra doucement Donovan. Quand tu dis qu'ils n'étaient pas tes vrais parents, qu'est-ce que tu entends par là ?

La respiration hachée et les épaules basses de fatigue, elle lui répondit :

— Apparemment, mes parents... les personnes qui m'ont élevée... étaient des scientifiques en charge d'un projet gouvernemental top secret. Seuls quelques haut gradés étaient au courant de son existence. Dans son journal, ma mère a même écrit qu'elle ne pensait pas que le président et les membres du Congrès en soient informés.

— Ils travaillaient sur quoi ? demanda Ethan.

— Ce n'était pas de la recherche, mais de la création. Ma sœur Grace et moi étions les objets de leurs travaux. Mais je commence à me demander si elle est vraiment ma sœur.

Nathan se figea.

— Attends, tu peux développer ?

Shea se leva, incapable de rester immobile. Elle fit quelques pas avant de reprendre la parole.

— Selon ma mère..., expliqua-t-elle en ravalant la boule qui lui montait dans la gorge. Enfin, selon Andréa Peterson, Grace et moi sommes le fruit d'expériences. Personne ne peut dire qui étaient mes vrais parents. Peut-être ne se connaissaient-ils même pas. Ils ont sélectionné des « échantillons » dans un panel de personnes douées de « talents inhabituels », même si elle ne décrit pas ces capacités dans son journal. Ils ont implanté un mélange des échantillons dans l'utérus d'une mère porteuse et ils ont gardé le bébé à sa naissance.

L'horreur qu'elle lisait sur le visage des hommes reflétait la sienne. Nathan avait le visage fermé et les yeux noirs de colère.

— Dans quel but ? demanda Ethan.

Shea soupira.

— Je n'en sais rien. Je ne suis même pas sûre qu'Andrea elle-même l'ait su. On lui a dit qu'il s'agissait d'étudier les anomalies psychiques et les manières dont on pouvait les reproduire par le biais d'expériences contrôlées. Mais au fil des ans, la manière dont Grace et moi étions utilisées l'inquiétait de plus en plus. Elle a commencé à éprouver du remords à participer à ce qu'elle appelait une « œuvre du Diable ».

Shea avait les larmes aux yeux. Une œuvre du Diable. C'était comme cela qu'elle les considérait, Grace et elle. Leur propre mère. Des abominations. Elles avaient été créées dans un laboratoire stérile pour servir de cobayes à une expérience au but inconnu.

Nathan se dressa d'un bond, les poings serrés. Sa colère et son dégoût étaient si intenses qu'ils emplissaient l'esprit de Shea. Elle se détourna, incapable de supporter son regard.

Nathan l'attrapa par les épaules et la retourna, presque brutalement, pour la forcer à lui montrer son visage.

— Je ne sais pas à quoi tu es en train de penser, dit-il à voix basse, parce que tu te coupes complètement de moi. Je pense deviner pourquoi, mais c'est n'importe quoi. Je t'assure que ça m'est complètement égal. Tu n'es pas un cobaye de laboratoire, ni un accident de la science. Tu es un vrai miracle. *Mon* miracle. Je me fiche de savoir comment tu es venue au monde, mais je remercie chaque jour le ciel que tu sois là. Tu ne t'es jamais dit que si tu étais née, c'est peut-être pour un but plus noble que celui pour lequel ces salopards t'ont créée dans leur labo ?

Elle le regarda, si choquée par sa véhémence qu'elle ne trouvait rien à répondre. Que pouvait-elle répondre à cela ? Nathan, les traits toujours figés par la colère, essuya une larme qui coulait sur la joue la jeune femme, puis la serra très fort contre lui. Il l'étouffait presque, mais elle s'en fichait. Tout ce qui comptait, c'était qu'il la prenne dans ses bras, qu'elle absorbe sa force, sa chaleur, et qu'elle sente à quel point elle comptait pour lui.

Nathan lui passa la main dans les cheveux et l'embrassa sur la tête. Il tremblait, non seulement de colère, mais également d'une autre émotion qui submergeait l'esprit de Shea.

— Qu'a-t-elle écrit d'autre ? demanda-t-il. Tu dois tout nous dire. N'oublie pas que je suis là, et que je ne te quitterai pas. Tu n'es pas seule.

Elle se dégagea, lui adressa un sourire timide et lui prit la main. Elle regarda ensuite les trois autres hommes, gênée qu'ils l'aient vue dans cet état. Elle se passa rapidement une main sur le visage et en écarta ses cheveux, puis se laissa guider par Nathan jusqu'à la banquette.

Cette fois-ci, il l'installa entre Swanny et lui et posa la main sur son genou. Shea prit une grande inspiration, déterminée à terminer son récit sans craquer.

— Andréa et Brandon désapprouvaient complètement la manière dont nous étions traitées. On ne nous faisait aucun mal, mais on nous manipulait comme des cobayes, pas comme des bébés. L'ambiance était très froide. On nous nourrissait et on subvenait à nos besoins fondamentaux, mais cela n'allait pas plus loin. On nous faisait subir expérience sur expérience. Un jour, un chercheur a délibérément coupé Grace avec un couteau pour évaluer ma réaction. Ils en ont fait de même avec moi pour tester la capacité de Grace à me guérir. Ils enregistraient les résultats, puis ils les analysaient et ils cherchaient comment utiliser nos pouvoirs dans un cadre militaire.

— Mais qu'est-ce qu'ils attendaient de vous ? demanda Ethan.

Shea le regarda. Il était plus grand et plus charpenté que ses deux frères, avec des cheveux noirs et de beaux yeux bleus. Nathan était un peu plus grand que Donovan, avec le même corps mince et musclé, même s'il était encore marqué par ses mois de détention. Ses cheveux étaient plus clairs que ceux de Donovan, et ses yeux étaient marron clair. Ceux de Donovan étaient d'une teinte captivante, entre le vert clair et l'émeraude.

Chacun d'entre eux était impressionnant à lui seul. Mais ensemble, ils dégageaient une puissance formidable.

Elle tourna ensuite les yeux vers Swanny, interrompant le cours de ses pensées pour étudier les hommes en qui elle avait placé sa confiance. Shea sentit son cœur se serrer. Il était grand et mince, presque hâve, les joues creuses et la peau tendue sur les os. Les cicatrices de son visage semblaient encore douloureuses, même tant de mois après. Leur guérison serait encore longue. Elles ne s'effaceraient jamais, mais, avec le temps, elles perdraient de leur rougeur et se remarqueraient moins.

Elle faillit lui prendre la main, mais serra le poing. Il ne voudrait pas de sa compassion, et

après l'enfer qu'il avait vécu, elle ne pouvait éprouver que de l'admiration pour lui.

— Shea, dit doucement Nathan.

Elle tressaillit, gênée, et tenta de se reconcentrer, mais elle semblait se noyer dans un océan de confusion, de colère et de tristesse. Elle regarda Ethan et se mordit la lèvre. Elle avait le ventre noué et était en proie à une nervosité inexplicable.

Respire profondément, ma puce. Je suis là. Je sais que c'est dur pour toi, mais on va le faire ensemble.

Sa voix aimante la rassura. Elle se détendit et regarda Nathan avec gratitude. Ses frères tournèrent la tête vers lui. Ils avaient dû sentir qu'il s'était passé quelque chose entre eux, mais ils ne savaient pas quoi.

— Je suis désolée, Ethan, dit-elle finalement d'une voix calme et déterminée.

— Prends ton temps, Shea. Je comprends à quel point c'est difficile.

— Pour répondre à ta question, selon le journal d'Andrea, l'organisation qui finançait l'expérience voulait explorer plusieurs possibilités. La guérison à distance, par exemple, pour soigner les soldats blessés en première ligne par un lien télépathique.

— Bon sang, c'est possible ? demanda Donovan.

Swanny hocha la tête, jeta un regard de biais à Shea et s'immisça pour la première fois dans la conversation.

— Lors de notre évasion, qui est entré dans mon corps, ta sœur ou toi ?

— C'était Grace, murmura Shea. Je n'avais pas de connexion avec toi, seulement avec Nathan. Lui et moi avons servi de passerelles.

— C'est incroyable, marmonna Donovan. Je comprends mieux pourquoi ils tiennent tant à vous récupérer. Tu imagines la portée d'une telle capacité ? Elle permettrait d'avoir des combattants indestructibles.

Shea secoua la tête.

— Mais de toute façon, leur raisonnement était erroné. Pour Grace, ce pouvoir a un coût terrible. Je ne pense pas qu'elle puisse guérir plus d'une personne à la fois, et une blessure mortelle pourrait la tuer. Et même si elle survivait, elle serait trop faible pour continuer. Quant à moi, je n'ai même pas ce pouvoir de guérison, ce qui fait que Grace est bien plus précieuse que moi, même si je sais qu'ils nous poursuivent toutes les deux.

Ethan se passa la main dans les cheveux.

— Ne le prends pas mal, mais on se croirait dans un film de science-fiction.

— Oui, je sais, acquiesça-t-elle tristement. Et ça n'a rien de réjouissant.

— Donc tu ne peux pas guérir les gens ? demanda Donovan.

— Non. Je n'arrive même pas à contrôler ma télépathie. J'étais connectée à Nathan, mais pas à Swanny, ni à personne d'autre. Pourquoi ? C'est très énervant. D'un seul coup, j'entends certaines personnes, qui ne sont même pas forcément en danger. Ça peut être quelqu'un qui fait sa liste de courses, ou qui a besoin d'aide, une personne triste ou joyeuse...

— Ça a l'air horrible, compatit Ethan. Comment arrives-tu à le supporter ? J'en perdrais la tête.

— Mais pourtant, tu as guéri Swanny, remarqua Donovan. Tu as servi de passerelle à Grace, et, de mon point de vue, tu es aussi précieuse qu'elle.

— Je n'ai aucune idée de ce que mes ravisseurs en pensaient, répondit-elle en haussant les épaules. Je n'ai pas vraiment eu le loisir de le leur demander. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas qu'ils mettent la main sur ma sœur.

— Mais à mon avis, il serait naïf de croire qu'ils ne s'intéressent pas à tes capacités, insista Donovan.

— Quand ils me détenaient, tout ce qui les intéressait, c'était que je leur dise où était Grace, rétorqua catégoriquement Shea.

Donovan leva la main.

— Écoute mon raisonnement jusqu'au bout. Ils t'ont battue, mais selon ce que tu as dit à Nathan, ils l'ont fait avec retenue. Ils t'ont fait mal, mais ils ont bien pris soin de ne pas t'infliger de blessures graves. Tu n'as rien de cassé, ni d'hémorragie interne. Ils essayaient de te manipuler en se servant de ta douleur et de ta peur, mais ils n'avaient aucune intention de te tuer.

— Bien sûr que non. Je ne leur avais rien dit sur Grace.

— Ils vous veulent toutes les deux, Shea, il faut que tu t'en persuades. Pour eux, tu as autant de valeur que ta sœur. Comment pourraient-ils connaître l'étendue de tes capacités ? Ils n'ont plus eu accès à toi depuis ton enfance.

— Il a raison, intervint Nathan en lui caressant la jambe.

— Comment vous êtes-vous retrouvées sous la garde des Peterson ? demanda Ethan. Ils vous ont élevées comme leurs propres filles et ils ne vous ont jamais dit la vérité. Tu n'as aucun souvenir de ce laboratoire ?

Shea secoua la tête négativement.

— Dans son journal, Andréa écrit que Brandon et elle étaient de plus en plus révoltés par la manière dont nous étions traitées. Ils nous connaissaient depuis notre naissance, et un lien s'était formé entre nous. Ils nous considéraient comme leurs enfants parce que personne d'autre ne se comportait en parents envers nous. Ils ont méticuleusement planifié leur évasion, pendant des mois. Et une nuit, ils nous ont emmenées.

— C'est incroyable qu'ils aient réussi à leur échapper pendant toutes ces années, murmura Donovan.

— Nous déménagions très souvent, répondit Shea avant de se tourner vers Nathan. Nous en avons déjà parlé, et je n'y comprends vraiment plus rien. Nous n'avions jamais beaucoup d'argent. Nos parents survivaient en acceptant des postes payés en liquide. Mais un jour, nous nous sommes installés dans l'Oregon. Tu as vu la maison, elle est immense, avec une vue sur l'océan et un système de sécurité ultramoderne. Et à partir de ce jour-là, nous n'avons plus jamais eu de souci d'argent. Pourquoi avons-nous cessé de fuir ? D'où venait l'argent ? Ils ne travaillaient pas et ils nous faisaient l'école à la maison. Nous ne sortions jamais, nous n'avions pas d'ami... je suis sûre que toute la ville nous prenait pour des reclus déjantés.

Les hommes échangèrent un regard. Swanny se pencha en avant et observa l'un après l'autre les frères Kelly avant de parler.

— C'est une excellente question. Les Peterson ont reçu de l'aide, c'est évident. Il n'y a rien là-dessus dans le journal, Shea ?

— Non, et c'est très frustrant. Elle y rapporte tout ce qui s'est passé au cours de notre enfance, comme si elle voulait que nous apprenions un jour la vérité. Mais le journal s'arrête à notre arrivée dans l'Oregon.

La dernière chose qu'elle a écrite, c'est : « Avec un peu de chance, nous n'aurons plus jamais à fuir. »

— C'est plutôt énigmatique, maugréa Nathan.

— Et ça complique encore la situation, renchérit Donovan. Les Peterson ont reçu de l'aide, mais de qui ? Et pourquoi ?

Shea se massa les tempes pour tenter d'endiguer son mal de tête naissant. Nathan l'attira contre lui et lui embrassa tendrement le front.

— Je n'en ai vraiment aucune idée. Je me sens si bête... je savais que je ne menais pas une

vie normale. Plus je grandissais et plus je la trouvais étrange, mais comment aurais-je pu imaginer cela ? Je pensais que mes parents voulaient simplement nous protéger, par crainte que l'on découvre nos capacités et que notre vie devienne infernale. Visiblement, je n'y étais pas du tout. Je mettais leurs excentricités sur le compte de l'inquiétude parentale.

— Shea, regarde-moi, demanda Donovan.

Ethan et Donovan semblaient désormais convaincus. Ils ne doutaient plus et ne demandaient qu'à aider la jeune femme.

— Le KGI dispose de grandes ressources. Quand on se lance dans quelque chose, rien ne peut nous arrêter. Et tu comptes beaucoup pour Nathan, ce qui fait que tu es importante à nos yeux. Nous sommes une organisation, mais avant tout une famille, et pour notre famille, nous sommes prêts à tout, sans la moindre hésitation.

Shea, bouleversée par ces paroles, semblait au bord des larmes.

— Je ne suis pas du genre à faire des promesses en l'air. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour aller au fond de ce problème. Je ne peux pas te garantir que nous trouverons qui était derrière les expériences que ta sœur et toi avez subies, mais nous ferons le maximum pour assurer ta sécurité.

— Et celle de Grace ? demanda-t-elle avec anxiété.

— Et celle de Grace. J'ai besoin d'un peu de temps pour étudier les vidéos et pour rassembler un maximum d'informations, mais ensuite, je te promets que nous retrouverons ta sœur et que nous la protégerons elle aussi.

Shea se pencha et lui prit les mains.

— Merci. J'étais si inquiète, je ne savais plus quoi faire... je ne voulais pas impliquer Nathan là-dedans, mais je n'avais personne d'autre vers qui me tourner.

Donovan sourit et regarda son frère.

— Je crois que tu as fait le bon choix. Le premier qui essaiera de se dresser entre vous n'aura qu'à bien se tenir.

— Comme tu dis, maugréa Nathan.

Donovan terminait le dernier point de suture sur l'épaule de Shea, qui serrait les dents. Elle était pâle, mais avait supporté l'opération sans la moindre plainte. Lorsque Nathan avait appris que Donovan n'avait à sa disposition que quelques instruments chirurgicaux et un anesthésique local, il avait catégoriquement refusé que son frère recouse Shea. Cela pouvait attendre qu'ils arrivent à destination, et il ne voulait pas qu'elle souffre inutilement. Mais la jeune femme avait insisté. Donovan lui avait assuré que la plaie n'était pas profonde, et que l'opération ne serait pas très douloureuse, mais Nathan était convaincu que Shea ne s'était montrée si courageuse que pour éviter qu'il s'affole.

— Ça y est ? demanda-t-il.

Donovan soupira, ôta ses gants et le fusilla du regard.

— Oui, j'ai fini.

Shea sourit.

— Qu'est-ce qui t'amuse ? demanda Nathan.

— Toi. Tu as dû le lui demander une bonne dizaine de fois. Ce serait fini depuis longtemps si tu ne l'avais pas dérangé toutes les cinq minutes.

— Désolé, maugréa-t-il. Ça va ? Tu as mal ? Don doit avoir quelque chose pour la douleur, c'est une véritable ambulance sur pattes. Enfin, aujourd'hui, je ne sais pas.

Shea regarda Donovan, qui était en train de ranger son matériel.

— Il y a quelque chose que tu ne sais pas faire ?

Donovan feignit de réfléchir, puis secoua la tête.

— Non.

Ethan, qui était assis un peu plus loin, éclata de rire.

— Tu ne t'attendais quand même pas à ce qu'il te dise oui, Shea ?

La jeune femme semblait abasourdie de l'ambiance détendue qui régnait déjà entre eux tous. Nathan, quant à lui, se rendait compte combien tout cela lui avait manqué. Les petites piques, les blagues, la loyauté indéfectible de la famille Kelly. Et désormais, Shea en bénéficiait elle aussi. Il en éprouvait une joie intense. Shea était acceptée par sa famille, et rien n'aurait pu le rendre plus heureux. Bien entendu, Ethan et Donovan ne représentaient pas tout le clan Kelly à eux seuls, mais il savait que tout le monde l'accueillerait à bras ouverts. Ils l'aimeraient tous comme une fille ou comme une sœur. Comment aurait-il pu en être autrement ?

Il ne savait pas du tout ce que lui réservait l'avenir, mais une chose était sûre : il n'imaginait pas sa vie sans Shea. Elle lui était devenue absolument indispensable. Il ne se demandait même pas pourquoi : certaines choses étaient fatales, inévitables. Shea était désormais l'élément le plus important de son existence.

— Je connais ce regard, murmura Ethan.

Nathan se retourna et vit que son frère s'était rapproché de lui tandis que Donovan avait emmené Shea à l'écart pour terminer de nettoyer sa plaie.

— C'est celui que Sam a pour Sophie, et Garrett pour Sarah. Je suis sûr que j'ai le même dès que Rachel entre dans la pièce où je me trouve. C'est le regard d'un homme qui n'est sûr que d'une chose : que la femme qu'il couve des yeux est à lui, et qu'elle est la portion la plus essentielle de son être.

Nathan considéra son frère avec méfiance.

— Et depuis quand tu analyses autant tes sentiments ?

Nathan comprenait que l'on puisse réfléchir à ce genre de questions, mais en discuter ouvertement avec son frère ? Cela le mettait très mal à l'aise. D'accord, Shea l'avait complètement ensorcelé, mais il ne voulait en parler à personne. C'était encore trop récent. Il n'avait aucune envie de la partager, ni elle, ni les sentiments qu'elle éveillait en lui.

Ethan lui adressa un petit sourire.

— Quand on perd la personne qui compte le plus au monde, c'est incroyable comme ça modifie sa perspective. Quand Rachel m'est revenue, j'ai vu cela comme un miracle, et ça m'a poussé à m'interroger sur des choses sur lesquelles je ne me serais jamais penché autrefois, ou que je considérais indignes d'un homme. Je t'asticoterai comme les autres, mais je vois comme tu la regardes. Shea me plaît, Nathan. Elle est résistante. Mais surtout, elle t'a rendu à ta famille, et je ne l'oublierai jamais.

— T'essaies de me faire chialer, ou quoi ?

Ethan ricana, puis redevint sérieux.

— Là, je retrouve le vieux Nathan. Et c'est aussi grâce à elle, j'imagine. Bon sang, Nathan, tu es mon frère, et j'ai vraiment cru que je ne te reverrais jamais. Et lorsque tu es revenu, je me suis demandé si tu redeviendrais jamais le même. Tu n'étais qu'une coquille vide, et tu n'imagines pas à quel point je suis soulagé de vraiment te retrouver.

— Tu ne vas pas me serrer dans tes bras, j'espère ? demanda Nathan avec méfiance.

— Et si j'effaçais ton sourire d'amoureux transi, plutôt ?

Nathan sourit.

— Essaie donc.

Ethan le regarda un long moment.

— Bienvenue chez toi, Nathan. Je... Bienvenue.

Chez lui. C'était tout à fait ce qu'il ressentait maintenant qu'il avait trouvé l'apaisement. Shea. C'était son absence qui avait causé ce trou béant dans son âme depuis son retour. Il pouvait désormais faire la même chose pour elle. Il n'avait d'ailleurs pas grand-chose d'autre à lui offrir. Il n'était plus que l'ombre de lui-même et il ne savait pas ce qu'il allait faire du reste de sa vie, mais il savait qu'aucun homme ne l'aimerait jamais comme lui. Il était prêt à sacrifier sa vie pour elle. Si elle le demandait, il irait lui décrocher la lune.

Elle n'aurait eu aucun mal à trouver un meilleur parti que lui, mais il comptait profiter au maximum de l'instant présent, et il croisait les doigts pour qu'elle accepte de rester une fois cette histoire terminée. Il était prêt à tout pour qu'elle se sente heureuse et en sécurité.

Chapitre 27

— Eh ben, on dirait que le comité d'accueil est au complet, déclara Donovan en descendant de l'avion.

Shea, gênée par le soleil, aperçut sur le tarmac ce qui lui semblait une troupe militaire. C'était impressionnant à voir. Que des hommes... et une femme, perdue au milieu. Elle était petite mais avait un air très sérieux. Elle portait une queue-de-cheval et une casquette qui lui cachait les yeux. Elle se rendit compte que les hommes étaient divisés en trois petits groupes bien distincts. Et tous ces hommes – et cette femme – à l'aspect intimidant avaient les yeux braqués sur Nathan et elle.

Derrière elle, Nathan lui prit la main et la poussa presque pour qu'elle descende les dernières marches. Ethan et Swanny se placèrent autour d'eux. Shea apprécia ce geste de soutien. C'était ridicule, elle s'en rendait compte, mais peut-être s'étaient-ils aperçus de son aversion des foules. Elle leur en était toutefois très reconnaissante, car elle n'était plus seule pour affronter tous ces inconnus. Elle s'aperçut alors que Nathan était tout aussi nerveux qu'elle. Il regardait droit devant lui, silencieux et crispé. Son esprit était un bouillonnement de regrets et d'inquiétude.

Shea sentit son anxiété s'envoler. Que lui importait ce que ces gens pensaient d'elle ? Nathan la soutenait, ainsi qu'Ethan, Donovan et Swanny, et Nathan avait besoin qu'elle soit forte.

Elle lui prit la main et lui serra les doigts, comme ils avaient l'habitude de le faire. Cela sembla le surprendre, mais, lorsqu'il la regarda, l'inquiétude s'effaça de ses yeux.

— Tu n'es pas fou, Nathan. Pas plus que moi. Si c'est ce qu'ils pensent de toi, c'est qu'ils ne méritent pas ton respect. Mais je sais que ce n'est pas le cas. Ils t'aiment. Regarde-les, ils sont aussi inquiets que toi. Ils ont peur d'approcher, de faire un faux pas, et ils attendent que tu fasses le premier geste.

Comme pour renforcer ce que Shea venait de lui dire en pensées, Donovan posa la main sur son épaule et le poussa légèrement en avant.

— Tu es formidable. Merci. Je ne m'étais pas rendu compte combien je... doutais. Mais pas de toi, ma puce, je veux que tu le saches. Les rapports sont un peu tendus entre mes frères et moi depuis mon retour d'Afghanistan. C'est la première fois que je les affronte aussi ouvertement. Je ne l'admettrais à personne d'autre qu'à toi, mais je suis terrifié.

Sa franchise était désarmante. Il ne lui cachait rien et lui accordait une confiance presque inconcevable.

Trois hommes sortirent du groupe. Les autres restèrent à leur place, leurs sacs posés devant eux, regardant calmement la scène qui se déroulait devant eux.

L'un des trois, au moins, était le frère de Nathan. Peut-être tous les trois, d'ailleurs. Mais un autre ressemblait énormément à Ethan. Il avait lui aussi les cheveux noirs et des yeux d'un bleu éclatant. Il n'était pas beaucoup plus grand que les autres, mais sa présence était très imposante. Ce n'était pas seulement une question de carrure, mais d'expression du visage et de posture. Tout en lui disait qu'il valait mieux ne pas le contrarier... à moins d'être armé et à une bonne centaine de mètres de distance.

Celui qui se tenait à droite avait les cheveux plus clairs, mais les mêmes yeux bleus. Un autre Kelly, sans l'ombre d'un doute. Il regardait Nathan avec inquiétude, sans la moindre

trace de condamnation, et avec un soulagement évident. Shea tourna la tête vers le troisième homme, et ce fut comme si elle avait été foudroyée. Une masse d'émotions lui submergea l'esprit. Il émettait un mélange de colère, de soulagement, de la confusion, d'impatience... il la regarda brièvement, irrité par l'attention que lui accordait Nathan. Il ne comprenait pas pourquoi son frère avait tout abandonné pour elle, ni pourquoi il ne lui avait pas demandé son aide. Pour lui, elle représentait une menace.

— Joe, murmura-t-elle.

Il s'agissait du frère jumeau de Nathan, et elle pouvait entrer dans sa tête aussi facilement que dans celle de l'homme qu'elle aimait. Curieusement, cela lui semblait tout à fait normal, ce qui était étonnant vu le caractère aléatoire de ses dons de télépathie. Mais Joe était la personne dont Nathan était le plus proche au monde, et c'était la première fois qu'elle voyait quoi que ce soit de logique dans ses capacités.

Joe la regarda en plissant les yeux. Il n'avait pas pu l'entendre murmurer son nom, mais peut-être l'avait-il entendue dans sa tête. Elle allait devoir camoufler soigneusement ses pensées en sa présence, et faire en sorte que sa connexion ne la lie qu'à Nathan. Elle n'avait aucune envie de savoir ce que son jumeau pensait, ni de communiquer avec lui de manière aussi intime.

Shea inspira profondément. Elle ne se laisserait pas intimider. Nathan avait besoin d'elle. C'était un moment difficile pour lui, d'autant plus qu'il l'imposait dans son univers et qu'il demandait à ses proches de risquer leur vie pour elle.

— Je m'appelle Shea, dit-elle d'une voix calme en prenant les devants. Shea Peterson, même si je ne suis pas sûre que ce soit mon véritable nom de famille. Par contre, je suis bel et bien réelle. Et je suis télépathe. J'imagine que vous avez des doutes me concernant, et je vous comprends. Nathan a risqué très gros pour m'aider. Vous devez vous demander pourquoi, et pour quelles raisons il vous demande de m'aider à vous aussi.

À son immense surprise, celui qui ressemblait tant à Ethan s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et la serra si fort qu'elle crut qu'il allait lui casser plusieurs côtes. Puis il la souleva du sol et l'embrassa en plein milieu du front.

— Encore heureux qu'il nous demande de t'aider. Je suis Garrett, au fait, le grand frère de Nathan. À droite, c'est Sam, et à gauche, Joe. On a beaucoup entendu parler de toi, Shea, et on est ravis de te rencontrer enfin en chair et en os.

— Repose-la, gros balourd, ordonna sèchement Sam. Il faut qu'on y aille, on fera les présentations plus tard.

Garrett obéit et regarda Nathan, le visage impassible. Puis, comme il l'avait fait avec Shea, il le serra très fort dans ses bras et lui assena une vigoureuse tape dans le dos.

— Tu as un sacré paquet d'explications à nous fournir, petit bonhomme.

— Qui est-ce que tu traites de petit bonhomme ? répondit Nathan en lui décochant un direct dans l'estomac.

Garrett se frotta le ventre et éclata de rire.

— Je préfère ça. J'avais peur que tu te sois transformé en gonzesse.

Shea fronça les sourcils, choquée par le machisme avéré de cette remarque.

Joe n'avait toujours pas ouvert la bouche. Il regardait Nathan et semblait attendre quelque chose. Sam observa un instant les jumeaux, puis prit Shea par l'épaule.

— Viens, on va t'installer dans le 4 × 4. Joe et Nathan nous rejoindront dès qu'ils se seront expliqués.

Shea se retourna, inquiète, mais Garrett la poussa doucement pour qu'elle avance.

— Ils ont beaucoup de choses à se dire. Joe a besoin d'évacuer sa frustration. Ça fait des

mois que ça mijote entre eux. Plus tôt ils videront leurs sacs et plus vite les choses reprendront leur cours normal. Enfin, normal selon les critères de notre famille.

Shea hésitait toujours. Elle ne connaissait pas ces hommes, pas plus que ceux qui attendaient un peu plus loin. Elle ne voulait pas s'immiscer dans la conversation que Nathan devait avoir avec Joe, mais il était hors de question qu'elle monte en voiture sans lui au milieu d'un groupe d'inconnus.

— J'attends Nathan ici, déclara-t-elle avec fermeté.

Garrett la regarda avec un mélange de contrariété et de respect, puis fit signe aux hommes d'approcher.

— Shea, je te présente les autres membres du KGI. Je ne sais pas ce que Nathan t'a dit sur nous, mais nous sommes une organisation privée qui fait le boulot dont personne ne veut se charger.

— Dit comme ça, c'est vachement clair, marmonna-t-elle.

Garrett sourit, mais ne développa pas son propos. Il lui désigna un homme basané aux longs cheveux noirs mal coiffés.

— Voici Rio, l'un de nos chefs d'équipe.

— Enchanté, lui dit Rio avec un sourire.

Derrière lui, son équipe attendait, silencieuse et tendue, comme si elle était prête à tout. Garrett ne les lui présenta pas un par un, ce qui n'était pas plus mal. Jamais elle n'aurait retenu tous leurs noms, et la tête lui tournait déjà. Ce n'était peut-être pas très poli de sa part, mais, à ses yeux, seul Nathan comptait.

Garrett lui désigna ensuite un grand blond dont les yeux d'un bleu glacial la firent frissonner.

— Et voici Steele, qui dirige notre deuxième équipe, avec ses hommes derrière lui.

Steele garda le silence et se contenta de hocher la tête. Elle ne lui en tint pas rigueur, car il la mettait mal à l'aise. Swanny se plaça à ses côtés. Soulagée, elle lui prit la main et la serra fort. Tous ces gens-là rendaient nerveuse, et la présence de Swanny la réconfortait. Elle ne le connaissait que depuis quelques heures, mais elle se sentait à l'aise avec lui grâce à la connexion qui les reliait par le biais de Nathan.

Il la regarda, surprise, et elle se dit que son geste l'avait effrayé. Elle voulut retirer sa main, mais il la retint et, chose encore plus inattendue, il lui sourit. C'était la première fois qu'elle le voyait exprimer la moindre émotion.

— Ça fait beaucoup de visages à retenir en une seule fois, lui murmura-t-elle.

Elle lui sourit à son tour, car c'était exactement ce qu'elle était en train de se dire.

— Cela dit, Garrett a raison. Tu dois te mettre à l'abri dans la voiture. Je vais te tenir compagnie jusqu'à ce que Nathan arrive.

Elle comprit alors que, si Garrett avait demandé aux hommes d'approcher, ce n'était pas simplement pour qu'elle fasse leur connaissance. Ils s'étaient positionnés de manière stratégique autour d'elle pour la protéger, puisqu'elle refusait de monter dans la voiture. Honteuse de son égoïsme, elle hocha la tête et accompagna Swanny jusqu'à l'un des véhicules. Il monta à l'arrière et ferma la portière. Garrett s'installa devant et les autres se répartirent dans les autres voitures. Donovan, Ethan et Sam étaient restés dehors, à une distance respectable de Nathan et Joe. Shea comprit qu'ils veillaient sur leurs frères.

— C'est moi qui suis la cause de tout ça ? demanda-t-elle doucement à Garrett. De ce problème entre eux ?

Garrett se retourna pour la regarder. Ses yeux s'adoucirent, ce qui lui donna l'air moins redoutable.

— Non. C'est un souci qu'ils doivent régler seuls. Ils sont très proches, ils ont toujours tout fait ensemble. Beaucoup de choses ont changé, pour l'un comme pour l'autre, et, lorsque Nathan est rentré, Joe voulait que tout redevienne comme avant. Ne t'en fais pas pour eux. C'est une petite querelle entre frères, et tu as assez de soucis comme ça. C'est très courant dans notre famille, et ça se résout toujours très vite, conclut-il avec un grand sourire.

Shea hocha la tête, mais ses yeux ne quittaient pas les deux frères, l'un en face de l'autre, à quelques mètres de la voiture. Elle se retint d'entrer dans l'esprit de Nathan pour lui offrir son soutien. Elle mourait d'envie de savoir ce qu'ils se disaient, mais elle ne voulait pas s'immiscer dans sa vie privée.

Elle savait à quel point il aimait sa famille. C'était la seule chose qui lui avait permis de tenir durant sa captivité. Ils allaient forcément parvenir à aplanir les choses.

Nathan regardait son jumeau sans dire un mot. Pour la première fois de sa vie, il ne savait pas quoi faire avec le frère dont il était le plus proche. Joe était dans la même situation. Il semblait avoir envie de dire beaucoup de choses, mais il n'osait pas. Peut-être craignait-il de mettre Nathan en colère. Finalement, il se décida.

— Pourquoi ?

Nathan ne fit pas semblant de ne pas comprendre. Il inspira profondément sans savoir que répondre. Beaucoup de choses lui échappaient encore. Il commençait à peine à redevenir lui-même, et ce grâce à Shea. Il lui devait tant de chose. Elle lui redonnait goût à la vie après tous ces mois de dépression.

— Pourquoi tu ne m'as pas demandé mon aide ? reprit Joe en voyant que son frère gardait le silence. Tu savais que je comprendrais, que je ne t'aurais pas jugé. Bon Dieu, même si j'avais pensé que tu perdais la boule, j'aurais tout fait pour t'aider. Je ne supportais pas de te voir comme ça. Je ne m'étais jamais senti aussi inutile, et j'étais furieux que tu me repousses, et que tu repousses toute la famille. Eux, d'accord, mais pas moi. Je ne suis pas n'importe qui, je suis ton frère jumeau. Notre lien est beaucoup plus profond.

Nathan expira. La douleur qu'il entendait dans la voix de Joe le transperçait comme un couteau.

— Tu as raison. Je me suis conduit comme un imbécile. Je suis désolé. Je sais que ce n'est pas suffisant, mais je suis vraiment désolé. Je faisais de mon mieux. C'est une excuse minable, mais je n'étais pas prêt à partager Shea avec qui que ce soit. Certains jours, j'essayais de me convaincre qu'elle n'était pas réelle, et que je perdais mon temps à m'accrocher à une chimère. Mais quand elle m'a demandé mon aide et que j'ai compris qu'elle avait de gros ennuis, je ne pouvais pas attendre. Il fallait que j'y aille, je n'avais pas le choix. Elle avait tout risqué pour me sauver, je n'aurais pas supporté qu'il lui arrive quelque chose.

Joe l'observa en silence pendant un long moment.

— Elle compte tant que ça pour toi ?

Nathan hocha lentement la tête.

— Oui. Je ne te demande pas de comprendre, mais elle et moi partageons une chose que je ne peux même pas expliquer. J'ai besoin d'elle. Et aujourd'hui, elle a besoin de moi.

Joe enfonça les pouces dans les poches de son jean.

— Ne refais jamais ça, compris ? Je te jure que je te botterai les fesses si ça arrive, quel que soit l'état dans lequel tu te trouves. Si tu as besoin de mon aide, t'as qu'à demander, bon Dieu !

— C'est ce que je suis en train de faire, répondit Nathan en réprimant un sourire.

Joe lui décocha un coup de poing dans l'épaule.

— Bon, je préfère ça. Il faut qu'on y aille, tu me raconteras tout ça en route. Et je dis bien tout.

— Tu me serres pas dans tes bras ? le taquina Nathan.

Joe lui adressa un regard dégoûté.

— Je laisse ce genre de niaiseries à Garrett, il s'est transformé en vraie femmelette depuis qu'il a rencontré Sarah. Et d'ailleurs, c'est plutôt un bon coup de pied au cul qu'il te faut. Si tu veux des câlins, demande à maman.

Dans un éclat de rire, Nathan se dirigea vers la voiture où l'attendaient Shea et les autres. Il était si soulagé que ses genoux en tremblaient. Il était de retour. Chez lui. Au milieu des siens. C'était la plus douce sensation au monde. La route avait été longue, principalement par sa faute, mais il était enfin de retour, et chaque jour qui passait le rapprochait de la guérison.

Chapitre 28

Nathan monta dans la voiture et passa le bras autour de Shea. Elle se pelotonna contre lui et posa la joue sur son épaule.

— Fatiguée ? demanda-t-il en l'embrassant tendrement sur le front.

Shea hocha la tête.

— Et ton épaule ?

— Ce n'était qu'une petite coupure, je ne sens rien du tout. Il y avait à peine de quoi mettre un pansement.

Sam s'installa au volant, tourna la clef et regarda dans le rétroviseur.

— On a beaucoup de route jusqu'à la planque ? demanda Nathan.

— On vous emmène à la maison, répondit Sam en le regardant calmement.

Shea leva la tête, confuse. À côté d'elle, Nathan se raidit.

— Ce n'est pas négociable, alors inutile de discuter, continua Sam. Don et moi, nous y avons réfléchi avant votre départ de Crescent City. On vous a fait atterrir loin de chez nous au cas où le vol aurait été surveillé. Ce n'est pas le moyen le plus rapide de rentrer chez nous, mais on veut surtout éviter d'être suivis. Je sais que tu ne voulais pas nous mettre en danger, mais c'est pour ce genre de situations qu'on a construit le Q.G. On doit pouvoir utiliser toutes nos ressources, et ce n'est pas en nous enfermant à double tour dans une planque qu'on y arrivera.

— Il aurait pu m'en parler, protesta Nathan.

— Parce que tu t'es montré très coopératif jusque-là, peut-être ? J'ai dit à Don de faire tout le nécessaire pour vous faire monter dans l'avion. Si tu veux passer ta colère sur quelqu'un, tu n'as qu'à t'en prendre à moi.

Shea regarda Nathan avec anxiété. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle lui comprimait la main et que ses doigts étaient exsangues. Il les décrocha un par un et les embrassa.

— *Ne t'inquiète pas, ma puce. Fais-moi confiance. Sam a raison, et je suis prêt à leur confier ma vie. Et la tienne.*

Shea posa le front sur son épaule.

— *Ce n'est pas seulement pour Grace et moi que je me fais du souci. Je sais que tu me protégeras et que votre organisation fera tout pour nous aider. Mais ta famille ? Tu ne voulais pas m'amener ici, tu t'inquiètes pour tes frères et tes parents. Rien n'a changé. Au contraire, le danger est peut-être même encore plus grand. Je ne voulais pas entraîner d'autres personnes là-dedans. Grace et moi voulions simplement être... normales. Libre de vivre notre vie, de nous voir, de rire, comme de vraies sœurs. Comment veux-tu que je sois soulagée d'être en sécurité quand d'autres risquent leur vie pour cela ?*

— Vous en avez, des choses à vous raconter, dit Garrett.

Shea sursauta et tourna la tête vers lui. Il avait deviné qu'ils étaient en train de communiquer par la pensée et les observait avec une curiosité non dissimulée.

— Si vous avez terminé, on pourrait peut-être y aller ? ironisa Sam.

— Oui, dit Nathan.

— Non, dit Shea exactement en même temps.

— On va dire oui, maugréa Garrett en faisant signe à Sam de démarrer.

Shea crispa les lèvres, agacée, mais Nathan lui fit doucement pivoter le visage vers lui.

— Écoute-moi, dit-il à voix basse.

— *Non, je t'en prie, supplia-t-elle. Pas comme ça. Je ne veux pas qu'ils entendent.*

Le visage de Nathan s'adoucit et il lui caressa la joue avec un doigt.

— *Je veux que tu restes à mes côtés, que tu rencontres ma famille. Il faudra bien que cela arrive un jour. Tu comptes beaucoup pour moi, Shea. Tu n'es pas une mission comme une autre. J'ai confiance en mes frères et je sais qu'ils ne feront jamais rien qui pourrait mettre notre famille en danger. Et Sam a raison : nous avons besoin des ressources du KGI. À partir de maintenant, on prend l'initiative, tu te rappelles ?*

— *Oui.*

— *Est-ce qu'il y a d'autres raisons qui te retiennent de partir au Tennessee avec moi ?*

Elle hésita, de plus en plus mal à l'aise.

— *Shea ?*

— *Je me pose des questions sur nous. Que sommes-nous l'un pour l'autre, Nathan ? La situation est tellement compliquée. Quand il n'y avait que nous, c'était facile...*

Nathan fronça les sourcils.

— *Qu'est-ce qui était facile ?*

— *Faire semblant.*

— *Faire semblant de quoi, exactement ?*

Elle tenta de revenir sur son siège, mais il la retint et la plaça sur ses genoux. Les jambes de Shea pendaient dans le vide entre Swanny et lui. Elle n'avait aucun moyen d'échapper à son regard brûlant. Il semblait presque en colère.

— *De faire comme si nous avions une chance d'avoir une relation... normale. Tu sais, sortir le soir, comme tout le monde. Tu m'emmènerais au restaurant, on parlerait de tout et de rien, je me demanderais si tu m'embrasserais ou pas à la fin de la soirée, je me rincerai discrètement l'œil sur tes fesses quand tu te lèverais... c'est ce que font les gens normaux, mais ça nous est interdit.*

Shea secoua la tête et se frotta les yeux. *Cette conversation est ridicule. Je n'arrive même pas à croire que je puisse dire des choses pareilles. On ne se connaît même pas, comment est-ce que je peux seulement envisager qu'il puisse y avoir quelque chose entre nous, alors que je ne suis peut-être qu'un fardeau pour toi ?*

Elle comprit immédiatement qu'elle venait de commettre une énorme erreur. Nathan était dans une rage noire. Sa fureur l'enveloppait totalement. Il la prit par les épaules et l'attira tout contre lui, puis, à sa grande surprise, il l'embrassa avec fougue. Elle éprouva tout d'abord une grande gêne à l'idée qu'il le fasse devant Swanny et ses frères, mais très vite, elle ne pensa plus qu'au contact de ses lèvres sur les siennes, et aux vagues d'émotion qui lui submergeaient l'esprit. Il était en colère, oui, mais il était également frustré et inquiet.

Il l'embrassait comme s'il voulait éliminer jusqu'aux dernières parcelles de doutes en elle. Il adoucit ensuite son baiser et chercha sa langue. Sa colère était passée, et il voulait désormais la séduire. Il glissa une main dans ses cheveux et l'attira encore plus près de lui. Leurs langues étaient entremêlées et leurs bouches scellées l'une à l'autre, au point que Shea avait du mal à respirer.

Il lui mordilla ensuite la lèvre inférieure et l'aspira, puis passa la langue à l'endroit où il venait d'enfoncer les dents, comme pour apaiser la morsure. Lorsqu'il la relâcha enfin, il était à bout de souffle, et ses yeux sombres, presque noirs, étaient braqués sur elle.

— *Tu oses me dire que je te considère comme un fardeau ? Que nous faisons semblant, alors que notre connexion est la chose la plus puissante que j'ai jamais ressentie ? Si c'est*

cela, faire semblant, alors je peux te dire que je n'ai pas du tout envie de savoir ce qu'est la réalité. Tu penses honnêtement que je suis venu à toi juste pour payer ma dette, et accessoirement pour qu'on couche une ou deux fois ensemble, et que je te laisserai tomber dès que Grace et toi serez en sécurité ?

Shea rougit et baissa les yeux. Sa fureur et sa peine lui faisaient honte.

— Bon sang, Shea, tu es tout pour moi. Je n'ai même pas de mots pour te l'exprimer. Notre relation n'est pas normale ? Et alors, qu'est-ce qu'on en a à faire ? Ni toi ni moi ne serons jamais normaux. Si être normal signifie ne pas être avec toi, alors je ne veux même pas en entendre parler.

En prononçant ces derniers mots, il lui releva le menton. Les larmes aux yeux, Shea se jeta à son cou et le serra fort dans ses bras. Ce qu'il venait de dire l'effrayait et l'emplissait d'espoir. Elle avait envie de le croire, de s'abandonner au rêve qu'elle s'était construit.

Il la dégagea doucement et embrassa sa joue trempée de larmes, puis lui caressa les cheveux avec un regard débordant d'amour. Elle n'osait y croire.

— Notre couple n'aura peut-être pas un parcours très conventionnel, mais tu es là et il est hors de question que je te laisse repartir. Et je le crierai sur les toits si ça me chante.

Elle posa son front contre le sien et lui caressa les joues.

— C'est ce dont j'ai envie moi aussi, Nathan, je te le jure. Mais j'ai tellement peur que cela n'arrive jamais, et je m'en veux de t'avoir entraîné dans tout cela. J'ai peur que ça détruise toutes les chances que nous avons de construire quelque chose ensemble.

Il souleva ses cheveux et en laissa filer les mèches entre ses doigts. Ils étaient si près l'un de l'autre qu'elle sentait le léger coup de vent de ses cils lorsqu'il clignait des yeux.

— Fais-moi confiance, Shea, on trouvera un moyen. Il faut que tu y croies. Nous ne sommes pas seuls. Ma famille nous soutient et je serai toujours là pour toi. Je donnerais ma vie pour toi, parce que ma vie, c'est toi. Je sais que c'est ridicule à dire, mais tant pis. Tu m'appartiens depuis que tu es venue me trouver quand j'avais tellement besoin d'aide. Tu as entendu mon appel, tu es venue à moi. Le lien qui nous unit est indéfectible, et je ne laisserai jamais rien ni personne se mettre entre nous.

— J'ai confiance en toi, Nathan.

— Mais est-ce que tu me crois ? Est-ce que tu crois vraiment tout ce que je viens de te dire ? Bon sang, Shea, je me suis mis à nu devant toi. Je suis complètement à ta merci, et ça m'est complètement égal. Face à toi, je n'ai plus aucun ego. Je ne reculerais devant rien pour te faire comprendre à quel point je t'aime. Je t'aime, putain. Voilà, je l'ai dit. Tu me crois maintenant ?

Il semblait si furieux d'avoir été poussé à cet aveu qu'elle eut du mal à se retenir de sourire. Elle maintenait leur connexion depuis plusieurs minutes, et ses épaules commençaient à s'affaisser de fatigue. Elle n'avait toujours pas recouvré toutes ses forces, et elle se sentait épuisée et inquiète. Mais malgré les efforts que cela lui demandait, elle résistait, car c'était plus important que tout.

Les lèvres tremblantes, les doigts posés sur le visage de Nathan, elle l'embrassa. Elle était paniquée, mais après ce qu'il venait de dire, comment pouvait-elle ne pas elle aussi mettre son âme à nu ?

— Je te crois, lui murmura-t-elle en pensée. Sentant son énergie s'évaporer, elle inspira profondément et se jeta à l'eau. Moi aussi je t'aime, Nathan. Je t'aime tellement que cela me fait peur. Je ne veux pas te perdre, ce serait trop dur.

Elle sentit alors le soulagement de Nathan, si intense qu'il l'emporta comme une lame de fond.

— Dieu merci, répondit-il.

Elle posa la tête sur son épaule et enfouit son visage contre son cou, vaincue par l'épuisement. Il la prit dans ses bras et étouffa un juron.

— J'avais oublié l'effort que cela te demande, murmura-t-il. Je suis désolé.

— Pas moi, répondit-elle. Je n'échangerais ces paroles pour rien au monde.

Il la serra contre lui et lui caressa les cheveux.

— Non, moi non plus.

Chapitre 29

Ils ne s'arrêtèrent que pour faire le plein. Nathan ne voulait même pas que Shea quitte ses genoux. Elle somnolait, et, lorsqu'elle s'éveillait, elle regardait vaguement par la fenêtre, les yeux endormis et le front plissé par l'inquiétude. Nathan l'embrassait, la cajolait et l'installait à nouveau contre son torse en lui disant de se rendormir. Il sentait que les autres occupants de la voiture le regardaient, mais il se focalisait sur Shea. La jeune femme, épuisée, était nichée confortablement dans ses bras.

Ils traversèrent Paris et approchèrent du Kentucky Lake. Nathan se sentait de plus en plus nerveux. Le convoi traversa le pont aux petites heures du matin. L'eau, d'un noir d'encre, ne reflétait rien du ciel nuageux.

Shea remua, leva la tête et le regarda droit dans les yeux. Elle lui effleura l'esprit en une caresse douce et apaisante. Son malaise l'avait réveillée, et elle cherchait à le reconforter.

— On y est presque, annonça-t-il.

Cette fois-ci, ce fut Shea qui se crispa. Elle tourna la tête vers Swanny, qui regardait droit devant lui, comme si Nathan et elle n'existaient pas.

— Ne t'en fais pas, murmura Nathan.

Elle se détendit un peu et essaya tant bien que mal de s'étirer. Elle n'était descendue de voiture qu'une fois en douze heures, pour aller aux toilettes dans une station-service. Nathan lui massa le dos et le coup pour la décrisper.

Ils sortirent de la route qui longeait le lac et Sam appuya sur le bouton d'ouverture automatique de la porte menant au Q.G. des Kelly. Malgré l'obscurité, Shea essayait de voir le paysage. Sam se gara devant le bâtiment imposant qui abritait la salle de crise. Les autres voitures l'imitèrent, et les soldats commencèrent à en sortir.

Nathan ouvrit la portière, mais fit signe à Shea de ne pas bouger. Il se leva et regarda son frère.

— C'est quoi le plan ? Qu'est-ce que tu veux faire de Shea ?

— Comment va-t-elle ? demanda Sam à voix basse.

— Elle a pu se reposer. Je pense que ça ira.

Sam regarda Donovan entrer le code d'ouverture des portes, puis reporta son attention sur Nathan.

— Pour l'instant, fais-la entrer. Don veut étudier la vidéo que tu lui as envoyée, elle pourra nous être utile. Ensuite, emmène-la chez moi. Vous y logerez tous les deux avec Sophie et moi. Ou chez l'un des autres, si tu préfères.

Joe approcha des deux hommes.

— Ils peuvent s'installer avec Donovan et moi.

C'était plus un ordre qu'une proposition. Depuis son retour, Nathan avait partagé son temps entre sa propre maison en construction et celle où il vivait avec ses deux frères. L'endroit était surnommé le « nid des célibataires » par le reste de la famille, car ils étaient les seuls à ne pas encore être en couple.

Sam, Garrett et Ethan avaient construit leurs propres maisons, même si seule celle de Sam était terminée. Celle d'Ethan l'était presque, mais, en attendant, Rachel et lui vivaient toujours à leur ancien domicile, en dehors de la propriété.

Garrett et Sarah avaient emménagé chez eux peu de temps avant la remise de diplôme de

Rusty et le départ précipité de Nathan. Ils devaient se marier prochainement, si Nathan leur en laissait le loisir. Cette pensée le fit grimacer. Il aimait beaucoup Sarah. Comme ses deux autres belles-sœurs, Sophie et Rachel, c'était une guerrière, et il ne lui souhaitait que du bonheur dans son nouveau foyer.

Et c'était également ce qu'il désirait pour Shea et lui.

Sam haussa les épaules en entendant la proposition de Joe.

— À Nathan de choisir.

Joe regarda son jumeau, qui hochait lentement la tête.

— Fais entrer Shea, dit Sam.

Nathan se retourna et tendit la main à la jeune femme pour l'aider à sortir de la voiture, puis la prit par les épaules en voyant qu'elle titubait. Ils suivirent Sam à l'intérieur, où les autres les attendaient déjà. Donovan était devant l'ordinateur, qui était relié à un écran LCD accroché au mur. Il leva la tête et fit signe à Nathan et à Shea d'approcher.

— Je suis en train de télécharger la vidéo. Regarde-la attentivement, Shea, et dis-moi si tu veux que je fasse un arrêt sur image ou que je retourne en arrière. N'essaie pas de tout voir du premier coup, je sais que ça va être très dur pour toi. Prends ton temps et indique-nous tous les détails, même s'ils te semblent insignifiants. C'est d'accord ?

Shea adressa un sourire reconnaissant à Donovan, et Nathan hochait la tête pour remercier son frère de se montrer aussi compréhensif. La jeune femme s'assit à côté de Donovan, mais Nathan la souleva, prit sa place et l'installa sur ses genoux. Elle regarda autour d'elle, gênée, mais il la plaqua contre son torse pour lui faire comprendre qu'il se fichait totalement de ce que les autres pouvaient penser. Elle était à lui, et il voulait qu'elle le sache.

Shea sursauta en voyant apparaître à l'écran une brune voluptueuse aux longs cheveux noirs. Elle portait un pantalon de treillis et un débardeur moulant qui mettait en valeur son corps svelte, résultat d'un mode de vie très discipliné.

— Grace, murmura Shea.

— C'est ta sœur ? demanda Donovan.

Elle hochait la tête et Donovan relança la lecture. Grace visitait la maison sans un bruit, les yeux en alerte. Elle tenait à la main le journal que Shea avait trouvé dans le tunnel. Lorsqu'elle entra dans le salon, elle s'arrêta et Shea sentit les larmes lui monter aux yeux. C'était le moment où elles s'étaient parlé. Elle était en train de regarder sa sœur communiquer avec elle. Un sourire adoucissait la tension de son visage, et lorsqu'elle baissa les yeux pour regarder le journal, Shea comprit qu'elle était en train de lui dire ce qu'elle venait d'apprendre sur leurs parents.

L'intérieur était encore intact, ce qui signifiait que le saccage s'était déroulé après l'arrivée de Grace. Sur ces images, la maison était telle qu'elle s'en souvenait du vivant de ses parents. C'était d'ailleurs ce qui l'interpellait le plus. Rien ne laissait deviner qu'un meurtre avait été commis en ces lieux. Qui avait tout nettoyé ?

Soudain, Grace leva la tête et courut jusqu'à une fenêtre. Un bruit de verre brisé et de pas lourds envahit le silence de la pièce. Grace regarda à droite et à gauche, paniquée et indécise, puis se précipita dans le couloir. L'écran était divisé en quatre, ce qui permit à Donovan de suivre son itinéraire jusqu'à l'abri de sécurité, dont elle claqua la porte derrière elle.

— Il n'y a pas de caméra à l'intérieur ? demanda Donovan.

— Non, seulement à l'extérieur. L'idée, c'était qu'on voie ce qui se passe dehors, pas dedans. Mon père voulait sécuriser l'abri au maximum.

— Il a fait du très bon boulot, dit Garrett.

— Regardez, intervint Ethan, qui avait gardé les yeux braqués sur l'écran.

Deux soldats entrèrent dans le salon. Tout le monde focalisa son attention sur les deux hommes qui se mirent à fouiller méthodiquement la maison en démolissant tout sur leur passage.

— Elle m'a parlé avant de s'enfuir. Elle m'a dit que quelqu'un était là, expliqua Shea.

Nathan la serra contre lui. En silence, le clan Kelly observa les hommes dévaster la maison. Soudain, Nathan fronça les sourcils. Les intrus ne semblaient pas être à la recherche de Grace. Peut-être ne savaient-ils même pas qu'elle était là. Mais ils cherchaient visiblement quelque chose, et ils n'avaient rien de cambrioleurs classiques. Ils portaient des cagoules noires ne laissant voir que leurs yeux, des rangers, des treillis et étaient équipés de fusils militaires. Ils étaient couverts de la tête aux pieds, et rien ne permettait de les identifier. Tout semblait indiquer que c'était l'armée qui poursuivait Grace et Shea. Ces deux hommes avaient tout l'air d'appartenir à un groupe ultrasecret, et cela rendait Nathan très nerveux.

La vidéo s'interrompit brutalement et Donovan lança les images de la visite de Nathan et Shea. Lorsqu'ils arrivèrent au moment de l'explosion de la grenade, tous les visages s'assombrirent.

Nathan étudia attentivement les deux hommes qui s'introduisirent dans la maison une fois Shea et lui de retour dans l'abri. Comme les précédents, ils avaient une allure militaire, mais se montraient toutefois plus prudents. Ils ne touchaient à rien et cherchaient visiblement quelque'un plus que quelque chose. Sans la moindre hésitation, ils se dirigèrent droit vers l'abri sécurisé.

Décidément, cela lui plaisait de moins en moins.

— Eh ben, ça promet, marmonna Garrett. Quelqu'un a une idée ?

— Tu as des nouvelles de Resnick ? demanda Nathan.

Avec un rictus, Sam se tourna vers Donovan.

— Pas la moindre. On lui a tout expliqué et on lui a demandé de se renseigner, mais depuis, on n'a plus entendu parler de lui.

— Je n'aime pas ça, dit Nathan.

— Nous non plus, répondit Donovan.

Shea se leva d'un bond et se mit à faire les cent pas, les yeux rivés sur les images que Donovan repassait en boucle.

— Qu'est-ce que vous comptez faire pour aider Grace ? demanda-t-elle. Elle est totalement seule. Je sais qu'il ne m'arrivera rien, mais j'ai très peur pour elle. J'essaie de la contacter, mais elle ne me répond pas, et ça me terrifie.

Sam se leva et posa la main sur l'épaule de Shea.

— On va envoyer une équipe. Je t'ai promis qu'on la protégerait, et c'est ce qu'on va faire. Mais pour commencer, on doit la retrouver.

Il se tourna vers Steele, mais Rio le devança.

— Je vais y aller.

Sam écarquilla les yeux. Garrett, interloqué, regarda son chef d'équipe. Rio avait les yeux braqués sur l'image de Grace, figée sur l'écran.

— Je la trouverai et je la protégerai, dit-il. Ces enfoirés ne mettront pas la main sur elle.

Shea s'approcha de lui, l'air suppliant.

— Elle est spéciale. Elle n'a jamais fait de mal à une mouche, c'est la bonté même. Ne les laisse pas s'emparer d'elle. Ils la tueraient.

Rio la regarda avec douceur, puis lui prit les mains. Une aura étrange semblait émaner de lui, et, au bout de quelques secondes, le reste de son équipe se regroupa autour de lui.

— Je trouverai ta sœur, Shea. Je te la ramènerai.

Shea se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue. Puis, comme guérie de la peur qu'il avait pu lui inspirer jusque-là, elle le serra très fort dans ses bras.

— Merci, répondit-elle avec ardeur. Je ne pourrai jamais assez te remercier. Elle est tout pour moi.

Rio s'extirpa de l'étreinte de Shea, l'air un peu sonné.

— Je comprends pourquoi Nathan tient tant à toi, lui dit-il avec un sourire.

Puis il se tourna vers l'écran sur lequel Grace était figée, le regard effrayé. Rio s'assombrit de nouveau.

— Ça pose un problème ? demanda-t-il.

Sam secoua lentement la tête.

— Non, aucun.

— Alors donne-moi tout ce qu'on a sur Grace. Mon équipe part sur-le-champ.

Chapitre 30

Rio soutira à Shea toutes les informations possibles sur Grace. Au terme de leur entrevue, elle était épuisée, mais pleine d'espoir. Ces hommes semblaient persuadés de pouvoir localiser Grace et de la ramener.

Shea était entourée de guerriers. D'hommes qui mettaient leurs vies en danger pour protéger les autres. Ils lui avaient fait une promesse, et elle savait qu'elle pouvait s'y fier.

Rio et son équipe la fascinaient. Ils étaient calmes, déterminés et réfléchis. Le géant qui servait de bras droit à Rio s'appelait Terrence, et, malgré son aspect imposant, Shea trouvait qu'il ressemblait à un gros ours en peluche, même si elle n'aurait jamais osé le lui dire en face. Il aurait pu la briser comme un fétu de paille. Mais il s'était montré très compréhensif quand il l'avait questionnée sur sa sœur, et, à l'instar de Rio, il lui avait solennellement juré de la lui ramener.

Maintenant qu'ils étaient partis, Shea se demandait d'où ils commenceraient leurs recherches, et même ce qu'ils avaient pu tirer de ce qu'elle leur avait dit. Ils avaient rassemblé leurs affaires et étaient partis si vite qu'elle avait à peine eu le temps de s'en apercevoir. Comment saurait-elle ce qu'ils faisaient ? Elle se doutait qu'ils ne la tiendraient pas personnellement au courant, mais elle espérait qu'ils communiqueraient tout de même avec le KGI, car le silence de Grace la rendait malade d'inquiétude.

Elle ferma les yeux et tenta de joindre sa sœur, comme elle l'avait fait si souvent au cours des derniers jours. *Ne t'en fais pas, Grace, les secours arrivent, nous ne sommes plus seules. J'aimerais tant que tu me parles, pour que je puisse tout t'expliquer. Ces hommes t'aideront comme ils l'ont fait pour moi.*

Mais elle ne reçut aucune réponse, comme si elle n'avait fait que se parler à elle-même. Shea avait envie de pleurer. Pour évacuer la mélancolie qui la gagnait, elle se concentra sur l'activité qui régnait dans la pièce.

Tout le monde semblait occupé. Nerveuse, elle se leva, incapable de rester assise au milieu de toute cette agitation. Elle avait les jambes en coton et se sentait complètement dépassée par les événements. Elle n'avait plus aucun contrôle sur sa vie. Elle appréciait l'ordre et le calme. Après l'enfance agitée qu'elle avait vécue, elle avait adoré la stabilité de leur existence dans l'Oregon. C'était une vie presque normale, comme elle en rêvait. Une vie dont elle contrôlerait tous les détails.

En un an, elle était devenue une boule de nerfs paranoïaque. Elle voulait retrouver sa vie d'avant.

Ou plutôt, entamer une nouvelle existence, purgée des peurs du passé.

Elle avait vu le jour comme objet d'une expérience scientifique, mais elle était un être humain à part entière, avec des sentiments. Si les ordures qui l'avaient créée pensaient qu'elle n'était qu'un rat de laboratoire facilement remplaçable, ils se fourraient le doigt dans l'œil. Jamais elle ne se soumettrait à nouveau à cette vie.

— Shea, l'appela doucement Donovan.

Elle cligna des yeux, toujours submergée par la rage. Il se tenait devant elle, l'air inquiet.

— J'aimerais te présenter l'équipe chargée de ta sécurité.

Shea fronça les sourcils. Paniquée de nouveau, elle sentit sa gorge se serrer au point que sa respiration devenait difficile.

— Comment ça ? demanda-t-elle d'une voix rauque. On ne devait pas...

Elle tourna la tête vers Nathan, au milieu de ses frères, et se mordit la lèvre, déterminée à retenir la question qu'elle brûlait de poser. Puis elle regarda Donovan et le groupe qui l'entourait. Le chef d'équipe l'observait calmement de ses yeux bleus glacés. Il avait les cheveux blonds coupés très courts et dégageait une autorité naturelle qui commandait visiblement le respect de ses subordonnés.

— Voici Steele.

— Mademoiselle Peterson, la salua le soldat.

— Derrière lui, je te présente Cole, P.J. et Dolphin. À sa gauche, Baker et Renshaw.

Shea tenta de sourire, mais sans parvenir à dissimuler son désarroi. Nathan, qui était de l'autre côté de la pièce, se retourna pour la regarder, l'air soucieux. Leurs yeux se croisèrent et elle le sentit pénétrer en trombe dans son esprit. C'était très différent de quand elle se connectait à lui. La présence de Nathan était écrasante, impérieuse. Il l'envahissait totalement.

Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il impatientement.

Shea percevait son désir de régler le problème qui la hantait.

L'espace de quelques secondes, elle ne put formuler aucune pensée. Elle était ridicule. Elle aurait dû les remercier à genoux, mais elle ne voulait pas de ces gardes du corps. Ce qu'elle voulait, c'était Nathan, ne pas être séparée de lui, même pour sa propre protection.

— Bon Dieu, dit Nathan assez fort pour qu'elle l'entende malgré la distance.

Il s'approcha à grands pas et la prit dans ses bras en fusillant Donovan du regard. Il la serra longuement contre lui, puis posa les mains sur ses épaules et la regarda droit dans les yeux.

— Ce n'est pas pour me débarrasser de toi. On ne se sépare pas, même pas une minute. Tu comprends cela ? Oui, l'équipe de Steele est chargée de te protéger. Nous avons besoin d'elle. Mais ça ne veut pas dire qu'ils vont t'emmener quelque part sans moi. Où que tu ailles, j'irai aussi.

Elle ressentit un soulagement si intense qu'elle en avait les larmes aux yeux.

— Bon sang, marmonna Donovan. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, Shea. Je suis désolé.

Elle secoua la tête et se força à se reprendre.

— C'est moi qui suis désolée, j'ai paniqué et c'était idiot de ma part. Je ne pourrai jamais assez-vous remercier.

Nathan l'attira contre lui et lui imposa le silence par un long baiser. Shea s'étonna une nouvelle fois qu'il se moque de l'embrasser ainsi en public. Elle frissonna sous l'intensité et la douceur de sa langue. Il était un mélange étonnant d'ardeur et de patience, de puissance et de tendresse.

Il l'aimait.

Il le lui avait dit. Avec difficulté, soit, mais cela rendait cet aveu encore plus poignant. Il enrageait de ne pas pouvoir rendre sa vie parfaite et de tous les obstacles qui se dressaient sur leur chemin, mais il refusait de baisser les bras devant quoi que ce soit.

— On se croirait dans un roman d'amour, soupira P.J.

— Tu lis ce genre de truc ? demanda Dolphin.

Shea se dégagea de l'étreinte de Nathan, mais resta contre lui pour assister à la suite de la conversation.

— Pourquoi tu me poses cette question ? répliqua P.J., visiblement agacée.

— Parce que t'as pas trop la tête à ça, maugréa Cole.

Elle lui adressa un doigt d'honneur et Shea faillit éclater de rire. P.J. était minuscule à côté

de Cole, mais elle semblait de taille à lui casser la figure.

— Et si je t'enfonçais l'un de mes romans d'amour dans le cul ? T'as de la chance, j'aime trop mes livres pour leur faire subir ça. Je crois que mon pied suffira.

Cole leva les mains en signe de soumission.

— D'accord, je n'ai rien dit. Les romans d'amour, c'est super. J'adore ça. Tout le monde devrait en lire.

Dolphin ricana, et Cole lui lança un regard noir. Avec un sourire satisfait, P.J. se laissa tomber dans le canapé.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda anxieusement Shea. On s'en va ? Vous en savez plus que tout à l'heure ?

— Aujourd'hui, on ne va pas bouger, répondit Donovan. Sam est en train de rappeler Resnick. Je suis sûr qu'il en sait plus qu'il veut l'admettre, il est toujours au courant de tout. Il est mêlé à tant de saloperies que la moitié de la planète doit avoir peur de lui. Je suis sûr qu'il a de quoi couler la carrière de la plupart des dirigeants civils et militaires du globe.

— Tu penses qu'il peut nous aider ? demanda Shea.

— Si je le pense ? Ça, oui. Mais la question, ce n'est pas s'il peut nous aider, mais s'il le veut. Jusque-là, on a été polis avec lui, mais c'est fini. On lui a souvent rendu service, il serait temps qu'il nous renvoie l'ascenseur.

— On peut lui faire confiance ?

Donovan sembla surpris par cette question.

— Autant qu'on peut faire confiance à quelqu'un qui a de quoi faire chanter n'importe quelle personne ayant travaillé officiellement ou pas pour le gouvernement américain, répondit-il avec un petit sourire.

Shea hocha la tête.

— Si tu lui fais confiance, alors moi aussi.

Nathan l'embrassa sur la tempe.

— Je sais que tu t'inquiètes, ma puce, mais tu n'as plus de souci à te faire. Rio va retrouver Grace, Resnick nous donnera les informations dont nous avons besoin, et ensuite nous passerons à l'offensive.

— Tout a l'air si simple dit comme ça, répondit-elle. J'aimerais y croire, mais jusqu'ici, rien n'a jamais été facile dans ma vie. J'ai l'impression qu'une chose horrible est sur le point d'arriver.

— Nous voulons que tu te sentes en sécurité, Shea, dit doucement Donovan. Pas seulement parce que tu as besoin d'aide, mais que tu fais désormais partie de la famille. Nous veillons toujours sur les nôtres.

Surprise, elle se tourna vers Nathan, qui se contenta de sourire avant de lui embrasser le bout du nez.

— Tout le monde a compris l'inévitable, à part toi. Tu es la femme de ma vie. Ils le savent, je le sais, et il serait temps que tu l'acceptes. Rien ni personne ne peut changer cela. Tu es à moi, et je suis à toi, c'est aussi simple que ça.

Shea sentit ses jambes flageoler. Elle avait besoin de sortir, de respirer de l'air frais, le temps d'assimiler les événements des dernières heures. Tout cela lui paraissait si irréel...

— Je t'emmène à la maison, intervint Nathan. La nuit a été longue, et la matinée encore plus. Tu dois être épuisée.

— J'ai deux mots à dire à Sam, et ensuite, Swanny, Joe et moi vous accompagnerons, dit Donovan.

Nathan et Shea pénétrèrent dans la cabane au bord du lac où vivaient les trois hommes. Joe

et Swanny jetèrent les bagages sur le canapé.

— Prenez la chambre du fond. Swanny s'installera avec Joe ou moi, dit Donovan.

Nathan massa le cou de Shea.

— Je vais te montrer où est la salle de bains si tu veux prendre une douche et te changer.

Rien n'aurait pu lui faire plus plaisir. Son ventre gargouilla, et elle se rendit compte qu'elle n'avait rien mangé depuis des heures.

Joe fronça les sourcils, puis regarda Donovan.

— On a quelque chose à manger ? Elle meurt de faim.

Shea le regarda, bouche bée, avant de détourner rapidement la tête. Il avait lu dans ses pensées.

— *Comment est-ce que tu arrives à pénétrer dans ma tête ?*

Elle leva brutalement les yeux et fit un pas en arrière.

— *Je ne te veux pas de mal, bon sang. C'est comme ça que tu parles à Nathan ?*

Elle hocha lentement la tête, puis se reprit.

— *Oui. Nous communiquons de cette manière.*

— *Tu peux le faire avec tout le monde ?*

— *Non, c'est... je ne contrôle rien, ça arrive comme ça.*

— *Pourquoi moi, alors ?*

— *Je n'en sais rien. Peut-être parce que Nathan et toi êtes jumeaux. Je ne voulais pas espionner tes pensées, je suis désolée si ça t'a mis en colère.*

Joe soupira, s'approcha d'elle et la prit par le coude. Nathan regarda son frère, interloqué.

— Je peux dire deux mots à Shea ?

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Nathan.

— Ce ne sera pas long. On va sortir.

Nathan s'apprêtait à protester, mais Shea lui posa la main sur le bras.

— *Tout va bien, Nathan.*

Il hocha la tête et les suivit des yeux alors qu'ils sortaient sur la terrasse donnant sur le lac. Shea ferma les yeux pour profiter du soleil et inspira profondément. Une légère brise lui caressait le visage. L'endroit était magnifique.

Joe s'arrêta devant la balustrade, regarda un moment au loin, puis tourna la tête vers elle.

— Écoute, de toute évidence, on est partis sur le mauvais pied, toi et moi.

— On vient à peine de se rencontrer, murmura Shea.

— Pourtant, j'ai l'impression que tu me considères comme une espèce de tueur en série prêt à t'égorger.

— Je ne vois pas bien où tu veux en venir, dit-elle lentement.

— Cette connexion entre nous, c'est spécial, non ? Tu disais que tu ne pouvais pas parler à tout le monde, mais tu arrives à le faire avec Nathan, et maintenant avec moi.

Shea hocha la tête.

— Quand mon frère est rentré d'Afghanistan, il n'était plus le même. Mais tout ce qui compte, c'est qu'il soit revenu. C'est un véritable miracle. Nathan ne m'a presque rien dit, mais Swanny m'a tout raconté. Si tu n'avais pas été là, ils seraient morts tous les deux.

— Nathan n'aurait jamais baissé les bras, quoi qu'il en dise, répondit-elle calmement.

— Nous sommes d'accord sur ce point, mais vu l'enfer qu'il a subi, et les sacrifices que tu as faits pour lui... je n'ai pas de mots pour t'exprimer ma gratitude. Je sais que tout le monde t'a remerciée, mais tu sais, Shea, ce n'est pas simplement mon frère. C'est mon jumeau, mon meilleur ami. Tu ne l'as pas simplement rendu à sa famille, tu m'as rendu une part de moi-même. Et maintenant, cette connexion entre nous... curieusement, elle me semble naturelle.

J'espère qu'un jour, je serai en mesure de te remercier de ce que tu as fait pour les Kelly. Je ne comprends pas grand-chose à cette histoire de télépathie, mais si jamais tu as besoin d'aide, j'espère que tu n'hésiteras pas à faire appel à moi comme tu l'as fait avec Nathan.

La sincérité qu'elle lisait sur le visage sérieux de Joe la fit sourire. Ses yeux noirs, si semblables à ceux de Nathan, étaient rivés sur les siens.

— Je suis contente que tu le prennes si bien. Sentir quelqu'un d'autre dans sa tête, ça a de quoi faire peur.

— C'est plutôt cool, en fait. Je trouve ça sympa que Nathan et toi puissiez-vous parler quand vous êtes loin l'un de l'autre.

— Merci. Pour tout.

Joe l'embrassa sur la joue.

— Non, Shea, merci à toi. J'ai enfin retrouvé mon frère, et c'est grâce à toi. Bon, rentrons avant que Nathan nous fasse un caca nerveux, dit-il en regardant la maison. Je vais dire à Don de sortir le barbecue, on préparera des hamburgers et des hot-dogs.

Shea était ravie à l'idée de faire une chose aussi normale. Ils ne partiraient que le lendemain pour laisser le temps au KGI d'approfondir ses recherches, mais elle avait pensé qu'elle passerait la journée cachée sous un lit dans un abri ultrasécurisé. Cet après-midi de liberté était donc un véritable don du ciel.

Nathan les attendait à l'intérieur, l'air soucieux. Elle le prit dans ses bras et posa la tête contre son torse. Il se détendit aussitôt et lui caressa le dos.

— Et si tu nous faisais des hamburgers, Don ? suggéra Joe. On meurt de faim.

Donovan sortit de la cuisine et lança un regard exaspéré à son frère.

— Et si tu les faisais toi-même ? Ou bien ça dépasse tes compétences ?

— Je suis le roi du hamburger, déclara Swanny.

Tout le monde le regarda avec surprise, car il était rare qu'il sorte de son mutisme.

— Je t'en prie, répondit Donovan avec un sourire. Je ne refuse jamais un repas que je n'ai pas à préparer moi-même.

— Je peux t'aider pour la viande, proposa Shea.

— Volontiers, merci, répondit Swanny avec un sourire.

Ce simple barbecue l'emplissait de joie. Elle adorait cuisiner, mais cela faisait tellement longtemps qu'elle n'en avait pas eu le loisir. Elle mangeait généralement sur le pouce, au rythme de sa vie de fuyarde.

— Je vais décongeler les steaks, dit Donovan. S'il nous manque quelque chose, Joe ira faire les courses.

— Merci de m'avoir demandé mon avis, répliqua ce dernier.

Au même moment, le portable de Donovan sonna.

— Salut, maman... oui, il est là. Sain et sauf. Tu n'avais pas confiance en nous ? Je t'avais dit qu'on le ramènerait à la maison de gré ou de force.

En écoutant son frère, Nathan souriait si tendrement que Shea en eut le cœur serré. Après un moment de silence, Donovan le regarda.

— Euh, oui, c'est vrai, mais je n'ai pas envie de faire des suppositions dans le vide, maman. C'est à lui de nous le dire.

— Oh oh, dit Joe à voix basse. Chopé.

— Pour midi ? Ben, on allait se préparer des hamburgers. Euh, attends, je vais leur demander.

Il posa le téléphone sur sa poitrine.

— Maman veut venir manger avec nous, murmura-t-il en regardant Shea d'un air désolé.

Mais tu peux être sûre que c'est pour te rencontrer. Tu te sens d'attaque ? Sinon, je peux toujours lui dire non.

Shea regarda nerveusement Nathan.

— *Arrête, ma puce*, dit-il d'une voix douce débordant de chaleur et d'amour. *Rien ne t'oblige à le faire aussi tôt.*

— *Non, ça va. Si toi tu es d'accord, ça ne me dérange pas. Je sais que ce n'est pas facile de présenter une fille à sa mère.*

Il lui sourit et la profondeur de ses émotions la submergea, emportant les derniers doutes qu'elle abritait encore. Ses yeux étaient si tendres, si amoureux, que le cœur de Shea était près d'exploser dans sa poitrine.

— *Elle va t'adorer. Comme moi.*

Elle le serra très fort et enfouit son visage contre sa poitrine. Donovan s'éclaircit la voix.

— Euh, si vous avez fini, maman est toujours au bout du fil.

Les joues rouges, Shea releva la tête, mais en voyant l'éclat moqueur des yeux de Donovan, elle se détendit aussitôt.

— Bien sûr qu'elle peut venir, dit Nathan. Comme ça, au moins, elle ne s'inquiétera plus.

Il se tourna vers Shea et lui prit le menton entre les doigts.

— *Détends-toi, ma puce. Ne t'inquiète pas autant à chaque fois que mes frères se rendent compte qu'on communique. Ça ne changera rien à l'estime qu'ils ont pour toi.*

— *Je vais essayer. Mais tout cela est tellement... déconcertant.*

Il sourit et l'embrassa.

— *Attends de voir toute la famille réunie.*

Shea soupira.

— *Je suis sûre que je vais adorer ça.*

Elle s'était tellement concentrée sur cette conversation qu'elle ne s'était pas aperçue que Donovan avait raccroché.

— Bon, Swanny, on va préparer les hamburgers et maman s'occupe du reste. Tu la connais, elle amène toujours à manger pour toute une armée.

— Elle a bien toute une armée à nourrir, non ? demanda Shea.

— Retire ça tout de suite, femme, répliqua Donovan en feignant l'indignation. Ce qu'elle nourrit, ce sont des marines. Et aussi quelques rebuts de l'U.S. Army, comme ces trois-là.

— Fais gaffe à ce que tu dis, toi, rétorqua Joe. Non seulement on est trois contre un, tout marine que tu es, mais on est aussi plus costauds que toi, et tu ne peux pas te cacher derrière Garrett cette fois-ci.

— Vous avez tous servi dans des branches différentes ? demanda Shea.

— Malheureusement, Don et Garrett ont signé chez les marines, répondit Nathan avec un soupir de dédain. Ethan a voulu faire son original en s'engageant dans l'U.S. Navy, chez les Seal. Sam, Joe et moi, nous étions tous dans l'U.S. Army, ce qui prouve bien que certains Kelly sont plus malins que d'autres.

— Et le reste du KGI ? Ils ont tous l'air très militaire.

— Pas tous, en fait, répondit Donovan. P.J. faisait partie des Swat.

— P.J., c'est la fille ?

— Oui, notre meilleur tireur d'élite.

— Elle est impressionnante, dit Swanny. Très précise, à ce qu'on m'a dit.

Donovan hocha la tête.

— Le reste de l'équipe de Steele est formé d'anciens militaires. Celle de Rio, par contre... On ne sait pas grand-chose sur lui. Son passé est classé secret défense. Il nous a été recommandé

par des très haut gradés. J'imagine qu'il était militaire lui aussi, mais certainement dans une branche secrète. Le genre de type qui n'existe pas pour l'organisation qui l'embauche.

— C'est triste, dit Shea avec une grimace.

— Terrence, son lieutenant, a certainement servi avec lui. Ils sont très proches. D'ailleurs, ils se comprennent si bien qu'on pourrait croire qu'ils sont télépathes, continua Donovan.

— Et Rio s'est porté volontaire pour voler au secours de Grace, dit doucement Shea. Comment sais-tu... enfin, vu que vous ne savez rien de son passé, ni pour qui il travaillait, comment être sûr qu'on peut lui faire confiance ?

Elle vit à leurs visages que sa question leur déplaisait, mais tous gardèrent leur calme.

— Rio est quelqu'un de sûr, répondit tranquillement Donovan. On peut compter sur lui. S'il a dit qu'il ramènerait Grace, il fera tout pour tenir parole, même s'il doit y laisser la vie.

Ces paroles la rassurèrent. Le KGI était constitué d'hommes (et d'une femme) dignes de confiance, et cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas sentie autant en sécurité.

— *Nous te protégerons, Shea.*

Ce n'était pas Nathan qui avait parlé, mais Joe. Il avait senti son inconfort et il cherchait à l'apaiser. Elle lui sourit en s'émerveillant de la sensation de bonheur qu'elle éprouvait, et qu'elle n'avait pas connue depuis si longtemps.

Chapitre 31

Une heure plus tard, après s'être douchée et changée, Shea, fidèle à sa promesse, s'occupait des steaks. Nathan, Joe et Donovan étaient au salon, en train de discuter de Resnick et de choses diverses qui la dépassaient. Swanny travaillait à ses côtés en silence, ce qu'elle appréciait beaucoup.

Elle trouvait curieux que ce soldat balaféré et imposant soit si timide, et elle s'amusait de l'autorité dont il faisait preuve en matière de cuisine. Visiblement, c'était un perfectionniste aux fourneaux. Il ne lui laissait aucune initiative et dirigeait tout, du dosage des épices à la forme à donner à la viande hachée.

— Tu vas t'engager avec le KGI ? finit-elle par demander, gênée à la longue par le silence.

Il la regarda, surpris, puis prit une expression songeuse qui allongea la cicatrice de sa joue.

— Non. Peut-être. J'en sais rien, en fait. J'ai accompagné Donovan et Ethan parce que Nathan avait besoin de moi, rien de plus. Je savais que tu étais concernée toi aussi et je vous devais bien ça, à lui comme à toi. Mais même sans cela, je l'aurais fait, parce que Nathan est mon ami.

Il se tut, et Shea se demanda si elle devait poursuivre la conversation. Elle était curieuse d'en savoir plus sur lui, mais elle ne voulait pas le mettre mal à l'aise.

— Tu as de la famille ?

Une ombre passa sur le visage de Swanny.

— Non.

Il n'en dit pas plus. C'était énervant. Si elle continuait à l'interroger sur le sujet, elle ne ferait que le gêner davantage.

— J'imagine que si tu entres au KGI, ce sera eux, ta nouvelle famille.

Il s'interrompit un moment, un semblant de sourire sur les lèvres.

— Je n'avais pas envisagé la chose sous cet angle, mais tu as probablement raison.

Shea assembla un nouveau steak et l'aligna à la suite des autres sur le papier sulfurisé. Soudain, on frappa à la porte et elle se figea, les mains dans la viande. Quelques instants plus tard, un couple d'une cinquantaine d'années entra, et la femme courut prendre Nathan dans ses bras. Shea en conclut qu'il s'agissait de ses parents. Ils l'embrassèrent et lui parlèrent pendant plusieurs minutes. Joe la regarda plusieurs fois, comme pour lui offrir son soutien. Peut-être avait-il perçu sa nervosité.

Ils se tournèrent ensuite vers elle et la mère de Nathan la regarda droit dans les yeux, comme pour l'évaluer depuis l'autre bout de la pièce. Puis son expression s'adoucit et elle lui adressa un sourire engageant. Elle traversa le salon à grandes enjambées et la serra dans ses bras avec la même ardeur dont elle avait fait preuve pour Nathan. Shea ne savait comment réagir. M^{me} Kelly la relâcha enfin, l'embrassa sur la joue et la saisit par les épaules pour mieux la regarder.

— Je suis en train de vous couvrir de viande crue, dit Shea en levant les mains.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, j'ai connu bien pire, ça partira très bien à la machine. Au fait, je suis Marlene Kelly, et voici mon mari, Frank.

Ce dernier la prit également dans ses bras, moins fougueusement mais tout aussi sincèrement que l'avait fait son épouse.

— Enchanté de faire votre connaissance, jeune femme, dit-il d'un ton bourru. Vous

excuserez mon émotivité, mais, grâce à vous, mon fils a pu rentrer chez lui, et je ne l'oublierai jamais.

Cet accueil chaleureux la fit rougir. Elle en ressentait un plaisir indescriptible.

— Nous sommes si heureux de te rencontrer, ajouta gentiment Marlene. Je sais que jamais mes garçons ne laisseront quoi que ce soit t'arriver.

Shea sourit à cette marque de confiance.

— Merci. Je suis très contente de rencontrer les gens qui comptent tant pour Nathan.

— Va chercher ce qu'on a amené, s'il te plaît, demanda Marlene à son mari. Je mets la table sous le porche, c'est le jour idéal pour manger dehors.

Nathan discutait avec son père et ses frères tandis que Donovan préparait le barbecue. Outre les hamburgers, sa mère avait apporté de quoi faire un repas gargantuesque. De la bière au frais, une petite brise venant du lac, un ciel d'un bleu éclatant... les circonstances rendaient tout cela encore plus beau. Maintenant qu'il était de retour dans le Tennessee, il profitait de chacun de ces instants de détente, entouré de sa famille... et désormais, de Shea.

Swanny arriva avec un plateau débordant de steaks, qu'il donna à Donovan. Au même moment, Shea et Marlene sortirent de la maison. Nathan tendit la main à la jeune femme. Elle la prit automatiquement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Il l'enlaça sous le sourire ravi de sa mère. Elle les imaginait déjà mariés, installés dans la maison terminée de Nathan, entourés de ses petits-enfants... Ces perspectives avaient de quoi effrayer certains hommes, mais pas Nathan. Il n'avait aucun doute depuis le début : il voulait que Shea fasse à jamais partie de sa vie. Il avait besoin d'elle. Pour lui, elle était littéralement la seconde moitié de son âme. La connexion qui les unissait était unique en son genre et dépassait les liens amoureux même les plus forts.

Il espérait qu'elle éprouvait la même chose pour lui et qu'une fois ses problèmes réglés, elle accepterait de rester à ses côtés. Ici ou ailleurs, cela n'avait pas d'importance. Il aimait sa famille et la vie qu'il menait dans le Tennessee, mais si Shea lui demandait de partir avec elle, il le ferait sans la moindre hésitation.

Ils prirent tous bien soin de ne pas discuter de la situation de la jeune femme devant leurs parents. C'était une journée de détente, pour oublier les soucis dans lesquels ils étaient empêtrés. L'espace de quelques heures, Nathan ferait comme s'il s'agissait de sa vie normale. De sa vie avec Shea.

Marlene ne lâchait pas Swanny d'une semelle. Une fois à table, elle le força à prendre un deuxième hamburger. Cela fit sourire Nathan, car il savait que son ami n'avait pas la moindre chance de lui résister. Marlene Kelly était une force de la nature et elle avait déjà décidé d'adopter Swanny, qu'il le veuille ou non. Elle l'avait même assis à côté d'elle pour mieux le surveiller.

Frank prit la main de sa femme et celle de Donovan. Autour de la table, tout le monde l'imita. De sa voix bourrue, le père de famille remercia le Seigneur de leur avoir rendu Nathan et d'avoir fait entrer Swanny et Shea dans leur vie, puis lui demanda d'étendre Sa main protectrice sur la jeune femme, et enfin de bénir leur repas.

Après un « amen » solennel, repris en chœur par toute la tablée, Frank releva la tête sans lâcher la main de sa femme et de son fils.

— N'oubliez jamais que rien ne compte plus que la famille. Où que la vie vous porte, votre famille est toujours là. Vous êtes des Kelly avant tout, et notre amour vous suit partout.

La gorge serrée, Nathan regarda son père. Il comprenait le message implicite : ne jamais

repousser sa famille, car elle vous aime en dépit de tout. Frank hochait la tête en direction de Nathan.

— Mangeons avant que ça refroidisse, dit-il.

Shea se servit immédiatement, et Nathan s'en voulut. Joe avait raison : elle mourait de faim. Mais comment l'avait-il su ? Peut-être avait-il deviné...

— C'est excellent, Swanny, dit Shea en se léchant les doigts. Je n'ai jamais goûté d'aussi bons hamburgers.

Tout le monde complimenta le cuistot, qui se contenta de sourire.

— Maintenant qu'on a trouvé un expert, je vais pouvoir lui céder ma place devant le barbecue, dit Frank.

Swanny leva les mains.

— Oh non, monsieur Kelly, c'est un travail d'équipe. La préparation, ce n'est que la première étape. Si la cuisson n'est pas parfaite, tout tombe à l'eau, et c'est une chose que personne ne fera mieux que vous.

Marlene lui prit la main.

— Dans ce cas, j'espère que tu seras toujours là pour t'occuper de la préparation.

Shea adressa un large sourire à Swanny, et Nathan la vit prononcer silencieusement quelques mots. *Je te l'avais bien dit*. Il ne comprenait pas très bien de quoi il s'agissait, mais il prépara un deuxième hamburger à la jeune femme. Elle fit mine de refuser, mais il le posa tout de même sur son assiette.

— Mange, lui ordonna-t-il.

Elle en avala la moitié avant de caler.

— C'est délicieux, mais je n'ai vraiment plus faim.

Swanny commença à débarrasser la table, mais Shea se leva et posa une main sur son bras.

— Ne bouge pas, Swanny, je m'en occupe. Tu as passé l'après-midi à faire la cuisine.

— Toi aussi, répondit-il, amusé.

Marlene se leva à son tour et força Swanny à se rasseoir.

— Je vais aider Shea. Toi, tu restes là avec les autres.

Nathan regarda les deux femmes s'engouffrer dans la maison, chargées d'assiettes sales. Sans un mot, Donovan, Joe et Nathan se levèrent. Voyant cela, Frank les imita en ricanant.

— Content de voir que mes garçons n'oublient pas leur éducation.

— J'ai surtout pas envie de me prendre un coup de pied aux fesses, rétorqua Donovan avec un grand sourire.

Ils finirent de débarrasser sous les yeux de Swanny, qui n'y comprenait plus rien.

— Attendez une minute. On m'a ordonné de rester assis, et vous vous avez le droit d'aider ?

— Pour moi, les hommes et les femmes ont les mêmes devoirs, expliqua Frank. J'ai toujours dit à mes garçons de participer à la cuisine et au ménage. En règle générale, je suis pour la solidarité parentale, mais à certains moments, il faut savoir passer outre les ordres de sa mère.

— Donc si je comprends bien, résuma Swanny avec amusement, je devrais me bouger le cul et vous aider quoi qu'elle en dise ?

— Exactement, répondit Frank en lui tendant une pile d'assiettes.

Chapitre 32

Le soir tombait sur le lac. Le ciel était un camaïeu de lavande, de rose et de violet, et l'eau reflétait l'embrasement incandescent du crépuscule.

Donovan alluma des bougies à la citronnelle pour éloigner les moustiques. Nathan, Swanny et les Kelly étaient installés dans des chaises longues après cet après-midi de détente.

Marlene sortit par la porte-fenêtre, qu'elle referma aussitôt derrière elle.

— Nous devrions y aller, Frank. Je suis sûre qu'ils sont tous très fatigués.

Nathan se redressa, intrigué par la discrétion dont sa mère faisait preuve.

— Où est Shea ?

— Elle s'est endormie sur le canapé. Ne faites pas de bruit en rentrant.

Nathan se leva et pénétra dans la maison. Comme l'avait dit sa mère, Shea était pelotonnée sur le divan, la tête sur l'accoudoir. Elle paraissait si minuscule dans cette position, les bras serrés contre le corps, comme pour se protéger même dans le sommeil. Les autres, qui l'avaient suivi, sourirent en regardant la jeune femme. Marlene et Frank dirent au revoir à Nathan et indiquèrent qu'ils partaient.

— Je vais la porter jusqu'à la chambre, comme ça vous pourrez parler tranquillement, dit Nathan.

Ce n'était pas l'entière vérité. Il avait envie d'être seul avec elle, de la tenir, de la toucher. C'était un besoin impulsif, inexplicable. Il la souleva et elle ouvrit des yeux ensommeillés.

— Désolée, murmura-t-elle. Je ne voulais pas m'endormir.

Il sourit, l'embrassa sur le front et l'emporta jusqu'à leur chambre. Poussant la porte avec l'épaule, il la posa sur le lit et elle s'assit sur le bord. Il s'agenouilla devant elle et délaça ses chaussures.

— Je ne sais pas si tu te rends compte de l'importance que cette journée a eue pour moi.

Shea le regarda avec curiosité. Il lui ôta ses chaussures, s'installa entre ses jambes et la regarda droit dans les yeux.

— Te voir là, au milieu de ma famille, c'était formidable. Je comprends maintenant pourquoi j'ai eu autant de mal à mon retour d'Afghanistan. J'étais rentré, mais tu n'étais pas là, et il me manquait quelque chose. Mais là...

L'émotion lui serrait tellement la gorge qu'il ne put terminer.

— Je t'aime, Shea, murmura-t-il.

Elle lui prit le visage entre les mains et l'embrassa, longuement et tendrement. Nathan l'étreignit et la serra le plus fort possible contre lui. Il lui rendit son baiser, tout d'abord avec ardeur, puis avec une douceur infinie.

— Fais-moi l'amour, Nathan, lui murmura-t-elle à l'oreille.

— C'est ce que je fais, ma puce.

Elle soupira et s'amollit dans ses bras, comme il aimait tant qu'elle le fasse. Il lui mordilla le lobe de l'oreille et descendit le long de son cou jusqu'à l'épaule. Shea commença à haleter et à se cambrer sous sa bouche.

Son goût, son odeur, le contact de sa peau, tout cela lui faisait perdre la tête. Elle l'apaisait en bien des sens, mais, lorsque le désir physique prenait le dessus, il n'y avait rien à faire pour le contrôler.

Shea lui embrassa à son tour le cou en s'enivrant elle aussi de son odeur. Il lui semblait

qu'ils n'avaient pas fait l'amour depuis une éternité, même si leurs derniers ébats ne dataient que de la veille. Elle voulait le voir, le toucher. Elle le repoussa doucement et se dressa devant lui.

— Je me déshabillerai pour toi si tu fais de même pour moi, murmura-t-elle.

— Ça marche.

Les yeux dans les yeux, ils commencèrent à se dévêtir. Un à un, ils ôtèrent leurs vêtements jusqu'à se retrouver nus tous les deux. Fascinée par le corps mince et musclé de Nathan, Shea posa les mains sur ses hanches et remonta le long de son torse sur les cicatrices qui sillonnaient sa peau. Elle savait qu'il n'aimait pas qu'elle les remarque, mais elle voulait absolument qu'il comprenne qu'elle l'acceptait tel qu'il était. Ses cicatrices n'étaient pas hideuses, bien au contraire. Elles étaient le témoignage de son courage et de sa résolution inflexible.

— Tu es si beau, murmura-t-elle.

— Et tu as besoin de lunettes, rétorqua-t-il en soulevant les sourcils.

Shea rit à cette réponse.

— Je te le jure, Nathan. Tu m'impressionnes. Tu as un tel courage, une telle force de caractère... c'est de famille, d'ailleurs, je le vois chez tous les Kelly. Vous êtes tous spéciaux, mais toi... tu les encore plus.

— Dit comme ça, il n'y a rien à répondre.

— Tant mieux, dit-elle en lui souriant avant de se mettre sur la pointe des pieds pour lui effleurer les lèvres. Tu n'as plus qu'à l'accepter. Tu dis que je suis ton miracle, Nathan, mais tu es le mien aussi.

Il posa les mains sur ses bras et les fit glisser jusqu'à ses épaules, puis étendit les doigts et lui caressa les omoplates avant de redescendre jusqu'à la pointe de ses seins. Il en prit un dans chaque main, les souleva et referma la bouche sur l'un de ses tétons. Il l'aspira doucement jusqu'à ce qu'il durcisse, puis en fit de même avec l'autre.

— Tu es si belle, intérieurement et extérieurement, Shea Peterson. Tu es la plus belle personne que j'ai jamais vue.

La sincérité de sa voix était palpable sous le ton rugueux dû à la difficulté de cet aveu. Elle se colla à lui et sentit immédiatement la chaleur de leurs corps se mêler. Son érection lui appuyait sur le ventre, et elle prit son sexe dans la main pour le caresser doucement sur toute sa longueur.

— Prends-moi violemment, Nathan. Vite et fort. Nous pourrions passer la nuit à nous embrasser, mais, ce soir, j'ai besoin de toi et de rien d'autre.

— Moi aussi, ma puce, grogna-t-il.

Il la souleva, les yeux si noirs qu'elle en eut des frissons. C'était comme si elle avait libéré la bête qui était en lui, qu'elle l'avait encouragé à perdre le contrôle. Nathan rampa sur le lit et la posa au milieu du matelas, puis se plaça au-dessus d'elle, les traits crispés. Elle lui avait dit ce qu'elle voulait, mais il se retenait de peur de lui faire mal. Ne savait-il donc pas qu'il n'y avait aucun risque que cela arrive ?

Le désir qu'elle éprouvait était impérieux. Lui seul pouvait combler la plaie béante de son cœur, effacer la peur qui régnait en permanence sur sa vie. Lui seul pouvait la protéger.

— S'il te plaît, murmura-t-elle.

Il posa les mains de chaque côté d'elle, écarta impatiemment ses cuisses avec les genoux et la pénétra d'un seul coup, sans le moindre ménagement.

Shea se cambra pour l'accueillir. Elle le prit par les épaules et enfonça ses doigts dans sa chair sous l'effet du plaisir. Les longs préliminaires étaient très agréables, et Nathan faisait

preuve d'un talent certain dans ce domaine, mais cette fusion de leurs deux corps lui faisait l'effet d'une décharge électrique. Leur étreinte était extrêmement primaire. Il prenait possession de son corps, la couvrait, la pénétrait comme un mâle insatiable.

Shea sentait déjà son orgasme approcher. Elle aurait voulu que cela ne s'arrête jamais. Elle ferma les yeux, mais il s'arrêta immédiatement.

— Regarde-moi.

Elle obéit et vit l'amour et le désir brutal brûler dans ses yeux bruns.

— Regarde-moi. Reste avec moi. Pour toujours.

Il se retira lentement et la pénétra à nouveau avec force.

— C'est ce que tu voulais ? demanda-t-il. Comme ça ?

Elle entortilla ses jambes autour de lui et souleva les hanches pour mieux recevoir ses coups de reins.

— Oui, murmura-t-elle. J'ai besoin de toi, Nathan. Rien que de toi et de ta force.

— Tu l'as, ma puce, pour toujours. Je te le promets.

Elle ne désirait que cela : sentir qu'elle lui appartenait et qu'il ne la repousserait jamais. Elle voulait se savoir protégée, aimée à la folie. Il lui donnait tout cela, et bien plus encore.

— Sers-toi de ta main, ma puce. Je veux que tu jouisses en premier. Caresse-toi. Dis-moi jusqu'où tu veux que j'entre.

Ses mots murmurés érotiquement à son oreille intensifièrent encore son excitation. Elle plaça la main entre eux jusqu'à ce que ses doigts atteignent le point où leurs deux corps se soudaient. Elle caressa la partie de son membre qui n'était pas en elle, puis remonta jusqu'à son clitoris.

— C'est ça. Bon Dieu, grogna-t-il, tu t'es complètement resserrée autour de moi.

— Plus fort, gémit-elle. N'arrête pas, Nathan, j'y suis presque.

Il se retira et plongea une nouvelle fois entre ses reins. Plus fort, plus profond, encore et encore, avec tant de force qu'elle s'enfonça dans le matelas. Comme elle ne parvenait plus à respirer, elle retint son souffle et se crispa de plus en plus. Il s'enfonçait complètement en elle et lui faisait perdre la tête. Elle ne pouvait plus penser qu'à lui, en elle, qui la possédait et lui donnait le plaisir le plus inimaginable qu'elle avait jamais connu.

Il baissa la tête et se mit à l'embrasser sauvagement. Leurs langues s'entremêlèrent, puis il la ressortit de sa bouche pour la faire glisser jusqu'à son cou. Il la mordit alors au point sensible de sa jugulaire tout en léchant là où ses dents avaient laissé leur marque. Il semblait déterminé à lui donner tout ce qu'elle avait réclamé, et plus encore. Plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Shea gémit doucement, puis de plus en plus fort, submergée par la lame de fond de son orgasme. Nathan ne ralentit pas le rythme.

— Mon Dieu, Nathan, n'arrête pas, je t'en supplie, continue, supplia-t-elle.

Elle ferma enfin les yeux et redoubla de cris en le sentant s'enfoncer encore plus profondément en elle. Son plaisir montait à une vitesse sidérante.

Soudain, elle se sentit exploser. Il bougeait toujours plus vite, toujours plus fort. Ses hanches claquaient sur l'arrière de ses cuisses. Il lui écarta encore plus les jambes et reposa tout son poids sur elle avant de coller son front au sien.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Il repartit à l'assaut et frissonna sous l'effet de son propre orgasme.

— Ouvre les yeux. Je veux te voir.

Il obéit et sourit, car il se souvenait de lui avoir demandé la même chose quelques instants plus tôt. Il bougeait maintenant plus doucement et se déplaça pour que leurs deux corps

s'emboîtent parfaitement.

Shea le serra dans ses bras, s'enivrant de la chaleur et de la force qui émanaient de sa chair. Puis elle l'embrassa sur l'épaule.

Je t'aime aussi, Nathan.

Chapitre 33

Shea s'éveilla en sentant un corps long et dur s'installer sur elle. Nathan lui écarta les cuisses et la pénétra d'emblée. Elle poussa un soupir de contentement et ouvrit paresseusement les yeux. Il était en train de la regarder avec ardeur.

— J'adore faire l'amour au réveil, murmura-t-il. J'aime voir tes cheveux étalés sur l'oreiller, ton corps enroulé autour du mien. J'aime te voir dormir. Tu es si belle.

Shea dressa un sourcil.

— Tu aimes faire l'amour au réveil en général, ou bien juste avec moi ?

Il pouffa.

— Avec toi, ma puce, bien sûr. Et toi seule.

— Je préfère ça.

— Comment pouvais-tu en douter ? murmura-t-il en reprenant ses coups de reins.

Il l'embrassa langoureusement, faisant durer leur plaisir à tous les deux. C'était très différent de la nuit précédente, qui avait été marquée par le désir impérieux, la perte de contrôle, la brutalité bestiale. Mais, ce matin, elle avait besoin de tendresse.

Il se balança au-dessus d'elle, l'embrassant et la caressant jusqu'à ce que son orgasme la fasse chavirer. Le sien suivit bientôt et il se coucha doucement sur elle.

— J'ai encore oublié les préservatifs, dit-il, dépité.

Shea sourit.

— Je crois que nous en avons déjà discuté, non ? Comme le dit le proverbe, quand le cheval s'est sauvé, il est trop tard pour fermer la porte de l'écurie.

— Je sais, soupira-t-il. Mais j'aurais quand même dû mieux te protéger.

Elle se nicha dans ses bras et cala sa tête sous son menton.

— Tu me protèges à merveille.

Quelqu'un frappa à la porte et Shea s'enfouit précipitamment sous les couvertures.

— Personne ne va entrer, ma puce, ricana Nathan.

— Nathan ? appela Joe.

— Ouais, quoi ?

— On va y aller, si vous voulez venir avec nous.

— Donne-nous dix minutes, OK ?

— Pas de problème.

— Dix minutes ? gémit-elle.

— Dépêche-toi, lui dit-il avec un grand sourire. Ici, on ne plaisante pas avec la ponctualité.

Elle le fusilla du regard, repoussa les couvertures et courut jusqu'à la salle de bains.

Quelques minutes plus tard, ils se garèrent devant le Q.G. du KGI. Sam et Garrett étaient déjà à l'intérieur. Shea ne savait pas vraiment ce que Sam était en train de faire, mais Garrett étudiait à nouveau les images de vidéosurveillance, le front ridé par la concentration. Elle n'avait de son côté aucune envie de les revoir.

— Ethan ne va pas tarder, dit Sam en les voyant entrer.

— Des nouvelles de Resnick ? demanda Donovan. Cet enfoiré ne répond pas à mes appels.

— Aucune, répondit Sam en secouant la tête. Ça commence à me gonfler.

Shea faisait nerveusement les cent pas devant l'immense écran LCD qui dominait la pièce.

Nathan finit par la coincer contre un mur pour l'immobiliser.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— On peut aller prendre l'air ? Juste toi et moi ?

Elle tourna la tête par inadvertance vers l'écran et fronça les sourcils. Nathan suivit son regard et comprit ce qui la mettait dans un tel état. Il se redressa et lui prit la main.

— Viens, on va sortir par-derrière.

Après avoir expliqué la situation à ses frères, Nathan emmena Shea vers un long couloir terminé par une porte sécurisée qu'il ouvrit à l'aide d'un code. La jeune femme fut immédiatement aveuglée par le soleil, mais apprécia la chaleur de ses rayons sur sa peau. Après quelques secondes d'ajustement, elle découvrit qu'ils se trouvaient sur une falaise donnant sur le lac, dont les eaux s'étendaient à l'horizon.

La propriété familiale des Kelly était d'une beauté étrange. Au milieu d'un écrin de verdure naturel se trouvait une piste d'atterrissage pour hélicoptère, l'imposant bâtiment qui abritait le Q.G., ainsi que des clairières artificielles qui devaient être des zones d'entraînement. Un peu plus loin, près du bois qui bordait la falaise, on voyait trois jolies maisons, neuves et accueillantes. Le contraste avec le reste de la base militaire était frappant.

— Qui habite là ? demanda Shea.

Nathan se tourna vers les maisons, les mains dans les poches.

— À droite, c'est la maison de Sam. Il y vit avec sa femme Sophie et leur fille Charlotte. Au milieu, c'est celle de Garrett et Sarah. Ils viennent d'emménager et ils doivent bientôt se marier. Ils se sont rencontrés avant ma disparition, mais ils ont repoussé leur mariage à cause de mon enlèvement. Je n'ai rencontré Sarah que lorsque Garrett et elle sont venus me voir à l'hôpital pendant ma convalescence.

Shea fit la grimace.

— Tu dois terriblement m'en vouloir de t'avoir quitté.

— J'en ai beaucoup souffert, admit-il, au point de douter de ma santé mentale. Mais je comprends pourquoi tu l'as fait. Tu as tant sacrifié pour moi.

— Et la dernière maison ? demanda-t-elle en détournant les yeux de lui.

— Ethan et Rachel y habiteront bientôt, mais elle n'est pas encore terminée. Ils ont une maison à quelques kilomètres d'ici, et ils la revendront quand ils s'installeront.

Shea réfléchit un moment.

— Et Donovan et Joe ? Et... toi ?

Nathan lui désigna un endroit un peu éloigné des autres maisons, au milieu des arbres et surplombant le lac.

— Là, c'est le terrain de Don, mais il n'est pressé de construire. Il attend peut-être de se marier, je ne sais pas du tout ce qu'il a prévu.

— Et toi ?

Il lui prit la main.

— Viens, je voudrais te montrer quelque chose.

Intriguée, elle le suivit jusqu'à un bouquet d'arbres situé au bord de la falaise, derrière la maison de Sam. Un chemin serpentait entre les gros troncs et les buissons de chèvrefeuille qui recouvraient tout le sous-bois. Shea inhala la douce senteur et ferma les yeux pour mieux profiter de la brise du lac. Lorsqu'elle les rouvrit, ils étaient arrivés dans une clairière où se trouvait la structure d'une maison face au lac. Ils firent le tour et montèrent sur le porche.

C'était l'endroit idéal pour profiter de la vue. Elle imaginait des soirées passées sur une balancelle, à regarder le soleil se coucher, à guetter l'apparition des étoiles et à profiter du ballet des lucioles. L'image était si touchante que sa gorge se serra.

— À qui est-elle ?

— À moi, répondit-il. Elle n'est pas très grande, mais elle sera très lumineuse. Après... après mon retour, je ne m'imaginai pas vivre dans de toutes petites pièces. Les espaces confinés me mettaient très mal à l'aise. J'ai voulu que l'intérieur soit très ouvert. Le salon mène directement dans la cuisine, où il y a un coin repas. La chambre principale est très ouverte elle aussi. Il n'y a pas beaucoup de pièces, mais elles sont spacieuses.

Il se tut, conscient qu'il jacassait. Émue, Shea le prit dans ses bras et regarda la maison.

— Tu la construis tout seul ?

— Oui, c'est pour ça qu'elle n'avance pas très vite. Mais ça m'occupait l'esprit et ça me laissait le temps de réfléchir à mon avenir. J'avais l'impression d'attendre quelque chose.

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

Il la regarda dans les yeux.

— Toi. C'était toi que j'attendais.

Il lui passa les doigts dans les cheveux, puis se tourna vers la maison. Shea le sentait devenir de plus en plus nerveux.

— Est-ce que tu te vois vivre ici, Shea ? Avec moi ?

La jeune femme ouvrit les lèvres, surprise. Elle savait à quel point il tenait à l'idée d'un avenir commun, mais tout cela lui paraissait encore si... diffus, irréel. Malgré leurs conversations à ce sujet, elle avait encore des doutes. Elle avait du mal à se projeter dans une existence de conte de fées, dans cette belle maison, aux côtés d'un homme qui l'adorait, alors que sa sœur était toujours fugitive et qu'elle n'était pas certaine de la revoir un jour. Lorsqu'elle pensait à la situation dans laquelle se trouvait Grace, elle avait honte de son bonheur.

Le silence de Shea rendait Nathan de plus en plus nerveux. Elle se connecta à ses pensées et se rendit compte qu'il se trompait sur la raison de son hésitation. Il avait peur que la maison ne lui plaise pas, que *lui* ne lui plaise pas. Il se disait qu'il était trop cabossé par la vie, qu'il ne pouvait pas la rendre heureuse.

Elle se jeta dans ses bras et l'entoura de sa présence, puis lui caressa la joue et l'embrassa tendrement sur la bouche.

— La maison est parfaite. Elle ne pourrait pas être plus belle.

— Mais est-ce que tu te vois y vivre ? Avec moi ? insista-t-il.

— Avec toi, je pourrais vivre n'importe où, répondit-elle avec un sourire.

Son soulagement était palpable.

— Ne bouge pas. J'ai quelque chose à te montrer.

Garrett revint en arrière jusqu'à l'explosion de la grenade, juste avant que les intrus pénètrent dans la maison et que Nathan et Shea battent en retraite dans l'abri sécurisé. Ethan entra alors dans la salle. Garrett le salua distraitement avant de reporter les yeux sur l'écran.

Il avait passé une nuit blanche à repasser la séquence dans sa tête. Un détail clochait, mais il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. Il révisionnait donc toute la bande, image par image, à la recherche de ce qui n'allait pas.

Donovan et Ethan s'approchèrent de lui.

— Qu'est-ce qui t'arrive, G ? demanda Donovan. Ça doit faire quinze minutes que tu répètes le même passage.

Garrett fronça les sourcils, puis fit un arrêt sur image.

— Là. Regarde, Don. Tu vois sa main ? On peut zoomer dessus ?

Donovan s'installa à sa place et tapota quelques secondes sur le clavier pour agrandir l'image et en améliorer la résolution.

— Nom de Dieu, murmura Garrett, dont le cœur se mit à tambouriner.

Il avait vu juste, et cela signifiait qu'ils étaient dans la merde jusqu'au cou. Sam et Steele arrivèrent à leur tour.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Swanny se joignit au groupe et regarda l'écran avec intérêt. Garrett leur montra l'image figée.

— Regardez bien sa main. Vous reconnaissez ça ? Je l'ai déjà vu à Del Rio, quand les choses ont mal tourné avec Sophie. Kyle Phillips dirigeait une équipe d'opérations secrètes fournie par Resnick. Regardez le signal qu'il fait. Je me rappelle m'être dit que, même s'ils faisaient partie des marines, ils avaient un code différent du nôtre.

Sam regardait intensément l'écran. Soudain, il fronça les sourcils.

— Zoome sur l'annulaire de sa main gauche, Don.

Garrett, visiblement perdu, regarda Donovan taper à toute allure sur le clavier. L'homme portait des gants noirs, mais l'agrandissement permettait de voir qu'il lui manquait une phalange à l'annulaire.

— Putain de bordel de merde ! jura Donovan.

— Ça vous dérangerait de m'expliquer ce qui se passe ? demanda Ethan.

— C'est Kyle Phillips, répondit Steele. Il dirigeait l'équipe qui nous a aidés à Del Rio. C'est l'un des chouchous de Resnick, si mes souvenirs sont bons. Il a un doigt à moitié coupé.

— Qu'est-ce que Resnick vient foutre dans la baraque des Peterson ? interrogea Sam, les yeux brillants de rage.

Garrett et Donovan se regardèrent.

— Faites rentrer Nathan et Shea, tout de suite ! aboya Garrett.

Shea sourit et se tourna vers le lac pour attendre le retour de Nathan. L'endroit était magnifique, un peu à l'écart. Il permettait à Nathan de s'isoler tout en restant près de ses frères. Shea fit quelques pas vers le lac, se régaland de l'odeur de sapin et de chèvrefeuille dans l'air humide apporté par la brise.

Et si Nathan et elle avaient réellement un avenir ensemble ici même ? Maintenant que l'un des membres du KGI était parti à la recherche de Grace, il était tout à fait envisageable qu'il la retrouve et qu'il l'amène ici, où la famille Kelly lui offrirait peut-être sa protection, comme elle le faisait pour elle.

À ce stade, tout cela était encore du domaine du rêve, mais comment envisager une vie commune s'ils ne prenaient pas toutes les données en compte ? Parfois, les choses n'étaient pas aussi simples qu'on le souhaitait. Peut-être passeraient-elles le reste de leur vie à fuir, et ne seraient-elles jamais en sécurité. Shea oserait-elle rejeter toute prudence, s'installer avec Nathan et se reposer sur le KGI pour régler tous ses problèmes ?

Elle soupira et retourna vers la maison. Il était inutile de tirer des plans sur la comète alors que son avenir était encore si incertain. Il fallait prendre les choses les unes après les autres. Pour l'instant, la seule chose qui comptait, c'était de retrouver Grace et de la cacher jusqu'à ce que les frères Kelly découvrent qui en avait après elles, et pourquoi.

Soudain, un choc violent lui fit perdre l'équilibre. Elle sentit un bras musclé l'attraper et une main se coller sur sa bouche. Prise de panique, Shea tenta de résister et de crier, mais sans succès.

— *Nathan !*

— Vas-y en douceur, ordonna un deuxième homme. Resnick a bien précisé qu'on ne devait lui faire aucun mal.

Resnick. L'homme que Donovan cherchait à joindre, à qui il avait déjà parlé de son cas et de celui de Grace. Shea avait toujours su qu'elle ne pouvait se fier à personne !

Elle tenta de se concentrer pour se connecter à Nathan, mais sentit aussitôt une piqûre sur son bras. Elle poussa un cri de douleur, étouffé par la main de son ravisseur.

— Désolé, mademoiselle Peterson. C'était indispensable. Je ne peux pas vous laisser communiquer avec qui que ce soit par télépathie.

Elle commençait à avoir le tournis, et des points noirs dansaient devant ses yeux. Le plus curieux était que ces excuses paraissaient vraiment sincères. L'homme desserra son étreinte et la balança sur l'épaule de son complice, qui se mit à courir comme si de rien n'était.

Trop inconsciente pour crier, elle vit un hélicoptère apparaître au bord de la falaise, si près qu'il ne suffisait que d'un bond pour sauter dedans. Il n'allait tout de même pas...

L'homme n'hésita même pas. Il prit son élan et retomba dans la cabine, si violemment que la respiration de Shea se coupa.

Il ôta son masque et la regarda avec des yeux inquiets. Il était jeune, et beau... et elle le voyait en triple exemplaire.

— Vous n'avez rien ? cria-t-il alors que l'hélicoptère s'envolait.

Elle avait envie de le balancer de l'appareil. Comment pouvait-il lui poser cette question ? Mais elle n'était pas en mesure de parler. Elle avait même de la peine à garder les yeux ouverts. Sa langue desséchée était collée à son palais, et elle avait si peur que sa seule envie était de se rouler en boule pour pleurer.

Ses yeux se révulsèrent et elle lutta pour ne pas perdre connaissance.

— *Nathan.*

Son appel était faible, à peine un murmure, une supplication pour qu'il vienne à son secours. Mais aucune réponse ne lui parvint, et elle sombra dans l'obscurité oppressante.

Chapitre 34

Nathan sentit une sensation de peur et de panique l'envahir comme une tornade, puis disparaître aussi vite qu'elle était arrivée, le laissant complètement désorienté. Sa bouche s'assécha d'un seul coup. Il lâcha la planche qu'il était venu chercher et courut à l'avant de la maison. Dans sa hâte, il déchira une bâche de plastique pour sortir plus vite.

Shea n'était plus là. Il tourna rapidement sur lui-même. Elle n'était nulle part.

— Shea ! Shea ! hurla-t-il.

Shea, où es-tu, bon sang ? Parle-moi, dis-moi où tu es, ma puce. Dis-le-moi pour que je puisse t'aider. Je sens que tu as peur. Que se passe-t-il ?

Rien. Il entendit alors un hélicoptère et fonça jusqu'au bord de la falaise. Il franchit la petite bosse devant la maison et aperçut une chose impensable. Un homme portant Shea sur son épaule sauta de la falaise en direction d'un hélicoptère en vol stationnaire.

Le temps s'arrêta, et son souffle se coupa. Et s'il manquait son coup ? En les voyant retomber tous les deux dans l'appareil, Nathan faillit tomber à genoux de soulagement. Surmontant son émotion, il se mit à courir le long du chemin qui bordait la rive, mais l'hélicoptère ne fut bientôt plus qu'un point à l'horizon. Il connaissait tous les modèles utilisés par chaque branche de l'armée, mais celui-ci lui était inconnu.

Jamais il n'avait vu un tel appareil. Il était extrêmement silencieux, et il en déduisit qu'il s'agissait d'un prototype top secret.

— Nathan ! Nathan !

Il s'arrêta, étouffé par un point de côté, et vit Garrett qui roulait à toute allure dans sa direction. Il freina brutalement dans un nuage de poussière. Donovan et Sam sautèrent immédiatement à terre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Don.

— Shea, répondit Nathan, à bout de souffle. Ces enfoirés l'ont enlevée. Je l'ai laissée seule un instant, et ils avaient un hélicoptère. Un type l'a jetée sur son épaule et a sauté dans l'hélico depuis la falaise.

— On n'a pas entendu d'hélico, intervint Garrett, le visage sombre.

Nathan secoua la tête.

— Ce n'était pas un modèle standard. Je n'avais rien vu de tel, je ne l'ai entendu qu'une fois que j'ai eu le nez dessus. J'avais déjà entendu parler de prototypes super furtifs dans ce genre, mais je ne pensais pas qu'ils existaient déjà.

— Parle-lui, le poussa Don. Demande-lui ce qui lui arrive. Il faut qu'elle nous donne le plus d'informations possible.

— Parce que tu crois que j'ai pas déjà essayé ? hurla Nathan. Dans ma tête, c'est le trou noir. Elle n'est pas là !

Garrett posa la main sur le bras de son frère.

— On sait où elle est.

Nathan le regarda, déboussolé.

— Mais de quoi tu parles ?

— Les types qui vous ont attaqués dans la maison de ses parents, c'est Resnick qui les a envoyés, expliqua Donovan. Ce salopard garde le silence radio avec nous parce que c'est lui qui est derrière tout ça, ou en tout cas parce qu'il est très impliqué. Quand je pense que je lui

ai demandé des infos... ça a dû bien le faire rire. Putain, je lui ai quasiment indiqué comment la retrouver ! Je vais le tuer.

Nathan tenta de reprendre son calme.

— Attends une minute. C'est Resnick qui l'a enlevée ?

— Oui, ou bien il sait de qui il s'agit, répondit Sam. Viens, on va lui rendre une petite visite. Cet enfoiré va s'en mordre les doigts.

— S'il lui fait le moindre mal, je vais l'éventrer et le laisser aux vautours, grogna Nathan.

— Et on ne fera rien pour t'en empêcher, promit Garrett. On a laissé Ethan et Swanny avec l'équipe de Steele, et je suis sûr qu'ils ne doivent plus tenir en place. On va leur proposer un peu d'exercice.

Lorsque Shea reprit connaissance, elle n'était plus dans l'hélicoptère, mais couchée sur un divan. Elle se força à garder les yeux fermés et à ne laisser entendre aucun changement notable dans sa respiration.

Le silence régnait dans la pièce. Elle chercha à entendre s'il y avait quelqu'un avec elle, mais le seul bruit venait de la climatisation. Elle entrouvrit l'œil gauche, vit qu'elle était seule, puis ouvrit les deux yeux. Elle se leva d'un bond mais faillit s'écrouler. La drogue qu'ils lui avaient injectée devait être destinée à un éléphant ! Elle retomba sur le canapé et secoua la tête pour tenter de reprendre ses esprits.

Il y avait deux moyens de sortir de la pièce : une porte et une grande fenêtre. Elle regarda dehors et vit qu'il faisait nuit, ce qui voulait dire qu'elle était restée inconsciente pendant plusieurs heures.

— *Shea, bon sang, réponds, où es-tu ? Parle-moi, s'il te plaît. Dis-moi que tu vas bien, et où tu te trouves. On va venir te chercher, ma puce.*

Shea tomba sur les genoux en se tenant la tête. Les mots de Nathan s'enfonçaient dans son crâne comme autant de poignards. Elle gémit, ferma les yeux et se balança sur elle-même pour tenter d'endiguer la nausée.

— *Nathan.*

Elle tenta de lui répondre, mais la douleur décupla, au point qu'elle vomit. Il lui fallut plusieurs minutes pour se reprendre et contrôler ses haut-le-cœur.

Quelqu'un lui toucha doucement l'épaule. D'instinct, elle se retourna et envoya la paume de sa main sur l'arête du nez de l'inconnu, puis se releva d'un bond et le frappa violemment aux parties génitales. L'homme se plia en deux et Shea lui décocha un crochet du droit à la mâchoire, puis un coup de pied à la tempe qui l'envoya au tapis.

Il portait un pistolet dans un holster d'épaule. Elle s'en empara immédiatement, le frappa derrière la tête avec la crosse et le fouilla à la recherche de munitions supplémentaires. Elle découvrit non seulement deux chargeurs, mais également un petit Sig Sauer accroché à sa cheville, ainsi qu'un couteau dans sa poche.

Shea pensait être détenue dans une installation souterraine, ou dans une grotte, voire dans le sous-sol d'un bâtiment gouvernemental de Washington. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte, elle tomba des nues. Elle se trouvait dans une maison tout à fait normale, de toute évidence habitée. Elle regretta de ne pas avoir cherché des clés de voiture dans les poches de l'homme. Elle s'engagea dans le couloir et se baissa presque aussitôt en entendant des voix dans la pièce voisine. Ses mains étaient moites sur la crosse de l'arme et son cœur battait la chamade. Elle ne voulait surtout pas devoir tuer quelqu'un. Elle le ferait si nécessaire, mais elle n'avait aucune envie de faire un carnage.

Cela dit, ces enfoirés l'avaient droguée, puis enlevée en hélicoptère après lui avoir fichu une peur bleue. Et ce qu'ils lui avaient donné l'empêchait de se servir de son don de télépathie. Elle était si furieuse qu'elle était prête à tuer tous ceux qui se dresseraient sur son passage.

Elle entra dans une pièce qui était visiblement une chambre d'ami. S'agissait-il d'une maison de banlieue ? La situation devenait plus étrange à chaque instant.

Des pas résonnèrent dans le couloir, et elle comprit qu'elle ne disposait que de quelques secondes avant que son évasion soit découverte. Elle courut à la fenêtre sans se soucier davantage du bruit. Elle cassa la fenêtre d'un coup de pied, sauta dans le noir... et retomba lourdement sur le sol. Elle avait le souffle coupé par le choc et ne parvenait même plus à respirer, paralysée par la douleur.

Elle n'avait même pas envisagé qu'elle puisse se trouver à l'étage. Il faisait nuit et elle était toujours diminuée par la drogue qu'on lui avait injectée. Tout ce qu'elle voulait, c'était s'enfuir de cet endroit. Haletante, elle se mit à genoux.

— Bon sang, Shea, à quoi tu joues ? Tu veux te tuer ?

Un homme se trouvait à quelques mètres d'elle. Shea saisit son arme et tira dans le sol devant lui. Il leva les mains en l'air et fit un pas en avant.

— Je ne te veux aucun mal. Pose cette arme, nous allons discuter.

— Trop tard, connard, répondit-elle en secouant la tête. Tu ne me veux peut-être aucun mal, mais, pour moi, ces dernières heures ont été un calvaire. Alors ne le prends pas mal, mais je ne reste pas une seconde de plus.

Il fronça les sourcils et lui sauta dessus. Shea appuya sur la gâchette. Aussitôt, l'homme tomba à genoux en se tenant le bras.

— Tu m'as tiré dessus, dit-il avec un étonnement non feint.

— Bien vu.

Crétin.

Sur ces mots, Shea tourna les talons et s'enfuit en agrippant son arme.

— Shea, attends ! Ne t'en va pas !

Ce type était fou. Shea hésita à lui tirer une nouvelle fois dessus, mais elle savait que ses complices devaient déjà être à sa poursuite. Elle se mit à courir dans la rue en se demandant où elle pouvait bien être, et comment elle parviendrait à retrouver Nathan.

Chapitre 35

Ils encerclèrent la maison dans l'obscurité. Nathan était à cran. Chaque minute qui passait faisait monter sa nervosité. Il se retenait de la contacter car il craignait de l'affaiblir. Donovan avait fait jouer toutes ses relations pour localiser Resnick.

Steele et son équipe étaient en position. P.J. et Cole étaient perchés dans deux des chênes qui bordaient la propriété, prêts à tirer. Swanny et les frères Kelly se trouvaient devant la maison, Steele et le reste de ses hommes derrière.

Nathan dut mobiliser toute sa discipline militaire pour patienter jusqu'à ce que l'ordre d'attaquer soit donné. La femme de sa vie était en danger et il était prêt à tout démolir sur son passage pour la sauver. Joe posa la main sur son épaule en geste de soutien.

Lorsque Sam donna enfin le signal, Nathan inspira profondément et agrippa son fusil. Son frère fit le décompte sur ses doigts et lança l'assaut. Le KGI pénétra dans la maison en force. Ils ne voulaient laisser aucune chance aux occupants. Ils lancèrent plusieurs grenades incapacitantes qui déclenchèrent un véritable feu d'artifice dans toute la maison.

Dans la cuisine, ils découvrirent trois hommes qui en entouraient un quatrième, assis sur une chaise. Resnick. En voyant le sang sur son bras, Nathan sentit son estomac se retourner. Swanny, Joe et Ethan partirent sécuriser le reste de la maison tandis que les autres envahissaient la cuisine.

— Tout le monde à terre, vous entendez ? À terre !

Les trois hommes obéirent et Resnick se contenta de lever les mains en l'air. Sam entendit un bruit derrière Garrett et pointa son fusil.

— N'y pense même pas, Phillips, grogna-t-il. Rends-toi. Ça ne vaut pas la peine que tu joues ta vie.

Avec une grimace, le jeune marine baissa son arme, que Sam récupéra.

— Mais à quoi tu joues, Phillips ? Tu es aux ordres de qui ces derniers temps ?

— Aux miens, répondit Resnick. Bon Dieu, j'ai besoin d'une cigarette.

Donovan indiqua aux trois hommes de rester couchés et Sam passa dans le dos de Phillips pour le fouiller, puis lui dit de croiser les mains derrière la tête et de les laisser bien en vue. Au même moment, Swanny, Joe et Ethan revinrent dans la cuisine.

— Il n'y a personne d'autre, annonça Ethan.

Sam lui indiqua de mettre Phillips en joue, puis se dirigea vers Resnick. Mais Nathan le devança, fou de colère. Sam s'interposa entre les deux hommes et regarda sévèrement son frère. Ce dernier savait qu'il devait se calmer, mais c'était plus facile à dire qu'à faire. S'il s'était agi de Sophie, Sam aurait été totalement incontrôlable.

— Alors, Resnick ? demanda l'aîné des Kelly. Nathan veut te faire la peau, et j'ai bien envie de le laisser faire, alors, à ta place, je réfléchirais soigneusement à mes réponses.

— Où est Shea ? demanda Nathan. Dis-le-moi, et si jamais tu as touché à un seul de ses cheveux, je te jure que tu es un homme mort.

— Elle n'est pas là, répondit Phillips.

Nathan se retourna pour le regarder.

— Où elle est, alors ? C'est toi que j'ai vu sauter dans l'hélico depuis la falaise. Tu aurais pu la tuer !

— Si j'avais reçu pour ordre de la tuer, elle serait déjà morte, répondit calmement Phillips.

On m'avait demandé de l'amener ici sans lui faire de mal. C'est ce que j'ai fait. Elle n'a jamais couru le moindre risque.

— Putain de marines, il faut toujours qu'ils se prennent pour de gros durs, marmonna Ethan.

Garrett fronça les sourcils, mais s'abstint de répondre à cette insulte.

— Où est-elle ? répéta Nathan. Tes ordres, j'en ai rien à foutre. Tout ce qui m'intéresse, c'est savoir où elle est.

À la grande surprise de Nathan, Phillips rougit et il commença à se tortiller. Loin de son image de super soldat impitoyable, il semblait... gêné.

— Elle s'est échappée.

Cette réponse prit les membres du KGI de court. Joe s'approcha de Phillips, un sourire moqueur sur les lèvres.

— Elle vous a botté les fesses, hein ?

— Je t'emmerde, répliqua le marine.

— Elle a paniqué en reprenant connaissance, expliqua Resnick. Elle s'est réveillée plus tôt que prévu. Phillips était censé s'occuper d'elle, mais elle s'est enfuie.

Sam haussa un sourcil.

— C'est elle qui t'a blessé ?

Resnick hocha la tête, le visage crispé par la douleur.

— Elle m'a tiré dessus quand j'ai essayé de la retenir. Elle a sauté d'une fenêtre au premier étage, j'avais peur qu'elle soit blessée. Elle m'a envoyé promener, elle a tiré et elle a détalé comme un lapin.

— La vache ! s'extasia Garrett. Décidément, cette fille me plaît. Tu l'as bien cherché, Resnick.

— Tu as envoyé quelqu'un à sa poursuite ? demanda Nathan avec un calme qui n'augurait rien de bon.

— Ça vient d'arriver. J'étais en train d'organiser les recherches.

Nathan s'approcha et fit passer le canon de son fusil le long de la colonne vertébrale de Resnick, qui se mit à suer à grosses gouttes.

— Maintenant, tu vas nous dire ce que tes gars faisaient dans la maison de ses parents, et aussi pourquoi tu t'intéresses tant à Shea et à sa sœur. Ensuite, tu oublieras tout ce que tu sais sur elles.

Resnick secoua négativement la tête, le regard déterminé.

— Impossible.

— On peut savoir pourquoi ?

La tête basse, Resnick poussa un soupir.

— Écoute, Donovan, tu ne pourrais pas me soigner ? Mon bras me fait un mal de chien, et j'en ai besoin. Je vous dirai tout ce que je sais pendant que tu t'en occupes.

— Pas question, rétorqua Nathan. On ne fera rien pour toi tant que tu ne nous auras pas expliqué ce qui se passe. Ton bras, j'en ai rien à foutre. Shea est seule dans la nature, incapable de communiquer avec moi. Elle doit être morte de trouille et je ne veux pas perdre une minute pour aller la récupérer. Je vais aller la chercher, et tu vas me dire tout ce que je dois savoir.

— Je vois. Donne-moi une clope, au moins.

Garrett prit le paquet de cigarettes et le briquet qui se trouvaient sur la table et les lança à Resnick. Ce dernier en prit une nerveusement, l'alluma et commença à fumer en recrachant un long panache de fumée.

— Donc Shea peut communiquer avec toi ? demanda-t-il à Nathan avec intérêt. Tu peux lui parler directement, ou bien c'est elle qui doit établir la connexion ?

Sa curiosité ne fit qu'intensifier la colère de Nathan.

— Va te faire foutre, répondit ce dernier. Shea n'est pas un cobaye.

Une ombre passa dans les yeux de Resnick.

— Je n'ai jamais représenté le moindre danger pour elle.

— Vraiment ? rétorqua froidement Nathan. C'est drôle, j'étais persuadé du contraire.

— Pourquoi tu n'as pas été honnête avec nous ? demanda Donovan. Du jour où je t'ai parlé de Shea, tu ne nous as plus donné aucune nouvelle. Tu savais ce qu'elle était, et tu t'es servi des informations que je t'ai fournies pour l'enlever. C'est dégueulasse et tu le sais. C'est comme ça que ça va être à l'avenir ? On ne pourra plus te faire confiance ?

— Ça n'a rien à voir ! explosa Resnick. Là, c'est personnel. J'essayais de la protéger, d'accord ? Je faisais de mon mieux pour Shea. Les gens qui la traquent se fichent de laisser des cadavres derrière eux tant qu'ils ont ce qu'ils veulent, c'est-à-dire Grace et Shea. Et là, d'un seul coup, elle entre dans votre vie ? Vous n'avez aucune idée de ce qui se passe.

— Et on ne peut pas dire que tu aies fait grand-chose pour éclairer notre lanterne, grogna Sam.

— Qui sont ces gens, et quel est ton rôle dans cette histoire ? hurla Garrett. Qu'est-ce que tu as à y gagner ? Tu n'es pas du genre à agir par simple bonté d'âme. Tu serais prêt à vendre ta mère si cela servait tes intérêts.

Resnick fusilla Garrett du regard.

— Tu ne sais rien sur moi, alors ferme-la. Ce n'est pas parce que je vous confie des missions de temps en temps que vous me connaissez.

— Alors explique-toi, putain ! dit impatiemment Donovan. On perd notre temps, Resnick. Parle ou je te cale une balle dans l'autre bras, et tu sais que je suis assez furax pour le faire. Tu t'es bien foutu de nous et tu le sais.

— Laisse tomber, intervint Nathan. Allons-y, on n'a pas le temps de jouer à ça.

Il se tourna vers Resnick et colla son visage au sien.

— N'approche plus jamais de Shea. Ne prononce même plus son nom. Oublie qu'elle a jamais existé.

— Va te faire foutre, répliqua Resnick. Il y a de fortes chances qu'elle soit ma sœur. Pas question que je la laisse seule dans la nature, et encore moins entre les mains du KGI. Vous êtes forts, je le sais, sinon je ne vous aurais jamais confié de mission. Mais vous ne savez pas dans quoi vous vous engagez, et je n'ai pas le temps de vous expliquer. Je devais agir vite, parce que l'étau se refermait sur Grace et Shea. Grace ne donne déjà plus signe de vie, mais je pouvais sauver Shea, et j'ai fait ce que j'avais à faire.

— Elle est ta quoi ? répéta Nathan, pour qui la situation devenait de plus en plus confuse. Attends une minute. Shea m'a raconté comment elle était née. Ou comment elle avait été créée, plutôt. Tu dis n'importe quoi, Resnick.

Ce dernier s'assombrit. Il paraissait avoir pris dix ans en quelques secondes.

— Non. Je suis né dans le même laboratoire. Shea et Grace peuvent parfaitement être mes sœurs. Nous ne sommes pas du même sang, mais je me sens proche d'elles, même si nous n'avons aucun lien génétique. Et je tiens absolument à les aider, à n'importe quel prix.

Chapitre 36

Tout le monde le regarda comme s'il venait d'avouer qu'il était un terroriste. Ce n'était d'ailleurs peut-être pas loin d'être le cas. Nathan observa la réaction de ses frères. Ils n'avaient pas de temps à perdre, et Resnick partageait cet avis.

— Écoutez, le temps presse, mais je vous promets de tout vous expliquer, sans exception. Mais, pour l'instant, le plus urgent, c'est de ramener Shea.

— Je vois, dit Sam. Maintenant qu'elle a ridiculisé tes hommes, c'est nous que tu appelles à la rescousse. C'en est presque amusant.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Nathan. Pourquoi est-ce qu'elle n'arrive pas à communiquer avec moi ? Je saurais déjà où elle est sans tes saloperies.

— C'est temporaire, répondit Resnick. Je l'ai fait pour ne pas vous avoir sur le dos.

— Et tu trouves que ça a marché ? répliqua Ethan.

— Tu as intérêt à ce que l'effet ne soit pas permanent, le menaça Nathan, et aussi que je la retrouve rapidement. Sinon, je te traquerai, Resnick, et je te jure que je te retrouverai.

Joe posa la main sur l'épaule de son jumeau.

— Viens. Je t'accompagne, allons la chercher. On va emmener Steele et son équipe. Les autres resteront là jusqu'à notre retour.

Nathan le regarda dans les yeux et vit qu'il était aussi déterminé que lui. Ils étaient là l'un pour l'autre, comme avant. Nathan n'avait pas été très présent pour son frère au cours des derniers mois, mais Joe, lui, ne l'avait jamais abandonné, même lorsqu'il faisait tout pour prendre de la distance. Ils s'étreignirent et se dirigèrent vers la porte.

— Hé, une minute, les deux comiques ! s'exclama Sam, exaspéré. Je ne sais pas ce que vous avez l'intention de faire, mais je vous rappelle que ce n'est pas vous qui commandez, et que Steele n'a aucune intention de recevoir d'ordres de gamins comme vous.

Donovan baissa son arme et regarda ses frères.

— Restez tous ici. Je les accompagne avec Swanny.

Garrett semblait mécontent, comme à chaque fois qu'il n'était pas dans le feu de l'action.

— Steele, replie-toi avec P.J. et Cole, on s'en va, ordonna Don dans son talkie-walkie. Shea s'est échappée, elle est seule et on ne sait pas où. Nous devons absolument la retrouver avant qu'il lui arrive quelque chose.

Shea avait très mal à la tête, comme si on l'avait frappée à coups de masse, et sa nausée l'empêchait presque de respirer.

En outre, elle était hors d'elle.

Elle en avait assez de ne croiser que des fous. L'homme à qui elle venait d'échapper lui donnait la chair de poule. Il lui avait assuré qu'il ne lui voulait aucun mal, mais si c'était pour l'enfermer dans un cachot jusqu'à la fin de sa vie...

Shea frissonna et s'enfonça dans une allée sombre. La puanteur la prenait à la gorge. Des ordures ménagères, probablement, et peut-être d'autres choses qu'elle refusait d'imaginer.

À force d'errer au hasard, elle avait découvert où elle se trouvait : Charleston, en Caroline du Sud, c'est-à-dire très loin du Tennessee. La ville était superbe, mais Shea n'avait pas le cœur à profiter de la beauté des lieux. Elle n'avait ni argent, ni pièce d'identité, ni aucun moyen de contacter Nathan. De plus, sa migraine empirait, et elle commençait à avoir très

envie de vomir.

Le simple fait d'envisager de contacter Nathan lui faisait peur. Elle souffrait déjà tellement que le moindre effort supplémentaire la mettrait à l'agonie. Mais elle devait tout de même essayer, elle n'avait pas le choix.

Elle sortit de l'allée et s'engagea dans la rue. Elle avait déjà vécu ce genre de situation. Elle venait de passer une année à fuir, et elle savait qu'elle pouvait y arriver, ou tout du moins tentait-elle de s'en persuader.

Concentre-toi, Shea. Allez, bon sang.

Par le passé, elle n'avait eu qu'à s'enfuir et à se fondre dans la foule. Mais cette fois-ci, c'était plus difficile. Elle ne voulait pas être à nouveau seule, et désirait plus que tout retrouver Nathan, ses frères surprotecteurs et leurs soldats impressionnants.

Shea ralentit le pas. Elle s'était sentie en sécurité avec eux, mais à tort. Peut-être était-ce là sa croix : jamais personne ne pourrait la protéger. Elle s'était laissé bercer par cette illusion, d'autant plus volontiers que sa vie solitaire lui pesait énormément. Et à l'instant où elle avait baissé la garde, le ciel lui était tombé sur la tête.

Répète après moi. La sécurité n'est qu'une illusion, se dit-elle, résignée. Elle s'assit sur le banc d'un arrêt de bus et regarda attentivement autour d'elle, à la recherche de la moindre personne même vaguement menaçante. Elle avait besoin de se vider la tête et de réfléchir à un plan d'action.

Elle n'avait ni argent, ni pièce d'identité. Si elle se faisait arrêter, tout serait fini pour elle. Au fil des mois, elle avait caché de l'argent à plusieurs endroits du pays, mais elle n'avait aucun moyen de s'y rendre. De plus Grace gardait le silence et sa cervelle avait failli exploser lorsqu'elle avait voulu contacter Nathan. Shea avait envie de se prendre la tête entre les mains et de pleurer comme un bébé, mais elle était trop en colère contre elle-même pour se laisser aller à ce genre de manifestation.

Elle resta assise pendant plusieurs minutes et s'efforça de ne penser à rien. Elle se massa les tempes et essaya d'éliminer les effets secondaires de la drogue qu'on lui avait administrée. C'était forcément pour cela qu'elle ne pouvait plus se servir de sa télépathie. À cette idée, Shea paniqua. Et si les effets étaient permanents ? Quel poison lui avait-on donné ? Mais très vite, elle comprit l'absurdité d'une telle pensée. Ils voulaient utiliser ses capacités à leurs propres fins, pas les détruire.

Shea inspira par le nez, retint sa respiration et murmura mentalement le nom de Nathan. Aussitôt, la douleur la terrassa. Elle se plia en deux en se retenant avec difficulté de crier. Elle avait l'impression que son crâne allait imploser comme un volcan.

Ce fut alors qu'elle entendit sa voix. Ce n'était qu'un souffle, si léger qu'elle se demanda si elle ne rêvait pas.

— *Shea, où es-tu, ma puce ?*

Mais elle n'osa pas répondre. Et si quelque chose lâchait dans sa tête, ou qu'elle faisait un anévrisme cérébral ? Elle se balança d'avant en arrière en essayant de ne pas gémir.

— *Mademoiselle ? Ça va ?*

Shea se redressa brutalement et vit un homme âgé s'asseoir à côté d'elle.

— *O... oui,* répondit-elle en hochant tant bien que mal la tête.

Il la regarda d'un air dubitatif et elle se leva d'un bond avant de s'éloigner. Elle savait qu'elle aurait moins attiré l'attention en restant assise, mais elle n'était pas sûre de parvenir à ne pas perdre complètement le contrôle d'elle-même. Elle franchit ainsi plusieurs pâtés de maisons, recroquevillée sur elle-même, la vision brouillée, aveuglée par les phares.

C'était une migraine comme elle n'en avait jamais eu. Chaque bruit, chaque contact,

chaque éclat lumineux la transperçait comme autant de poignards. Incapable d'exprimer la moindre pensée cohérente, elle marchait droit devant elle, comme un zombie.

Elle descendit du trottoir et faillit se faire renverser par une voiture, mais, à la dernière seconde, une main se referma sur son bras et la tira en arrière.

— M... merci, voulut-elle murmurer sans parvenir à articuler.

Elle leva alors les yeux et sentit son estomac se retourner. Le visage qui se trouvait devant elle hantait ses cauchemars depuis plusieurs semaines. Il s'agissait de l'homme qui l'avait impitoyablement torturée quelques jours plus tôt.

Nathan était persuadé qu'aux yeux de ces salopards, elle avait autant d'importance que sa sœur, car ils avaient pris bien soin de ne pas lui infliger de blessure sérieuse. Puisqu'ils n'avaient aucune intention de la tuer, elle n'avait donc rien à perdre à résister autant qu'elle le pouvait.

Comme s'il lisait dans ses pensées – ce qui, après tout, était peut-être le cas – l'homme resserra son étreinte sur le poignet de Shea jusqu'à ce qu'elle pousse un cri de douleur.

— Si tu tentes quoi que ce soit, je te casse le bras, souffla-t-il, et je te ferai souffrir à un point que tu ne peux même pas imaginer. Mais si tu coopères, tu pourras revoir ta sœur.

Shea, terrifiée, écarquilla les yeux. Grace était-elle déjà en leur pouvoir ?

— Où est-elle ? demanda-t-elle sans prêter garde au rugissement dans son crâne.

— Monte, ordonna-t-il alors qu'une berline noire s'arrêtait devant eux. Obéis ou je te jure que tu regretteras d'être née.

— D'avoir été créée, plutôt, répliqua-t-elle avec aigreur.

Il la poussa sur la banquette arrière et la suivit.

— Démarre, dit-il.

Mon Dieu, Nathan, j'espère que tu m'entends. Les drogues qu'ils m'ont données m'empêchent de te contacter, la douleur est insoutenable. Je ne tiendrai pas longtemps. Ils m'ont capturée. Pas ceux qui m'ont enlevée chez toi, les premiers, ceux qui me torturaient. Aide-moi, je t'en supplie. Je suis au centre-ville de Charleston, mais je ne sais pas où ils m'emmènent. J'essaierai de rétablir le contact quand j'aurai moins mal.

L'effort était trop intense. Elle se prit la tête entre les mains et se balançait d'avant en arrière en pleurant et en gémissant. Son ravisseur la regarda, interloqué, puis, comprenant ce qu'elle venait de faire, la saisit par les cheveux.

Elle vit son poing arriver mais ne fit rien pour l'éviter, désireuse de sombrer au plus vite dans l'inconscience.

Chapitre 37

Nathan, Joe, Swanny et Donovan arrivaient devant la maison, là où les attendait l'équipe de Steele, lorsque Nathan tomba à genoux, submergé par une douleur insoutenable.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Joe en s'agenouillant à côté de son frère pour l'empêcher de s'écrouler.

Donovan lui prit l'autre bras et aida Joe à l'allonger.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Réponds, Nathan. C'est Shea ? Tu me fiches une trouille bleue, là.

— Oui, c'est elle, répondit Swanny. Il se passe quelque chose, et c'est inquiétant.

Mais Nathan ne prêtait aucune attention à ses frères. Il avait l'impression qu'on lui enfonçait des aiguilles dans le crâne, et il était en proie à une douleur insoutenable. Pauvre Shea, était-ce le calvaire qu'elle était en train de subir ?

Il entendit alors sa voix désespérée, déformée par la souffrance.

Mon Dieu, Nathan, j'espère que tu m'entends. Les drogues qu'ils m'ont données m'empêchent de te contacter, la douleur est insoutenable. Je ne tiendrai pas longtemps. Ils m'ont retrouvée et capturée. Pas ceux qui m'ont enlevée chez toi, les premiers, ceux qui me torturaient. Aide-moi, je t'en supplie. Je suis au centre-ville de Charleston, mais je ne sais pas où ils m'emmènent. J'essaierai de rétablir le contact quand j'aurai moins mal.

Dans un rugissement, il tenta de se relever, mais la douleur – celle de Shea – le terrassait. Aucun de ses membres ne semblait fonctionner correctement. Shea était en train de souffrir le martyre entre les mains de ses ravisseurs, et il enrageait de ne rien pouvoir faire pour elle.

— Nathan, bon Dieu, réponds-moi ! cria Don.

— Lâchez-moi ! Poussez-vous, laissez-moi une minute.

Donovan obéit, mais Joe resta à côté de son frère, une main sur son épaule.

— Viens, je vais t'aider à te relever, lui dit-il, et tu vas nous dire ce qui s'est passé. On perd du temps, alors reprends-toi, parce que Shea a besoin de toi. C'était bien elle, n'est-ce pas ? Tu veux que j'essaie de la contacter ?

La voix de Joe lui paraissait lointaine, déformée par la douleur qui le vrillait. Déjà, Shea avait disparu de sa tête, et le vide qu'il détestait tant commençait à remplacer la souffrance. Il préférait partager ses souffrances à ce silence pesant, car cela lui permettait au moins d'être relié à elle. Il l'avait entendue, et il n'y avait plus rien.

Nathan prit la main de Joe et se redressa. L'espace d'un instant, il tituba et s'appuya sur son frère, qui le prit par l'épaule pour le stabiliser. Au bout de quelques secondes, Nathan se dirigea à grands pas vers la maison. Joe et Donovan l'interpellèrent, mais il entra en trombe dans la cuisine et fonça sur Resnick, qui fumait tranquillement sa cigarette alors que Shea venait de retomber entre les mains de ses bourreaux.

— Espèce d'enculé ! rugit Nathan.

Il lui assena un coup de poing qui fit voler la cigarette. Resnick tomba par terre et Nathan lui bondit dessus. Les hommes de Resnick tentèrent d'intervenir, mais Sam et Garrett les menacèrent de leurs armes. Donovan et Joe, qui avaient suivi leur frère, essayaient de dégager les deux hommes. Swanny leur vint en aide et ils parvinrent enfin à maîtriser Nathan. Personne ne fit quoi que ce soit pour aider Resnick. Ce dernier se releva lentement. Sa blessure au bras, que Donovan n'avait toujours pas soignée, le faisait visiblement souffrir. Il essuya les filets de sang qui coulaient de son nez et de sa bouche, puis recula pour s'adosser

au plan de travail.

— Mais t'es malade ou quoi ? demanda-t-il. T'es censé partir à la recherche de Shea.

Nathan se précipita à nouveau sur lui, mais Sam s'interposa et le regarda droit dans les yeux.

— Il a eu une crise dehors, expliqua Donovan. Il est arrivé quelque chose à Shea, ça l'a rendu fou et il est rentré en courant pour faire sa fête à Resnick. Ce n'est pas que ça me pose un problème, mais j'aimerais bien savoir ce qui se passe.

— On est deux, renchérit Garrett.

— C'est ta faute, espèce de salaud ! cria Nathan. Tu l'as privée de son seul moyen de défense. Les drogues que tu lui as données l'empêchent de communiquer par télépathie. Chaque fois qu'elle essaie, elle ressent une douleur inimaginable. Tu n'as même pas idée de ce qu'elle endure !

Resnick pâlit et semblait sur le point de vomir.

— Non, ce n'est pas ce qui était censé arriver. C'est un produit expérimental, mais aucun effet secondaire n'a jamais été constaté. Il est conçu pour empêcher les télépathes de se concentrer suffisamment pour établir une connexion.

— J'ai ressenti sa douleur ! hurla Nathan. Elle avait l'impression que sa tête allait exploser, comme si quelque chose était en train de lâcher à l'intérieur de son crâne, mais elle a enduré cette souffrance pour me contacter, parce qu'ils l'ont retrouvée. Est-ce que tu as la moindre idée de ce qu'ils lui ont fait subir quand ils la détenaient ?

Resnick, qui pâlisait à vue d'œil, secoua lentement la tête.

— Ils l'ont battue et torturée pendant des jours parce qu'elle refusait de leur dire quoi que ce soit à propos de Grace, mais elle a réussi à s'évader et elle m'a demandé de l'aide. Elle avait essayé de le faire plus tôt, mais ils l'avaient droguée eux aussi pour l'en empêcher. Et là, à cause de tes conneries, elle est retombée entre leurs mains et elle ne peut plus communiquer avec moi.

Resnick se passa une main tremblante dans les cheveux.

— Je t'assure que ce n'est pas ce que je voulais.

— J'en ai rien à foutre, répliqua sèchement Nathan. Tu dis que tu tiens à elle et qu'elle est peut-être ta sœur ? Et c'est comme ça que tu traites les membres de ta famille ? T'as vraiment un problème.

— C'est bon, OK ? Je me suis planté. Tout ce que je voulais, c'était la protéger. Je ne me doutais pas que vous étiez si proches. Je ne savais même pas ce qu'elle faisait chez vous. Je pensais pouvoir l'enlever sans rien avoir à expliquer, et les mettre à l'abri, Grace et elle, sans que personne ne découvre leurs capacités. Et je ne sais toujours pas pourquoi c'est à toi qu'elle a demandé de l'aide.

— Parce qu'elle m'a sauvé, répondit Nathan d'une voix ardente. Elle a entendu mon appel à l'aide et elle y a répondu. Notre lien s'est forgé bien avant qu'on se rencontre, et il est hors de question que je laisse qui que ce soit le briser.

Joe posa à nouveau la main sur l'épaule de son jumeau.

— Ne t'en fais pas. On va la récupérer.

Il avait dit cela sur un ton si assuré que Nathan reprit courage. Il regarda ses frères et l'équipe de Steele, et tous semblaient habités par la même conviction. Garrett se tourna vers Resnick avec un regard glacial.

— Il serait temps que tu te mettes à table. Je veux toutes les informations dont tu disposes sur le laboratoire où Shea et toi avez été conçus, ou créés, ou je ne sais quoi. Il nous faut les noms des personnes et des organisations qui sont susceptibles de s'intéresser à Shea et

Grace, ou qui sont au courant de leur existence.

— Est-ce que tu as les mêmes capacités qu'elles ? demanda Sam en s'approchant de Resnick.

Ce dernier secoua la tête, puis répondit, les narines gonflées et les lèvres crispées.

— Je suis un... échec. Une expérience avortée. Mes résultats étaient décevants, et ils ont tout repris à zéro après ma naissance. Grace et Shea ne sont venues au monde que plusieurs années après moi.

— Et ensuite ? Ils t'ont gardé dans le laboratoire ? J'ai du mal à comprendre, dit Ethan. Ça ne tient vraiment pas debout.

Resnick alluma une autre cigarette et exhala un nuage de fumée.

— Ils ne savaient pas quoi faire de moi. J'étais le premier, et ils n'avaient rien prévu pour le cas où je ne donnerais pas les résultats attendus. Après moi, ils ont fait adopter les bébés qui ne donnaient rien, mais ils m'ont gardé.

— Qui ça, « ils » ? demanda Nathan. On perd notre temps. On s'en fout de ta vie.

— Le projet a vu le jour pendant la guerre froide. Au départ, les États-Unis s'intéressaient avant tout aux capacités psychiques et télépathiques. Ils cherchaient le moyen d'entrer dans la tête des personnes de pouvoir, pour découvrir leurs secrets. Je sais que c'est dur à croire, beaucoup de projets secrets étaient tout aussi tirés par les cheveux.

» Ce n'est qu'après la fin de la guerre froide que les succès ont commencé à arriver, c'est-à-dire à la naissance de Grace et de Shea. Au début, tout le monde était fou de joie en constatant que les deux petites filles pouvaient communiquer entre elles par télépathie. Mais lorsque l'on a découvert leurs capacités de guérison, cela a décuplé les possibilités qu'elles offraient.

— D'accord, mais qui est impliqué là-dedans ? demanda Nathan. Le gouvernement ? Une branche ultra confidentielle de la CIA qui veut reprendre les expériences ?

— Et où ont-ils trouvé des donneurs ? ajouta Donovan. Shea a dit que selon le journal de sa mère, les chercheurs ont couplé des ovules et du sperme de personnes qui avaient des capacités remarquables, mais cela n'explique pas comment ils leur ont mis la main dessus. J'imagine qu'ils ne se sont pas contentés de passer une petite annonce ?

— Je ne connais pas la réponse à ta question, Nathan, mais nous mobiliserons toutes nos ressources pour le savoir, je te le promets. Et en ce qui concerne les donneurs, continua Resnick en se tournant vers Donovan, c'est exactement comme cela qu'ils ont procédé. Ils ont étudié tous les cas de personnes qui semblaient avoir des dons. La plupart étaient des charlatans, mais quelques exceptions montraient de véritables talents. Il a fallu des années pour cataloguer et récupérer les hommes et les femmes dotés de dons psychiques ou paranormaux. On leur a fait subir des tests en tout genre, puis on a leur a extrait du sperme et des ovules pour mélanger certains profils et observer le résultat.

— On baigne en pleine science-fiction, maugréa Ethan.

— J'étais un échec, comme la plupart des enfants créés de cette manière, continua Resnick. D'ailleurs, Grace et Shea ont été les deux seuls bébés dotés de véritables capacités. Je vous laisse imaginer l'excitation que cela a fait naître chez les chercheurs quand ils s'en sont rendu compte. D'autres enfants montraient également des dons, mais beaucoup moins tangibles. Avec Shea et Grace, la chose était bien là, noir sur blanc, elle pouvait être démontrée, et surtout contrôlée et reproduite à volonté. C'était le résultat recherché, et c'est pour cela qu'elles ne sont pas en sécurité. Ils veulent les récupérer non seulement pour ce qu'elles peuvent faire, mais aussi pour les possibilités qu'offriraient leurs enfants.

Nathan frissonna de colère. Il était hors de question qu'il laisse qui que ce soit utiliser Shea

de manière aussi inhumaine. Cette perspective lui retournait l'estomac. Pris d'une inspiration soudaine, il regarda Resnick droit dans les yeux.

— C'est toi qui as aidé les Peterson à s'installer dans l'Oregon, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu savais où était la maison, et que tu as pu y envoyer Phillips pour qu'il récupère Shea.

— Oui, répondit Resnick avec un soupir résigné. Quand j'ai enfin réussi à localiser les Peterson, les filles étaient déjà presque adultes. Ils avaient fui avec elles alors qu'elles étaient encore minuscules. Ça m'avait fait très plaisir à l'époque, parce que je détestais ce qu'on leur faisait subir. Je n'étais encore qu'un adolescent, et je ne pouvais rien faire pour les aider.

» C'est pour cela que j'ai cherché à entrer à la CIA et à gravir tous les échelons du milieu de l'espionnage. Je voulais les retrouver et les protéger, mais aussi avoir les moyens de savoir si quelqu'un cherchait à en savoir plus sur elles ou à les localiser.

» Après la fuite des Peterson, le projet a périclité. Les responsables craignaient que le secret soit éventé par les Peterson. Du jour au lendemain, tout a été démantelé.

— Et toi ? demanda Sam. Quel est ton rôle là-dedans, Resnick ? Qu'est-ce que tu as fait une fois le projet enterré ? Tu ne serais pas resté dans l'engrenage, par hasard ?

Resnick retroussa les lèvres, piqué par la méfiance dans la voix de Sam.

— Comme j'avais été conçu en laboratoire, je n'avais aucune existence officielle. Je n'avais même pas de nom. Les Peterson m'avaient baptisé Adam, comme le premier homme, mais je n'avais ni certificat de naissance, ni véritable identification. Je n'existais pas aux yeux du monde. Je n'ai eu aucun mal à disparaître pour repartir de zéro. Très vite, j'ai pu récupérer des papiers et un numéro de sécurité sociale. À l'époque, les formalités étaient beaucoup moins lourdes qu'aujourd'hui. Et une fois qu'on est dans le système, on y reste. Je suis devenu Adam Resnick, et j'ai effacé toutes les traces qui me reliaient au projet de recherches.

Resnick se tut et, d'un geste las, se frotta le menton. Son bras blessé pendait à son côté et il avait le teint grisâtre, défait.

— Je sais que cela ne la ramènera pas, mais je suis sincèrement désolé, Nathan. Je ne pouvais pas savoir. Je voulais simplement protéger Shea, et c'est toujours mon intention.

— Dans ce cas, cherchons qui la détient, répondit Nathan. La dernière fois, ils l'ont capturée en Californie, et ils l'ont enfermée sur place pendant une semaine. Elle a réussi à leur échapper et je l'ai retrouvée à Crescent City, cachée dans une canalisation. Comme ils l'avaient droguée, elle ne se souvenait que des séances de torture, et elle n'a rien pu me dire sur leur identité.

Resnick soupira.

— Je les ai cherchées, sa sœur et elles, depuis le jour de la mort de leurs parents. Je savais qu'elles couraient un grand danger. Je me suis occupé de faire disparaître les corps des Peterson et de faire en sorte que leur mort ne s'ébruite pas. La maison m'appartenait sous un nom d'emprunt, et, sur le papier, ils étaient mes locataires. Ils se tenaient à l'écart du voisinage, et personne n'a dû s'apercevoir de leur disparition. J'ai préservé la maison telle quelle, au cas où... l'une des filles reviendrait.

— Pour les capturer dès qu'elles pointeront le bout de leur nez, tu veux dire, répliqua Nathan d'une voix sombre.

— Je les aurais emmenées, oui, répondit calmement Resnick. J'aurais tout fait pour les protéger. Malheureusement, je n'étais pas le seul à surveiller la maison, et lorsque Phillips est arrivé, il était trop tard pour aider Grace. Quand je l'ai appris, je me suis juré de récupérer au moins Shea. Après notre échec dans la maison, j'ai deviné que vous l'emmèneriez chez vous, et j'ai attendu qu'une opportunité se présente.

— Qui d'autre surveillait la maison ? demanda Sam.

— Je n'en sais rien, mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

— Et maintenant ? intervint Garrett avec son impatience coutumière.

Il ne tenait pas en place, et, pour une fois, Nathan partageait son état d'esprit.

Resnick se redressa.

— Maintenant, on trouve qui sont les enfoirés qui ont enlevé Shea, et on va leur botter les fesses.

— On est enfin sur la même longueur d'onde, répondit Ethan avec un sourire carnassier.

Chapitre 38

Même la torture était préférable à cet enfer. Shea avait l'impression de sombrer lentement dans la folie.

Elle était enfermée dans un tube de plastique transparent qui lui comprimait les bras contre le corps. Ses chevilles et ses poignets étaient entravés, ainsi que son cou, et elle avait l'impression d'étouffer à chaque inspiration.

Elle avait déjà subi plusieurs prises de sang. Tout se déroulait de manière très froide. Personne ne lui adressait la parole, et on la traitait comme un objet anonyme, comme si elle n'avait pas d'âme. Pour ses ravisseurs, elle n'était pas une personne, mais un sujet d'expériences parmi d'autres. Peut-être était-ce ainsi que Grace et elle avaient été traitées lors de leurs premières années ?

C'était injuste. Grace et elle ne méritaient pas cela.

Elle jeta un regard nerveux à l'écran placé à sa gauche. Elle devait absolument ramener le calme dans son esprit. Les électrodes fixées à son crâne enregistraient son activité cérébrale. Elle savait déjà que si elle tentait d'utiliser sa télépathie, elle ne récolterait qu'une douleur insoutenable, à cause des effets secondaires de la drogue, mais aussi de la décharge électrique qu'elle recevait à chaque fois que l'activité de son cerveau s'intensifiait. Pour éviter cela, elle devait donc soigneusement contrôler ses émotions. Elle se sentait comme une souris de laboratoire dans une expérience de renforcement négatif, récoltant une punition chaque fois qu'elle faisait une chose interdite.

Elle commençait à perdre la tête, cela ne faisait aucun doute. Un rien suffirait à la faire basculer définitivement. Elle ne tenait plus que par un fil, et elle en arrivait à se dire que le plus simple serait de lâcher prise.

Elle n'avait plus essayé de contacter Nathan depuis plusieurs heures. La douleur de son dernier effort de télépathie se faisait encore ressentir. Le vide dans sa tête, la capsule dans laquelle elle était enfermée, tout cela était un véritable enfer. La seule chose dont elle était certaine, c'était qu'elle ne voulait surtout pas se connecter à Nathan, pour lui éviter de ressentir ce qu'elle était en train de vivre. Il n'avait déjà que trop subi de tortures, et il ne supporterait pas de la voir souffrir ainsi.

Resnick faisait les cent pas dans le sous-sol de sa maison. La pièce lui servait de bureau lorsqu'il n'était pas à Washington.

— L'effet de la drogue devrait s'être dissipé depuis longtemps. Tu as essayé de la joindre récemment ?

— Non, et il n'en est pas question, répondit Nathan. Chaque fois que je le fais, je perçois sa souffrance. C'est atroce et je ne veux pas lui faire subir ça. Je sens qu'elle est perdue et qu'elle est à deux doigts de craquer. C'est une douleur insupportable, il faut qu'on lui laisse plus de temps.

— Je pourrais essayer, suggéra Joe. Toi, tu es trop sur les nerfs. Il faut qu'elle puisse rester calme. Si elle ressent ta nervosité, je n'ose pas imaginer ce que ça lui fera. Moi, par contre, j'aurai un point de vue plus objectif. Laisse-moi essayer, je lui ferai peut-être moins de mal que toi.

Nathan soupira. Il savait que son frère avait raison, au moins en ce qui concernait l'état de

ses nerfs.

— Je te remercie de ton aide, mais la télépathie de Shea est très aléatoire. Elle m'a dit qu'elle n'a aucun contrôle sur les connexions qu'elle établit.

Joe secoua la tête.

— Pourtant elle peut me parler. Elle est entrée dans ma tête le jour de notre rencontre. J'ai senti sa présence, et ensuite je l'ai entendue. Au début, je pensais que ça venait de mon imagination, mais c'était bien elle.

Nathan regarda son frère, interloqué.

— Quoi ?

— Elle ne te l'a pas dit ?

— Non, je ne le savais pas. Et toi, pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Joe leva les mains.

— Attends, c'est pas comme si elle t'avait trompé. Elle avait peur que ça me mette en colère. C'est pour ça que j'ai demandé à lui parler en tête à tête, pour qu'on puisse mettre les choses à plat.

Nathan se frotta la nuque et regarda ses autres frères, qui faisaient de leur mieux pour sembler se désintéresser de la conversation. Sans aucun succès, d'ailleurs, car tous les regards étaient rivés sur les jumeaux.

— Je ne m'en doutais pas du tout. Comment est-ce possible ?

— Elle pensait que c'était parce que nous sommes jumeaux, répondit Joe en haussant les épaules. Mais tu as dit toi-même que son talent était irrégulier, et elle me l'a expliqué elle aussi. En tout cas, je lui ai dit de faire appel à moi si jamais elle avait besoin de quoi que ce soit. Peut-être que je réussirai à la contacter. Ça vaut le coup d'essayer, non ?

Nathan ne savait que faire. Il voulait avant tout éviter de la faire souffrir davantage, mais il devait absolument savoir où elle était. Resnick avait mobilisé toutes ses ressources dans ce but, mais les choses allaient bien trop lentement à son goût.

— Laisse-le essayer, dit doucement Swanny. Il faut qu'on la trouve avant qu'il soit trop tard. On ne sait pas ce que ces ordures peuvent lui faire, et si elle est au bord de la rupture, comme tu viens de le dire, on n'a vraiment pas une minute à perdre.

Nathan regarda une nouvelle fois ses frères, les hommes de Resnick, puis ceux de Phillips, le jeune marine. Tous étaient prêts à passer à l'action. Ils n'attendaient qu'un mot, qu'une information, pour se mettre en branle.

Ils trépignaient d'impatience depuis des heures. Pendant que Resnick activait ses réseaux, Nathan, Swanny, Joe et l'équipe de Steele avaient passé les rues de Charleston au peigne fin et interrogé inlassablement les passants. Enfin, un vieil homme descendant d'un bus leur avait parlé d'une jeune femme qui lui avait paru en détresse. Il leur avait montré dans quelle direction elle était partie, et ensuite ils avaient écumé le périmètre jusqu'à ce qu'ils trouvent un témoin qui l'avait vue monter dans une Toyota Avalon noire.

Resnick avait accès aux vidéos de surveillance du quartier. En visionnant les images, ils virent en effet, quelques heures plus tôt, un homme pousser Shea dans une voiture. Ils en avaient même relevé la plaque d'immatriculation, mais leurs recherches n'avaient pour l'instant donné aucun résultat.

— Je ne sais pas, Joe. C'est... dur. Tu vas ressentir la même chose qu'elle, et je ne sais pas comment t'y préparer.

— Pas forcément, argumenta Joe. Toi, tu l'aimes, tu es très impliqué émotionnellement. Ce que tu ressens pour elle, et à travers elle, est magnifié. Moi, par contre, je suis plus détaché que toi, malgré toute l'affection que j'ai pour elle. Laisse-moi au moins essayer. Si je sens

qu'elle souffre trop, j'arrêterai immédiatement. Et, de toute façon, il faut déjà que je la contacte, et je ne sais pas du tout comment m'y prendre.

Nathan ferma les yeux et respira profondément. Joe avait raison : il fallait essayer. C'était un risque pour elle, mais il en vaudrait la peine s'ils parvenaient à la sauver.

Il ne lui avait promis qu'une chose : qu'il la protégerait, et il n'y était pas parvenu. Il avait dit cela pour la rassurer, mais ce n'était que des mots, et même avec le soutien du KGI, il avait failli à sa parole.

Resnick ne s'était pas trompé en disant que les Kelly n'avaient aucune idée de ce qui se passait. Ils commençaient à peine à comprendre, et ils ne faisaient encore qu'effleurer le problème.

Nathan posa la main sur l'épaule de Joe et le regarda dans les yeux.

— Concentre-toi sur elle. Essaie de reproduire le lien qui s'était créé entre vous, puis ouvre ton esprit et appelle-la.

Joe inspira profondément et ferma les yeux.

— OK. J'essaie.

Tout le monde le regardait en silence. Certains s'approchèrent même pour mieux voir. Sur tous les visages se lisait un mélange de curiosité et de détermination. Joe prit une nouvelle inspiration, puis souffla lentement. Il se vida l'esprit pour éviter les distractions. C'était très important. Nathan et Shea souffraient tous les deux. S'il parvenait à contacter la jeune femme, il les aiderait l'un comme l'autre.

Shea ? Tu m'entends ? C'est Joe.

Il n'en dit pas plus, de peur de lui infliger des souffrances insoutenables, et attendit en retenant son souffle.

Au bout de quelques secondes, il perçut un léger frémissement. Jamais il n'avait rien ressenti de tel. C'était une bouffée de chaleur, accompagnée d'un flot de terreur, de panique et de douleur atroce.

Il tressaillit mais s'accrocha de toutes ses forces à cette connexion. Aussitôt, il vit par les yeux de Shea, et ressentit tout ce qu'elle ressentait.

Elle était enfermée dans un long tube en plastique ouvert sur le dessus. Des sangles en acier lui enserraient les poignets, les chevilles et le cou. Elle avait l'impression d'étouffer, et cela la faisait paniquer.

Joe était bouleversé. Il ne savait que faire pour la soulager de la peur qui la paralysait. Shea ferma alors les yeux, et il ne vit plus rien. Il sentait qu'elle luttait pour conserver son calme.

Ouvre les yeux, Shea. Ouvre-les, s'il te plaît, pour que je puisse voir où tu es.

Elle avait des électrodes fixées sur le crâne. Elle ouvrit les yeux et il vit les machines qui enregistraient son activité cérébrale. Elle faisait de son mieux pour rester la plus calme possible, mais un pic apparut sur l'écran. Soudain, Joe reçut un choc électrique qui le fit tomber à genoux. Il se recroquevilla sur lui-même et posa une main par terre pour ne pas s'écrouler.

— Mon Dieu, haleta-t-il d'une voix rauque.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Nathan. Bon sang, Joe, réponds, qu'est-ce qu'il y a ?

Joe leva la main pour le faire taire. Il ne devait absolument pas perdre sa concentration. Il fallait qu'il trouve une solution. La voir traitée ainsi, comme un animal, le mettait dans une rage folle.

Il tenta de la soulager en lui transmettant des images de réconfort et d'amour, mais, au fond de lui, il ne rêvait que de vengeance. Il écarta ces sombres pensées et se força à visualiser toutes les choses qui le rendaient heureux. Une pluie d'été. Un bon livre dans un

hamac. Une journée passée à pêcher sur le lac. La compagnie de ses frères. Son père et sa mère. Le retour de Nathan après sa captivité. Il envoya ces sensations à Shea et se remit à lui parler.

Nathan est avec moi. Essaie de garder ton calme et contente-toi de m'écouter. Rassemble tes forces et concentre-toi sur la chose qui nous aidera le plus à te retrouver. Concentre-toi, Shea, évacue la douleur. Tu es forte, tu peux le faire. Nathan et moi allons venir. Tu comprends ce que je te dis ? Nous allons te sauver et démembrer les enfoirés qui te font tout ce mal. Respire, ma belle, respire et calme-toi. Ensuite, pense à l'indice qui peut m'aider. Ne le prononce même pas dans ta tête, imagine-le seulement. Ferme les yeux, je pourrai le voir moi aussi.

Elle lui obéit et se détendit. Aussitôt, la douleur s'atténa. Elle se sentait faible et tremblait de tous les membres. Ses doigts se crispaient, comme pris de spasmes. En percevant tout cela, Joe pensa au plaisir qu'il prendrait à faire souffrir ses tortionnaires.

Lentement, sa vision s'éclaircit et il sentit qu'il se trouvait dehors, transporté sur l'épaule de quelqu'un. Il comprit qu'il était en train de revivre le souvenir de Shea. C'était ce qu'elle voulait lui montrer.

Il aperçut alors le paysage. Des montagnes, un air vivifiant, un parfum de conifères. Il frissonna de froid. L'homme qui la portait faisait grincer les cailloux sous ses pas. Ils arrivèrent à une porte et Shea leva lentement les yeux jusqu'à une inscription. « UFV5591. »

Puis tout redevint noir.

— Uniforme, Foxtrot, Victor, cinq, cinq, neuf, un, dit-il rapidement.

Il répéta le code et entendit Swanny lui dire, d'une voix qui semblait très lointaine, qu'il avait tout noté.

Je l'ai, Shea, dit-il doucement. Maintenant, repose-toi. Garde tes forces. Nous allons te retrouver. Coopère, ne fais rien pour les contrarier. Reste en vie, nous arrivons.

Il se passa la main sur le visage et inspira plusieurs fois pour tenter de se vider l'esprit. Il se sentait extrêmement faible. Comment Nathan parvenait-il à maintenir un contact aussi long avec elle ?

Swanny et Nathan le redressèrent et il s'écroula dans la chaise que Donovan lui présenta avant de se prendre la tête entre les mains. Nathan s'assit en face de lui. Joe, pâle et tremblant, finit par se redresser. Il avait le regard plein d'inquiétude, ce qui n'avait rien pour rassurer son jumeau.

— Raconte, dit Nathan.

Les autres s'assemblèrent en silence autour d'eux pour écouter le rapport de Joe. Nathan l'avait rarement vu aussi furieux, mais il semblait également inquiet. Nathan sentit son ventre se nouer. Il était terrifié par ce que son frère avait pu découvrir.

— Elle est emprisonnée dans une espèce de cage, un genre de Cryo tube futuriste, long et étroit, en plastique ou en verre. Il est transparent et il s'ouvre par le dessus. Elle a les bras, les jambes et le cou attachés. C'est ce qui la fait paniquer, parce qu'elle a l'impression d'étouffer.

Nathan tremblait de rage. Swanny lui posa la main sur l'épaule pour tenter de le calmer.

— Et ce n'est pas tout, continua Joe. Ils surveillent son activité cérébrale par des électrodes. C'est pour ça qu'elle souffre tant quand on lui parle. Elle reçoit une décharge électrique à chaque fois que son activité dépasse une certaine limite, pour l'empêcher de contacter qui que ce soit et de demander de l'aide.

Nathan renversa sa chaise et se redressa d'un bond.

— Putain de merde ! cria-t-il, les larmes aux yeux.

Il était paralysé par la colère et la peur. Il ne pouvait supporter de l'imaginer ainsi, tordue

de douleur et de terreur. Il devait aller à sa rescousse, à n'importe quel prix.

Nathan revint vers Joe, les poings serrés.

— C'était quoi, ce code ?

Joe semblait aussi ravagé que son frère. Après cette expérience, il savait ce que Shea était en train de vivre, et cela se lisait sur son visage.

— Je lui ai dit de fermer les yeux et de penser à tout ce qui pourrait nous aider à la localiser. Je ne voulais pas qu'elle essaie de me parler, simplement qu'elle se souvienne, pour que je puisse revivre son souvenir en même temps qu'elle. Elle se souvenait d'un homme qui l'avait portée sur son épaule. C'était en montagne, ça sentait les sapins et il faisait froid. Elle a regardé la porte d'entrée et elle y a lu le code que je vous ai donné.

— C'est tout ? demanda Nathan, déçu.

— Ça suffira peut-être, dit lentement Resnick.

— Comment ça ? l'interrogea Nathan en tournant la tête vers lui.

Resnick s'assit devant son ordinateur et tapota sur le clavier. Aussitôt, une image apparut : un bunker inséré dans un flanc de montagne.

— C'est ça ! s'exclama Joe en approchant de l'écran. Regarde, Nathan, tu vois le code au-dessus de la porte ?

— D'accord, mais c'est quoi, ce truc ? demanda Sam, qui prenait la parole pour la première fois.

Resnick se massa la nuque.

— C'est là que tout a commencé.

Chapitre 39

— La rumeur doit être vraie. Quand le gouvernement a un truc à cacher, il le fourre au Nouveau-Mexique, marmonna Garrett.

Nathan ne répondit pas. Il gardait les yeux rivés sur le paysage. Leur 4 × 4 approchait de la chaîne Sangre de Cristo, qui culminait à plus de quatre mille mètres. Le laboratoire top secret où ils se rendaient se trouvait sur les contreforts du massif. La région était très prisée des randonneurs, mais le laboratoire était caché dans une vallée reculée qui n'offrait qu'un seul point d'accès.

Selon Resnick, l'endroit avait été fermé des années auparavant, après la fuite des Peterson, mais Nathan commençait à se demander si leur informateur en savait autant qu'il le pensait.

— Je pense qu'on a tort de lui faire confiance, dit Ethan avec un regard hostile en direction de Resnick.

Ce dernier sortit une cigarette, mais Sam le fusilla du regard pour le dissuader de l'allumer.

— Cette histoire risque de me coûter ma place, répliqua-t-il sèchement. Je me fiche que vous me croyiez ou pas. J'aurai de la chance si j'évite la prison. Si ça remonte assez haut dans la hiérarchie, j'ai peut-être même déjà signé mon arrêt de mort. Et si vous pensez que je dramatise, allez-vous faire foutre. Des gens ont perdu la vie pour moins que ça, et si on s'en sort, je vous conseille de surveiller vos arrières.

Nathan sentit son ventre se nouer. Cette affaire ne concernait que Shea et lui, et il s'en voulait d'exposer sa famille à un tel danger. Il leva la tête et vit que Sam le regardait avec un air de réprimande, comme s'il savait ce qui était en train de lui passer par la tête.

— Même si on doit tous partir se cacher sur une île perdue au milieu du Pacifique, je n'en ai rien à faire. Un membre de ma famille a besoin de mon aide, et rien ne m'empêchera d'intervenir. Je le ferais pour toutes les femmes de la famille, et ça inclut celle que tu épouseras bientôt.

— Tu comptes bien l'épouser, au moins ? ajouta Donovan. Je n'ai pas envie de me casser le cul pour rien si tu n'as même pas le cran de faire ta demande en mariage.

— Fermez-la un peu, OK ? répondit Nathan pour cacher son émotion.

Il était bouleversé par leur soutien indéfectible. Il avait tout fait pour les éloigner de lui et ne méritait en rien les sacrifices qu'ils faisaient pour lui. Mais ils étaient là, comme toujours, sans poser la moindre condition.

— J'espère au moins que tu m'inviteras, intervint Resnick. Je serai au chômage d'ici là, alors un gueuleton à l'œil sera le bienvenu.

— Je rêve ou il vient de faire une blague ? demanda Donovan. Resnick, le type qui ferait passer Garrett pour un boute-en-train ?

— Va te faire foutre, répliqua Resnick. Ça fait des années que je dois supporter vos conneries. Le bon côté du chômage, c'est que j'aurai plus à me farcir de guignols dans votre genre.

— Le « va te faire foutre » vaut pour moi aussi, ajouta Garrett. Je suis sûr qu'il y avait une insulte pour moi dans sa remarque.

— Resnick va nous regretter, déclara Ethan. Je crois que je vais verser une petite larme.

La voiture s'arrêta alors, et tout le monde se tut. Les visages se fermèrent et la tension se fit palpable. Deux autres 4 × 4 se garèrent à côté du leur. Le premier transportait l'équipe de

Kyle Phillips, et le deuxième celle de Steele, ainsi que Swanny. Ils sortirent, vérifièrent leur armement et se regroupèrent devant les véhicules. Sam et Resnick se placèrent devant les trois groupes. La carte indiquait une vallée montant vers le nord en direction de trois pics.

— Nous sommes ici, expliqua Resnick. On pourrait continuer en voiture. La route continue sur un bon kilomètre, et ensuite il faut prendre un chemin en terre qui conduit au labo. Autrefois, il était truffé de caméras de surveillance. L'entrée était protégée par un portail en acier, et ils avaient installé toute une série de panneaux d'avertissement pour décourager les curieux. Si l'activité a repris, j'imagine qu'ils ont dû encore renforcer le système de sécurité.

— C'est quand même bizarre, dit Garrett. Ça me paraît très risqué, pour ne pas dire idiot, de se réinstaller dans ce vieux labo.

— Qui pourrait s'en douter ? répondit Resnick. Les Peterson sont morts, Grace et Shea étaient trop petites pour se souvenir de quoi que ce soit. Ils détiennent Shea, et peut-être Grace. Deux des chercheurs sont morts, deux autres sont repartis en Russie. Je le sais, parce que j'ai immédiatement lancé des recherches sur toutes les personnes impliquées dans le projet.

» Il ne reste plus que moi et les quelques membres du gouvernement qui ont autorisé le financement et qui recevaient les rapports sur les résultats des recherches, et, croyez-moi, ils n'ont aucune envie d'attirer l'attention sur le projet ou sur eux.

» S'ils ont relancé le programme et qu'ils se servent de Grace et de Shea, c'est forcément dans le plus grand secret. C'est pour cela qu'ils ont éliminé les Peterson et cherché à enlever les deux jeunes femmes. S'ils ont fait le lien entre les Peterson et moi, je suis le suivant sur la liste.

Donovan fit la grimace.

— Mais je rêve... je me réjouissais déjà de voir Nathan te faire la peau, et il faut qu'on te protège toi aussi ? Tu viens de me gâcher ma journée.

Sam fit un pas en avant et les deux hommes se turent. Nathan était toujours impressionné par l'autorité naturelle de son frère aîné.

— Voilà ce qu'on va faire. Selon Resnick, il existe deux entrées : la porte principale, et une deuxième plus discrète à l'arrière. La première est facile à trouver, mais on a besoin de son aide pour trouver l'autre. Il va y aller avec l'équipe de Steele, sauf P.J. qui va se mettre en position devant. Cole en fera de même à l'autre entrée. Si les choses tournent mal, abattez tout ce qui bouge et couvrez-nous.

» On pénètre dans le labo, on élimine toutes les menaces, on trouve Shea et on ressort le plus vite possible. Vous avez tous les coordonnées du point de rendez-vous. Le timing est très serré, il faut que tout se passe vite et sans bavure. L'hélico attendra pour nous évacuer, ne soyez pas en retard.

— J'aurais une question. Quel est notre rôle dans ce plan ? demanda poliment Kyle Phillips. Il ne semblait pas très heureux que Sam ne l'ait pas inclus dans ses ordres.

— Il ne faut surtout pas que ce soit toi qui trouves Shea, lui répondit l'aîné des Kelly en fronçant les sourcils. Pour elle, tu es responsable de tous ses malheurs. Je veux que ton équipe reste en soutien de nos snipers. Quadrillez le périmètre et ne laissez entrer et sortir personne. Tenez-vous prêts à intervenir si les choses tournent mal pour nous.

Phillips crispa les lèvres, mais ne dit rien. Nathan était forcé d'admettre qu'il savait obéir sans poser de question. Le marine hocha la tête et fit signe à ses hommes de se mettre en place. Quelques secondes plus tard, ils avaient tous disparu dans la végétation.

Sam signala à l'équipe de Steele de prendre ses positions. Ils partirent avec Resnick tandis que P.J. restait avec les Kelly.

— Allons-y, dit Sam.

Ils avancèrent à la parallèle de la route sur un kilomètre et demi. Une fois à l'intersection, ils s'enfoncèrent dans les arbres et accélérèrent l'allure. Malgré les renseignements dont ils disposaient, ils eurent du mal à localiser l'entrée, car elle était bien camouflée dans la végétation. Steele confirma par radio qu'il était en place et Sam ordonna à son groupe de se mettre en position. P.J. mit son fusil en bandoulière et s'installa sur une éminence en face de la porte.

Sam se tourna vers ses frères.

— Bon, vous savez quoi faire. On entre, on ressort et on déguerpit.

Donovan courut vers l'entrée en se baissant pour éviter le champ des caméras de surveillance. Ses frères le suivirent et se collèrent au mur en attendant qu'il ouvre la porte. Il sortit une carte magnétique reliée à une minuscule tablette et la fit passer dans la fente du clavier de sécurité. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et les hommes se précipitèrent à l'intérieur.

Comme le leur avait expliqué Resnick, ils se retrouvèrent devant un croisement de trois couloirs. Donovan et Joe prirent celui à droite, Garrett et Nathan en face, et Sam et Ethan à gauche.

— Ne t'inquiète pas, on va la sortir de là, dit Garrett à Nathan alors qu'ils s'engageaient dans le couloir.

Chapitre 40

Shea sentit une larme couler sur sa tempe et disparaître dans ses cheveux. Elle savait que chaque heure qui passait lui faisait lâcher un peu plus prise avec la réalité. Elle était désormais au-delà de la douleur. Elle ne sentait plus rien et avait beaucoup de mal à se concentrer même sur les choses les plus simples.

Son esprit n'était plus qu'un gouffre béant. Régulièrement, elle essayait de se rappeler quel était son objectif. Elle avait quelque chose à faire, mais lorsqu'elle y réfléchissait, une nouvelle vague de douleur la submergeait, et elle se laissait couler encore un peu plus dans l'abysse, où la souffrance ne pouvait pas la suivre. Sa peur et son anxiété s'évaporaient, et elle pouvait flotter en paix, libre de tout souci.

Elle savait que c'était une erreur, mais elle n'avait plus la force de lutter. On l'avait amenée ici pour l'étudier sous toutes les coutures. Elle n'était plus qu'un cobaye anonyme qui n'avait aucun droit. On l'avait privée de son nom, de son humanité même. Ici, elle ne comptait pour personne.

Elle entendit des murmures dans sa tête. On l'appelait, mais elle faisait tout pour repousser ces voix et se refermer sur elle-même, pour éviter la douleur qui éclaterait si elle les laissait s'amplifier, ou, pire encore, si elle répondait.

Mais que lui voulaient-ils ? Avaient-ils déjà capturé Grace ? Était-ce pour cela qu'ils ne l'interrogeaient pas sur sa sœur ? La pire des craintes de Shea était en train de se concrétiser : tout ce qu'elle avait fait au cours des derniers mois n'avait servi à rien.

Une explosion distante secoua le tube dans lequel elle était enfermée. L'une des électrodes se détacha, et la peur causa un pic dans son activité cérébrale, ce qui lui valut une nouvelle électrocution. L'un des néons se décrocha du plafond et manqua de peu de l'écraser.

Dans le laboratoire, le chaos régnait. Les techniciens, affolés, hurlaient de peur et renversaient tout sur leur passage pour essayer de sortir plus vite.

Shea tenta de se dégager, mais sans le moindre succès. Elle paniquait de plus en plus et avait l'impression que le tube se refermait sur elle. Elle ne parvenait plus à respirer. Que se passait-il ? S'agissait-il d'un tremblement de terre ? Une nouvelle décharge électrique la foudroya. Shea poussa un cri rauque, ferma les yeux et se laissa couler dans l'abîme apaisant de la folie, où elle pouvait oublier sa douleur et sa peur.

Joe et Donovan se plaquèrent violemment contre les murs du couloir pour éviter la pluie de balles qui leur était destinée.

— Et merde, jura Donovan. À trois, tu ripostes en haut et moi en bas. Un, deux... trois !

Couvert par son frère, qui abattit les deux tireurs de gauche, Donovan se jeta au sol et tua celui qui se trouva sur la droite.

— On y va ! hurla-t-il.

Une explosion fit trembler le bâtiment et Joe dut s'appuyer au mur pour ne pas tomber.

— On dirait que Garrett a commencé les festivités.

— Ça va enfin devenir intéressant. Ouvre l'œil, tire sur tout ce qui bouge et fais gaffe à tes fesses.

— Sans blague ? J'y aurais jamais pensé tout seul, maugréa Joe avant de s'engager dans le couloir.

Ils enjambèrent les cadavres, et Donovan subtilisa l'un de leurs badges de sécurité.

— Je rêve ! s'exclama Joe. Toi, le roi de l'informatique, tu as besoin d'une carte magnétique ?

— Ça nous fera gagner du temps, répliqua Don. Enfin, si ça marche. Sinon, on entrera en force.

— Dès que tu lèves la tête de ton ordinateur, tu deviens enfin fréquentable, le taquina Joe.

— Ça, tu vas me le payer une fois qu'on sera sortis d'ici.

Ils coururent jusqu'à une porte entrouverte. Donovan l'enfonça d'un coup de pied et pénétra dans la pièce, l'arme au poing, avant de la balayer du regard.

— Vide, annonça-t-il.

Ils continuèrent dans le couloir. Les occupants s'étaient visiblement sauvés en toute hâte. Dans toutes les pièces, le matériel était renversé, les feuilles éparpillées sur le sol, et ils trouvèrent même un robinet encore ouvert. Alors qu'ils revenaient dans le couloir, un coup de feu éclata et Donovan s'écroula. Joe se retourna et tira plusieurs rafales tout en se couchant sur son frère pour le protéger. L'un des tireurs s'effondra, frappé en pleine poitrine. Le second, touché à la jambe, parvint tout de même à s'enfuir avant que Joe puisse l'abattre. Une fois la menace écartée, Joe s'occupa de son frère.

— Don, bon Dieu, parle-moi. Tu es blessé ?

— Pousse-toi, putain, je peux plus respirer, grogna Donovan. C'est bon, la balle m'a juste effleuré. Vérifions la fin du couloir.

Joe se redressa lentement tout en surveillant les alentours. Lorsque Donovan se releva à son tour, Joe vit que le carrelage blanc était maculé de sang.

— Tu saignes. Où est-ce que tu es touché ?

Donovan lui montra une déchirure sur sa manche.

— C'est juste une égratignure. À quelques centimètres près, la balle aurait percuté le Kevlar et je n'aurais rien eu du tout.

Ils continuèrent plus lentement, dos à dos. Donovan était en tête et Joe surveillait leurs arrières.

Ils s'arrêtaient à chaque porte ouverte, mais toutes les pièces étaient vides.

— Ça m'énerve, annonça Donovan dans son micro. On ne trouve rien, et vous ?

— Le groupe de Steele est engagé en combat. Phillips rassemble tous ceux qui essaient de fuir le bâtiment. Ils n'ont pas encore réussi à dégager leur section. On revient aussi vite que possible, lui répondit Sam.

— Nous aussi, ajouta Nathan.

Joe perçut la frustration et l'angoisse dans la voix de son jumeau. Il tremblait pour Shea. Il avait peur de ne pas la localiser, et encore plus de la retrouver morte.

— Il faut qu'on la trouve, dit doucement Joe à Donovan.

Ce dernier hocha la tête et ils continuèrent leur progression dans le dédale souterrain. Ils entrèrent dans une nouvelle pièce, et Joe se figea, comme s'il venait de recevoir un direct à l'estomac, puis se précipita en avant sans prêter attention aux conseils de prudence de Donovan. Il fit le tour de la pièce, qu'il reconnaissait pour l'avoir vue lors de sa brève connexion avec Shea.

— On y est, Don, c'est ici qu'ils l'enfermaient !

Donovan sauta par-dessus une chaise renversée et avança jusqu'au milieu de la pièce, qui était en forme de L. Joe, qui le suivait, se figea à la vue du tube cylindrique. Elle n'avait pas de barreau, mais ce n'en était pas moins une cage.

— Mon Dieu, murmura Donovan.

Joe se précipita vers Shea, dont les yeux vitreux étaient tournés vers le plafond. Plusieurs électrodes étaient fixées à son crâne. L'une d'entre elles s'était détachée et pendait à côté de son oreille. L'écran qu'il avait vu se trouvait à sa gauche.

— C'est pas vrai ! Il faut qu'on la sorte de là, Don.

Joe posa son arme et passa frénétiquement les doigts sur le couvercle pour essayer de trouver comment il s'ouvrait.

— Bon Dieu, Don, comment on démonte ce truc ?

Donovan s'installa au poste de travail et se mit à taper rapidement sur le clavier. Joe fit le tour du tube et coupa les fils reliant les électrodes à la machine qui contrôlait son activité cérébrale, puis posa les mains sur le plastique et colla son visage à celui de la jeune femme.

Shea, tu m'entends ? Parle-moi, ma belle. Tu n'as plus rien à craindre.

Si elle l'entendait, elle ne le montra pas, ni physiquement, ni par télépathie. Joe ne percevait que du silence et un calme étrange.

— Bon Dieu, Don, grouille-toi ! Elle ne va pas bien du tout. Il faut qu'on l'évacue très vite.

— Je fais de mon mieux, mais je travaille complètement à l'aveugle. C'est un système complexe, mais je vais y arriver.

Joe regardait toujours Shea, les doigts crispés sur le plastique froid. Dieu merci, c'était lui qui l'avait trouvée, et non Nathan. Ce dernier aurait complètement perdu la tête devant ce spectacle.

Soudain, le couvercle commença à se soulever. Joe recula et revint de l'autre côté. Les bandes qui encerclaient les membres de Shea se détachèrent, mais elle ne réagit pas. Avec moult précautions, il la souleva. Elle s'affaissa sur lui, la tête ballante sur son épaule. Joe était effrayé de la voir ainsi.

— Nous avons Shea, annonça laconiquement Donovan. Je répète, nous avons Shea. Quel est votre statut ?

— Sortez par-devant, cria Sam. Ici, on nous tire dessus, l'arrière n'est pas sûr. P.J. couvrira votre retraite. Prenez l'un des véhicules et retrouvez-nous au point de rendez-vous. Nous arrivons aussi vite que possible.

Joe n'avait pas la moindre envie d'abandonner ses frères, mais ils ne pouvaient pas exposer Shea en première ligne. De même, il ne pouvait pas envoyer Donovan les aider, car ce dernier était son seul soutien pendant qu'il portait la jeune femme.

— Tu as entendu ? Allons-y, déclara Donovan.

En entendant la nouvelle, Nathan faillit tomber à genoux de soulagement. Don n'avait rien dit quant à l'état de Shea, mais ils l'avaient retrouvée, et c'était le principal. Il savait qu'avec ses frères, elle était en mains sûres.

— Balance-leur une grenade, qu'on en finisse ! cria Garrett depuis l'autre bout du grand espace qui formait le cœur du laboratoire.

Tous les couloirs menaient à ce vaste noyau central, au milieu duquel les forces de sécurité de l'installation s'étaient retranchées. Nathan ne comprenait pas pourquoi ces hommes résistaient tant. Peut-être craignaient-ils d'être abattus s'ils se rendaient ? Nathan aurait volontiers concrétisé cette crainte, mais Resnick voulait faire les choses proprement. Peut-être avait-il encore l'espoir de conserver son boulot...

Steele et ses hommes, accompagnés de Resnick, étaient sur le point de finir d'encercler leurs adversaires. Sous un déluge de balles, Sam, Garrett, Nathan et Ethan s'étaient mis en position de leur côté.

— J'arrive derrière vous, annonça Swanny à la radio. Sam fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? Tu étais censé rester avec Steele !

— J'ai eu un petit souci, répondit Swanny, mais c'est réglé.

En entendant cela, Nathan sourit.

— Replie-toi, dans ce cas, ordonna Sam. Va retrouver Donovan et Joe. Ils vont sortir par-devant avec Shea et ils auront besoin d'une couverture. P.J. s'occupe de l'entrée. On a le paquet.

— Bien reçu. Ne t'en fais pas, Nate, dit Swanny après une longue pause, je prendrai soin de ta chérie.

— Je n'en doute pas, murmura Nathan.

— On arrive, Sam, cria Steele. On a réussi à se frayer un chemin. Phillips termine le ménage. On finit ceux-là et on rentre ?

— Ça me convient parfaitement, répondit Ethan.

— Comme tu dis, ma poule, dit Cole. Un vrai tir au pigeon. C'est du gâteau, sergent.

— Avancez, ordonna Sam.

Garrett lança une grenade et ils se ruèrent à l'assaut.

— Baissez-vous, baissez-vous ! hurla Sam.

Quelques-uns des combattants étaient déjà couchés sur le sol, les mains sur la tête en signe de reddition. Les autres se redressèrent tant bien que mal pour reprendre le combat.

Nathan mit un genou à terre et tira une rafale. Deux hommes qui mettaient Garrett en joue s'écroulèrent immédiatement, et Nathan balaya rapidement la pièce du regard pour couvrir l'avancée de ses frères.

— Cessez le feu ! Cessez le feu ! ordonna Sam. Les cibles sont éliminées, je répète, les cibles sont éliminées.

Nathan vit que Steele et ses hommes étaient arrivés au centre du complexe. Il voulut se lever, mais une douleur fulgurante lui déchira le flanc. Il vit alors avec incrédulité que l'un des gardes à terre venait de le poignarder. Par réflexe, il retira la lame, qui ne s'était heureusement pas enfoncée jusqu'à la garde. Avec un cri guttural, il lança le couteau au loin et se jeta sur son agresseur. Il l'attrapa par la nuque et la fit tourner jusqu'à ce qu'il l'entende craquer. Il relâcha ensuite le cadavre, posa la main sur ses côtes et sentit le flot chaud et gluant de son sang sur ses doigts.

Levant la tête, il vit ses frères se précipiter vers lui, rongés par l'inquiétude. Il essaya de se relever mais tomba en avant. Garrett, arrivé le premier, eut le temps de le rattraper avant qu'il heurte le sol. Nathan retira sa main et regarda le liquide rouge foncé qui recouvrait toute sa paume.

— Cet enfoiré m'a poignardé !

Chapitre 41

Joe et Donovan approchaient de l'entrée lorsque Swanny les rattrapa.

— Tu veux que je la porte ? demanda-t-il.

— Non, passe devant avec Donovan. Couvrez-moi et vérifiez que P.J. est bien là, répondit Joe d'une voix crispée.

Il n'avait pas dit un mot sur l'état de Shea, mais, au fond de lui, il était terrifié. De toute évidence, quelque chose ne tournait pas rond. Ses yeux étaient ouverts, mais son regard était vide. Toutes ses fonctions vitales semblaient pourtant normales. Que lui avait-on fait subir pour qu'elle se retrouve ainsi sans vie ?

— Grouillez-vous, mettez-vous à couvert, dit P.J. sur un ton impatient. Sam m'a donné l'ordre de vous accompagner jusqu'à la voiture pour que vous puissiez déguerpir.

Le groupe se mit à courir et Joe serra Shea contre lui pour éviter qu'elle soit ballottée. Lorsqu'ils arrivèrent à la lisière des arbres, P.J. sauta de sa branche et se plaça derrière Joe pour couvrir leurs arrières.

— Comment elle va ? demanda-t-elle alors qu'ils s'éloignaient en hâte du laboratoire.

— J'en sais rien, répondit Joe. Pas très bien, je dirais.

— Je l'examinerai dans la voiture, le rassura Donovan. L'important, c'est qu'elle est en vie.

Oui, elle était en vie, mais Joe ne savait pas si cela signifiait grand-chose. Elle était sans la moindre réaction depuis déjà plusieurs minutes, et Joe était de plus en plus inquiet. Il n'osait même pas penser à la manière dont Nathan réagirait. Son jumeau commençait à peine à remonter la pente. Il avait retrouvé son envie de vivre. Le Nathan qui était revenu d'Afghanistan, après des semaines de convalescence à l'hôpital, avait été un étranger, et Joe l'avait très mal vécu. Il voulait retrouver son frère, son meilleur ami, et cela risquait de tout bouleverser.

Je t'en prie, Shea, reviens. Nathan a besoin de toi. Montre-moi que tu es toujours là. Tu n'as plus rien à craindre, personne ne te fera plus aucun mal. Je comprends pourquoi tu t'es repliée sur toi-même, mais il faut que tu reviennes. Pour Nathan. Sans toi, il est perdu.

Ils pénétrèrent dans la petite clairière où étaient garés les 4 × 4. Shea ne bougeait toujours pas. Donovan ouvrit la portière arrière, et, au moment où Joe allait allonger la jeune femme sur la banquette, elle se raidit de la tête aux pieds. Elle poussa un cri de douleur et se crispa encore davantage. Sa respiration, creuse et inaudible, se transforma en souffles rapides et irréguliers qui semblaient lui déchirer la gorge.

Joe l'assit sur le bord de la banquette en prenant bien soin de ne pas lui cogner la tête.

— Mon Dieu, murmura Donovan.

Joe suivit le regard de son frère et vit une tache de sang qui grossissait sur le tee-shirt de Shea.

— C'est quoi ce truc ? Elle n'avait rien, Don ! Je l'ai examinée moi-même, elle ne saignait pas, je m'en serais forcément aperçu !

Le regard de Shea avait repris un peu de vie. Ses pupilles étaient dilatées, et des gouttes de sueur apparaissaient sur son front. Les poings serrés, elle se plia en deux, comme si elle était en proie à une douleur insoutenable.

Joe la rattrapa et l'allongea avec précaution sur son côté indemne, puis souleva son tee-shirt pour examiner la source de ce saignement.

— La vache, elle a une plaie, mais je te jure qu'elle n'avait rien !

Donovan s'approcha et poussa un juron.

— Je n'ai pas assez de place pour la soigner, ressors-la de la voiture et allonge-la par terre pour que je puisse voir ce que je fais.

Joe, avec l'aide de P.J., installa Shea sur le sol. Swanny s'agenouilla à côté d'elle et écarta les cheveux de son visage. Ce geste agaça Joe. Elle était en train de se vider de son sang, et tout ce qu'il trouvait à faire, c'était la recoiffer ?

— Qu'est-ce qui est arrivé à Nathan ? demanda Swanny. Parle-moi, Shea, et écoute. Il ne voudrait pas que tu le fasses. Cette fois-ci, tu ne peux rien pour lui, tu comprends ? Si tu essaies, tu lui feras encore plus de mal. Tu es trop faible pour ça. Pour une fois, laisse-le avec sa douleur. Je te promets qu'on va le tirer de là. Tu m'entends ? Allez, putain, réveille-toi et regarde-moi !

— Swanny, à quoi tu joues ? demanda P.J. Dégage avant que je m'énerve.

Sans prêter attention à elle, Swanny se tourna vers Donovan.

— Demande à Sam ce qui est arrivé à Nathan. Vite. Elle est en train d'absorber sa blessure comme elle le faisait quand on était prisonniers. Mais cette fois-ci, elle n'a pas la force nécessaire.

Joe était terrorisé. Donovan, blafard, protégea son micro avec la main pour que le vent ne gêne pas sa transmission.

— Sam, il faut que tu me dises immédiatement ce qui se passe avec Nathan, on est dans une situation critique.

— Il est touché, répondit son frère, il s'est fait poignarder au niveau des côtes. Garrett essaie d'arrêter l'hémorragie, on est en route. C'est quoi cette histoire de situation critique ?

— Bon Dieu, murmura Joe. Demande-lui si c'est grave, Don, il faut qu'on sache.

Il regarda Shea, de plus en plus effrayé. Elle était prête à donner sa vie pour Nathan, il en était persuadé. Mais la vie de son frère n'aurait plus aucun sens si elle n'était plus là, et Shea se serait sacrifiée pour rien. Pour Joe, cette idée était insupportable. Sans laisser à Donovan le temps de parler, il prit les choses en main.

— Sam, il faut qu'on sache si c'est vraiment grave. Shea va très mal, parce qu'elle est en train d'absorber la douleur de Nathan, elle va se vider de son sang. Ils sont connectés, et elle est prête à mourir pour lui, parce qu'elle est persuadée qu'elle doit le sauver. Dis à Nathan de trouver le moyen de la contacter. Il faut qu'il lui dise qu'il va bien. Même si ce n'est pas vrai, je m'en fous, parce que si on la perd, il est fichu lui aussi.

— Il survivra, répliqua vertement Sam. Dis-le lui, toi. Connecte-toi à elle. Tu n'as pas intérêt à la laisser mourir. Je vais en parler à Nathan, mais, en attendant, fais tout pour la maintenir en vie, même si tu dois lui mentir. Fais-le, c'est tout.

Joe poussa Swanny et s'agenouilla à côté de Shea. Il lui souleva la tête et la serra contre lui tandis que P.J. appuyait sur la plaie pour tenter de stopper l'hémorragie. Donovan alla chercher le kit d'urgence et appliqua un pansement compressif pendant que Joe mobilisait toute sa concentration pour établir une connexion avec Shea.

Au visage de Sam, Nathan devina qu'il ne recevait pas de bonnes nouvelles. Il regrettait d'avoir perdu son oreillette lorsque Garrett s'était précipité à sa rescousse. Comme toujours, ses frères, et même Resnick et les membres de l'équipe de Steele, marchaient sur des œufs avec lui.

Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était que sa douleur s'atténuait. La chaleur apaisante qu'il associait désormais à Shea se répandait dans ses veines. Pourtant, il ne percevait pas la présence de la jeune femme, comme il en avait toujours été capable dans ce genre de

circonstances. Il sentait ce qu'elle faisait pour lui, et cela le mettait en colère, mais il y avait comme un mur entre eux. Son ventre se noua et ses mains commencèrent à trembler.

— Dis-moi ce qui se passe, bon sang, grogna-t-il.

Il voulait des réponses, et sur-le-champ. Repoussant la main de Garrett, il tenta de se lever, mais son frère le rallongea de force et continua à faire pression sur sa plaie. Pétri d'angoisse, Nathan avait de plus en plus de mal à respirer.

— Allez-y, Sam, dit rapidement Resnick. Mes hommes et moi allons-nous occuper du nettoyage. On verra bien ce qui se passera. J'ai peut-être déjà perdu mon emploi, mais tant qu'on ne me l'annonce pas officiellement, cette opération est top secrète et je ne peux pas me permettre de laisser de traces de ce que nous venons de faire. En tout cas, je te promets une chose : je ne partirai pas sans réponse. On va faire parler ces enfoirés pour savoir à qui on a affaire.

— Et s'ils décident de te faire taire ? demanda Sam.

Resnick se crispa.

— Mes hommes me sont fidèles, ils ne reçoivent d'ordres de personne d'autre que moi. Je me battraï jusqu'au bout, et personne ne me forcera à me taire. S'il le faut, j'informerai les médias. Je ferai tout pour protéger Shea et Grace.

— Je n'ai pas envie de t'abandonner ici, dit Sam.

— Tu perds du temps, répondit impatiemment Resnick. Tu as entendu Joe : ta priorité, c'est le sort de Shea et de Nathan. Allez, disparaïssez.

— Vous allez me dire ce qui se passe, oui ou merde ? explosa Nathan. Où est Shea ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Elle absorbe ta douleur, répondit Garrett.

— Oui, je sais. Mais où est-elle ? Pourquoi est-ce que vous me regardez tous comme ça ? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à la contacter ?

Sam s'agenouilla à côté de lui.

— Il faut que tu lui parles, Nathan, et nous devons t'amener à elle aussi vite que possible. Elle se vide de son sang, et elle est inconsciente depuis que Joe l'a retrouvée. Lui non plus n'arrive pas à établir une connexion avec elle. Si tu n'y parviens pas, nous allons la perdre. Tu comprends ce que je te dis ? Elle n'était pas en état d'endosser ta blessure, mais elle a peur que tu meures. Tu dois la convaincre du contraire et la persuader d'arrêter avant qu'il soit trop tard.

Nathan, complètement paniqué, pâlisait à vue d'œil. Son pire cauchemar était en train de se concrétiser. Elle ne s'était déjà que trop sacrifiée pour lui.

— Conduisez-moi jusqu'à elle, ordonna-t-il.

Il se redressa et, cette fois-ci, Garrett ne l'en empêcha pas. Au contraire, Ethan et lui l'aidèrent à se lever.

— Ça ne va pas te plaire, mais on ira beaucoup plus vite si on te porte, dit Garrett.

Et sans attendre sa réponse, ses deux frères le soulevèrent et partirent au pas de course vers la porte de derrière, sur les talons de l'équipe de Steele.

Shea, ma puce, où es-tu ? Parle-moi, je t'en supplie. Tout va bien, je ne vais pas mourir. Ce n'est qu'une blessure superficielle, la lame n'est pas entrée en profondeur. Tu m'entends ? Écoute-moi, Shea. Il faut que tu lâches prise. Je ne sais pas pourquoi, mais nous sommes encore connectés, même quand tu es inconsciente. C'est le lien qui nous unit, il est indéfectible, personne ne peut le détruire. Mais il faut que tu le coupes. Je t'en supplie, fais-le. Pour moi. Je ne veux pas te perdre, et tu es trop faible pour supporter un tel effort. Pour une fois, c'est moi qui dois être fort pour toi. Cette blessure, ce n'est rien, je t'assure. Quelques

points de suture et je serai à nouveau sur pied.

Nathan retint sa respiration. Son cœur menaçait d'exploser dans sa poitrine. Jamais il n'avait éprouvé une telle peur. Il était incapable de se relier à elle, incapable de briser le mur de silence qui semblait l'entourer de toutes parts. Elle avait érigé cette barrière pour se protéger de la douleur, et il ne parvenait pas à la franchir.

Ne fais pas ça, Shea, je t'en supplie. Détache-toi de moi. Laisse-moi faire. Tu me protèges depuis si longtemps, ma puce. Pour une fois, laisse-moi m'occuper de toi.

Je t'aime. Je t'aime tant... reviens-moi.

Chapitre 42

— On s'arrêtera à Taos pour que Nathan se fasse rafistoler, dit Ethan. Mais Shea ? Comment est-ce qu'on peut expliquer qu'ils ont la même blessure ? Je pensais que les marques disparaissaient rapidement quand elle absorbait la douleur de quelqu'un ?

Ils étaient encore à deux kilomètres du point de rendez-vous, mais ils franchissaient aisément tous les obstacles du terrain comme si Nathan ne pesait rien. Ethan et Garrett n'avaient aucun mal à suivre le rythme imposé par Sam.

— Vous voulez que je prenne le relais avec Dolphin ? demanda Cole.

Garrett fit « non » de la tête et continua à courir. Nathan sortit de sa concentration pour répondre à la question d'Ethan.

— Elle va se remettre. Enfin, c'est ce qui se passerait en temps normal. Mais là, je ne sais pas. Joe et Don disent qu'elle est complètement inconsciente et qu'elle n'a aucune réaction. Je n'arrive pas à la joindre, et Joe non plus. Pourtant, elle a senti que j'étais blessé et elle a automatiquement absorbé la douleur parce qu'elle ne voulait pas que je souffre. Elle n'a pas la force nécessaire pour y résister, et si je ne parviens pas à la sortir de sa transe, elle va se vider de son sang.

— On y est presque, dit Sam.

Sa voix était calme et rassurante, mais c'était typique de l'aîné des Kelly : il ne cédait jamais à la panique. On pouvait lire de l'inquiétude dans ses yeux, mais il ne s'affolait pas, et Nathan trouvait cela très appréciable, car il était lui-même au bord de la crise de nerfs. Si l'un d'entre eux parvenait à garder son calme, c'était aussi bien.

— Ils sont au point de rendez-vous, déclara Sam. L'hélico nous attend. On va se séparer. Nous allons emmener Nathan et Shea à Taos, et les autres s'y rendront par la route.

— Et Shea ? demanda Nathan.

— Toujours pareil, répondit Sam.

Sans un mot de plus, ils accélérèrent la cadence. Nathan ne percevait aucune douleur, mais il sentait tout de même les effets de sa blessure. Son cerveau était embrumé, le monde semblait tourner au ralenti... et cela le mettait dans une rage folle. Shea, déjà affaiblie par ses mauvais traitements, avait en plus endossé ses propres tourments.

Ils débouchèrent enfin dans la clairière où les attendait l'hélicoptère. Garrett et Ethan posèrent Nathan par terre, et ce dernier avança à grand pas vers l'appareil, une main sur les côtes. Il n'avait d'yeux que pour Joe, debout à côté de l'hélicoptère, serrant Shea contre sa poitrine. Deux choses l'effrayaient plus que tout : l'ampleur de la tache de sang sur les vêtements de son frère et l'état inerte de Shea.

— Monte, lui dit Joe.

Nathan voulut protester, mais son frère ne lui en laissa pas le loisir.

— Grouille-toi, je te dis. Je te la donnerai une fois que tu seras assis. Je n'ai pas envie de vous perdre, ni l'un, ni l'autre, tu comprends ça ?

Avec l'aide de Garrett, Nathan entra dans la cabine et s'assit en s'adossant contre la paroi. Joe le suivit, Shea toujours dans les bras. Il s'installa à côté de son frère et posa doucement la jeune femme sur ses genoux.

— Il faut que tu l'arrêtes, dit vigoureusement Joe. Tu vas la perdre si tu n'arrives pas à la raisonner.

Nathan serra Shea contre lui et posa les lèvres sur son front froid. Elle était enfin dans ses bras, et, pour lui, rien au monde ne comptait plus qu'elle. Mais sa détermination à le sauver allait lui être fatale. Il se mordit la lèvre pour retenir ses larmes et se concentra.

— *Je suis là, ma puce. Je te tiens contre moi, je vais bien. Tu sens que je suis là, Shea ? Tu sens combien je t'aime ? Je sais que c'est dur, mais reviens. Fais-le pour moi. Pour nous. Je veux rester avec toi pour toujours.*

Il lui caressa le visage et l'embrassa tendrement sans prêter la moindre attention à Donovan, qui venait de s'agenouiller devant eux et de comprimer la blessure de Shea avec la main pour ralentir l'écoulement du sang.

Nathan posa son front contre celui de la jeune femme.

— *Je suis là, Shea, avec tout mon amour. Reviens. Lâche prise, accorde-toi une chance de guérir. Je ne veux pas te perdre, ma puce. Je sais que tu veux absolument me sauver, mais, pour cela, il faut que tu reviennes. Je ne vais pas mourir, et il n'est pas question que tu sacrifies ta vie pour moi. Si tu tiens tant à me sauver, alors réveille-toi, parce que ce n'est pas de ta tombe que tu pourras le faire.*

— *Nathan.*

Il n'avait pas rêvé. Ce n'était qu'un minuscule murmure dans son esprit, mais il l'avait entendu. Ou *perçu*, plutôt. Il resserra son étreinte et laissa libre cours à ses larmes.

— *Je suis là, ma puce. Tout va bien, je te le promets. Je vais m'en remettre. Déconnecte-toi et parle-moi à voix haute. Tout le monde se ronge les sangs pour toi. Rends-moi ma douleur Shea, et, pour une fois, laisse quelqu'un s'occuper de toi.*

La jeune femme cligna des yeux, une seule fois, mais cela suffit à faire disparaître l'aspect vitreux de ses pupilles. Elle le regarda, confuse, comme si elle ne comprenait pas ce qu'il faisait là.

— Nathan, murmura-t-elle.

— Oui ma puce, je suis là, répondit-il entre deux sanglots. Maintenant, lâche prise, et laisse ton corps guérir.

Shea prit une grande inspiration, les traits déformés par la douleur qui l'accablait. Au même moment, Nathan sentit sa plaie prendre feu. Au prix d'un effort surhumain, il ne réagit pas et resta immobile, comme si de rien n'était. Il savait qu'au moindre tressaillement, elle recommencerait à le protéger.

Donovan se glissa à côté de lui et lui enfonça aussitôt une seringue dans le bras.

— Un antidouleur, lui murmura-t-il à l'oreille. Je sais que ça fait mal, et que tu ne veux pas qu'elle s'en aperçoive. Si tu perds connaissance, je prendrai le relais.

Nathan ferait tout pour que cela n'arrive pas. Shea se détendait à vue d'œil. Joe s'installa en face d'elle, à la place de Donovan, et ôta avec précaution son tee-shirt gorgé de sang pour voir si elle saignait encore.

Les autres passagers, silencieux depuis le début du vol, regardèrent avec incrédulité la plaie de Shea se refermer lentement. Nathan savait que cela prendrait plus longtemps cette fois-ci, mais il était soulagé qu'elle ne saigne plus et qu'elle ait renoncé à souffrir pour lui. De son côté, les dents serrées, il luttait contre la douleur qui lui ravageait le flanc. Mais l'injection de Donovan commençait à faire effet, et il se sentait tomber rapidement dans la léthargie.

— Comment te sens-tu, Shea ? demanda Joe.

Elle se tourna lentement vers lui et tenta de sourire, mais elle était trop épuisée même pour cela. Elle fronça les sourcils et parut réfléchir à sa question, puis poussa un soupir las.

— Je n'en sais rien.

Son regard flottait de nouveau, et cela inquiétait Nathan. Elle avait dû mobiliser ses

dernières forces pour le secourir, puis pour reprendre pied dans la réalité lorsqu'il l'avait suppliée de le faire. Il percevait son épuisement et sa confusion. Elle regarda tour à tour chacun des occupants de l'hélicoptère, mais sans paraître les reconnaître. Shea colla son visage contre la poitrine de Nathan et murmura quelques mots, si bas qu'il ne les entendit pas. Il se pencha et lui caressa tendrement la joue.

— Qu'est-ce que tu as dit, ma puce ?

Elle bougea presque imperceptiblement pour dégager sa bouche.

— Promets-moi que tu vas bien. Promets-le-moi.

Trop ému pour prononcer le moindre mot, il se contenta de l'embrasser, puis ferma les yeux et colla sa joue contre la sienne.

— Je ne te quitterai jamais, Shea, lui murmura-t-il à l'oreille.

Chapitre 43

— Qu'est-ce que je vais faire pour Shea ? demanda Nathan, assis sur la table d'examen en attendant que les médecins lui donnent le feu vert pour partir.

Sa plaie lui faisait encore très mal, mais la lame n'avait touché aucun organe vital et ne s'était enfoncée que de cinq centimètres. Le docteur lui avait dit qu'il devait avoir un ange gardien, car le couteau aurait dû causer, en toute logique, beaucoup plus de dégâts. Il l'avait ensuite recousu, mais Nathan avait refusé une nouvelle injection d'antidouleurs. En cas de besoin, il pourrait toujours faire appel à Donovan, mais, pour l'heure, il devait garder les idées claires, car Shea avait besoin d'aide, et ils ne voulaient pas risquer de la faire examiner sur place.

— J'ai appelé Maren, dit Sam à voix basse. Joe est resté avec Shea. Dès que tu sortiras d'ici, on l'emmènera la voir.

— On va quand même pas la trimballer jusqu'au Costa Rica ? demanda Nathan.

Maren Scofield était un médecin que le KGI avait secouru en Afrique quelques années plus tôt. Elle avait aidé Rachel à retrouver la santé après sa captivité. Les Kelly lui faisaient confiance, et c'était un médecin très compétent. Mais, aux dernières nouvelles, elle se trouvait toujours au Costa Rica, ce qui, aux yeux de Nathan, était loin d'être idéal. Il voulait ramener Shea à la maison, pas la transporter jusqu'en Amérique centrale.

— Non, c'est Maren qui va venir dans le Tennessee.

— Alors qu'est-ce qu'on attend, putain ?

Nathan sauta par terre et se dirigea vers la porte, mais la douleur lui coupa momentanément le souffle. Il s'appuya au mur et tenta de contenir sa nausée. Sam lui prit le bras.

— Attends encore quelques minutes, le temps de récupérer ton autorisation de sortie. Tu as besoin d'une ordonnance, et tu as intérêt à prendre tes médicaments si tu ne veux pas que je te les fasse avaler de force. Shea a besoin de toi.

— D'accord, j'ai peut-être parlé un peu trop vite, répondit difficilement Nathan.

— Alors accepte qu'ils te fassent une piqûre d'antidouleurs, bon sang ! s'exclama Sam. Si Shea sent que tu souffres, elle va recommencer à vouloir te soulager.

— Je sais, tu as raison. Écoute, allons-y, OK ? Don me fera la piqûre. Je te promets de faire tout ce qu'il me dira, mais fichons le camp d'ici. Je veux retrouver Shea.

Une infirmière entra alors dans la salle d'examen. Elle tendit une feuille à Nathan, lui indiqua où il devait signer, puis lui donna son ordonnance. Visiblement nerveuse, elle sortit précipitamment une fois les formalités terminées. Nathan se dit qu'elle devait les prendre pour des criminels en fuite. Resnick avait au moins dissuadé la police locale de s'en mêler. Cet enfoiré pouvait s'avérer utile de temps à autre.

— Allons-y, dit Sam. Et toi, ne force pas. Ils nous attendent à l'aéroport. L'avion vient d'arriver, on pourra décoller immédiatement pour le Tennessee.

Rien n'aurait pu faire plus plaisir à Nathan. Passant outre le conseil de Sam, il sortit aussi vite qu'il le pouvait du bâtiment. Garrett les attendait sur le parking, accoudé au capot du 4 × 4. En voyant ses frères arriver, il se redressa et ouvrit la portière de Nathan.

— Des nouvelles de Shea ? demanda-t-il.

— Elle ne saigne presque plus, répondit Garrett. La plaie est en train de se refermer

lentement.

— Mais comment va-t-elle ? insista Nathan.

Son frère soupira.

— Toujours pareil, ça n'évolue pas.

Nathan ferma les yeux.

— Ta présence lui fera du bien, suggéra Sam.

Nathan espérait de tout cœur qu'il avait raison. Ce que Shea avait enduré était inimaginable. Son cœur se serrait lorsqu'il y pensait. Il lui avait promis qu'il la protégerait, mais il avait été incapable d'empêcher son enlèvement.

Après quelques minutes qui lui parurent une éternité, ils arrivèrent à l'aérodrome où les attendait leur jet. Sans même attendre l'arrêt de la voiture, Nathan ouvrit la portière et traversa le tarmac. L'équipe de Steele montait la garde devant l'appareil. Ils semblaient détendus mais Nathan remarqua qu'ils surveillaient attentivement les alentours, à l'affût de la moindre menace.

Il monta dans l'avion et vit Donovan installé dans le cockpit avec Ethan. Swanny était vautré dans l'un des sièges de la cabine. Il se redressa et désigna l'arrière de l'avion à Nathan.

— Joe est avec Shea.

Nathan s'engagea dans le couloir et arriva au coin salon, équipé d'un sofa, d'une table et de deux fauteuils. Joe était assis et serrait Shea contre son torse. Le tee-shirt de la jeune femme était relevé au niveau de sa plaie. En l'apercevant, Nathan eut un haut-le-cœur.

Les jumeaux se regardèrent et Joe secoua la tête avec tristesse. Nathan souleva doucement Shea et s'assit avec elle dans l'un des fauteuils. Quelques instants plus tard, Sam et Garrett arrivèrent à leur tour. Joe leur fit son rapport à voix basse pendant que Nathan se concentrait exclusivement sur la femme qu'il tenait dans ses bras.

Il lui caressa le front pour tenter de la détendre, puis descendit le long de sa joue jusqu'à son menton. Elle était une partie intégrante de lui-même, aussi naturelle que le fait de respirer, de manger ou de dormir. Elle était dans chacune de ses pensées, dans chaque fibre de son cœur et de son âme.

— Repose-toi, ma puce, murmura-t-il.

Il ne voulait pas l'épuiser davantage en lui parlant par télépathie. Elle était si fragile, et si précieuse à ses yeux.

— On rentre à la maison, tu pourras t'y reposer tranquillement. Je vais prendre soin de toi, je ne te quitterai plus, et nous terrasserons ensemble nos démons.

Shea parut se détendre à ses mots et il la serra bien fort contre lui. Sa respiration se fit plus régulière, et, pour la première fois, il sentit qu'elle se reposait vraiment.

Donovan écarta Sam et Garrett pour venir s'asseoir dans le second fauteuil.

— Tu vas prendre ça, que tu le veuilles ou non. Si on contrôle ta douleur, on contrôle aussi la sienne. Vous avez tous deux besoin de repos, alors laisse-toi faire.

Nathan ne discuta pas. Sa plaie le faisait horriblement souffrir, et il était prêt à tout pour que Shea se sente mieux. Après avoir administré l'antidouleur, Donovan se leva et avertit ses frères que le décollage était imminent. Nathan resta à sa place et les autres s'assirent et bouclèrent leur ceinture.

Le médicament ne mit pas longtemps à agir. Nathan sentait ses muscles se dénouer petit à petit. Alors que l'avion s'élançait sur la piste, il tint fermement Shea le temps du décollage.

Il rentrait chez lui, au Tennessee, et il y ramenait Shea. Il ne souhaitait plus qu'une seule chose : qu'elle lui fasse assez confiance pour accepter de rester.

Bientôt, il se mit à somnoler, apaisé par le médicament, mais aussi par la chaleur du corps

de la jeune femme, mais il se réveilla en sursaut en entendant des pas. Sam, Garrett, Joe et Swanny entrèrent dans le salon et s'assirent.

— Elle va mieux ? demanda Sam à voix basse.

— Elle se repose enfin, répondit Nathan.

Il regarda les beaux cils de la jeune femme et son cœur se serra une nouvelle fois.

— Ils l'ont brisée. Je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait, mais ils l'ont brisée.

— N'importe quoi, rétorqua Joe. Elle est KO, mais elle va s'en remettre. Je ne crois pas une seule minute qu'ils l'aient démolie. Elle t'a tiré de l'enfer, c'est une guerrière. Elle va remonter la pente.

Nathan sourit à ces paroles.

— J'ai parlé à Resnick, déclara Sam. C'est un beau chantier et personne ne semble prêt à endosser la moindre responsabilité. Il récolte les indices avant qu'ils soient détruits.

— Et Grace ? demanda Nathan.

Sam secoua la tête.

— Aucune nouvelle. Elle n'était pas là. Resnick cherche à en savoir plus. Rio ne nous a pas contactés, ce qui signifie qu'il n'a encore rien trouvé. À mon avis, elle se cache quelque part.

Nathan sentait sa colère monter. Où pouvait-elle bien être ? Comment pouvait-elle abandonner sa sœur dans un tel moment malgré le lien très profond qui les unissait ? Mais il savait que sa réaction était déraisonnable. Le silence de Grace pouvait s'expliquer de mille manières. Mais pour l'heure, Shea avait besoin des personnes qui l'aimaient. Elle avait besoin de sa sœur.

— Selon Resnick, comme ils ne parvenaient pas à localiser Grace, ils ont concentré leurs efforts sur Shea, continua Sam.

— Qui ça, « ils » ? demanda Joe. Est-ce qu'on sait qui est derrière tout ça ? C'est vraiment dur d'affronter un ennemi sans visage. Ces chercheurs à la noix ne sont pas les décideurs, ils ne font que suivre les ordres qu'on leur donne. Même le service de sécurité était bidon. Quelqu'un tire les ficelles, mais qui, et pourquoi ?

— On ne sait rien d'autre, répondit Sam. Tout le monde nie être impliqué. Il est fort possible que nous ne sachions jamais le fin mot de l'histoire. Je n'ai pas vraiment confiance en Resnick, il joue sa place, et peut-être sa peau. Il ne sera complètement honnête avec nous que si cela sert ses intérêts.

— Qu'est-ce que tu penses des raisons qu'il a données pour l'enlèvement de Shea ? l'interrogea Nathan. Qu'est-ce qui nous prouve qu'il n'a pas tout inventé pour que je ne le tue pas ?

— C'est vrai, comment on peut en être sûr ? renchérit Garrett.

— On n'a qu'à mettre notre intello sur le coup, proposa Joe. Aucune info ne résiste jamais à Don.

— À ta place, j'évitais de le traiter d'intello en sa présence, répondit Garrett en riant. Il te botterait les fesses. Il connaît des prises qui n'ont même pas de nom.

— Et les deux chercheurs russes dont parlait Resnick ? intervint Swanny.

Sam fronça les sourcils.

— Selon lui, ils sont rentrés dans leur pays.

— D'accord, mais s'il mentait ? Peut-être qu'il ne veut pas qu'on les retrouve ? Ou bien il est sincère et ne fait que répéter ce qu'on lui a dit. D'une manière ou d'une autre, on devrait se pencher sur leur cas, parce qu'ils ont certainement les réponses à nos questions.

Soudain, Garrett sourit à pleines dents.

— Resnick va être coincé au Nouveau-Mexique pendant un bon bout de temps, ce qui fait

que son bureau sera vide. Je pourrais y aller avec Don pour qu'il pirate son système. La perspective de mettre le nez dans les dossiers de Resnick doit le faire fantasmer. Vous imaginez tous les secrets qu'il doit cacher dans son ordinateur ?

— Ce n'est pas une mauvaise idée, répondit Sam. Dès que nous aurons atterri, vous redécollerez pour Washington. Ramenez-moi toutes les informations possibles. On verra bien s'il a été totalement honnête avec nous.

Nathan resserra son étreinte sur Shea.

— Qu'est ce qu'on va faire ?

Garrett le regarda droit dans les yeux.

— Ce qu'on fait toujours quand la famille est menacée, répondit-il résolument. On serre les rangs et on se protège mutuellement. Ce n'est pas pour rien que nous avons construit notre Q.G. Resnick a déjoué notre système de sécurité parce qu'il savait comment faire, mais c'est une erreur que nous ne commettrons plus. À partir de maintenant, on ne fait plus confiance à personne. On ne va pas laisser une bande de tordus s'en prendre Shea pour la seule raison qu'elle a un don. Elle t'appartient, et elle fait donc partie du clan. Nous allons vous protéger tous les deux.

— Je ne te savais pas un tel don d'orateur, le taquina Sam. Je n'aurais pas dit mieux. Arrête de te soucier de nous, Nathan. Concentre-toi sur Shea, et laisse-nous gérer le reste.

— Je ne crois pas vous avoir remercié, dit doucement Nathan. Pas seulement pour Shea, même si je vous serai éternellement reconnaissant pour les risques que vous prenez pour elle. Elle est tout pour moi. Elle est... ma vie. Mais surtout, merci de ne pas m'avoir tourné le dos quand je faisais tout pour vous éloigner de moi.

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres de Joe.

— On va enfin pouvoir arrêter de marcher sur des œufs et recommencer à te botter les fesses.

— Tu peux toujours essayer, répondit Nathan avec un doigt d'honneur.

Chapitre 44

Il était temps pour elle d'affronter à nouveau le monde réel. Elle le savait et l'acceptait plus ou moins. Mais elle restait paralysée de terreur à chaque fois qu'elle tentait de franchir les ombres qui l'entouraient.

Shea appréciait le docteur Scofield. Sa gentillesse la mettait à l'aise. Au départ, elle avait craint qu'elle soit là pour l'étudier et la faire souffrir, comme les autres, mais elle se montrait d'une douceur infinie, et lui parlait chaleureusement, comme à une amie. Elle lui disait en souriant qu'elle devait prendre son temps et attendre de se sentir prête.

Pour Shea, c'était une sensation étrange. Elle avait l'impression d'être totalement déconnectée de son corps. Elle parvenait à remplir les fonctions les plus basiques : aller aux toilettes, se nourrir ou encore répondre à des sollicitations simples. Mais elle avait l'impression que son esprit avait été endommagé, peut-être plus que son corps, et que la guérison serait très longue.

Les femmes du clan Kelly la fascinaient. Elle profitait de sa convalescence pour étudier les épouses des frères de Nathan, mais aussi pour passer du temps avec Marlene et même avec Rusty, qui était une Kelly jusqu'au bout des ongles, même si elle n'avait pas de liens du sang avec eux.

Chaque jour, l'une d'entre elles venait lui rendre visite. Elles s'asseyaient généralement sur le porche à l'arrière de la maison de Sam pour profiter du beau temps et de la vue sur le lac. Sam avait insisté pour que Nathan et elles s'installent ici avec Sophie et lui, car la maison que Nathan partageait avec ses frères célibataires se trouvait en dehors de la propriété familiale.

Le soir venu, Nathan l'installait dans le lit puis se collait à elle et la prenait dans ses bras. Rien de plus. Il lui apportait un réconfort indéfectible.

Il passait ses journées à s'occuper d'elle, à répondre à ses moindres besoins ou rester à ses côtés en silence. Il ne la forçait à rien, mais elle percevait son mécontentement croissant. Elle savait qu'il s'inquiétait pour elle, et elle s'en voulait, mais elle ne sentait pas encore prête à sortir de son cocon pour rejoindre le monde où Nathan l'attendait. Elle était totalement inhibée par sa peur.

Elle était assise sur le porche, emmitouflée dans une couverture malgré la chaleur de cet après-midi d'été. Elle se demanda vaguement qui allait venir la voir, car elle avait reçu de la visite tous les jours depuis son retour.

Comme à son habitude, le docteur Scofield viendrait en fin de journée. Au cours des premiers jours, elle ne l'avait pas quittée, au point que Shea s'était demandé si les Kelly ne craignaient pas qu'elle attente à ses jours. Mais, au bout de quelques jours, le docteur lui avait annoncé qu'elle était sur la voie de la guérison et qu'elle passerait désormais la voir chaque après-midi.

À sa grande surprise, Shea appréciait la compagnie des autres femmes. Sa sœur lui manquait, et l'inquiétude qu'elle éprouvait pour elle lui pesait. Le docteur Scofield et la moitié féminine du clan Kelly comblaient le vide créé par l'absence de Grace.

Shea soupira, se cala dans son transat et laissa son esprit vagabonder en regardant les eaux étincelantes du lac. Elle ne voulait penser ni au passé, ni à l'avenir. Seulement à l'instant présent. Elle ferma les yeux et inspira profondément. Le soleil lui réchauffait les joues et dissipait le froid qui lui glaçait l'âme.

— Son état ne s'améliore pas, dit Nathan d'une voix découragée.

Il pouvait voir Shea par la fenêtre. Comme tous les jours, elle restait assise, immobile, à contempler le lac.

Donovan et Garrett étaient revenus de Washington. Ils avaient ramené beaucoup de données qu'il fallait maintenant analyser avant de pouvoir envisager la suite. Mais tant que Shea ne serait pas remise, il ne pouvait rien faire. Elle était sa seule priorité.

— Je ne suis pas d'accord, dit fermement Sophie.

— Moi non plus, ajouta Rachel.

Nathan se tourna vers ses belles-sœurs. Sophie portait Charlotte dans ses bras. Le bébé était son portrait craché : des cheveux blonds et de grands yeux bleus. Elle était magnifique, comme sa mère.

Nathan adorait ces trois femmes. Elles avaient immédiatement adopté Shea et avaient accouru pour s'occuper d'elle. Elles venaient chaque jour lui parler et lui tenir compagnie. Elles la forçaient à manger et la traitaient comme si elle faisait déjà partie de la famille.

Sa gorge se noua. Il voulait leur dire combien il appréciait ce qu'elles faisaient, mais les mots ne sortaient pas.

— Je t'assure qu'elle va mieux, Nathan, dit Sarah en lui posant la main sur le bras. Au début, elle ne semblait même pas voir que nous étions là. Mais, petit à petit, elle s'est mise à nous regarder, à nous écouter, et même à réagir. Pas ouvertement, mais je voyais qu'elle comprenait ce qu'on lui disait.

— Elle nous attend, continua Rachel. Regarde-la, Nathan. Elle sait que nous sommes en retard. Elle n'arrête pas de tourner la tête. Très légèrement, je sais, mais elle regarde vers la porte, parce qu'elle s'attend à ce que nous arrivions, comme tous les jours.

— Avec ta permission, nous aimerions essayer une nouvelle tactique, déclara Sophie.

Nathan fronça les sourcils. Sophie changea Charlotte de bras, regarda ses deux amies et reprit la parole.

— Nous allons tenter une approche plus directe. Je ne veux surtout pas que tu interviennes. Cette introduction ne plaisait pas du tout à Nathan.

— On devrait peut-être attendre de voir ce que dit Maren ?

Rachel secoua la tête.

— Nous en avons déjà discuté avec elle. Elle est d'accord. Nous ne lui ferons aucun mal, Nathan, nous savons combien elle est fragile. Promets-nous seulement de nous laisser faire sans intervenir. Ethan va venir te chercher pour t'emmener au champ de tir. Il dit qu'il est plus que temps que tu te remues un peu les fesses, conclut-elle avec un sourire malicieux.

— Je ne veux pas la quitter, répondit Nathan. Je ne veux pas qu'elle croie que je l'ai laissée, même une minute. Et si jamais elle panique ? Si elle se dit que son cauchemar recommence ? Si elle a besoin de moi ?

Rachel, pleine de compassion, lui prit la main.

— Je sais que tu ne veux pas la quitter. Tu es avec elle depuis le premier jour. Elle sait que tu ne vas pas l'abandonner, je te le promets, Nathan. Mais toi, tu as besoin de sortir, de prendre l'air, de passer un peu de temps avec tes frères. Laisse-nous Shea. Je te promets que nous nous occuperons bien d'elle.

Elles avaient raison, il le savait, mais il n'avait tout de même aucune envie de l'abandonner, même pour quelques heures. Rachel le regarda d'un air suppliant, et, au bout d'un moment, il l'embrassa sur la joue.

— Je le sais. Je ne peux pas la laisser entre de meilleures mains.

— Disparais, alors, lui dit Sarah.

Il lâcha la main de Rachel et se dirigea vers la porte, non sans se retourner une dernière fois.

— Appelez-moi si... s'il y a le moindre changement.

Elles étaient en retard. Shea aurait pu froncer les sourcils, mais il n'y avait pas vraiment de quoi, et cela lui aurait demandé un effort trop important. La journée était trop belle pour qu'elle se laisse ronger par une si petite contrariété, et elle faisait de son mieux pour évacuer ses idées noires.

Lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir, un petit frisson d'excitation lui parcourut la colonne vertébrale. Elle se tourna très légèrement et vit que Rachel, Sarah et Sophie étaient sorties. Le bébé... Comment s'appelait-elle, déjà ? Ah, oui, Charlotte. Elle aimait beaucoup que Sophie vienne avec la petite et qu'elle la laisse crapahuter dans le parc que Sam avait installé sur le porche. Il avait également posé un tapis de jeu pour ne pas que Charlotte s'égratigne sur le bois. Il y avait des jouets éparpillés un peu partout. Shea trouvait que la maison était... pleine de vie. Elle débordait d'amour et de rire, du bonheur de la famille qui y vivait.

Sophie posa Charlotte dans le parc et lui tendit l'un de ses jouets favoris, qu'elle s'empressa de mâchonner, car elle était en train de faire ses dents et grignotait tout ce qui passait à sa portée. Les jeunes femmes s'installèrent autour de Shea.

— Tu as meilleure mine aujourd'hui, Shea, dit cette dernière de sa douce voix musicale.

Sarah et Sophie sourirent et acquiescèrent en hochant la tête. Shea savait qu'elles mentaient, mais elle était heureuse de leur sollicitude. Et même si elle n'avait pas meilleure mine, elle se sentait effectivement un peu mieux.

Sophie se leva et s'assit sur la table en bois qui se trouvait en face de Shea. Leurs genoux se touchaient presque. Elle lui prit les mains et les tint un moment sans bouger. Rachel et Sarah se rapprochèrent sur leurs sièges, les yeux fixés sur Shea. Leurs regards débordaient d'amour et de gentillesse, et Shea se demandait comment elles pouvaient tant tenir à elle, alors qu'elles ne la connaissaient que depuis quelques jours. Mais elle les aimait déjà beaucoup elle-même et tirait un grand réconfort de leur présence.

— Shea, il faut que tu arrêtes de te cacher, dit doucement Sophie. Je sais que tu as peur, et que tu as vécu un véritable calvaire. Mais tu es en sécurité désormais. Tu es avec des gens qui t'aiment. Tu devrais t'ouvrir à nous, et nous laisser t'aider.

Rachel regarda tour à tour Sarah, Sophie et enfin Shea.

— Nous comprenons ce que tu traverses. Nous sommes toutes passées par là. Je ne suis pas encore totalement remise, mais je remonte un peu la pente chaque jour. Nous sommes tous là pour t'aider.

— Nathan s'inquiète énormément pour toi, continua Sarah. Il dort très mal, il ne mange plus... il t'aime tant, Shea. Il souffre lui aussi, et je sais que ce n'est pas ce que tu veux. Il te le cache pour ne pas que tu te sentes encore plus mal.

Shea fronça les sourcils, puis cligna des yeux. Elles semblaient si sincères et si inquiètes... Elle avait envie de revenir à la vie, d'écarter le voile pesant du silence, mais cela l'effrayait également, car elle avait peur de se retrouver sans défense, en proie à ses souvenirs impitoyables.

Rachel posa à son tour les mains sur celles de Shea.

— Tu n'es pas seule, tu sais. Toute la famille Kelly est derrière toi. Je serai toujours ravie de t'écouter ou de t'aider. Je suis encore une thérapie pour parler de ma captivité. Les choses

finissent par s'arranger, je te le promets.

— Et moi, je consulte deux fois par semaine un spécialiste des viols, ajouta Sarah. Garrett a été merveilleux. Sa – *ma* – famille n'a jamais cessé de me soutenir. Si tu savais comme c'est agréable de pouvoir dire « ma famille ». Garrett et moi ne sommes pas encore mariés, mais vous faites toutes partie de ma famille, toi incluse, Shea. Tu es une Kelly depuis que Nathan t'a ramenée ici.

— Ce que nous voulons te dire, c'est que nous avons toutes nos peurs, nos imperfections et nos problèmes, conclut Sophie. Mais nous les affrontons ensemble. En famille, parce que c'est à ça que sert une famille, ou celle-ci, en tout cas.

Shea avait les larmes aux yeux. Elle était si émue qu'elle avait l'impression que sa poitrine était au bord de l'implosion. Elle ne savait pas quoi dire, ne savait même pas si elle était capable de parler. Impuissante, elle regardait ces femmes qui étaient désormais ses sœurs. Au même titre que Grace.

— Rentre à la maison, Shea, l'encouragea doucement Rachel. Rentre et n'en pars plus. Tu es en sécurité ici.

Pour la première fois, Shea les regarda droit dans les yeux, l'une après l'autre, à la grande joie des trois femmes. Mais soudain, elle aperçut alors un mouvement derrière Sophie. Le souffle coupé, elle vit qu'il s'agissait du bébé, qui avançait en titubant vers l'escalier menant au lac. La porte du parc s'était ouverte et Charlotte en avait profité pour partir à l'aventure. Shea voulut crier, mais sans résultat, et elle regarda, impuissante, la petite commencer à perdre l'équilibre.

Soudain, elle se rebiffa. Elle en avait assez d'être lâche, et elle refusait de laisser ce beau bébé souffrir parce qu'elle refusait d'affronter la réalité. Était-ce là ce qu'elle était devenue ? Un être amorphe, sans le moindre courage ?

Shea bondit de sa chaise, bouscula Sophie et se précipita en direction de Charlotte. Sans se préoccuper des cris étonnés des trois femmes, elle se focalisa sur la petite fille et le danger imminent qui la menaçait. Elle se pencha et la souleva au moment même où elle basculait au-dessus de la première marche. Shea pivota pour encaisser le choc de la chute et ne pas écraser l'enfant sous son poids.

Elle retomba sur la quatrième marche, si fort que l'impact lui coupa le souffle, mais elle ne lâcha pas Charlotte, bien déterminée à la protéger coûte que coûte. Elle glissa ensuite jusqu'en bas de l'escalier, sur le dos et la tête la première, en rebondissant sur chaque marche. Une fois en bas, elle resta un moment immobile et constata avec émerveillement que Charlotte, avec un large sourire édenté, commençait à lui baver dessus.

Sophie, Rachel et Sarah descendirent l'escalier en courant, complètement paniquées. Sophie voulut lui reprendre le bébé, mais en vain, car Shea, qui tentait précautionneusement de se redresser, s'agrippait à elle comme à une bouée de sauvetage.

Elle avait mal partout, mais elle semblait ne rien s'être cassé. Sans lâcher Charlotte, elle s'assit sur la dernière marche et enfouit son visage dans les cheveux et le cou de la petite fille. Charlotte, pas le moins du monde impressionnée par cette mésaventure, gloussa de plaisir, saisit les cheveux de Shea et tira vigoureusement dessus, avec la ferme intention de les enfourner dans sa bouche.

Shea sentit alors des larmes couler sur ses joues. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle pleurait. Elle s'abandonna à son chagrin, le corps secoué de sanglots.

Sophie, Sarah et Rachel s'assirent à côté d'elles et les prirent toutes deux dans leurs bras.
— Merci, murmura Sophie. Mon Dieu, merci, Shea. Je ne sais pas comment tu as fait ! J'ai eu si peur... je ne l'ai pas vue, je ne sais pas comment la porte s'est ouverte, je fais toujours

très attention, et Sam aussi... si tu ne l'avais pas vue... mon Dieu, je ne veux même pas y penser !

Charlotte commença à gigoter, étouffée par tant d'affection. Elle se dégagea de l'étreinte de Shea, qui la laissa faire, puis lui tapota les joues de ses petites mains potelées et poussa un petit cri de ravissement qui fit frissonner la jeune femme jusqu'aux orteils.

Et enfin, Shea lui sourit à son tour. C'était si bon... puis elle éclata de rire entre ses larmes, et laissa la joie du moment envahir son âme.

Une par une, les trois femmes la serrèrent très fort dans leur bras. Elle leur rendit leur étreinte, heureuse du lien qui se forgeait déjà entre elles. Un lien de famille, d'amitié. Toutes les choses qui faisaient que la vie valait la peine d'être vécue en dépit des risques, des dangers et des imprévus.

Rachel essuya les larmes de Shea et lui sourit.

— Je crois qu'il y a quelqu'un qui aimerait beaucoup te voir. Et si tu allais lui faire une surprise ?

Chapitre 45

Nathan tirait très mal. Ses balles atterrissaient aux quatre coins de la cible. Il mourait d'envie de tout envoyer promener et de retourner auprès de Shea.

— Heureusement qu'on ne compte pas sur toi pour nous couvrir, grogna Garrett. On se ferait canarder.

Seul Garrett était resté auprès de lui après ses premiers tirs. Le reste de la fratrie avait opté pour une retraite prudente, et le regardait faire à distance.

— Je n'y arrive pas, dit Nathan sur un ton de dégoût. Ma tête n'y est pas. Je n'ai même pas envie qu'elle y soit, d'ailleurs. Je veux juste...

Il ne termina pas sa phrase et serra les poings, frustré. Garrett lui posa une main sur l'épaule.

— Je sais, vieux, je sais. Ça finira par s'arranger.

— J'espère vraiment que tu as raison, je me sens si inutile... je suis sûr que je peux faire quelque chose pour l'aider, pour qu'elle ait moins peur et qu'elle oublie le cauchemar qui la hante.

— Elle a beaucoup souffert, répondit Garrett. Mais elle est forte. C'est une battante. Pour l'instant, elle est en mode survie, comme tu l'étais après ta captivité. Tu n'es toujours pas parfaitement remis, d'ailleurs, mais ça viendra, et pour elle aussi. Mais vous allez surmonter ça ensemble.

— C'est ce que vous faites, Sarah et toi ? Vous affrontez vos démons ?

— Chaque jour que Dieu fait, répondit Garrett d'une voix sombre. Ce n'est pas toujours facile, mais quand tout va bien, ça rattrape largement tous les mauvais moments.

Nathan ôta ses lunettes de protection et ses bouchons d'oreille. Il était inutile de gâcher davantage de munitions.

— Vous envisagez de l'engager ? demanda-t-il en désignant Swanny.

Garrett regarda leur ami, qui était en train de se chamailler gentiment avec Ethan.

— Peut-être, s'il est intéressé. Tu sais que Don est en train d'assembler une équipe. Depuis le début, on comptait vous y intégrer, Joe et toi, mais rien ne presse. Swanny, Joe et toi, vous avez beaucoup de choses à régler avant qu'on puisse vous lâcher dans la nature. Rien ne presse.

Sam et Joe approchèrent à grands pas, un large sourire sur le visage. Garrett les regarda d'un air méfiant, mais ce fut à Nathan qu'ils s'adressèrent.

— Regarde qui est là, Nathan, dit Joe.

Nathan pivota et scruta le terrain environnant pour essayer de voir de qui il s'agissait... puis il se figea, incapable de respirer.

Shea marchait lentement dans sa direction, la démarche mal assurée. Mais c'était bien elle, et elle regardait droit vers lui.

Il la fixait des yeux, émerveillé et pétrifié à la fois. Jamais il n'avait rien vu de si beau. Il avait envie de rire, de pleurer, de lever le poing et de sauter de joie.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? demanda Garrett, qui arborait un sourire au diapason de ceux de ses frères. Vas-y !

Nathan tituba, puis retrouva progressivement l'usage de ses jambes et se mit à courir aussi vite que possible. Shea s'arrêta, et le sourire radieux qui se dessina sur ses lèvres sembla

illuminer tout l'univers.

Il la prit dans ses bras, la serra contre lui et se mit à tourner sur lui-même. Shea riait de plaisir. Elle rejeta la tête en arrière et écarta les bras. Son rire était éclatant, d'une beauté et d'une pureté défiant toute description. Enfin, il s'arrêta et la fit glisser jusqu'à son visage.

— Je t'aime, dit-il d'une voix rauque. Si tu savais comme je t'aime, Shea. Tu es de retour, ma puce. Enfin.

Elle passa les bras autour de son cou et l'étreignit sauvagement.

— Je t'aime aussi, murmura-t-elle. Je suis désolée de t'avoir causé tant de soucis.

Il se dégagea et posa un doigt sur ses lèvres.

— Chut. Tu es revenue. C'est tout ce qui compte.

Il l'embrassa. Elle était si douce, si chaude dans ses bras.

— Je veux construire ma vie avec toi, Nathan. J'ai eu si peur... et ce n'est pas fini, mais je ne voulais pas vous impliquer là-dedans, ni toi ni ta famille. Je ne sais toujours pas ce que l'avenir me réserve, mais j'ai compris que c'est avec toi que je veux l'affronter. Je veux que ta famille devienne la mienne. Je les adore déjà.

Il sourit et la reposa délicatement par terre, mais sans la lâcher. Il passait les mains sur tout son corps, comme pour s'assurer qu'elle était bien là, avec lui, et il se noyait dans ses beaux yeux compréhensifs.

— C'est déjà ta famille, ma puce. Et ils t'aiment aussi.

— Tu peux me faire visiter notre maison ? murmura-t-elle. Je n'ai toujours pas vu à quoi ressemble l'intérieur.

Il la souleva à nouveau et la tint contre lui, s'enivrant de sa présence et de la joie qui le submergeait.

— Ouais, répondit-il. Ça doit être possible. J'ai bien peur que ton futur mari ait un peu tiré au flanc au niveau des travaux, mais, par chance, il dispose d'une armée de frères très doués et de nombreux amis qui ne demandent qu'à l'aider. Je suis sûr qu'on peut la terminer en un rien de temps.

Elle se dégagea de son étreinte et lui prit la main.

— On va se marier ? demanda-t-elle avec une lueur malicieuse dans les yeux.

Il lui prit le menton dans la main et la rapprocha de lui.

— Ça oui. Aujourd'hui, demain, l'an prochain... je m'en fiche. Enfin non, je ne m'en fiche pas, mais on attendra jusqu'à ce que tu te sentes prête. Tout ce qui compte, c'est que tu vas vivre ici avec moi. Nous serons ensemble pour toujours. Même si tu m'aimes deux fois moins que je t'aime, ça me va. Tu seras toujours assez pour moi, Shea.

Elle lui sourit, les yeux luisants de larmes.

— Tu as été si patient, Nathan... je vais me remettre, je te le promets. Trois femmes très spéciales m'ont dit que cela prendrait du temps, mais je ne serai plus jamais seule. Et tu sais quoi ? Tu vas te remettre toi aussi.

Ces paroles le firent fondre. Elle savait qu'il luttait toujours contre ses démons et que, comme elle, il était encore assailli par ses peurs et ses angoisses. Mais il s'en sortirait. Tant qu'elle serait à ses côtés, rien ne lui paraissait insurmontable.

— On fait une belle paire de bras cassés, tu ne trouves pas ? dit-il en riant.

— Je crois que nous sommes faits l'un pour l'autre, répondit-elle. Nous pouvons compter l'un sur l'autre, et aussi sur toute notre famille.

Il passa un bras autour de sa taille et ils partirent en direction de la maison qu'il avait commencé à construire plusieurs mois auparavant, à sa sortie de l'hôpital. Il n'était alors qu'un homme brisé, mais désormais, il se sentait revivre, pour la première fois depuis très

longtemps. Il envisageait l'avenir avec sérénité. Ce qu'il y voyait l'emplissait d'une joie incommensurable.

Il allait passer toute sa vie aux côtés de la femme qui l'avait sauvé de l'enfer. Qui lui avait rendu l'espoir, alors qu'il se pensait perdu. L'amour était capable d'exploits incroyables. Elle était son miracle, et il remerciait chaque jour le Ciel de la lui avoir envoyée quand il en avait tant besoin.

Il pouvait enfin en faire autant pour elle. Il la vénérerait jusqu'à son dernier souffle. Jamais il n'oublierait combien elle lui était précieuse, et il ferait tout pour qu'elle se sente aimée chaque minute de son existence.

Chapitre 46

Nathan leva les yeux en entendant les coups discrets frappés à la porte de la salle de crise.

— J’y vais, soupira-t-il.

Ses frères ricanèrent en le regardant aller ouvrir à Shea. Elle avait un code d’accès personnel, mais elle frappait à chaque fois, comme si elle rechignait à s’imposer au sein du Q.G.

Nathan ouvrit la porte et s’immobilisa un instant pour profiter du spectacle qui s’offrait à lui : Shea, si belle, et... si heureuse. Ses yeux avaient retrouvé leur éclat, et elle arborait un début de bronzage qui témoignait du temps qu’elle passait dehors. Il la prit par la main pour la faire entrer.

— Il serait temps que tu utilises ton code, Shea. On te l’a donné pour ça.

— Je sais, mais j’ai encore l’impression d’être une intruse. Je pourrais peut-être frapper, puis entrer mon code ? Comme ça, vous saurez que j’arrive.

Donovan rit en les voyant arriver.

— Je suis désolé de devoir briser tes illusions, Shea, mais on savait que tu étais là dès que tu es entrée dans le périmètre des caméras de sécurité extérieures. Utilise ton code une bonne fois pour toutes.

— Vous avez reçu des nouvelles de Rio ? demanda-t-elle, anxieuse.

— Non, désolé, répondit Donovan avec regret.

Nathan lui caressa le dos. Shea fit de son mieux pour cacher sa déception, mais sans résultat. Tous les frères Kelly firent la grimace, car ils avaient horreur de la voir triste. Ils la traitaient tous avec la plus grande douceur, même si son état s’améliorait de jour en jour.

— On a quand même de nouvelles informations, et on a reçu une demande de Resnick. Assieds-toi, on va tout t’expliquer, dit Sam.

Elle sourit à la cantonade et s’installa sur l’un des canapés. Elle semblait parfaitement sereine, mais Nathan percevait sa nervosité et son inquiétude quant au sort de sa sœur.

— *On va la retrouver, ma puce. On va tout faire pour te la ramener, je te le promets.*

Le visage de Shea se rasséréna et ses yeux se mirent à briller. Nathan était toujours époustoufflé par la manière dont elle s’éclairait à chaque fois qu’ils communiquaient par télépathie. Ils se parlaient rarement ainsi en famille, car Shea ne savait pas encore vraiment comment son don était accepté par les Kelly.

— *J’en suis sûre. J’ai confiance en vous tous.*

— Vous avez fini de vous faire des mamours télépathiques ? demanda sèchement Garrett.

Autrefois, Shea aurait rougi et baissé la tête de honte, mais elle était de plus en plus à l’aise avec eux, à la grande joie de Nathan. Elle leva le menton et sourit malicieusement à Garrett.

— J’étais justement en train de dire à Nathan que je ne devais pas oublier de rapporter à Sarah le nombre de jurons que tu as proférés aujourd’hui.

Garrett soupira, et tous les autres éclatèrent de rire. Sam s’assit en face de Shea et de Nathan. Le reste de la fratrie s’installa autour d’eux. Swanny préféra rester debout en arrière-plan. Il n’était toujours pas totalement à l’aise parmi ses nouveaux amis, mais il trouvait petit à petit sa place. Il avait prévu de rentrer bientôt chez lui, mais Nathan savait que Sam lui avait proposé un emploi au sein du KGI. Swanny avait demandé un peu de temps pour y réfléchir, mais, selon Nathan, il ne tarderait pas à revenir. Il l’espérait, en tout cas. Swanny était à la

dérive. Il avait besoin du KGI, d'un but dans la vie, comme cela avait été le cas pour Nathan à son retour d'Afghanistan.

— Resnick demande si tu accepterais de le rencontrer, commença Sam.

Shea en resta bouche bée. D'instinct, elle se colla contre Nathan, qui lui passa le bras autour des épaules.

— Il est fou ? demanda-t-elle.

— Il y a encore beaucoup de détails que tu ignores, mais sois bien sûre d'une chose : personne ne t'obligera jamais à faire quoi que ce soit. Point barre. Tu n'as qu'un seul mot à dire et Resnick ne mettra jamais les pieds ici. C'est bien clair ?

Il la regarda droit dans les yeux.

— C'est toi qui commandes. Nous ferons uniquement ce que tu nous demandes de faire, d'accord ?

Elle sourit et hocha la tête.

— S'il veut te rencontrer, c'est parce qu'il a été conçu dans le même laboratoire que Grace et toi.

Shea se figea instantanément, au point que Nathan s'en inquiéta.

— Mais alors pourquoi ? murmura-t-elle. Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Il sait forcément ce que j'ai subi entre leurs mains, n'est-ce pas ?

Nathan l'embrassa sur la tempe et lui caressa les cheveux, mais ne dit rien. Il préférerait laisser Sam, tout expliquer, car il était moins émotionnellement impliqué que lui. Il n'aurait pas été objectif. Il ne pouvait même pas penser à Resnick sans avoir envie de le tuer. Il ne pouvait oublier que c'était à cause de ce salopard que Shea avait été enlevée une deuxième fois.

— Ce n'est pas lui qui t'a livrée à ceux qui t'ont fait du mal, même si je sais que c'est l'impression que tu as. Il t'avait capturée pour te mettre en sécurité. C'était stupide de sa part, mais je ne pense pas qu'il te voulait le moindre mal. Mais ce n'est pas tout. Selon lui, il y a de fortes chances qu'il soit ton frère.

Cette fois-ci, Nathan sentit nettement le choc de Shea. Par le biais de leur connexion, il percevait toutes ses émotions contradictoires : la colère, la tristesse et la confusion.

— Il est lui aussi le fruit d'une expérience. Un échec, selon son propre aveu. Il n'a aucune capacité spéciale comme Grace ou toi. C'est lui qui a aidé les Peterson à s'installer dans l'Oregon. Il a réussi à les retrouver, plusieurs années après leur fuite. Il leur a fourni l'argent qui leur manquait et leur a dit de le contacter si jamais ils avaient besoin d'aide. Il leur avait demandé de vous en parler, à Grace et à toi, mais soit vos parents ne lui faisaient pas confiance, soit il ne voulait pas que vous appreniez le rôle qu'ils avaient joué dans votre naissance, ce qui vous aurait fait comprendre qu'ils n'étaient pas vos parents biologiques.

— Est-ce qu'il sait qui est à nos trousses ?

— Il ne nous avait pas tout dit, mais, grâce aux talents de Donovan, nous avons désormais accès à tous ses dossiers, répondit Sam avec un sourire satisfait.

Shea regarda Donovan avec méfiance, mais ce dernier lui adressa un sourire rassurant.

— Promets-moi de rester bien calme, d'accord ?

— Dis-moi tout.

— Il nous avait parlé de deux chercheurs russes. J'ai cherché à en savoir plus à leur sujet, mais aussi pour tout ce qui concernait les objectifs de leurs expériences et leurs usages potentiels. J'ai pu en localiser un, qui vit encore aux États-Unis, contrairement à ce que pensait Resnick, ou à ce qu'il voulait nous faire croire.

Shea se pencha vers Donovan, totalement concentrée sur lui.

— Au départ, il s'agissait d'un projet ultrasecret financé par l'armée. Et il y a eu d'autres enfants dotés de dons psychiques. Grace et toi n'étiez pas les seules. Mais lorsqu'ils ont découvert qu'ils avaient réussi à produire la capacité de guérir, ils les ont évacués du programme et les ont fait adopter.

— Grace, murmura Shea. C'est avec elle que l'expérience a été un succès. Pourquoi me garder également, alors ?

— Parce que tu as les mêmes capacités, Shea, répondit doucement Donovan. Elles ne sont pas strictement identiques, d'accord, mais songe à ce que tu as fait pour Nathan. Et imagine ce que Grace et toi pourriez faire ensemble. Vous pourriez guérir les blessures à distance. Nous en avons déjà discuté, tu t'en souviens ? Tu es capable de soulager la douleur des personnes avec lesquelles tu communique. C'est grâce à cela que Grace a pu soigner Swanny. Réfléchis à ce que l'armée pourrait faire de telles capacités. Cela donnerait des soldats indestructibles. S'ils sont blessés sur le champ de bataille, on peut les remettre sur pied par télépathie. Et s'ils sont capturés et qu'on les torture pour leur soutirer des informations, tu pourrais endosser leurs souffrances et les protéger contre la douleur. Ils deviendraient de véritables machines. Et comme tu l'as fait pour Nathan, tu pourrais communiquer avec un prisonnier pour faciliter sa libération. L'armée serait prête à tuer pour s'assurer de tels talents.

— Mais vous travaillez tous pour l'armée. Ou vous le faisiez, dit-elle, perplexe. Ce n'est plus le cas ?

— C'est une facette de l'armée que personne ne voit jamais, pas même les soldats, expliqua Sam. Quand on dit qu'un projet est financé par l'armée, c'est une manière codée de dire qu'il s'agit d'un projet top secret dont seuls quelques très haut gradés connaissent l'existence. Les hommes et les femmes qui servent dans les différentes armes ne sont pas des monstres. Ils font leur travail, tout simplement. Les projets de ce genre sont faits pour le compte de groupes d'opérations secrètes n'ayant aucune existence officielle. Nous te disons tout cela parce que tu es en droit d'être au courant. Nous ne sommes pas censés savoir tout cela, mais nous voulons en apprendre le plus possible. De cette manière, si besoin est, nous pourrions tout révéler à la presse pour vous protéger, Grace, toi et tous les autres qui sont dans votre situation.

— Donc nous ne pouvons rien faire ? Je... nous devons vivre avec cette épée de Damoclès, sans jamais savoir s'ils s'en prendront à nouveau à nous ?

— Resnick est déterminé à démonter toute l'organisation, du sommet à la base. Je ne lui fais plus entièrement confiance, mais je comprends son point de vue. Il s'est engagé à fond là-dedans, et nous devons en faire de même. S'il parvient à ses fins, tout cela disparaîtra, comme si rien n'avait jamais existé.

— Si seulement c'était aussi simple, murmura Shea.

Nathan lui prit la main.

— Tu ne seras plus jamais seule, Shea. Tu n'auras plus jamais à t'enfuir. Nous allons résister. Tous ensemble.

— Hooyah, s'exclama Ethan.

— Tout juste, renchérit Garrett. Et le premier d'entre vous qui me dénonce à Sarah se prendra une raclée. Y compris vous, miss Shea.

La jeune femme sourit, et Nathan poussa un soupir de soulagement. Elle était sur la voie de la guérison. Il le sentait.

— Shea ? dit Sam.

Elle se tourna vers lui.

— Que comptes-tu faire pour Resnick ? Il veut te voir, mais il ne veut surtout pas que cela te mette mal à l'aise. C'est pour cela qu'il a demandé que la rencontre se déroule ici, en notre présence. Cela te ferait peut-être du bien de lui parler. Il est en mesure de répondre à beaucoup de tes questions.

Elle hocha lentement la tête, puis inspira profondément.

— Très bien, je vais le voir. Il sait peut-être des choses qui nous aideront à trouver Grace.

Elle hésita et releva la tête vers Sam.

— Quand ?

— Quand tu le souhaites. Quand tu seras prête. Tu n'auras qu'à me prévenir, et je m'occuperai de tout, répondit Sam.

— Merci, bafouilla-t-elle. Merci à vous tous. Vous avez pris tellement de risques pour moi, et maintenant que j'ai rencontré vos femmes, je sais que je ne supporterais pas qu'il vous arrive quoi que ce soit par ma faute.

— Tu as tout risqué pour notre frère, répliqua Joe. C'est la moindre des choses que nous en fassions de même pour toi.

— On ferait mieux d'arrêter, sinon je vais me mettre à pleurer, les avertit Shea.

Les hommes rirent doucement et la regardèrent avec affection. Nathan sourit et la serra contre lui avant de l'embrasser sur les cheveux.

— C'est exactement pour cela que nous sommes prêts à tout risquer pour toi, dit Ethan en regardant son frère. Il recommence à sourire. Il est de nouveau lui-même. C'est grâce à toi, Shea. Tu nous l'as rendu.

Chapitre 47

Shea se pelotonna dans les bras de Nathan et admira le ballet des lucioles qui voletaient entre les branches et scintillaient comme des illuminations de Noël.

— J'adore cet endroit.

— Et moi, c'est toi que j'adore, répondit Nathan.

Elle sourit en sentant son étreinte se resserrer. Ils étaient assis sur la balancelle, sous le porche de Sam, et se berçaient doucement en regardant la nuit tomber.

— Si seulement Grace était là. Elle adorerait ta famille, Sophie, Sarah, Rachel... surtout Sophie. C'est elle qui lui ressemble le plus.

Nathan lui effleura le front avec les lèvres.

— Patience, ma puce. Rio va la retrouver.

— Ma vie est si parfaite que j'ai peur de me réveiller et de me rendre compte que ce n'était qu'un rêve.

— *Il n'y a aucun risque. Toi et moi, c'est pour la vie, et si jamais tu disparaissais, je te chercherai aux quatre coins du monde. Tu es à moi, ma puce, et je ne te laisserai jamais partir.*

Elle le serra fort contre elle et l'embrassa fougueusement.

— Tant mieux, parce que j'espère que tu sais que c'est réciproque. Tu es à moi, Nathan.

Il l'embrassa à son tour et l'installa plus en équilibre sur ses genoux.

— Il y a juste un petit truc dont il faut qu'on parle.

— Ah ? dit-elle en levant un sourcil.

Il la souleva et la reposa à cheval sur ses cuisses, face à lui.

— Oui. À partir de maintenant, je vais travailler avec mes frères. Il y a un risque que je sois blessé. Nous avons déjà discuté des dangers inhérents aux missions du KGI.

Shea hocha solennellement la tête.

— Tu ne dois plus me soulager de ma douleur, continua-t-il d'une voix ferme. Il faut que tu me le promettes, Shea. Tu dois arrêter.

Elle leva les yeux au ciel.

— Ce que tu peux dire comme âneries...

Nathan écarquilla les yeux, puis sourit.

— Tu cherches la bagarre, ma jolie ?

— Si tu voulais bien la fermer et m'emmener dans notre chambre, tu le découvrirais très vite, murmura-t-elle avant de lui mordiller le lobe de l'oreille.

— Whoa, attends une minute. Pas question que je me laisse distraire aussi facilement. Je veux ta promesse, Shea.

— Tu peux toujours courir, Nathan.

Il lui lança un regard noir, mais elle se contenta de sourire et de glisser la main entre ses cuisses, où elle découvrit une érection plus qu'engageante.

— Donc ça va être comme ça, maugréa-t-il. Tu vas jouer de tes charmes à chaque fois que je te demanderai une chose que tu ne veux pas faire.

— Et ça marche ?

— Ça oui.

Il se dressa d'un bond, la souleva et se dirigea vers la porte, qu'elle ouvrit pour lui faciliter

la tâche. Une fois dans leur chambre, il la posa sur le lit et s'allongea sur elle.

Shea le regarda, les yeux brillants d'amour. Ce sentiment lui gonflait la poitrine et la submergeait de sa toute-puissance. Elle aimait cet homme plus que tout au monde. Il était prêt à tout pour elle. Depuis le premier jour, il savait qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, et, à ses côtés, elle se sentait aimée et adorée outre mesure. Elle savourait son bonheur, que les obstacles qu'ils avaient affrontés ensemble ne rendaient que plus intense.

Elle lui caressa le visage et lui sourit.

— Réfléchis un peu. Je vais finir par croire que je peux t'entortiller à ma guise.

Il l'embrassa, lui mordilla le cou, puis lui adressa à son tour un sourire débordant d'adoration.

— Ça me va très bien.

Achévé d'imprimer en novembre 2014
Par CPI Brodard & Taupin – La Flèche (France)
N°d'impression : 3007516
Dépôt légal : novembre 2014
Imprimé en France
81121342-1